UNIVERSITÉ DE NANTES - UFR DE LANGUES
École Doctorale SCE (SOCIÉTÉS, CULTURES, ÉCHANGES)

Année 2008-2009

N° attribué par la bibliothèque
|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

THÈSE

pour obtenir le grade de :

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES

Discipline : Sciences du Langage
(Spécialité : Didactique des Langues et Cultures Étrangères)

présentée et soutenue publiquement par

Aspasia NANAKI

le 16 octobre 2009

Pratiques associatives des étudiants en mobilité :

Un vecteur de développement de compétences communicatives langagières et générales

(Le cas de l'association des étudiants internationaux *Autour du Monde* à Nantes)

(Volume I)

sous la direction de:
Madame le Professeur Jacqueline FEUILLET

JURY

M^me^ Marie-Christine ANASTASSIADI	Maître de Conférences HDR - Université d'Athènes / Grèce
M. Georges ANDROULAKIS	Professeur Associé - Université de Thessalie / Grèce, Rapporteur
M^me^ Jacqueline FEUILLET	Professeur Émérite - Université de Nantes, Directrice
M^me^ Olga GALATANU	Professeur - Université de Nantes
M. Dário Fred PAGEL	Professeur - Université Paris Diderot-Paris 7, Rapporteur
M. François RESCHE	Professeur Émérite - Université de Nantes

Pratiques associatives des étudiants en mobilité :

Un vecteur de développement de compétences communicatives langagières et générales

(Le cas de l'association des étudiants internationaux *Autour du Monde* à Nantes)

International mobile students: how to develop communicative language competence and general skills by volunteer organizations participation (The case of Nantes's international student association* Autour de Monde*)

Aspasia NANAKI

favet neptunus eunti

Université de Nantes

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier très sincèrement ma directrice de thèse, Jacqueline Feuillet, pour ses encouragements, ses remarques pertinentes ainsi que sa patience. Vous avez su être présente durant ces longues années de thèse et votre soutien infaillible a été au-delà des attributions d'une directrice de thèse.

Comment ne pas être redevable à Olga Galatanu pour chacune de ses idées et de ses conseils avisés qui ont guidé ma réflexion. Je vous remercie également pour toutes les discussions que nous avons eues au long de notre aventure aux côtés des étudiants et des chercheurs étrangers à Nantes.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à François Resche qui a toujours su soutenir et récompenser les initiatives étudiantes. Je vous remercie de m'avoir proposé de participer aux échanges lors de la CPU 2006. Votre confiance infaillible a toujours été une grande source de motivation lors de mon parcours au sein de l'Université de Nantes.

Je suis très reconnaissante à Georges Androulakis et à Dário Pagel de me faire l'honneur d'être membres de mon jury et d'avoir accepté d'être les rapporteurs de mes travaux de recherche. Je remercie également Georges Androulakis d'avoir su guider mes premiers pas (encore hésitants) lors de notre entrevue à Thessalonique en 2001.

Je remercie chaleureusement Marie-Christine Anastassiadi de m'avoir fait découvrir le domaine de l'interculturel grâce à ses cours à l'Université d'Athènes. Je vous remercie aussi de vos conseils et encouragements, ainsi que d'avoir accepté de faire partie de mon jury.

Cette recherche n'aurait pu avoir lieu sans le travail bénévole et salarié de tous les jeunes (et moins jeunes) impliqués dans l'aventure de l'association 'Autour du Monde'. Mille mercis de votre persévérance, de vos idées, du temps consacré à l'association et de votre volonté de fer qui ont permis à ce projet de recherche de devenir réalité.

Je souhaiterais également remercier l'ensemble des partenaires du projet associatif de 'Autour du Monde' d'avoir soutenu notre initiative et d'avoir contribué à mon enquête à travers de multiples entretiens et échanges. Sans votre soutien, ce projet de recherche n'aurait pu se concrétiser.

Que toutes les personnes de mon entourage professionnel, associatif et amical en France et en Grèce soient remerciées ici de leurs apports divers et variés mais toujours indispensables.

Merci à tous mes amis et collègues français et grecs de vos encouragements permanents. Vous avez toujours été là pour me soutenir et me « supporter » pendant les moments de stress et de doute.

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans l'aide de mes amis proches, qui sauront se reconnaître ici. Merci pour vos relectures, corrections, conseils, discussions, critiques et autres remarques toujours justes et pertinentes. Sachez que sans vous il n'y aurait certainement pas eu de thèse et que ces remerciements vont au-delà du simple respect d'une tradition.

Enfin, une mention spéciale à mes parents et ma sœur dont la présence a permis de constituer une ambiance de travail propice et fructueuse. Votre attitude bienveillante et votre soutien m'ont toujours rassurée pendant les moments difficiles de la rédaction. Je ne saurai jamais assez vous remercier.

Sommaire

Remerciements 1
Sommaire 3

Introduction 4

PREMIÈRE PARTIE : Mobilité étudiante et pratiques associatives : vers quelle didactique de la mobilité ? 10

I. 1. Accueil des étudiants étrangers en France et actions associatives 11

I. 2. L'exemple nantais : vers un croisement des logiques individuelles et institutionnelles ? 57

Conclusion 103

DEUXIÈME PARTIE : Recherche en intelligibilité : les expériences associatives comme moments pédagogiques d'apprentissage informel 104

II. 1. Les activités associatives 105

II. 2. Les projets associatifs 163

Conclusion 198

TROISIÈME PARTIE : Du champ associatif au champ didactique : quelles articulations possibles ? 199

III. 1. Analyse transversale des expériences associatives : acquérir à son insu des compétences langagières et générales 200

III. 2. Conclusions et ouvertures didactiques 233

Conclusion 261

Bibliographie 265
Liste des tableaux et figures 292
Table des matières 293
Annexes (Vol. II) 297

Introduction

Si la mobilité étudiante est aujourd'hui considérée comme un passage incontournable pour les jeunes et une clé pour la réussite professionnelle (Rapport CAS 2008), les recherches actuelles (Murphy-Lejeune 2003, Papatsiba 2003, Anquetil 2006, Dervin 2008) montrent que, contrairement aux discours officiels et aux idées reçues largement véhiculées, la mobilité seule n'apporte pas les effets tant attendus concernant l'acquisition « automatique » des compétences interculturelles (sur les mythes entourant la mobilité cf. Dervin & Byram 2008). Le parcours antérieur, les capacités d'adaptation, le projet et les stratégies de chacun, le contexte et les conditions de vie déterminent le déroulement et les effets de l'expérience d'un séjour à l'étranger (Zarate & Gohard-Radenkovic 2004, Ballatore 2007). La mobilité se révèle être un phénomène complexe et il devient difficile de repérer l'ensemble des facteurs qui peuvent influencer l'apprentissage de la langue du pays d'accueil et/ou favoriser l'ouverture interculturelle des étudiants en mobilité.

Cette recherche a été inspirée par la profonde conviction que les enseignants des langues et cultures peuvent contribuer au développement des compétences nécessaires à une mobilité étudiante réussie. Par sa nature pluridimensionnelle, la mobilité concerne des champs scientifiques divers et parfois concurrents : géographie, démographie, économie, droit, anthropologie, ethnologie, sociologie, psychologie sociale, sociolinguistique, linguistique, etc.. Les différents types de mobilité - migrations politiques et économiques, mobilités professionnelles, mobilités scolaires ou académiques (enseignants, stagiaires, assistants de langue, étudiants) - ont souvent constitué l'objet de recherches universitaires au sein de plusieurs champs scientifiques avec des concepts et des outils de travail différents.

La multiplicité des (co-)acteurs de la mobilité étudiante, la rapidité et l'intensité des mouvements - souvent devenus un mode vie en soi -, ainsi que le caractère multimodal des parcours interpellent, depuis une dizaine d'années, la didactique des langues et cultures étrangères. Les différents corpus disponibles permettent aux chercheurs de travailler sur des problématiques diverses (questions identitaires, apprentissages linguistiques, pédagogie de l'échange, rencontre de l'altérité, etc.). Notre première recherche didactique sur la thématique de la mobilité (Nanaki 2001) portait sur la place des échanges scolaires dans une perspective d'éducation à l'altérité et à la citoyenneté européenne. L'analyse des échanges réalisés par les collèges grecs dans le cadre du programme Socrates-Lingua nous avait déjà permis de montrer la complexité du phénomène de la mobilité.

L'interrogation initiale de la présente étude sur la mobilité étudiante s'inscrivait dans la tradition des travaux didactiques sur la compétence interculturelle et les effets de l'expérience de la mobilité sur le développement d'une telle compétence chez les étudiants européens de l'Université de Nantes. La pré-enquête que nous avons menée auprès des étudiants en mobilité à Nantes nous a rapidement fait prendre conscience de notre incapacité à mener une enquête suffisamment large afin qu'il soit possible de parler de variations significatives des effets étudiés auprès des étudiants observés. Sans parler de la question du nombre d'étudiants nécessaire pour constituer le groupe expérimental de recherche, une telle tentative présupposait la conception et l'utilisation des grilles d'évaluation de la compétence interculturelle des sujets observés avant, pendant et après le séjour à l'étranger.

Or, une telle entreprise risquait de se révéler peu scientifique eu égard à l'état actuel de la recherche sur ces questions et à la complexité du concept même de compétence interculturelle (Ogay 2000). L'apprentissage interculturel est une procédure *personnelle* et souvent *inconsciente*, qui *évolue tout au long de la vie* et peut être acquis *en dehors de l'institution*. Toute rencontre, intra- ou inter-, peut être conçue comme une rencontre de l'hétérogénéité et l'interculturel devient de l'interpersonnel où chaque individu est porteur d'identités plurielles (cf. notamment la réflexion de Martine Abdallah-Pretceille depuis 1996 et de Fred Dervin 2008 sur la question de la communication interculturelle[1]). Par ailleurs, l'habitude du voyage et de l'abondance relationnelle avec des étrangers ne garantissent pas une ouverture à la diversité (Abdallah-Pretceille 1999, Anquetil 2006, Dervin 2008).

Les entretiens et questionnaires menés auprès d'étudiants européens lors de notre pré-enquête confirment des indices apportés par d'autres recherches (Murphy-Lejeune 2003, Papatsiba 2003) à propos de la *diversité des situations* et de l'*individuation des parcours*, qui accentuent les difficultés de reconnaissance et de transférabilité de l'expérience et des compétences acquises. Les rapports sur la question de l'accueil et de l'intégration des étudiants étrangers (Cohen 2001, OVE 2003 et 2008, I.G.A.E.N.R. 2005, Saraswati 2005, CAS 2008, etc.) pointent les carences institutionnelles en matière de formation au départ, de dispositifs d'accueil et d'accompagnement et de valorisation au retour. Le bilan des

[1] Fred Dervin soutient que l'idée même de la « communication interculturelle » est tautologique (cf. également GUDYKUNST 1991 : ix-x et ABDALLAH-PRETCEILLE 1996 : 102-103), puisque tout acte communicatif est interculturel, qu'il se fasse entre les citoyens d'un même pays ou de nations différentes. L'altérité absolue (MAFFESOLI 2004) étant en chacun de nous, l'interculturel est omniprésent (DERVIN 2008 : 50).

programmes européens de mobilité reste mitigé. Certes, le programme ERASMUS permet tous les ans à des centaines de milliers d'Européens de découvrir un autre pays. Mais l'approche de l'autre peut rester superficielle, et l'objectif du programme visant à favoriser un échange intensif entre les étudiants étrangers et la population du pays d'accueil est loin d'être atteint (Budke 2008 *in* Dervin & Byram 2008 : 43-53).

Notre étude présente l'originalité de traiter de la vie sociale des étudiants en mobilité en dehors de l'institution d'accueil, et plus particulièrement de leur vie associative. Elle propose d'apporter des éléments de réponse à des besoins identifiés dans les approches actuelles concernant tant les difficultés de socialisation et de tissage de lien social dans la société d'accueil que la transférabilité de multiples compétences acquises dans la mobilité. Elle s'inscrit dans le nouveau terrain d'*intervention sociale et didactique d'accompagnement de la mobilité* et elle a pour objectif d'établir des raccords possibles entre la formation informelle expérientielle et les parcours de formations spécifiques pour l'intégration[2] des étudiants en mobilité (Anquetil 2006).

Par l'analyse des données recueillies lors d'une observation « participactive » (portant le signe d'une recherche-action) et afin de *rendre intelligible l'action associative* des étudiants en mobilité à Nantes, nous tenterons de démontrer comment les pratiques associatives lors du séjour constituent pour les étudiants en mobilité des *moments pédagogiques d'acquisition des compétences* communicatives langagières et des compétences générales : des savoirs et savoir-faire socioculturels et interculturels empiriques, des compétences de troisième dimension, ainsi que des compétences transverses collectives générées par le fonctionnement associatif.

Dans ce cadre, le contexte culturel est moins traité comme un ensemble de contenus idéatoires, élaborés et partagés collectivement, que comme une porte d'accès vers un nouveau potentiel, comme un nouveau champ d'action individuelle (Papatsiba *in* Zarate & Gohard-

[2] Nous ferons ici usage du terme 'intégration', tout en étant consciente que cette notion est souvent perçue comme discriminante et est devenue un véritable piège sémantique. Dominique Schnapper rappelle la distinction entre l'intégration culturelle (adoption des traits culturels de la société) et l'intégration structurelle (participation aux diverses instances de la vie sociale). Elle propose le terme de 'régulation' : « Parler d'intégration peut sembler impliquer que les comportements doivent se conformer à des normes établies. Parler de régulation, c'est insister sur le rôle actif des individus, sur les échanges et les négociations entre les individus et les divers groupes, qui conduisent à élaborer de nouvelles règles » (SCHNAPPER 2007 : 15-16).

Radenkovic 2004 : 19). C'est cette action individuelle au sein d'un espace de médiation - permettant l'*inférence à des représentations identitaires collectives des étudiants* – qui sera abordée ici, afin de repérer et de *théoriser les savoirs d'action* (Barbier & Galatanu 2004) produits par les étudiants eux-mêmes dans un espace associatif d'intégrabilité, d'« entre-multiple » (Murphy-Lejeune 2003) où peuvent se croiser les logiques institutionnelles et individuelles (Zarate, Lévy & Kramsch 2008). Intrinsèquement liées à des actions collectives finalisées et contingentes (cf. singularité de l'action, Barbier & Galatanu 2000a) - dans un espace associatif d'intégrabilité situé historiquement et socialement -, les compétences appréhendées ici se combinent de manière complexe pour faire de chaque individu un être unique. Elles évoluent tout au long de la vie, avant, pendant et après la scolarisation par les expériences et la trajectoire de vie de chaque acteur social (CECRL 2001).

Suite aux premiers constats issus de notre pré-enquête, montrant des étudiants en quête d'une action mobilisatrice, et partant du postulat que le regard d'un étudiant sur le pays d'accueil évolue positivement grâce à ses relations personnelles, aux contacts noués sur place et au sentiment de confiance et de sécurité apporté par ses camarades et amis locaux et/ou étrangers (cf. également Nanaki 2006a), nous avons souhaité réaliser notre enquête au travers d'une implication active dans la mise en place de l'Association des Étudiants Internationaux Autour du Monde à Nantes (désormais 'AdM'). Cet engagement associatif a permis le *recueil des données lors d'un va-et-vient continu entre théorie et pratique*. Notre réflexion a ainsi été sans cesse nourrie par le projet associatif de 'AdM'. Ce dernier s'est inscrit dans une conjoncture et dans un contexte géographique et social propices, fédérant, au long de nos années d'observation, des intentions individuelles et collectives convergentes.

Rétrospectivement, on peut en conclure que le projet de la création de 'AdM' a été à la confluence des aspirations collectives (Université, CROUS, collectivités) et de celles, individuelles de ses initiateurs (étudiants étrangers et français). Quant à notre aspiration scientifique, il est clair que nous avons vite pris conscience du grand potentiel à explorer : la création de 'AdM' nous donnait l'occasion de mieux appréhender la tension entre ce qui est et ce qui devrait être selon les étudiants, et cerner la cohérence entre le discours des institutions et le vécu des étudiants. Notre implication bénévole (et par la suite professionnelle) dans le monde des relations internationales académiques nous a permis de découvrir de l'intérieur les contraintes quotidiennes de l'administration et de prendre en compte la nécessité de gérer les

événements au quotidien. La confrontation et les échanges réguliers avec les étudiants, les élus et les acteurs sociaux concernés[3] - dont les personnalités et les priorités faisaient apparaître une très grande diversité - ont attiré notre attention sur la multidimensionnalité de la mobilité étudiante.

Ainsi, la mise en place du projet associatif de 'AdM', qui, à la base, n'a pas été conçu pour servir un objectif scientifique, nous a permis de suivre de près, pendant plusieurs années, une action délibérée de transformation de la réalité sur un territoire précis, que nous essaierons ici de conceptualiser dans une *perspective didactique*. En tant qu'enseignante de Français Langue Étrangère, notre objectif sera de trouver des articulations possibles entre une expérience d'*apprentissage informel* au sein d'un espace interculturel associatif et des *parcours formels* à mettre en place dans le cadre de l'Université, afin de valoriser les compétences acquises dans la mobilité et l'action associative.

Le travail est organisé de la manière suivante : après la revue de l'état de la recherche actuelle en didactique des langues et cultures et en didactique de la mobilité[4] (ch. I.1.), nous passerons à la mise en place de notre recherche en examinant tout d'abord le contexte et les conditions qui ont conduit à la création du projet associatif de 'AdM' (ch. I.2.). Cette partie pourrait en effet, correspondre à la première phase d'un processus de recherche-action : après un *diagnostic de la situation* d'origine et du contexte local concernant les paradigmes d'action sociale en matière d'accueil et d'intégration des étudiants en mobilité à Nantes, nous étudierons la conception d'une *action expérimentale* (création de l'association des étudiants internationaux 'AdM') et son fonctionnement en tant qu'action de transformation de la réalité.

L'examen des interrogations et des enjeux posés par les acteurs locaux (étudiants et institutions) pourra ainsi donner des réponses concernant l'impact éventuel d'une telle intervention, tant sur le paysage ligérien que sur les étudiants concernés, partant de l'hypothèse que les associations ont un rôle de médiation et d'expertise à jouer en matière

[3] Des extraits de témoignages et d'échanges avec des étudiants en mobilité à Nantes, des responsables associatifs à travers la France ainsi que des responsables administratifs et des élus de l'Université de Nantes, du Crous et des collectivités territoriales complèteront nos observations et permettront d'illustrer nos propos tout au long de cette étude.

[4] Littérature essentiellement francophone et surtout axée sur l'accueil d'étudiants étrangers en France.

d'accueil, de suivi, de socialisation et de participation active des étudiants en mobilité dans la société d'accueil. L'examen de cette hypothèse (dans la première partie) nous permettra de tirer des conclusions sur les *synergies possibles* pour une meilleure articulation entre logiques institutionnelles et logiques individuelles en situation de mobilité, ainsi que sur les associations en tant qu'*espaces d'intégrabilité* et de *création de lien social*.

Parallèlement, nous ferons état des effets produits par l'expérience chez les initiateurs du projet ainsi que chez les étudiants impliqués (étrangers ou français), afin de passer (dans la deuxième partie) à l'évaluation et à la théorisation de l'action associative par une recherche en intelligibilité. Cette partie proposera une analyse des principaux projets et activités de 'AdM', en repérant les séquences potentiellement pédagogiques, en vue de percevoir la nature des compétences acquises de manière expérientielle. Une analyse transversale (ch. III. 1.) des compétences identifiées permettra l'élaboration d'instruments théoriques de *référentiels de savoirs d'action générés par les étudiants*.

Notre recherche en intelligibilité tentera de faire apparaître un besoin social, celui de la nécessité d'une coordination entre les différents acteurs concernés par la mobilité pour la mise en place des parcours de formation à cette expérience, dans un cadre pédagogique cette fois-ci. La *transposition didactique* proposée à la fin de notre étude (ch. III. 2) pourrait ainsi correspondre à la troisième phase d'une recherche-action, puisqu'il s'agit de la conception d'une nouvelle action expérimentale suite à un diagnostic de la situation. Cette proposition d'action de formation ne prétend pas conserver sa validité au-delà de l'établissement d'un nouveau processus, qui consisterait en une future expérimentation pédagogique et en une évaluation des parcours de formations proposés.

PREMIÈRE PARTIE :

Mobilité étudiante et pratiques associatives : vers quelle didactique de la mobilité ?

I. 1. Accueil des étudiants étrangers en France et actions associatives

I. 1.1. Les étudiants en mobilité en France

La France occupe une place prééminente du point de vue de la mobilité académique internationale, puisqu'elle figure actuellement parmi les premiers pays d'accueil d'étudiants étrangers en Europe. Le nombre total d'étudiants étrangers inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur français atteint 260 596 (11,7 % de la population étudiante totale), ce qui place la France au 4e rang mondial, derrière les États-Unis, l'Australie, le Royaume-Uni et devant l'Allemagne, selon les statistiques du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche français pour l'année universitaire 2007-2008[5]. La zone francophone d'Afrique reste largement majoritaire[6] parmi les pays d'origine des étudiants étrangers en France. La langue, les liens historiques, l'existence en France d'une communauté en provenance de ces pays, et les bourses offertes par la France ou le pays d'origine semblent expliquer cette présence massive (Coulon & Paivandi 2003).

Depuis 1985, la part relative des étudiants étrangers dans les effectifs universitaires a connu une baisse régulière pour atteindre 8,7 % en 1998, soit le niveau le plus bas de ces trente dernières années (Teissier *et al.*, MENSR, 2004). Cette diminution s'explique en grande partie par la forte croissance des effectifs nationaux sur la période 1989-1995, estimée à près de 500 000 étudiants de plus à l'université. Depuis 1998, la mise en œuvre d'une politique favorable à l'accueil des étudiants étrangers a conduit à inverser la tendance. En 2003, il y avait quatre fois plus d'étudiants étrangers en France que d'étudiants français à l'étranger. Un étudiant de premier cycle universitaire sur dix était étranger, un sur sept en deuxième cycle et un sur quatre en troisième cycle (Rapport SARASWATI 2005). Le nombre d'étudiants étrangers a progressé à un rythme annuel supérieur à 12 %, et s'établit en 2004-2005 à 14,2 % des étudiants à l'université (Harfi & Mathieu 2006 : 28).

---

[5] Données disponibles sur URL : http://media.education.gouv.fr/file/2008/79/0/chap6-17_33790.pdf

[6] 51% des étrangers en 2001-2002, cf. les notes de CampusFrance et particulièrement les statistiques des étudiants étrangers par académie d'accueil : Note n°15 de mars 2009, disponible sur URL : http://editions.campusfrance.org/notes/NOTE_CAMPUSFRANCE_15.pdf

On peut distinguer différents types d'étudiants mobiles : d'un côté, la mobilité institutionnalisée et, de l'autre, la mobilité spontanée ou individuelle. Cette dernière est majoritaire en France et à Nantes et plus difficile à recenser en comparaison avec la mobilité institutionnalisée. La question des étudiants étrangers dans leur ensemble (individuels, boursiers, en échange) n'a été traitée que de manière partielle et fragmentée. Il est encore difficile aujourd'hui d'avancer des chiffres précis[7] quant au nombre d'étudiants étrangers en réelle mobilité - ces derniers sont en effet à distinguer des étrangers résidant en France et y ayant passé leur baccalauréat[8]-, d'étudiants individuels, ainsi que de primo-arrivants dans l'ensemble de ces étudiants individuels. Les rapports soulignent l'absence de connaissance précise de la composition de la population de nationalité étrangère dans la plupart des universités, qu'il s'agisse des types de population accueillie (préalable indispensable à la prévention d'éventuelles difficultés) ou des taux de réussite des étudiants étrangers (Rapport I.G.A.E.N.R. 2005 : 71).

En termes de public et par rapport aux recherches antérieures citées ci-après, le public analysé dans cette étude est plutôt hybride. En effet, l'implication associative touche aussi bien des étudiants en mobilité spontanée qu'en mobilité institutionnalisée. Les jeunes que nous avons observés se caractérisent donc par leur diversité, tant au niveau de leurs origines et de leur parcours, que de la durée de leur séjour en France. Nos propos porteront notamment sur le public étudiant en mobilité, même si l'Association des Étudiants Internationaux Autour

---

[7] « La mobilité reste encore insuffisamment connue, faute de données qualitatives et de statistiques fiables et comparables, en dehors du cadre des programmes communautaires », *Journal Officiel de l'Union européenne*, 2008/ C 320/03 du 16.12.2008, p. 6.

[8] Les données statistiques publiées en France et dans un certain nombre de pays ne reflètent pas complètement la réalité concernant les étudiants étrangers. Dans la grande majorité des pays, on continue à considérer la nationalité comme le seul facteur pour définir l'origine d'un étudiant. Or, un étudiant peut très bien avoir une nationalité étrangère mais être un résident non-permanent du pays d'accueil, ou issu d'une famille étrangère qui réside dans le pays d'accueil. Dans la plupart des rapports, la population des étudiants étrangers recouvre à la fois ceux qui viennent étudier en France, ainsi que ceux de nationalité étrangère qui, résidant en France, y ont poursuivi leurs études secondaires (Rapport SARASWATI 2005). Pour d'autres (comme l'OVE par exemple), les étudiants étrangers qui correspondent effectivement à la mobilité sont de « nationalité étrangère », de parents de nationalité étrangère et résidant à l'étranger, nés et ayant effectué leur scolarité à l'étranger, titulaires d'un titre étranger d'accès à l'université (COULON & PAIVANDI 2003 : 5).

du Monde (désormais ‘AdM’) touche également d’autres jeunes étrangers en mobilité, comme des volontaires européens, des stagiaires et des assistants et lecteurs de langues ainsi que des locaux (étudiants ou salariés, jeunes ou moins jeunes).

Nous tenterons, par la suite, d’esquisser un bref état des lieux et des savoirs concernant ces mobilités tant du point de vue de rapports officiels que d’orientations politiques ou bien de celui issu de travaux de recherche antérieurs.

I. 1.1.1. La mobilité individuelle

La mobilité spontanée concerne les jeunes qui se déplacent sans support institutionnel financier, en dehors des accords et conventions intergouvernementales. Si l’institutionnalisation de la mobilité est souhaitée par l’État français, plus de deux tiers des étudiants étrangers ne sont pas accueillis dans le cadre d’un accord ou d’un contrat avec l’université. Il s’agit, dans la plupart des cas, d’étudiants qui décident de conduire la totalité – ou une grande partie – de leurs études au sein d’une université française, la gratuité de l’enseignement supérieur français[9] étant l’une de leurs motivations pour choisir la France comme pays d’études (Coulon & Paivandi - OVE 2003, Ennafaa & Paivandi - OVE 2008).

Un premier barrage concernant la mobilité spontanée est celui de la reconnaissance du diplôme, puisqu’il n’y a pas d’harmonisation des diplômes entre les centaines d’Etats de la planète[10]. Même au niveau européen, et malgré le lancement solennel du processus de Bologne il y a dix ans, un étudiant qui part dans une université européenne doit d’abord faire

---

[9] Dans les établissements publics français, tels les universités, l'État prend directement en charge une part très importante du coût des études de chaque étudiant, maintenant les droits d'inscription à un des niveaux les moins élevés du monde. Aucune distinction n’est faite entre les étudiants étrangers et les étudiants français *:* les exigences d'accès sont identiques, les diplômes délivrés et les frais d'inscription sont les mêmes pour tous.

[10] Les titulaires de titres ou diplômes étrangers peuvent demander à bénéficier d'une validation de leurs études et diplômes, selon les modalités fixées par le décret n°85-906 du 23 août 1985. Les dispositions relatives aux études de 3e cycle figurent dans l'arrêté du 30 mars 1992. En France, la mise en place de grilles d’équivalences est soutenue par le développement d’un réseau de centres nationaux d’information sur la reconnaissance académique des diplômes : le NARIC (National Academic Recognition Information Centres), URL : www.enic-naric.net Il s’agit d’une procédure souvent assez longue et compliquée.

valider son niveau national dans le pays d'accueil puis, une fois le diplôme étranger obtenu, il lui faut le faire valider dans son pays d'origine (nous y reviendrons ci-dessous). Un deuxième barrage, beaucoup plus important, est celui de l'obtention du visa long séjour, mention "Étudiant". En effet, et ce jusqu'à récemment, la procédure ne répondait pas à un dispositif précis. Tout ressortissant étranger[11] souhaitant (pour)suivre des études en France devait envoyer une candidature libre auprès d'une université française. Une fois la préinscription universitaire acceptée, l'étudiant devait, avant de quitter son pays, obtenir un visa de long séjour "Étudiant" auprès des services consulaires français du pays de résidence. Aujourd'hui, le passage de l'étudiant par le dispositif des espaces CampusFrance est obligatoire dans tous les pays où il est en place.

Les espaces CampusFrance sont le produit de longs changements initiés suite aux nouveaux enjeux, aux conclusions des rapports commandités ainsi qu'aux études sur la question de la mobilité internationale. Dans un contexte de concurrence mondiale des systèmes d'enseignement supérieur, la France a dû mettre en place des instruments pour faire face à une double problématique quantitative et qualitative de son attractivité. Ainsi, en 2005 ont été créés les Centres pour les Etudes en France (CEF), suivis par la création de l'Agence CampusFrance en 2007. Les CEF ont été créés afin d'attirer les meilleurs étudiants étrangers tout en facilitant leurs démarches pour venir en France. Issus de l'expérience des Centres d'Évaluation Linguistique et Académique (CELA) en Chine, les CEF permettent de maîtriser les flux en vérifiant le niveau de langue, le sérieux du projet d'études, la validité de leurs titres et diplômes et la motivation des candidats. Les CEF jugent la cohérence des projets de formation présentés par les étudiants étrangers et mettent un ensemble d'informations à la disposition des établissements d'enseignement supérieur. Étant donné que les universités et les consulats restent libres d'admettre l'étudiant et, ensuite, de délivrer le visa, les CEF ne sont nullement censés changer les conditions de fond requises pour obtenir une inscription à l'université ou un visa long séjour. Ils ne font que déplacer en amont l'intervention du filtre sélectif.

À partir du 1er janvier 2007, les CEF ont fusionné avec les espaces EduFrance pour devenir les espaces CampusFrance, guichets uniques pour tout étudiant ayant un projet

[11] Les ressortissants de l'Union européenne, ceux d'Andorre, de Monaco, du Vatican, de Suisse, de Saint-Marin et du Liechtenstein sont dispensés du visa de long séjour. L'obtention de ce visa est liée notamment à la justification de moyens suffisants d'existence (justificatif de ressources d'au moins 4 584 € par an et d'une couverture sociale).

d'études en France. L'action de l'agence CampusFrance, créée en 2007 sous forme de Groupement d'Intérêt Public GIP (J.O. 29/04/07), est censée permettre de façon générale une montée en puissance du nombre d'étudiants étrangers en France dans les années à venir, tout en préservant la qualité de leur accueil. CampusFrance exerce ses missions à travers un réseau de 136 espaces répartis dans 77 pays en Afrique, Amérique, Asie, Europe et Moyen-Orient[12]. Par ailleurs, il est aujourd'hui prévu de créer, selon des modalités encore en cours de définition[13], un opérateur unique chargé de la mobilité internationale, de la promotion de l'expertise française et de la valorisation de l'enseignement supérieur français. Il regrouperait ainsi FCI (France Coopération Internationale), CampusFrance et l'association EGIDE, une première étape ayant consisté en l'adhésion, en avril 2007, d'EGIDE et du CNOUS au GIP CampusFrance.

Les espaces CampusFrance (avec ou sans procédure CEF) font partie intégrante des établissements culturels français à l'étranger (Instituts et Centres culturels ainsi que les Alliances françaises) et placés sous l'autorité des services culturels. Ils ont une fonction pré-consulaire (traitement unifié des procédures, réduction du temps d'instruction, contrôle des filières d'immigration illégale) et une fonction universitaire (depuis la promotion jusqu'à la validation et l'organisation des examens de langue). Dans une vingtaine de pays, une procédure dématérialisée de candidature en ligne a été mise en place[14], qui doit être obligatoirement suivie pour l'obtention du visa "Étudiant"[15].

Une fois en France, l'étudiant peut, grâce au visa de long séjour, obtenir la carte de séjour temporaire qui régularise la situation de l'étranger en France[16]. La durée de validité de

---

[12] Données au 1er juillet 2008, cf. le site officiel de l'agence disponible sur URL : http://www.campusfrance.org

[13] Projet de loi de finances pour 2009, cf. le site du Sénat,
URL : http://cubitus.senat.fr/rap/l08-099-34/l08-099-3424.html

[14] Au lancement de la procédure dématérialisée avec la mise en place des nouveaux espaces électroniques CampusFrance, un souci informatique ne permit l'enregistrement que de 3% des dossiers. Concernant ces dysfonctionnements informatiques relevés par le sénateur M. Adrien Gouteyron, voir également le Communiqué de Presse du 29 mars 2007, disponible sur URL : http://www.senat.fr/presse/cp20070329.html

[15] L'inscription au CEF est payante pour les étudiants étrangers. En effet, préalablement à toutes demandes, l'ouverture d'un espace personnel payant est obligatoire, avec un coût variable selon les pays. Le coût des formalités s'ajoute aux frais de visas et aux frais d'inscription dans l'université choisie.

[16] Au-delà de la loi relative « à l'immigration et à l'intégration » du 24 juillet 2006 qui a introduit des changements notables dans les textes qui concernent les étrangers, depuis le 1er juin 2009 (décret 2009-47 du 27

la carte de séjour "étudiant" ne peut excéder la durée des études ou de l'enseignement poursuivis. Par dérogation, l'étudiant titulaire d'une carte depuis au moins un an peut en obtenir le renouvellement pour une durée pluriannuelle, comprise entre un et quatre ans, lorsqu'il est admis à suivre, dans un établissement d'enseignement supérieur (habilité au plan national), une formation en vue de l'obtention d'un diplôme au moins équivalent au master. Pour résumer, si l'étudiant souhaite prolonger son séjour en France, le renouvellement du titre de séjour étudiant se fait assez facilement. Notons cependant que, depuis octobre 2008, une circulaire adressée aux préfectures a pour objet de préciser « les modalités d'examen du caractère réel et sérieux des études à l'occasion des demandes de renouvellement des cartes de séjour portant la mention étudiant » et demande aux préfets d'apprécier l'assiduité et le sérieux des étudiants[17].

I. 1.1.2. La mobilité institutionnalisée

La mobilité institutionnalisée, comparativement à la mobilité individuelle, est plus contrôlée[18], plus courte et essentiellement intra-européenne. Les étudiants effectuent un séjour de mobilité dans des universités partenaires, dans le cadre des accords d'échange (conventions, cursus intégrés, programmes, etc.), pour effectuer soit une partie de leurs études soit un stage. Au-delà des aides financières dans le cadre de programmes d'échanges, des bourses existent pour financer les études, comme celles de l'Agence Universitaire de la

---

avril 2009), les étrangers munis d'un visa « étudiant » de plus de trois mois et de moins d'un an sont dispensés de demander une carte de séjour. L'autorisation de travail des étudiants peut être constituée par : le titre de séjour portant la mention 'étudiant' (art. R5221-3 du code du travail) ; le visa pour un séjour d'une durée supérieure à trois mois (décret n° 2009-477 du 27/04/09). L'activité salariée est autorisée, à titre accessoire, dans la limite d'une durée de travail annuelle de 964 heures (art. R5221-26 du code du travail).

[17] Circulaire du 7 octobre 2008 relative aux étudiants étrangers « Appréciation du caractère réel et sérieux des études », NOR : IMII0800042C, disponible sur
URL : http://www.immigration.gouv.fr/IMG/pdf/02_BO_30_10_08.pdf

[18] Ce type de mobilité est relativement facile à mesurer (la mobilité Erasmus est la plus visible dans les mondes universitaires européens, Dervin 2008 : 28), notamment par le biais des agences nationales de programme d'échange et des services des relations internationales des universités, qui fournissent des statistiques assez précises chaque année. Voir par exemple les documents disponibles sur le site de l'agence Europe-Éducation-Formation, URL : http://www.europe-education-formation.fr/docs/Erasmus/

Francophonie, des bourses d'excellence Eiffel, des bourses de différents gouvernements. Ainsi, dans le jargon utilisé dans le milieu institutionnel concernant la mobilité universitaire, on parle souvent des étudiants BGF (Boursiers du Gouvernement Français) et BGE (Boursiers de Gouvernements Étrangers), ainsi que des étudiants d'échange, comme les étudiants ERASMUS[19]. Dans ce dernier cas, les étudiants sont sélectionnés par leur université d'origine, ils bénéficient de la gratuité des droits d'inscription et les résultats des examens passés à Nantes sont envoyés dans les universités d'origine pour validation.

Au sein de l'Union Européenne, la mobilité est facilitée notamment grâce à deux initiatives très connues, le programme ERASMUS et le processus de Bologne. Le programme ERASMUS soutient depuis 1987 la mobilité des étudiants entre les pays communautaires et quelques autres pays d'Europe non communautaires. Ce programme a été complété par un programme d'appui, ERASMUS MUNDUS qui concerne la mobilité en provenance notamment de pays émergents (système de bourses et de validation d'unités de valeurs étendu à des universités de pays tiers, accords multilatéraux et diplôme conjoints). Cependant, seulement près d'un établissement sur cinq en Europe propose un programme ERASMUS à ses étudiants, et sur les 31 millions d'étudiants européens, seuls 550 000, soit un peu plus de 3,5%, étudient chaque année à l'étranger. ERASMUS ne concerne que 0,8 % de l'ensemble des étudiants de l'enseignement supérieur des pays de l'Union Européenne (rapport CAS : 123). La mobilité des jeunes demeure encore « trop souvent l'exception, et une exception bien souvent au bénéfice des étudiants les mieux initiés ou les plus aisés »[20].

Les flux restent également déséquilibrés, selon les secteurs et les types de formation, les disciplines, les pays et l'origine sociale, en raison notamment des déficits d'information, des difficultés de financement et de l'insuffisante reconnaissance des périodes d'étude à l'étranger dans les cursus (JO UE C 320/03 du 16.12.2008[21], p. 6). La recherche sociologique entreprise

---

[19] ERASMUS est devenu l'appellation générique d'un ensemble de programmes contribuant à « l'éducation et la formation tout au long de la vie » (EFTLV) dans un cadre européen (Rapport Lamassoure 2008 : 22).

[20] Cf. le communiqué de presse « Faire de la mobilité des jeunes la règle et non l'exception », du 21.11.08 de Valérie Pécresse, ministre française de l'Enseignement supérieur, disponible sur
URL : http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid23018/faire-de-la-mobilite-des-jeunes-la-regle-et-non-l-exception.html

[21] Texte adopté par le Conseil Éducation, Jeunesse, Culture du 21 novembre 2008, disponible sur
URL : http://media.education.gouv.fr/file/PFUE/59/1/mobilite-pfue-2008_42591.pdf

par Magali Ballatore montre comment le programme ERASMUS s'appuie sur des prédispositions sociales (ou capitaux migratoires) et les compétences spécifiques de ce public. La chercheuse souligne le risque que les compétences migratoires possédées et accumulées par une minorité d'individus renforcent la segmentation et les inégalités déjà présentes à l'université au sein de logiques de sélection scolaire transnationales (Ballatore & Blöss *in* Dervin & Byram 2008).

La deuxième initiative est le processus de Bologne, initié en 1998 par quatre pays[22], dont la France, dans le cadre duquel les universités françaises ont été parmi les premières à se réformer en adoptant le système Licence-Master-Doctorat (LMD[23]). Davantage standardisé, le système européen est aujourd'hui plus unifié et ainsi plus identifiable par le reste du monde. Si le processus de Bologne vise à construire un Espace Européen de l'Enseignement Supérieur (EEES), les objectifs fixés dans le cadre de cette initiative intergouvernementale, sont cependant loin d'être tous atteints. La reconnaissance des diplômes est généralement prévue dans les accords d'échange, ou par l'application du système européen d'unités capitalisables (ECTS[24]) et à l'aide d'autres outils en train de se mettre en place ces dernières années[25], mais

[22] L'idée avait été initiée à Paris en 1998 par quatre pays : la France, l'Italie, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Le processus a été lancé dans une déclaration le 19 juin 1999 à Bologne, par 29 pays. Rythmé, depuis, par une conférence ministérielle tous les deux ans (Prague en 2001, Berlin en 2003, Bergen en 2005, Londres en 2007, Leuven/Louvain-la-Neuve 2009), ce processus concerne aujourd'hui 46 pays. Il ne repose sur aucun outil juridique contraignant et vise à construire un Espace européen de l'enseignement supérieur (EEES), en harmonisant les cursus universitaires pour faciliter la reconnaissance des diplômes en Europe et la mobilité étudiante et enseignante.

[23] Système d'harmonisation européenne des diplômes nationaux : Licence (bac+3), Master (bac+5) et Doctorat (bac+8). Le système LMD permet les comparaisons et les équivalences européennes et facilite la mobilité des étudiants : la validation de chaque niveau d'études entraîne l'acquisition des crédits européens ECTS (European Credit Transfer System) correspondants.

[24] ECTS : European Credit Transfert System. Chaque semestre d'études est affecté de 30 unités. Le décret n° 2002-482 du 8 avril 2002 paru au Journal Officiel de la République Française, version consolidée au 17 juillet 2004, applique au système d'enseignement supérieur français le système des crédits.

[25] Comme l'Europass Mobilité, le Cadre Européen des Certifications (CEC/EQF), ainsi que le Système européen de transfert de crédits pour l'enseignement et la formation professionnels (ECVET – European Credit for Vocational Education and Training), cf. URL : http://ec.europa.eu/education/index_fr.htm

reste encore perfectible[26]. L'architecture semblable dans le système LMD n'emporte pas automatiquement la reconnaissance mutuelle des diplômes, qui reste à la discrétion des universités et des pays. D'ailleurs, les universités qui accordent une bourse ERASMUS s'engagent seulement à valider la formation reçue à l'étranger pour l'obtention du diplôme français, mais ne reconnaissent un diplôme obtenu par l'étudiant dans son université d'accueil qu'après un accord bilatéral ad hoc (Rapport Lamassoure 2008 : 23).

I. 1.1.3. Rapports et recherches sur les étudiants étrangers accueillis en France

De nombreux rapports officiels (Clayes 1999, Charzat 2001, Cohen 2001, CNDMIE 2004, Saraswati 2005, Rapport n°446 Sénat 2005, etc.) tentent depuis une quinzaine d'années de faire le point sur la présence des étrangers dans les établissements français, soulignant la nécessité de passer du recrutement quantitatif au recrutement qualitatif. Ces changements porteront sûrement leurs fruits dans les années à venir. Pour autant, les résultats des rapports officiels sur les problèmes liés à l'accueil des étudiants restent toujours d'actualité.

Si, dans le cas des étudiants qui viennent en France dans le cadre d'échanges, les programmes mis en place conduisent à la mobilisation des ressources adéquates et se traduisent par des prestations d'un niveau qualitatif convenable et parfois même tout à fait satisfaisant, les étudiants en mobilité individuelle, en revanche, sont soumis à des aléas qui peuvent, selon les conditions locales et le réseau de relations dans lequel ils parviennent à s'insérer, les conduire soit à s'adapter efficacement, soit à subir des désagréments dommageables. Dans les situations les plus défavorables, ces difficultés peuvent même affecter la réussite de leurs projets d'études (Rapport Cohen 2001 : 75).

Le rapport d'information N°446 du Sénat (2005 : 15-17) fait le point sur les conditions d'accueil des étudiants étrangers en France, concernant :

---

[26] Seulement 52% des étudiants Erasmus interrogés par Erasmus Student Network déclarent avoir pu profiter d'une pleine reconnaissance des unités capitalisables (ECTS) lors de leur séjour à l'étranger. 28% déclarent qu'une grande partie des cours suivis a été reconnue, 13% une petite partie et 6,5% aucun cours. Cf. Research Report of Erasmus Student Network - Survey 2006, disponible sur
URL : http://www.esn.org/files/uploaded/ESNSurvey_2006_report.pdf

- *l'arrivée dans le pays* : « dans la plupart des cas, à l'exception de quelques établissements qui font des efforts remarquables, les étudiants 'débarquent' seuls dans l'aéroport ou la gare d'un pays totalement inconnu, sans personne pour les accueillir, et parviennent tant bien que mal dans l'établissement choisi mais n'ont généralement pas de logement » (Rapport du Sénat 2005 : 15) ;

- le *rôle de compatriotes* : « la présence d'étudiants compatriotes peut être utile, mais, selon les nationalités considérées, elle peut avoir des conséquences positives ou négatives pour l'intégration de l'arrivant » (*ibid.* : 16) ;

- les *démarches administratives* : « les photographies qui paraissent régulièrement en début d'année scolaire dans les journaux régionaux et montrant les files d'attente devant les préfectures démontrent à quel point cette question est mal prise en charge et ne fait pas honneur à notre administration. » (*ibid.* : 17).

Les auteurs du rapport soulignent la nécessité d'apporter de profonds changements à la façon d'accueillir les étudiants étrangers en France, en adossant des réformes aux établissements supérieurs d'enseignement, à l'Etat, aux collectivités territoriales et aux entreprises. Ils proposent un ensemble de pistes de réflexion et d'actions à mener en combinant les efforts des divers acteurs impliqués. Ces pistes viennent compléter celles du rapport établi en 2004 par le Conseil national pour le développement de la mobilité internationale des étudiants (mis en place par un arrêté interministériel en octobre 2003[27]), sur les « Stratégies de développement de la mobilité internationale des étudiants et attractivité de l'enseignement supérieur français ». Ce dernier propose également des diagnostics et des plans d'action concernant tant la mobilité entrante que la mobilité sortante, sur les bases de qualité, de cohérence et de transparence[28].

Un an plus tard, l'Inspection Générale de l'Administration de l'Éducation Nationale et de la Recherche (I.G.A.E.N.R.) a conduit une enquête auprès de 200 acteurs de l'accueil et de 300 étudiants étrangers en France[29]. À la lecture du rapport sur « Les conditions d'inscription

[27] J.O n° 241 du 17 octobre 2003, p.17676.

[28] Cf. URL: http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/044000626/index.shtml

[29] Nous avons fait partie des interlocuteurs rencontrés pour l'Université de Nantes en février 2005.

et d'accueil des étudiants étrangers dans les universités »[30], publié en juin 2005, plusieurs questions semblent irrésolues, comme les *taux d'échecs importants* (cf. également Ennafaa & Paivandi 2008[31]) parmi les étudiants étrangers (des résultats globalement inférieurs de 40% à ceux des étudiants français), *la grande précarité des étudiants étrangers* (40% des aides d'urgence leur sont attribuées), *les procédures de délivrance de visa* et de titre de séjour plus complexes en France que dans d'autres pays. Le rapport I.G.A.E.N.R. souligne l'absence quasi généralisée d'une réflexion de fond de la part des universités françaises sur le thème de l'accueil des étudiants étrangers, pourtant généralement présenté comme une priorité dans les documents contractuels. Si des orientations sont souvent développées dans le projet d'établissement, il s'agit le plus souvent plutôt d'une *juxtaposition d'initiatives individuelles* que de véritables politiques d'ouverture internationale, conformément aux orientations de la politique contractuelle (I.G.A.E.N.R. : 2005 : 73).

La qualité de l'accueil est un élément fondamental du succès de la période de mobilité. Outre la contribution d'une qualité de vie satisfaisante à la réussite des études elles-mêmes, la qualité de l'accueil joue un rôle central dans la volonté de maintenir ultérieurement un lien avec le pays d'accueil et d'en faire la « publicité » après le retour dans le pays d'origine. En effet, la capacité des anciens étudiants accueillis à diffuser le récit d'une bonne ou d'une mauvaise expérience n'est pas à négliger (Rapport Vuilletet 2005 :124).

Du côté de l'Europe, la recommandation 2006/961/CE du Parlement européen et du Conseil du 18 décembre 2006 a édicté une Charte européenne de qualité pour la mobilité[32], qui insiste sur la nécessité d'élaborer un plan d'éducation et de formation préalablement à la mobilité, ainsi que sur la nécessité d'information, d'orientation et de personnalisation de la préparation générale et linguistique avant le séjour, sur l'appui logistique et le tutorat tout au

---

[30] I.G.A.E.N.R. (2005) *Les conditions d'inscription et d'accueil des étudiants étrangers dans les universités* Rapport N° 2005-02, Disponible sur URL : http://media.education.gouv.fr/file/99/2/5992.pdf

[31] Ennafaa et Paivandi (2008 : 212-213) distinguent plusieurs types de ruptures liées moins à l'installation en pays étranger qu'à la réussite de ses études dans un pays étranger : rupture curriculaire (connaissances disciplinaires et méthodologiques), linguistique (au moins pour les étudiants non francophones), pédagogique (relations interpersonnelles à l'université et dans les situations d'apprentissage), institutionnelle (relation avec l'administration et entre étudiants) et socioculturelle (moins spécifique à l'université).

[32] Disponible en ligne sur
URL : http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2006:394:0005:0009:FR:PDF

long du séjour ainsi que sur la reconnaissance des compétences acquises, l'évaluation de la mobilité et la réintégration après le retour au pays d'origine.

En France, le texte d'une Charte de qualité pour l'accueil des boursiers du gouvernement français a été entériné par le séminaire gouvernemental sur l'attractivité du 22 mai 2006. Déclinée en 74 indicateurs de performance et de résultats, la Charte de qualité pour l'accueil des boursiers du gouvernement français dresse chronologiquement la somme des exigences auxquelles les acteurs de la mobilité doivent se soumettre afin de parvenir « au meilleur niveau international du dispositif d'accueil des étudiants étrangers ». Nous verrons par la suite que certains indicateurs pour l'intégration des boursiers, ont trait à des activités assurées à Nantes par l'association 'AdM', comme le parrainage/tutorat, l'implication des étudiants dans des actions avec des étudiants français, le suivi des étudiants dans la recherche de stage[33], etc. Si la création d'une telle Charte faisait partie des mesures proposées depuis 2001 par Elie Cohen (2001 : 13, mesure 24), elle ne s'applique aujourd'hui qu'aux boursiers du ministère et, en réalité, elle ne définit pas d'obligations, mais plutôt des objectifs à atteindre progressivement, puisqu'il s'agit « d'un cadre de référence vers lequel il faut s'efforcer de tendre et non d'un contrat à respecter dès aujourd'hui »[34].

La situation française est donc très variable suivant les situations des étudiants et l'organisation de chaque université. Depuis une dizaine d'années, la procédure de dépôt groupé des dossiers de demande de titre de séjour au sein des universités (en vertu de conventions signées entre établissements) et la mise en place de plateformes d'accueil (des 'guichets uniques' permettant de centraliser dans un lieu unique les démarches pour le logement, la préfecture, l'aide sociale, la banque...) facilitent l'accueil des étudiants étrangers.

---

[33] Cf. la *Charte de qualité pour l'accueil des boursiers du gouvernement français,* p.11 : Les établissements d'enseignement supérieur français, en liaison avec les opérateurs : III.2.51 : assurent un tutorat par un enseignant français et/ou un étudiant français, en sollicitant en premier lieu ceux qui ont pu bénéficier eux-mêmes d'une mobilité dans un établissement étranger, III.2.52 : multiplient les initiatives permettant l'intégration des étudiants étrangers au sein de l'établissement et le brassage avec leurs condisciples français, le cas échéant, demandent aux étudiants étrangers de participer à des actions de promotion et de tutorat, III.2.53 : encadrent les étudiants étrangers dans leur recherche de stage, III.2.54 : demandent au tuteur de communiquer à l'opérateur les difficultés qui pourraient survenir dans le suivi des étudiants dont il a la charge.

[34] *La charte de qualité pour l'accueil des boursiers du gouvernement français*, La Documentation française, 2008, p.2, disponible en ligne,

URL : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Charte_en_Francais_2008.pdf

Le plus souvent, l'accueil des étudiants participant à un programme d'échange est généralement bien assuré, car encadré et préparé par des organismes partenaires. Néanmoins, pour les étudiants arrivant par leurs propres moyens, la situation est plus critique (rapport Claeys 1999, rapport Flitti 2000, rapport Vuilletet 2005).

Deux rapports réalisés pour l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) en 2003 et en 2005, présentent des résultats assez complets sur les étudiants étrangers en France. L'« état des savoirs » sur les étudiants étrangers a été publié par l'OVE en 2004 à partir de l'ensemble des travaux existants sur ce sujet (Coulon & Paivandi 2004). Ce rapport a été complété par une enquête de l'OVE sur « Les conditions d'accueil et de vie des étudiants étrangers en France »[35] (Ennafaa & Paivandi 2008). Selon les résultats de cette enquête, et malgré les progrès réalisés ces dernières années, l'accueil des étudiants étrangers en France est encore l'objet d'appréciations assez critiques. Seulement 26% de personnes interrogées par l'OVE en 2005 ont indiqué n'avoir éprouvé aucune peine à trouver toutes les informations nécessaires à leur bonne intégration (Ennafaa & Paivandi, 2008 : 93). La première phase de leur installation constitue la période la plus décisive et les difficultés rencontrées lors de ce moment initial de l'« étrangeté résultant de la rencontre entre un individu et un environnement qui n'est pas le sien » sont restées gravées dans leur mémoire. (*Ibid.* : 212).

En effet, au-delà des aspects liés à la vie étudiante (cf. également Nanaki 2007), les étudiants en mobilité sont amenés à gérer une multitude de démarches liées tant à la vie étudiante qu'à la vie quotidienne : trouver son université, accomplir toutes les démarches pédagogiques, choisir ses cours, se repérer sur le campus et les différents lieux universitaires, mais également trouver un logement, signer le bail, s'occuper des contrats téléphoniques, d'électricité, etc., ouvrir un compte bancaire, régler sa situation de séjour, faire ses courses et se déplacer. Toutes les démarches de cette première étape initiatique ont lieu quand l'étudiant n'a pas encore fait des progrès en langue et en connaissance de la culture du pays d'accueil et ne connaît souvent personne sur place. Les étudiants ne réagissent pas tous de la même façon

[35] Enquête par questionnaire réalisée entre mai et juillet 2005 pour le compte de l'OVE, auprès d'un échantillon représentatif de 1715 étudiants étrangers, inscrits dans dix universités françaises (l'Université de Nantes en a fait partie et nous avons participé à l'équipe locale d'enquête) sur les thématiques suivantes : apprentissage du français, projets et attentes, parcours universitaires, pratiques d'études et conditions de vie. Résultats publiés *in* ENNAFAA R. & PAIVANDI S. (2008).

devant les difficultés rencontrées et, comme nous le montrerons par la suite, l'action du tissu associatif étudiant est souvent fondamentale.

Dans leur immense majorité, les étudiants interrogés en 2005 souhaitent voir la création de structures spécialisées pour répondre aux demandes d'informations et d'accompagnement des étudiants étrangers. Si les aides institutionnelles sont loin d'être généralisées et perçues comme adéquates par les intéressés, la diversification des publics accueillis nécessite la mise en place d'initiatives locales coordonnées et adaptées à chaque groupe d'étudiants, afin de faciliter une adaptation rapide dans leur nouvel environnement. Les collectivités territoriales ont donc un rôle important à jouer[36]. L'implication des collectivités présente toutefois de nombreuses disparités selon les villes et les régions. Dans les propos des étudiants, les structures locales prennent trois formes bien distinctes (Ennafaa & Paivandi, 2008) :

- des centres interuniversitaires regroupant toutes les informations, notamment dans les grandes villes ;
- un bureau actif situé dans l'enceinte de l'université ;
- un renforcement des associations d'étudiants.

Nous examinerons par la suite (cf. I.2.) les initiatives entreprises localement pour l'accueil des étudiants étrangers à Nantes.

I. 1.1.3.1. L'étudiant étranger : plusieurs profils à la situation singulière

Depuis la thèse de Marie Waxin soutenue en 1939 à la Faculté de Droit de l'Université de Paris sur le statut de l'étudiant étranger dans son développement historique, quatre-vingts thèses consacrées à cette question ont été recensées en France (Ennafaa & Paivandi 2008 : 13). Les travaux de recherche sont réalisés essentiellement par les étudiants étrangers eux-mêmes qui se sont penchés sur la question, produisant du savoir resté la plupart du temps peu diffusé et peu médiatisé (*ibid.* : p.12). Les thèses sont très souvent des monographies sur les

[36] Dans le cadre de la loi du 2 février 1996 sur la décentralisation qui prolonge la loi Deferre de 1982 permettant aux collectivités territoriales de mener une action internationale, certaines collectivités locales et territoriales ont précisément décidé d'entreprendre une politique active en matière d'accueil des étudiants étrangers.

ressortissants d'un pays ou d'une région géographique (Jomaa 1981, Rahoujaoma, 1984, Stamelos 1990, Mbaye 1995 etc.), mais peuvent également prendre la forme d'analyses d'une seule thématique (la vie sociale Viguier 1966, l'adaptation psychologique Sarandi 1983, le retour au pays Bimbou 1990, etc.) ou d'une seule université (Fiore Latapie 1991, Paivandi 1991, etc.).

Les travaux de recherche et les rapports sur les étudiants étrangers soulignent souvent les *difficultés matérielles et financières des étudiants* (Borgogno & Vollenweider-Andresen 1998, Paivandi 1998), les *problèmes de logement* (Rapport Flitti 2000, Latrèche 1999), et les soucis d'installation liés aux *conditions d'accueil* en France, qui influencent *l'adaptation sociale et psychologique* de l'étudiant étranger (Coulon & Paivandi 2004). Ces analyses révèlent, dans tous les cas étudiés, une *hétérogénéité remarquable des situations personnelles*.

Plusieurs facteurs influencent le séjour de l'étudiant : la capacité d'adaptation, la participation sociale et culturelle, la connaissance de la langue, l'ouverture d'esprit, la confiance en soi, les compétences langagières, les motivations, les attitudes, les anxiétés, la personnalité, l'attrait de la différence, l'ouverture internationale, l'aisance dans la diversité, les expériences antérieures, les variables cognitives comme l'aptitude, le style d'apprentissage et la stratégie d'apprentissage (Murphy-Lejeune 1998), sans oublier des facteurs extérieurs qui influencent également la sociabilité des étudiants, tels que la dimension de la ville, le contexte d'accueil ou encore le niveau et le type d'études, la discipline, l'âge, les activités professionnelles, le revenu et le mode de résidence (Latrèche 1999 : 222), ainsi que la durée du séjour (Martins 1970, Patel 1975, Jomaa 1981).

Il n'y a donc pas de figure unique de l'étudiant étranger, mais plusieurs profils à la situation singulière (Coulon & Paivandi 2004 : 5). Les auteurs parlent d'inégalités sociales, scolaires mais également géographiques, et identifient différentes figures d'étudiants étrangers à l'université : les jeunes cherchant une qualification ou un diplôme à l'étranger, ceux qui entrent pour la première fois à l'université et ceux qui continuent des études supérieures déjà entreprises dans leur propre pays, les étudiants du Sud et ceux des pays du Nord, les immigrés et les réfugiés politiques ou économiques qui sont également considérés comme étudiants étrangers, les étudiants qui s'installent dans le pays d'accueil dans une stratégie résidentielle, les boursiers, ainsi que ceux qui travaillent pour gagner leur vie.

Auprès des individus qui réalisent un projet d'études à l'étranger de leur propre initiative, les États et les différentes institutions nationales, régionales et internationales,

interviennent en tant qu'acteurs dans ce domaine pour dresser des cadres institutionnels de la mobilité. Le public le plus étudié depuis quelques années est celui qui se déplace dans le cadre du programme ERASMUS. Plusieurs études institutionnelles ont été publiées et « assez » médiatisées, notamment quantitatives et statistiques (Mainworm Steube Teichler 1993, Jallade Gordon Lebeau 1996, Teichler Gordon Mainworm 2001). En 2008, suite au 20e anniversaire du programme ERASMUS et dans la perspective de la Présidence française du Conseil de l'Union Européenne, deux rapports ont été publiés : le rapport du Centre d'Analyse Stratégique (CAS), qui a succédé au Commissariat Général du Plan (rapport du groupe de projet SARASWATI parmi d'autres) « Encourager la mobilité des jeunes en Europe »[37], et le rapport du Forum d'experts de haut niveau sur la mobilité « Mobilité dans l'apprentissage: une chance dont chacun doit pouvoir bénéficier ».

Ces rapports mettent l'accent sur l'importance de la mobilité en termes de développement personnel, de renforcement des compétences et de la capacité d'insertion professionnelle des individus : acquérir de nouvelles connaissances, se tester et confronter ses certitudes et ses compétences à l'épreuve de nouvelles situations. La vision du Forum nous paraît néanmoins très idéaliste[38], eu égard aux recherches universitaires[39] dans le domaine de la mobilité, tandis que les propos des auteurs du rapport du CAS sont plus nuancés[40] (nous y reviendrons par la suite). Les auteurs soulignent (CAS 2008 : 21-22) la nécessité de recourir à des études quantitatives et qualitatives beaucoup plus approfondies et étayées que celles aujourd'hui disponibles[41], qui ne paraissent pas pleinement convaincantes, afin d'évaluer plus

---

[37] Nous avons fait partie des personnes consultées dans le cadre de l'étude pour ce rapport.

[38] « La mobilité fait tomber les barrières entre individus et entre groupes, en créant un sentiment de citoyenneté européenne », Forum d'experts de haut niveau sur la mobilité (2008 : 10).

[39] Si la construction européenne fait partie de l'argumentaire du départ dans les discours des étudiants, elle constitue rarement l'objet d'une prise de conscience explicite à l'issue du séjour (PAPATSIBA 2001).

[40] Démontrer que la mobilité européenne permet de découvrir d'autres horizons semble a priori relativement aisé. Affirmer que cette mobilité est un moyen de s'ouvrir à une forme d'identité européenne l'est beaucoup moins. Il existe en tout cas peu d'analyses étayées sur les relations entre mobilité et identité européenne, qui apparaissent complexes. Tout juste peut-on, en raisonnant a contrario, indiquer que les obstacles à la mobilité européenne entravent l'émergence d'un sentiment d'identité commune entre les citoyens des différents pays de l'UE (CAS 2008 : 18).

[41] Cf. BRACHT O., ENGEL C., JANSON K., SCHOMBURG H. & TEICHLER U. (2006) : *The Professional Value of Erasmus Mobility*, ainsi que le rapport final élaboré par WSF Wirtschafts- und Sozialforschung (2007) :

clairement l'impact individuel de la mobilité européenne sur les résultats académiques des étudiants, leurs débouchés professionnels et leur rémunération ainsi que leur rapport à l'altérité et à l'identité européenne.

Du côté des recherches académiques, c'est la thèse d'Elisabeth Murphy-Lejeune sur les étudiants européens inscrits dans trois programmes de mobilité[42] qui inaugure en 1998 les thèses sur des corpus d'étudiants mobiles à court-terme en Europe. Les recherches dans les écrits français sur la mobilité de type ERASMUS varient du point de vue des disciplines : sciences de l'éducation (Papatsiba 2001), sciences de la communication (Martineau & Busato 1995), sociologie (Murphy-Lejeune 2003, de Federico 2003, Ballatore 2007), didactique de l'interculturel (Anquetil 2006), de l'acquisition en langues (Kohler-Bally 2001) et des sciences du langage (Dervin 2008).

Nous remarquons que, si les études sur les étudiants étrangers individuels abordent souvent les problématiques liées à leurs conditions de vie et les facteurs d'adaptation dans la société française, les recherches sur les étudiants mobiles à court-terme s'intéressent plutôt aux questions identitaires, aux apprentissages et aux compétences acquises lors du séjour, aux prédispositions sociales, aux réseaux d'amitiés créés dans un espace qui dépasse la société d'accueil et dans un effort de construction d'une identité européenne. En tout cas, tant dans la phase initiale d'arrivée que tout au long de leur séjour, les contacts formels des étudiants étrangers semblent s'élargir à de nombreuses situations informelles, où les parents, les pairs et plus particulièrement les compatriotes et le réseau d'associations aident à combler les lacunes et à améliorer l'insertion progressive de l'étudiant étranger. Nous tenterons donc de voir comment les associations d'étudiants étrangers figurent parmi les acteurs les plus impliqués dans l'accueil et l'intégration universitaire (rapport Vuilletet 2005 :130, rapport CAS 2008 : 37, Ennafaa & Paivandi 2008 : 103) et quel rôle elles jouent pour la création de réseaux de sociabilité des étudiants.

Analyse de l'impact des actions de mobilité de Leonardo da Vinci sur les jeunes en formation, les jeunes travailleurs et travailleuses et l'influence des facteurs socioéconomiques.

[42] Assistants de langues, étudiants Erasmus et étudiants d'écoles supérieures, MURPHY-LEJEUNE 1998 (ouvrage publié en 2003).

I. 1.1.3.2. La sociabilité des étudiants étrangers et les contacts avec les natifs

Les recherches antérieures sur les étudiants en mobilité institutionnelle examinent les possibilités données aux étudiants leur permettant de nouer (ou non) des contacts avec la population locale. Elles examinent également le rôle que peuvent jouer ces contacts sur le séjour et sur les représentations et attitudes à l'égard des locaux. Les premières recherches menées en France sur l'adaptation des étudiants étrangers dans la société d'accueil examinent les variables de l'ouverture au milieu français ou du repli en groupe national ou plurinational (Viguier 1966) et montrent que le degré d'adaptation sociale des étudiants dépend du niveau de leus contacts avec les membres du nouveau groupe social et scolaire, ainsi que de la durée du séjour (Martins 1970). Des études plus récentes sur les étudiants ERASMUS (Papatsiba 2003, Murphy-Lejeune 2003, Budke 2003/2008, de Federico 2003/2008, Perrefort 2008, Dervin 2008) démontrent que l'objectif des programmes d'échanges visant à favoriser un échange intensif entre les étudiants étrangers et la population du pays d'accueil est loin d'être atteint.

Dans une synthèse de sa recherche doctorale, de Federico explique que si les étudiants ERASMUS s'entourent rapidement d'amis, une bonne partie d'entre eux ont très peu d'amis locaux (2008 :122). Non inscrits dans des réseaux de sociabilité préalables, les étudiants ERASMUS ont du mal (au moins dans un premier temps[43]) à se faire des amis locaux, mais fédèrent des amitiés abondantes entre eux (78 % dont 41 % du même pays, de Federico 2003). Ils forment ainsi un réseau assez dense et intégré de relations entre ERASMUS, un monde de sociabilité à part, une petite sous-culture à l'intérieur de l'université (les auteurs parlent de 'vase clos', de 'circuit-fermé', de 'cocon' ou de 'bulle internationale'), avec quand même un tiers de leurs membres formant des ponts forts et nombreux entre la communauté ERASMUS et la sociabilité locale.

Les chercheurs s'accordent sur le fait que les amitiés locales constituent un bien relativement rare. Dans une étude réalisée dans six villes universitaires allemandes, Alexandra Budke démontre que les groupes les plus fréquentés par les étudiants ERASMUS (Dervin 2008 utilise le terme de 'communauté-crochet' de Bauman) sont les groupes « étudiants de même

[43] Au fil du temps, pendant le séjour Erasmus, le nombre d'amis locaux augmente. Ce sont assez naturellement ceux qui choisissent de rester pour les périodes les plus longues (de neuf à douze mois) qui réussissent à créer les liens les plus significatifs avec d'autres étudiants du pays qui les accueille (DE FEDERICO 2008 : 126).

nationalité » et « des autres étudiants étrangers » (Budke 2003/2008). L'enquête réalisée en 2005 auprès des étudiants étrangers en France montre également que les contacts les plus fréquents ont lieu entre ceux et celles qui partagent la même langue. Par ailleurs, les liens d'amitié avec des locaux semblent être l'apanage des Européens, tandis que les liens les plus communautaires se retrouvent chez les Asiatiques et dans une moindre mesure, chez l'ensemble des Africains (Ennafaa & Paivandi 2008 : 176). Les variables « âge », « sexe » et « implantation géographique de l'université » jouent également un rôle déterminant. Dans l'étude de Fred Dervin (2008) sur les étudiants ERASMUS français basés en Finlande, tous les étudiants soulignent que les rencontres avec les Finlandais sont difficiles à Turku, et ils expriment le souhait d'en rencontrer. Dans les extraits analysés par le chercheur, des étudiants expliquent cette non-rencontre (qui semble aller de paire avec le non apprentissage du finnois), par des caractéristiques 'solidifiantes' (pour l'utilisation du terme voir Dervin 2008, p.ex. les Finlandais « sont timides et froids ») ou par l'étrangéisation par le contexte et les 'communautés-crochets' ERASMUS (Dervin 2008 : 222).

Sur la base de la théorie de l'action établie par Hartmut Esser (1980), Budke explique les choix rationnels des étudiants, d'une part selon des facteurs personnels[44], notamment l'intérêt et la motivation de nouer des contacts avec les autochtones, le niveau de langue, etc. et, d'autre part, selon les facteurs liés à l'environnement. Ainsi, les possibilités de prises de contacts, les barrières et les alternatives offertes dans le cadre de leurs études, de leur logement, de leur temps libre et des loisirs, déterminent le « coût » plus ou moins élevé de la prise de contact (Budke 2008 : 51). En somme, la personnalité et la maturité comptent, tout comme les circonstances, le moment et le lieu. L'étude de Murphy-Lejeune montre que le choix de se constituer un milieu social composé en majorité de contacts natifs est peu pratiqué en contexte universitaire. En revanche, le contexte d'insertion pour les assistants de langue facilite le projet de construction d'un tissu social, puisqu'ils sont souvent seuls dans une communauté autochtone avec des contacts majoritaires et quasi-obligatoires avec la population locale, bénéficiant ainsi d'un accès naturel à plusieurs réseaux natifs (Murphy-Lejeune 2003 : 172-173).

[44] Pour de Federico, la qualité de l'intégration locale est « probablement moins dépendante des caractéristiques et de la sociabilité de l'université, de la ville ou du pays d'accueil que des stratégies ou des capacités spécifiques des individus dans les cohortes d'Erasmus » (2008 : 123).

À la limite de la durée du séjour, qui complique l'entreprise de construction sociale, vient s'ajouter la difficulté de pénétrer un milieu social souvent clos aux visiteurs de passage. La « séduction des natifs » (*ibid.* : 171) exige tantôt planification en avance, tantôt détermination sur place. La construction d'un tissu social lors du séjour à l'étranger prend la forme d'une conquête, celle de la distance entre soi et les autres, plus ou moins marquée selon les individus, leur point de départ, leurs motivations antérieures, leurs dispositions personnelles, le contexte d'insertion, la connaissance de la langue et du pays, ainsi que leurs relations avec le contexte d'origine. Il convient en un premier temps d'identifier et de rechercher les contacts souhaités, puis de transformer des relations extérieures distantes en relations plus proches dans les limites de temps imposées par le séjour (*ibid.* : 176).

Dans un article récent, Marion Perrefort (2008 : 76) exprime son étonnement sur le peu de relations entretenues entre les étudiants ERASMUS et les étudiants locaux. Elle signale que, même au bout de plusieurs semaines passées ensemble en cours, ni les étudiants français ni les étudiants étrangers ne connaissaient vraiment leurs prénoms respectifs. Or, pour cette chercheuse, connaître l'identité nominative de quelqu'un, c'est être capable de l'inclure dans un réseau de relations et d'appartenances multiples. En revanche, dire que l'on ne connaît même pas le nom de quelqu'un sous-entend qu'on est privé d'indices d'orientation et par conséquent dans l'impossibilité de situer autrui et, corrélativement, de se positionner par rapport à lui. L'anonyme dénote l'étranger, l'inconnu ou tout du moins celui que l'on méconnaît.

Perrefort souligne que la procédure nominative peut être un indice subtil, un de ces lieux cruciaux où s'expriment les rapports de places et où se révèlent les contradictions, les réticences, les attitudes parfois ambivalentes face à l'altérité. Si la première phase de présence des ERASMUS dans les cours peut parfois être marquée par l'attrait de l'exotique et être riche en marqueurs de bonne volonté (Perrefort 1990), le terrain est vite cédé à une relative indifférence et un faible degré d'interaction. Ainsi le non-ordinaire de l'ERASMUS se vit dans l'ordinaire du groupe d'accueil (2008 : 79). Il est ainsi tentant pour les étudiants étrangers, déçus, frustrés par rapport aux attentes et en position de spectateurs, de juger le groupe d'accueil et de légitimer ainsi, en pointant surtout les différences, le maintien d'une extériorité aux autres (*ibid.* : 77).

Les auteurs arrivent au constat que l'ampleur des contacts entretenus par les étudiants en mobilité détermine leurs attitudes. Murphy-Lejeune souligne (2003 : 173) que les étudiants qui ont créé un cercle social riche incluant une large proposition de natifs, un bouquet

d'étudiants internationaux, compatriotes et autres, et quelques personnes-clés pour les guider, ont tous été très heureux de leur séjour. De son côté, Budke (2008 : 58) démontre comment l'ampleur des contacts influence les représentations des étudiants en mobilité sur le pays d'accueil et leurs pays d'origine (voir également Papatsiba 2003 : 137, Dervin 2008 : 222). Moins les étudiants étrangers ont de contacts avec les étudiants locaux, plus ils ont une image positive de leur pays d'origine et une image négative du pays d'accueil. Cela voudrait dire que les étudiants en mobilité auraient une tendance assez systématique à avoir recours aux divers stéréotypes nationaux qui circulent habituellement pour stabiliser et légitimer leurs propres groupes d'appartenances. Ceci expliquerait pourquoi ils perçoivent généralement les étudiants de même nationalité qu'eux de manière plus positive que les étudiants locaux. Le critère « nationalité » est probablement utilisé si fréquemment pour la création d'identité de groupe qu'il en devient un critère de différenciation évident et généralement admis (Budke 2008 : 61).

Les auteurs s'accordent donc pour souligner l'importance de la nature des contacts avec les membres de la culture du pays hôte. Papatsiba attire l'attention sur le fait que les programmes d'échanges organisés de manière à faciliter les échanges constructifs entre groupes sont les plus prometteurs pour le développement des attitudes positives à l'égard de l'autre culturellement différent (Papatsiba 2003 : 265). Les auteurs du rapport du CAS sur la mobilité arrivent aux mêmes conclusions. Si le désir d'ouverture à l'autre n'est pas automatique (et varie avec l'âge, la taille du pays ou encore le milieu social d'appartenance), il doit être stimulé par des mesures d'accompagnement psychologique et matériel (Rapport CAS 2008 : 19). Partant de ces postulats, nous tenterons dans la présente étude d'examiner comment une association comme 'AdM' à Nantes peut apporter des réponses aux besoins d'accueil et de socialisation identifiés dans les différentes recherches.

I. 1.2. Les associations étudiantes

Si une association étudiante a été derrière la création du programme ERASMUS [45], ce sont également des associations qui sont souvent derrière l'accueil des étudiants en mobilité. Nous comptons aujourd'hui en France plusieurs dizaines d'associations étudiantes qui s'adressent aux étudiants étrangers. En effet, la vie associative occupe en France une place considérable : 14 millions de bénévoles animent 1 100 000 associations intervenant dans tous les secteurs de la vie sociale, culturelle et économique du pays (Tchernonog - enquête Matisse-CNRS : 2005), et environ 32 000 associations naissent chaque année en France selon les chiffres des préfectures et sous-préfectures. Du côté des étudiants, 4 sur 10 (parmi les inscrits à l'université, en classe préparatoire ou en section de techniciens supérieurs) déclarent avoir une activité associative (Houzel - OVE 2008).

Dans ce contexte riche et diversifié, les associations étudiantes mobilisées pour l'accueil des étudiants étrangers en France présentent des différences : associations communautaires pour telle ou telle nationalité, associations liées à un seul établissement, ou encore associations généralistes (comme 'AdM'). Néanmoins, leur objectif reste similaire : elles œuvrent toutes pour mieux accueillir les étudiants étrangers au moment de leur arrivée et faciliter leur intégration tout au long de leur séjour en France. Au niveau national, les associations étudiantes françaises font le plus souvent partie du réseau associatif étudiant ANIMAFAC[46]. Il existe près de 500 associations étudiantes répertoriées par ANIMAFAC sur l'accueil des étudiants étrangers dans les différentes régions françaises. Les rencontres nationales organisées par ce réseau associatif permettent l'échange d'expériences et de bonnes pratiques sur l'accueil des étudiants étrangers. Au niveau régional, en Pays de la Loire, 'AdM' organise depuis 2007, dans le cadre de son partenariat avec le Conseil Régional, des

[45] Sans l'action décisive des étudiants d'AEGEE-Europe à l'époque, ERASMUS aurait été rejeté une troisième fois par le Conseil européen des Ministres de l'Education en 1987. En effet, l'Association des États Généraux des Étudiants en Europe (AEGEE), créée en 1985, a beaucoup milité à l'époque en faveur d'un programme de mobilité pour les étudiants, notamment auprès de François Mitterrand.

Cf. également le weblog de Newropeans – Erasmus 20 years, disponible sur

URL: http://blogs.newropeans.eu/erasmus20/category/francais/page/2/

[46] Cf. également le site de ce réseau d'échange d'expériences et centre de ressources pour les initiatives étudiantes, disponible sur URL : www.animafac.net.

réunions associatives sur la thématique de l'accueil et de l'intégration des étudiants étrangers en Pays de la Loire. Ces rencontres concernent une trentaine d'associations d'étudiants.

En tant que fondatrice de 'AdM', mais également en tant que membre active et élue[47] d'ANIMAFAC, nous avons eu maintes occasions de rencontrer des responsables associatifs de plusieurs villes françaises et d'échanger avec eux sur les activités organisées, le soutien apporté aux étudiants et les problèmes rencontrés. Selon les propos recueillis, les activités développées au sein des associations sont relativement connues par les bénéficiaires, mais restent souvent méconnues par les acteurs externes à celles-ci. Les associations ne semblent pas toujours être considérées comme de réels interlocuteurs de la part des collectivités et institutions, malgré leur apport à la population ciblée. Cela entrave tant les synergies possibles avec les politiques menées au niveau local et national que la reconnaissance des compétences développées dans le cadre de l'engagement bénévole, qui nous intéressent particulièrement ici.

Nous avons aussi constaté que le rôle du tissu associatif étudiant reste peu visible dans les rapports officiels, et les associations étudiantes ne sont que très brièvement (voire pas du tout) citées parmi les acteurs de la mobilité. Or, la grande majorité des étudiants interrogés par l'OVE en 2005 considèrent les associations d'étudiants comme des agents d'accueil à part entière. Proches de la réalité étudiante, les associations jouent bien souvent un rôle de médiateur et de relais d'information, et ce sentiment est partagé par les étudiants de différents statuts et origines géographiques (Ennafaa & Paivandi 2008 : 103).

I. 1.2.1. Tissage du lien social

Au-delà du rôle d'accueil, les associations contribuent à la création de lien social. Dans le rapport du Conseil économique et social, Guillaume Vuilletet explique (2005 :124) que dans les universités, à la différence des grandes écoles, surtout pour les étudiants de premier cycle, l'intégration sociale peut-être difficile, dans la mesure où les étudiants français eux-mêmes sont souvent désemparés dans un premier temps. À ce titre, outre l'ouverture et

[47] Nous y avons en effet représenté l'association 'AdM' au sein du Conseil d'Administration et avons été élue secrétaire au Bureau d'ANIMAFAC en juin 2005.

l'accueil par les étudiants nationaux, la vitalité du tissu associatif joue un rôle important dans l'intégration sociale des étudiants étrangers.

Enfin, le dernier rapport interministériel réalisé par le CAS fait explicitement référence aux associations du réseau ANIMAFAC. Les auteurs reconnaissent le risque de la vie en vase clos des étudiants en mobilité et le besoin d'améliorer les relations avec les habitants de la ville d'accueil par un accompagnement accru en matière d'intégration à la vie du pays d'accueil. Les auteurs proposent de prévoir davantage de financements destinés aux initiatives de découverte de la ville d'accueil et des associations locales (2008 : 37) :

- d'une part, pour éviter que cette mobilité puisse conduire ses jeunes bénéficiaires à vivre en vase clos, ce qui est surtout dommageable si elle s'effectue en compagnie de jeunes du même pays : cela doit inciter à prévoir davantage de financements destinés aux initiatives (visites guidées, conférences, etc.) permettant aux jeunes mobiles de mieux découvrir leurs pays et ville d'accueil. Ces financements doivent davantage bénéficier aux associations de jeunes jouant d'ores et déjà un rôle actif sur ce registre (à l'exemple du réseau français « Animafac ») ;
- d'autre part, afin de sensibiliser les populations locales à la nécessité de réserver un bon accueil aux jeunes Européens séjournant dans leur ville : une expérience de mobilité européenne peut en effet s'avérer contreproductive si elle débouche sur des réactions de rejet.

I. 1.2.2. Médiation entre étudiants et institutions

Notre analyse de l'action associative de 'AdM' à Nantes tentera également de montrer comment une association étudiante devient un médiateur entre la population étudiante et les institutions et collectivités territoriales. Nous avons constaté tout au long de notre expérience auprès des associations étudiantes que la communication entre ces deux univers n'est pas toujours facile. D'une part, les institutions connaissent mal la réalité des étudiants étrangers et ont du mal à sortir de leurs murs et à accueillir ces publics et, d'autre part, les étudiants nouvellement arrivés sur les territoires et sans connaissance des codes et des démarches, parfois complexes à effectuer, hésitent à faire le premier pas vers l'institution.

La médiation peut réduire les tensions et servir à créer des échanges d'information. La démarche d'accueil, d'information et d'accompagnement est un travail de passage entre les

langues, les codes et les représentations. La médiation associative prend dans ce cas la forme d'une intervention dans des relations s'inscrivant dans le registre d'une socialité secondaire[48] entre les étudiants et les différentes institutions censées les intégrer, mais incapables de résoudre des problèmes (isolement, animation etc.) dont elles se déchargent sur le monde associatif. Cette incapacité institutionnelle se double parfois de celle à définir ces problèmes. Ainsi les missions confiées aux associations manquent parfois de clarté et se trouvent donc devoir être définies par ceux qui en ont la charge, lors de la rencontre des problèmes tels qu'ils se posent dans les situations concrètes d'intervention.

I. 1.2.3. Acquisition des compétences

Des études antérieures (Willis *et al.* 1977, Coleman 1996) montrent que les activités exigeant une forte mobilisation et implication individuelles, telles que le stage ou l'assistanat, conditionnent l'importance des effets tirés de l'expérience à l'étranger. De notre côté, nous examinerons comment les activités associatives peuvent conditionner les effets du séjour en tant qu'espaces d'engagement potentiel offrant aux étudiants l'occasion d'investir le contexte social et d'explorer de manière engagée la société d'accueil. Aborder le nouveau contexte non pas comme un touriste mais en ayant un ancrage et une activité qui implique un rapport plus intense avec la société étrangère, cela est essentiel pour la réussite du séjour, puisque la personne peut avoir un certain rôle qui demande d'elle le déploiement d'une activité afin d'accomplir certaines tâches liées à un statut précis (Papatsiba 2003 : 263). À ce titre, Papatsiba se pose la question de la nature des activités à entreprendre par les étudiants à l'étranger, afin qu'ils soient conduits à développer une relation plus engagée avec la société d'accueil. Nous tenterons d'apporter des réponses à ce questionnement en examinant les

[48] Les différentes pratiques de médiation se sont développées à partir des années quatre-vingt en investissant de nombreux domaines de la vie sociale : médiation familiale, médiation civile et pénale, médiation sociale et interculturelle dans les quartiers, médiation dans les entreprises (SIX 1995). Nous partageons la remarque de Sylvain Pasquier et Julien Rémy (2008 : 3) qui soulignent que cette multiplication du recours à la médiation dans différents domaines ne doit pas nous faire croire que les activités de médiation sont radicalement nouvelles et qu'elles n'existent que dans les sociétés contemporaines. Georg Simmel, le sociologue classique le plus sensible à la fonction du médiateur, ou du tiers dans les formes de socialisation, l'illustre abondamment (SIMMEL 1999).

apports d'un engagement individuel des étudiants au sein d'une action associative inhérente au contexte investi.

Une étude du réseau ANIMAFAC sur les engagements étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur (ANIMAFAC - Barrès 2005) rappelle que les écoles supérieures ont été les premières à se préoccuper des initiatives étudiantes. Elles y discernaient un moyen de rapprocher leurs étudiants de l'emploi en leur permettant d'acquérir et de mettre en pratique des compétences de management et de gestion de projet, mais aussi d'animer le campus et de contribuer ainsi à l'attractivité de l'école. Des politiques de soutien de la vie associative ont ensuite émergé dans les universités pour prendre en compte d'autres enjeux de l'engagement étudiant : humaniser les campus, ouvrir les étudiants sur l'extérieur et encourager des engagements citoyens. Enfin, est apparu le volet de la reconnaissance pédagogique, consistant à intégrer dans les cursus universitaires les différentes formes d'engagements étudiants (*ibid.*: 5). Dans le cadre de l'analyse qui suivra, nous montrerons comment les associations peuvent être des lieux d'acquisition de compétences[49], complémentaires à celles acquises dans les lieux universitaires.

I. 1.3. L'accompagnement de la mobilité étudiante et la didactique des langues et cultures étrangères

Les chercheurs en didactique des langues et cultures se sont depuis longtemps intéressés à la mobilité, notamment celle des collégiens et lycéens en général, des apprenants de langues ou encore des professeurs ou assistants de langues. Ils s'interrogent ainsi sur la préparation du séjour, sur les effets des séjours d'études à l'étranger sur l'apprentissage des langues étrangères ainsi que sur le développement de compétences communicatives langagières et (inter)culturelles. Par sa nature multidimensionnelle, la mobilité interpelle de nombreuses disciplines (psycholinguistique et psychosociologie, sociolinguistique, pragmatique et analyse du discours, anthropologie culturelle, ethnographie, sociologie de l'altérité, etc.) dont les

[49] Sans que cela sous-entende que la vie associative serait réduite à cela, la valeur civique de l'engagement est bien ce qui fait la substance de la vie associative (ANIMAFAC - BARRÈS 2005 : 20).

apports sont nombreux et précieux dans le champ de la didactique. La multiplicité des acteurs impliqués dans la mobilité étudiante et le caractère multimodal de celle-ci montrent la complexité et la transdisciplinarité de notre objet d'étude.

Le domaine de la pédagogie de l'échange[50] a, depuis quelques années, interpellé les chercheurs (Alix & Bertrand 1994 ; Demorgon 1989, Müller 1995, Baumgratz-Gangl 1993, Triantaphyllou 2002, etc.). Des chercheurs en didactique se sont d'ailleurs penchés ces dernières années sur la thématique de la préparation des étudiants à la mobilité. Dans l'ouvrage *Mobilité Erasmus et communication interculturelle*, issu de sa recherche doctorale, Mathilde Anquetil a réalisé une synthèse des projets expérimentaux de préparation à la mobilité existants dans certains pays et institutions (2006 : 162-208). Elle a ensuite proposé un programme didactique, qu'elle a expérimenté auprès des étudiants ERASMUS à l'université de Macerata en Italie. Ce programme est divisé en deux parties : la première s'adresse aux étudiants ERASMUS entrants et la seconde aux étudiants ERASMUS sortants. Nous esquissons ici les grandes lignes du programme du stage pour les étudiants ERASMUS entrants, afin de pouvoir par la suite examiner si elles se rapprochent des activités associatives proposées aux étudiants étrangers à Nantes depuis la création de l'association 'AdM'.

Programme expérimental pour les étudiants ERASMUS entrants à Macerata :

a. Moment de sensibilisation avant le départ (*ibid.* : 240) :

- indications pour une recherche documentaire sur Internet ;
- choix d'un élément à apporter lors d'une fête d'accueil (musique, spécialité gastronomique) ;
- recommandation d'apporter de la documentation sur l'université et sur la ville d'origine pour préparer un échange ultérieur.

b. Stage intensif centré sur le développement de compétences socioculturelles et interculturelles (en collaboration avec la formation linguistico-culturelle proposée par l'université) : dix séances de quatre heures sur deux semaines, pour chaque séance deux heures d'activités en classe et deux heures de découverte guidée ou d'ateliers pratiques dans le milieu social ciblé. Le stage a été articulé autour de trois thématiques (*ibid.* : 242-257) :

[50] Nous avons abordé cette problématique dans le cadre de notre mémoire de DEA (cf. NANAKI 2001 et NANAKI 2006b).

- vivre à Macerata : s'orienter dans l'espace urbain, démarches administratives, habiter, commerces, gastronomie, etc. ;
- s'intégrer comme étudiant ERASMUS (séance qui associe des étudiants locaux) : travail sur les représentations et les stéréotypes, travail sur la biographie langagière (*Portfolio Européen des Langues*), interroger le territoire, tourisme étudiant ;
- étudier à Macerata : système et culture universitaires.

Nous verrons tout au long de notre analyse qu'une grande partie des thématiques proposées par ce programme expérimental sont inscrites dans le cadre des activités proposées au sein de l'association 'AdM' (excepté le travail - didactique - sur les stéréotypes et les représentations). Quant aux étudiants ERASMUS sortants, Anquetil propose un stage (plutôt théorique en collaboration avec divers membres de son école doctorale) de cinq séances de trois heures sur les thèmes suivants (*ibid.* : 260-272) :

- introduction institutionnelle du système ERASMUS et témoignages d'anciens ERASMUS ;
- le voyage et son récit ;
- figures de l'étranger ;
- culture courante : observer, participer au sens de l'autre ;
- communication interculturelle.

Une deuxième semaine de stage a été proposée sur les relations binationales autour de trois thématiques (*ibid.* : 272-274) :

- approche documentaire critique de la culture locale ;
- rapports socioculturels entre le pays d'origine et le pays de destination ;
- aspects linguistico-culturels de la communication universitaire.

Fred Dervin propose également, à la fin de son étude[51] sur les étudiants ERASMUS en Finlande, un bref exemple de « préparation à la liquidité ». Cette formation a été mise en

[51] Par l'analyse des choix des pronoms, de leurs distributions et de leurs fonctions discursives dans les discours d'étudiants Erasmus français basés en Finlande, Fred Dervin examine la question de la fluidité identitaire et illustre la complexité des identifications et des métamorphoses identitaires dans ce contexte précis. Il s'agit, comme lui-même le précise, d'une contribution méthodologique linguistique à l'herméneutique interculturelle proposée par M. Abdallah-Pretceille et le groupe de Critical Hermeneutic Research scandinave (2008 : 52)

place pour quelques étudiants ERASMUS en Finlande ; il s'agit de les aider à déconstruire les discours ('solidifiants') emprunts de stéréotypes et de généralisations (qui suivent directement la présentation et l'identification d'un individu au travers de son origine nationale) pour considérer les individus (les autres et eux-mêmes) dans leurs diversités et 'liquidité' (Bauman 2000). Dervin propose d'introduire des compétences qu'il appelle protéophiliques (appréciation des diverses diversités : Dervin 2009, à paraître[52]) ainsi qu'une formation anthropologique herméneutique (Dervin 2008 : 225-227) :

> - théorisation de l'altérisation : mises en fiction de soi et de l'autre, être ensemble ou la vie en « communautés-crochets », statut d'étrangéité, déplacement ;
>
> - regards sur la liquidité et l'altérité : tâches d'observation et d'analyses à partir de documents audio et vidéo non-didactisés (issus de contextes variés de rencontres inter- comme intra-culturelles dans lesquels les étudiants ont été impliqués ou non), ainsi qu'une introduction à l'auto-ethnographie.

Nous ne possédons pas à ce jour d'éléments précis concernant le bilan de la formation proposée par Fred Dervin en Finlande. Ce dispositif nous paraît certes prometteur, mais difficilement réalisable auprès d'étudiants (et d'enseignants d'ailleurs) peu familiarisés avec des outils théoriques en anthropologie, sociologie, auto-ethnographie, linguistique, etc. Quant au projet de formation proposé par Mathilde Anquetil en Italie, il semble que, malgré sa richesse, il s'est heurté d'un côté, à un manque de soutien institutionnel et de l'autre, à un problème d'adhésion des étudiants (Anquetil 2006 : 290-291). En effet, le projet n'a pas été reconnu par certaines filières de son institution, qui n'ont pas cautionné l'initiative. De leur côté, les universités d'origine se sont montrées réticentes à la reconnaissance de crédits, puisque aucun équivalent n'existait dans les parcours formatifs nationaux. De surcroît, la chercheuse souligne que les étudiants expriment une perte de confiance dans les capacités de l'université à leur fournir une formation adéquate et qu'il n'y avait donc chez eux guère de disponibilité à exploiter la piste nouvelle d'un lien entre l'apprentissage expérientiel et la reconnaissance universitaire. C'est pourquoi, elle reconnaît que certaines expériences (comme

[52] Il s'agit de deux savoir-faire et un savoir agit/réagir : savoir-faire : détecter un acte d'identification, savoir-faire : prêter attention aux discours ethnocentriques, xénophobes mais aussi xénophiles, savoir-agir/réagir : contrôler ses émotions et ses comportements (DERVIN 2009).

les tandems de langue) qu'elle a proposées, devraient être encadrées non pas dans le système didactique, mais dans une structure associative étudiante, comme relais structurant de liens sociaux horizontaux (*ibid.* : 297).

Partant de ces constats et du fait que des méthodes pédagogiques appropriées à la préparation et le suivi de la mobilité sont encore à améliorer ou à inventer, nous tenterons dans la présente étude, une mise en intelligibilité d'une action associative. Puisque cette action est née à l'initiative des étudiants et se base sur des expériences de plusieurs années, nous avançons l'hypothèse qu'elle pourrait sensibiliser davantage tant les institutions que les étudiants concernés par la mobilité. Nous situant dans la mouvance du travail expérimenté à Macerata, nous examinerons les différents aspects d'un apprentissage informel[53] au sein d'un espace associatif, généré cette fois-ci par les étudiants et non pas par une structure universitaire, afin de proposer dans la dernière partie, des ouvertures qui pourraient peut-être compléter les projets didactiques expérimentaux d'accompagnement à la mobilité mentionnés et décrits ci-dessus.

Nous considérons que la didactique des langues et cultures peut et doit apporter des réponses et des outils pour développer toute une gamme de compétences chez les étudiants en mobilité et optimiser ainsi la qualité du séjour à l'étranger. Interpelée par le tournant épistémologique en anthropologie, la didactique des langues (et cultures) tarde cependant à intégrer le développement d'une compétence interculturelle comme composante essentielle de toute communication et interaction langagière (Zarate, Gohard-Radenkovic, Lussier & Penz 2003 : 30 ainsi que Gohard-Radenkovic 2005 : 22). La complexité de la didactisation de la culture à enseigner en classe de langue a été repérée et soulignée par les chercheurs (cf. notamment les recherches de Van der Sanden Piva 2001 sur les aspects culturels contenus dans les manuels d'enseignement de langues étrangères). En examinant le champ de la

[53] Au niveau européen, l'apprentissage *informel* résulte d'activités quotidiennes liées au travail, à la vie de famille ou aux loisirs. Non structuré, il n'entraîne généralement pas de certification et dans la plupart des cas, il n'est pas intentionnel de la part de l'apprenant. L'apprentissage *formel* est généralement dispensé par des établissements d'enseignement ou de formation, avec des objectifs d'apprentissage structurés, une durée d'apprentissage et un soutien fourni. Il est intentionnel de la part de l'apprenant et entraîne une certification. L'apprentissage *non formel* ne relève pas d'un établissement d'enseignement ou de formation et ne mène généralement à aucune certification. Il est toutefois intentionnel de la part de l'apprenant et présente des délais, un soutien et des objectifs structures.
Cf. également le site de la Commission Européenne,
URL: http://ec.europa.eu/education/lifelong-learning-policy/doc52_fr.htm

diffusion scolaire des langues, nous pouvons remarquer que la vision véhiculée par les différents manuels de langue reste résolument culturaliste (Dervin 2008 : 46) et que les catégories nationales y sont surreprésentées (Zarate, Gohard-Radenkovic, Lussier, Penz 2003 : 230).

Dans ce contexte de passage entre l'analyse des cultures à celle de la diversité et complexité culturelle, travailler sur la question de l'interculturel peut s'avérer une tâche difficile pour les enseignants, puisque « la littérature sur l'interculturel est disparate, éparpillée et souvent contradictoire dans les approches proposées » (Dervin 2009, à paraître). De plus, la socialisation primaire des étudiants dans leurs contextes nationaux (Santerini 2002[54]) et les conditions d'éducation et de (manque de) formation des enseignants compliquent la mise en place d'un apprentissage interculturel. Le questionnement de Demorgon reste à nos yeux toujours d'actualité :

> Comment, dans le domaine des relations plurinationales et pluriculturelles, les adultes pourraient former les jeunes ? Quels que soient leur niveau scolaire et universitaire et leur place dans les hiérarchies sociales, culturelles, religieuses, politiques, économiques, etc., les adultes sont nécessairement, et dans leur grande majorité, des « produits », plus ou moins conformes, plus ou moins conscients de la nature de leur identité collective sociale, culturelle, nationale, des systèmes d'éducation, d'enseignement, d'animation, de formation et d'information de masse de leurs pays respectifs, dont l'un des objectifs importants est de former des citoyens nationaux capables de sacrifier leur vie et celle des autres dans une guerre avec l'ennemi intérieur et/ou extérieur du moment. (Demorgon 1989 : 203).

Les chercheurs en didactique essayent depuis quelques années de trouver des réponses à la question de l'enseignement de la culture, de cultures, de l'interculturel. Des outils ont été également proposés par le Conseil de l'Europe, tels que le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), le Portfolio Européen des Langues (PEL) et très récemment l'Autobiographie de Rencontres Interculturelles (ARI). Les deux premiers outils - porteurs d'un discours politique - ont souvent été critiqués par les chercheurs (cf. notamment

[54] « La première question à affronter est de savoir si l'école, en tant que porteur d'identité nationale, sanctuaire de la tradition civique et dépositaire de la culture, peut intégrer l'interculturel sans se renier soi-même » (SANTERINI 2002 : 103).

Zarate & Gohard-Radenkovic 2004[55], Gohard-Radenkovic 2006 et Zarate, Lévy & Kramsch 2008[56]). Malgré ses faiblesses et ses limites, le CECRL est devenu depuis une dizaine d'années, un véritable document de référence, disponible en près de trente versions linguistiques et adopté par de nombreux systèmes éducatifs[57]. Il fournit une base pour la reconnaissance mutuelle des qualifications en langues et propose une définition commune des niveaux de compétences, facilitant ainsi la mobilité éducative et professionnelle[58]. Dans le cadre de notre étude, nous ne sommes pas tant intéressée par les échelles de progrès et les critères d'évaluation proposés dans le CECRL pour les compétences communicatives langagières[59] que par le modèle d'ensemble esquissé dans le CECRL, de type résolument actionnel :

> La perspective privilégiée ici est, très généralement aussi, de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent

---

[55] Soulignant les écarts entre les logiques nationales et institutionnelles et les logiques individuelles, ainsi que le caractère unique et complexe de toute expérience individuelle de l'étranger, Zarate (2004) propose l'élaboration d'une cartographie des parcours identitaires propres à chaque individu, et définit la notion de la carte comme un ensemble de transformations identitaires, de stratégies de socialisation et d'attitude de renégociation, dépendant d'un environnement donné, ensemble qui s'élabore en fluctuant selon les situations de contact avec l'étranger, la nature et la durée de la mobilité, dans et hors école, complexité que l'institution éducative peine à identifier et à reconnaître (ZARATE & GOHARD-RADENKOVIC 2004 : 7).

[56] « La politique linguistique européenne semble reculer devant la production d'un modèle plus global et plus complexe, émergeant des mutations profondes actuelles. Les modèles théoriques qui habitent l'enseignement des langues tardent à identifier, reconnaître et institutionnaliser cette pluralité politique, historique et sociale » (ZARATE 2008 : 61).

[57] En France, il a été adopté par le Décret n° 2005-1011 du 22 août 2005.

[58] « En fournissant une base commune à des descriptions explicites d'objectifs, de contenus et de méthodes, le Cadre de référence améliorera la transparence des cours, des programmes et des qualifications, favorisant ainsi la coopération internationale dans le domaine des langues vivantes. Donner des critères objectifs pour décrire la compétence langagière facilitera la reconnaissance mutuelle des qualifications obtenues dans des contextes d'apprentissage divers et, en conséquence, ira dans le sens de la mobilité en Europe. » (CECRL, ch. 1.1, p. 9).

[59] Nous nous devons d'ailleurs de souligner au passage les grandes faiblesses de cet outil didactique dans sa partie concernant les compétences culturelles et interculturelles de l'apprenant, qui est beaucoup moins détaillée (cf. nos propositions III.2.3.2.).

> elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification. (CECRL : 15).

Peu après la parution du CECRL, Christian Puren définit dans une analyse de l'évolution des méthodologies, les objectifs sociaux de plusieurs approches successives et explique comment la nouvelle perspective actionnelle proposée dans l'outil du Conseil de l'Europe constitue un dépassement de la perspective actionnelle de l'approche communicative ('parler avec' et 'agir sur'). Alors que l'objectif social de l'approche communicative correspond principalement à la problématique des rencontres et échanges ponctuels (parler avec) ou d'une cohabitation (vivre avec), celui de l'approche actionnelle actuelle s'inscrit dans le contexte de l'intégration européenne et de la mondialisation où « on va considérer [...] que tout élève doit être préparé à étudier en partie en langue étrangère, à aller suivre une partie de son cursus universitaire à l'étranger, à faire une partie de sa carrière professionnelle dans un autre pays » (Puren 2002 : 63). La nouvelle perspective esquissée par le CECRL est donc celle d'un acteur social qui 'agit avec' les autres dans des actions communes à finalité collective ('co-actions') avec des « objectifs, principes et modes d'action partagés parce qu'élaborés en commun par et pour l'action collective ». Il s'agit de ce que Puren nomme « perspective co-actionnelle co-culturelle ». Claire Bourguignon parle d'une « approche communic'actionnelle » autour du « scénario d'apprentissage-action ».

Par ailleurs, le nouveau « locuteur/acteur » en didactique des langues et cultures aujourd'hui n'est plus seulement quelqu'un qui parle, mais quelqu'un qui agit dans et en dehors du système scolaire, dans ses expériences de tous les jours, participant pleinement à la création ou à la modification des contextes dans lesquels il acquiert et utilise la langue (Kern et Liddicoat *in* Zarate, Lévy & Kramsch 2008 : 30-31). Les chercheurs sont donc amenés à interroger les rapports des acteurs/locuteurs dans un espace social commun, multilingue, multiculturel et multimodal. En ce qui nous concerne, les acteurs/locuteurs en question ne sont pas seulement les étudiants, mais également les enseignants, les administrateurs, les camarades de classe, les amis, etc., qui s'inscrivent dans une dynamique d'action qui prend la forme d'une intervention sociale (Zarate 2008 : 60-61).

Envisagés comme plurilingues et pluriculturels[60], ces locuteurs/acteurs agissent et parlent dans diverses communautés et leur expérience à l'interculturel est également faite d'appartenances à diverses communautés, à cheval sur plusieurs langues et cultures. Christian Puren souligne que, lorsqu'il s'agit de faire ensemble - comme dans le cas des actions associatives des étudiants en mobilité que nous étudions ici -, ce ne sont pas les représentations de l'autre (mobilisées dans le 'parler avec' et dans l''agir sur') mais plutôt les conceptions communes et les valeurs contextuelles partagées (créées pour et par l''agir avec'), qui se révèlent déterminantes :

> il ne peut plus s'agir seulement de gérer au mieux les phénomènes de contact (même permanent) entre des cultures différentes en étant conscient des représentations qui vont déterminer les perceptions, attentes, attitudes et comportements des autres et de soi-même: il faut, pour parvenir à faire ensemble, *élaborer et mettre en œuvre une culture d'action commune dans le sens d'un ensemble cohérent de conceptions partagées* (Puren 2002 : 65).

L'auteur précise toutefois la complémentarité des approches sur le terrain[61] et souligne que les connaissances culturelles et la conscience des représentations interculturelles aident bien évidemment à l'élaboration de conceptions pour l'action commune. Cependant, cette élaboration ne peut se faire elle-même que sur la base de valeurs partagées dont la mise en œuvre dans l'action suscite un besoin de nouvelles connaissances et amène à réinterroger les

---

[60] Précisons par ailleurs que le CECRL met l'accent sur le caractère complexe de la compétence plurilingue et pluriculturelle qui y est définie comme la compétence à « communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures » (CECRL : 126). Ainsi définie, la compétence plurilingue et pluriculturelle présente un caractère pluriel englobant l'ensemble du répertoire langagier à disposition. Elle présente également un caractère évolutif, et ce de différentes manières : maîtrise générale plus grande dans une langue que dans d'autres, profil de compétences différent dans chaque langue ou profil multiculturel de configuration autre que le profil multilingue (CECRL : 105).

[61] Christian Puren écrit sur ce même sujet dans un autre article : « Il ne s'agit pas du tout de soutenir ici que la perspective actionnelle devrait remplacer désormais l'approche communicative, la méthodologie ou même la méthodologie active dans les manuels, les classes et les contenus de formation. […] La question n'est plus de mettre en œuvre uniquement telle ou telle configuration didactique - fût-elle la dernière, en l'occurrence celle qui correspond à la 'perspective actionnelle' du CECR - mais de sélectionner, articuler et combiner les unes et les autres en fonction de la variété et variabilité des environnements didactiques. », PUREN 2006 *in* FDLM N° 348 : 44.

représentations en place, ce qui entraîne une modification itérative des conceptions initiales. (*ibid.* : 68).

I. 1.3.1. Compétences et savoirs d'action : de l'action collective en situation vers de nouvelles formes de formation

La connaissance des langues, la capacité d'adaptation et la maîtrise des codes culturels sont, dans un contexte de mondialisation, autant de savoir-faire et de savoir-être devenus essentiels pour une insertion professionnelle. Il est par ailleurs largement répandu - notamment par le biais des discours médiatiques de décideurs politiques et institutionnels - que ces compétences peuvent être acquises notamment grâce à un séjour dans un autre pays et dans un autre système d'enseignement (cf. Papatsiba 2003 : 52-66, sur l'élaboration de la conception de la mobilité à des fins de cohésion sociale et d'employabilité économique). Ainsi la création et la promotion d'échanges d'étudiants sont présentées comme une nécessité évidente et une réalité incontournable dans un monde complexe et changeant. Les pratiques de mobilité s'investissent de significations positives, évoquant maturation et enrichissements personnels, maîtrise de langues étrangères et compréhension internationale, enfin acquisitions de compétences professionnelles et autres compétences individuelles. Toutefois, les compétences en question apparaissent en filigrane, évoquant surtout des noyaux de compétences, sans faire l'objet de précisions commentées (Papatsiba 2004 *in* Zarate & Gohard-Radenkovic : 11)

Le terme 'compétences' est employé depuis quelques années en abondance et dans des contextes divers et variés et dans des conditions de grande ambiguïté[62]. Souvent utilisée en Sciences de l'éducation pour décrire les apprentissages de base, ou encore dans une relation forte avec le concept d'employabilité, toute compétence[63] repose sur un constat d''efficience'[64]

---

[62] « Dernière-née des notions en usage dans les interventions éducatives, la notion de compétence y occupe aujourd'hui une place considérable, et dans des conditions d'ambigüité qui sont à la mesure même de l'importance qui lui est accordée » (BARBIER & GALATANU 2004 : 64).

[63] Le sociologue Jean-Yves Trépos la définit comme la qualité « *mobilisée lorsqu'il s'agit de faire la preuve de ce que l'on sait faire dans une situation donnée* » et qui repose sur « *la mobilisation d'un ensemble beaucoup plus diversifié d'objets* » (TRÉPOS J.-Y. 2003 : 16 *in* PASQUIER S., RÉMY J. 2008 [en ligne] § 32).

en situation (Guy Le Boterf 1994). Elle requiert également une maîtrise de ressources affectives et cognitives, au sens large, mobilisées à bon escient, désignant en même temps une adaptabilité à des situations inédites[65]. Barbier et Galatanu expliquent que les compétences présentent de fait les caractéristiques attribuées aux actions situées. Elles sont donc contextualisées et tiennent compte de la spécificité et du caractère évolutif des contextes, elles sont singulières et tiennent compte de la singularité de l'action, elles sont finalisées et tiennent compte des finalisations des actions (2004 : 70-71).

Dans un article récent, Genard et Cantelli citent plusieurs exemples pour confirmer que l'appréhension de la personne se trouve aujourd'hui très largement pensée au travers d'un univers sémantique où les termes compétences, capacités, mais aussi potentialités, ressources… occupent une position centrale. Les auteurs expliquent comment cette nouvelle image des capacités correspond à un environnement dont certains traits renvoient, selon plusieurs chercheurs, à des identités mouvantes, flexibles, liquides, dans un monde dans lequel il s'agit moins de 'sauver la face' dans un jeu aux rôles et scénarios bien huilés, que de 'pouvoir faire face' dans un univers plus largement imprévisible, où les aléas, basculements et accidents de la vie ne manquent pas » (Genard & Cantelli 2008 [en ligne] § 24).

Les deux chercheurs, défenseurs d'une « sociologie pragmatique » et d'une « anthropologie capacitaire », signalent un glissement sémantique de *l'autonomie-devoir* vers *l'autonomie-pouvoir* ou *l'autonomie-capacité*, focalisant sur la dimension actualisante et objectivante du pouvoir (être capable) et du savoir (être compétent) et non plus sur des modalisations virtualisantes (devoir : normes, ritualisation ou vouloir : intérêt, rationalité instrumentale, garder la face). Dans ce contexte de repères anthropologiques conjonctifs, l'acteur apparaît désormais sous une figure « potentialisée » congruente à un monde défini par son pluralisme. Dans ce même registre, les compétences perdent le statut objectivant qu'elles

---

[64]Ce terme (qui constitue un anglicisme issu d'*efficiency*) désigne la capacité à optimiser les moyens mis à sa disposition pour réaliser un objectif. Contrairement au terme efficacité, où il n'y a pas référence ou précision des moyens engagés pour l'atteinte du résultat obtenu.

[65] La compétence est de l'ordre du savoir mobilisé et implique un certain nombre d'opérations cognitives complexes non directement observables. La majorité des auteurs s'accordent pour dire que la compétence renvoie à la mobilisation par le sujet, d'un ensemble de ressources, d'attitudes, de connaissances, de savoirs de différents types pour faire face à une famille de situations complexes avec un maximum d'efficacité et d'efficience (LE BOTERF 1994, ROPÉ & TANGUY 1994, SCALLON 2004).

pouvaient avoir en registre disjonctif et apparaissent comme des potentialités à la fois fragiles, toujours mobilisables, et par ailleurs diversifiées selon les individus et les situations.

La place croissante accordée à la notion de compétence dans le champ de la formation et de l'éducation a vivement interpellé la didactique des langues et cultures. Dans une perspective actionnelle, les compétences sont définies dans le CECRL comme l'ensemble des connaissances, des habiletés/aptitudes et des dispositions/attitudes qui permettent d'agir (l'action étant désignée comme « le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé », CECRL : 15). Puren souligne que la notion d'action sociale du CECRL réintroduit clairement en didactique des langues-cultures la dimension collective qu'avait fait oublier, dans l'approche communicative, le développement unilatéral des notions de centration sur l'apprenant et d'autonomie. Le chercheur propose d'intégrer des notions telles que l'intelligence collective, qui fait d'ailleurs directement appel au monde associatif :

> L'objectif de l'enseignement/apprentissage scolaire des langues-cultures, en effet, n'est pas seulement la formation d'individus autonomes, mais également celle de citoyens tout à la fois créatifs et responsables, actifs et solidaires. De ce point de vue aussi, le déplacement historique objet (collectif) → sujet (individuel) en didactique des langues-cultures a désormais atteint ses limites. Il est temps, dans notre discipline, de nous rappeler qu'un individu ne peut pas être libre seul ou dans une collectivité dépendante et qu'il ne peut trouver de sens à sa vie que dans des projets qui vont forcément impliquer d'autres que lui-même ; d'intégrer les notions d' « intelligence collective » et de « société apprenante » déjà développées dans d'autres lieux ; et de considérer par conséquent que c'est aussi le groupe-classe et les groupes restreints en tant que tels qui doivent devenir des « apprenants autonomes » (Puren 2002 : 69).

Inscrite dans ce contexte, notre analyse tentera d'*expliciter des compétences liées à des activités associatives et de les conceptualiser en termes didactiques.* Le processus d'analyse réflexive, d'explicitation et de conceptualisation des compétences appréhendées permet leur décontextualisation et leur transférabilité en d'autres situations, en tant que savoirs d'action (Barbier 1996, Barbier & Galatanu 2004). Dotée d'un regard didactique, nous avançons l'hypothèse que *les actions accomplies au sein de l'association 'AdM' peuvent inspirer des scénarios et des projets pédagogiques à mettre en place dans un programme didactique des*

étudiants en mobilité. Nous situons ainsi l'expérience de 'AdM' dans une *perspective de didactisation*, auprès d'un public étudiant qui doit pouvoir non seulement parler avec les autres dans une langue étrangère ou encore vivre avec les autres dans une société étrangère, mais également *agir avec eux dans des projets collectifs*.

I. 1.4. Mise en place de notre recherche « participactive »

En tant qu'étudiante étrangère, nous avons eu plusieurs occasions d'interaction avec notre objet de recherche, avant même de commencer cette étude. La création d'une association et notre engagement en son sein nous ont par la suite permis d'être en contact quotidien avec les étudiants en mobilité. Comme pour un anthropologue qui séjourne dans une société non occidentale, notre participation active à l'association nous a permis d'avoir une observation méthodologique à plein temps (Fortin 1988 : 25). Plutôt que participante, notre observation se veut donc participative, voire *« participactive »*. Elle s'alimente, comme le signale Jean-Pierre Gaté (2004 : §16) « de ce va et vient continuel entre théorie et pratique, conceptualisation et expérience empirique, selon un processus spiralaire dont l'enjeu est autant la connaissance à produire que le changement à instaurer ».

Notre démarche s'est construite au fur et à mesure de la recherche, avec un double objectif : transformer la réalité (par l'action) et produire des connaissances concernant ces transformations (pour alimenter d'autres actions). Elle présente donc des caractéristiques de recherche-action, malgré le fait qu'elle n'a pas été initialement conçue comme telle. Nous ne nous attarderons pas ici sur la définition et sur la typologie des courants, des écoles et des pratiques de recherche-action. Nous essaierons simplement d'examiner les points communs entre une démarche de recherche-action et la nôtre, dans la mesure où nous n'avons pas sciemment adopté une stratégie de recherche strictement définie dès le départ[66].

[66] Les affirmations de Jean-Pierre Deslauriers (1988 : 3) nous réconfortent sur ce point : « …oui, il est possible de commencer une recherche sans savoir exactement où elle nous mènera ; oui, il est possible d'assouplir la méthodologie de la recherche pour l'assujettir au thème et non l'inverse… ».

En reprenant les éléments d'une définition générale de la recherche-action donnée par Jean Dubost (1987 : 133-134), nous constatons que notre projet de recherche satisfait en partie aux critères généraux proposés, à savoir :

- Il s'agit d'une expérience s'inscrivant *dans le monde réel* ; l'action de 'AdM' et les pratiques associatives analysées ont un caractère irréversible, il ne s'agit pas d'une simulation ou d'une recherche abstraite en laboratoire.

- Cette expérience est engagée sur une *échelle restreinte* (caractère local) sans que cette réduction d'échelle affecte la durée du processus.

- En tant qu'*action délibérée* visant un changement affectif des sujets concernés, elle se définit par des *buts* fixés par un processus de *négociation entre les différents acteurs concernés* : les étudiants initiateurs du projet, le chercheur intervenant (nous-même en tant que chercheuse et étudiante étrangère qui voulons agir et connaître) et les institutions impliquées.

- Même si elle n'a pas été conçue à la base pour servir un objectif scientifique, cette expérience associative permet d'en dégager des enseignements *susceptibles de généralisation*. Elle peut guider des actions ultérieures et tente de disposer de certaines capacités d'anticipation en liaison avec un *projet plus général*, concernant l'intégration des étudiants étrangers dans l'environnement local et national, dont la traduction dans ce cas précis pourrait se manifester par la volonté institutionnelle de création de modules universitaires.

- Même si la question de mise en place des dispositifs spéciaux pour permettre *l'observation et la récolte de données* ne s'est pas posée lors de la mise en place de l'expérience, les données analysées ici résultent de cette expérience et les étudiants questionnés ont toujours été informés de notre identité de chercheuse et du caractère de nos recherches.

Il ressort de tout ce qui précède que notre *intervention*[67] « participactive » peut se placer sous le signe d'une recherche-action, par sa dimension tant pragmatique et sociale que cognitive et métacognitive. Nous verrons par la suite que la structure de notre étude rappelle également le processus de recherche-action (Liu 1997) : (Diagnostic de la situation -

[67] « Situation où tous les protagonistes participent à un projet de changement délibéré » (DUBOST 1987 : 152).

Conception et mise en place d'une action expérimentale - Évaluation de l'action et Théorisation - Nouveau diagnostic, etc., même si c'est la recherche en intelligibilité, la conceptualisation de l'expérience et la recherche de production de connaissances, qui primera ici par rapport à l'action mise en place au début (la création de l'association) et celle préconisée à la fin (future expérimentation pédagogique).

I. 1.4.1. Le regard du chercheur – acteur – médiateur

Les rapports entre la recherche et l'action s'articulent autour de logiques et de temporalités différentes. Dans le cadre de notre engagement bénévole en tant que membre fondateur de l'association 'AdM', ce qui prévalait au moment de l'action était l'efficacité de l'action et non pas *l'intelligibilité de l'action* qui devait venir par la suite. Or, l'alternance des postures et des visées s'est souvent avérée difficile.

D'un côté, notre étiquette d'étudiante étrangère et de membre fondatrice de l'association nous a permis d'observer des comportements « authentiques » et d'obtenir la confiance des étudiants pour engager des discussions de fond et aller au-delà des réponses données dans des cadres plus ou moins formels d'entretiens. Nous ne sommes en aucun cas passée incognito sur le terrain ; notre identité de doctorante et notre sujet de recherche étaient toujours annoncés aux personnes rencontrées dans ce cadre. Or, notre présence - tout à fait naturelle dans ce milieu – nous a paru très peu affecter le comportement et le discours[68] des personnes observées.

De plus, étant nous-même étudiante étrangère en mobilité, nous avons vécu une grande partie des expériences décrites par les étudiants et c'est également par ces expériences qu'est née l'action associative observée et pratiquée : la création d'une telle association a été en partie due à une volonté d'action et d'intervention suite aux premiers constats issus de notre pré-enquête, montrant des étudiants en détresse et en quête d'une action mobilisatrice.

---

[68] Il est tout de même évident que chaque informateur, plus ou moins consciemment, va anticiper les effets de son discours sur un interlocuteur qui est loin d'être neutre par rapport à l'objet d'échange (PAGANINI *in* LÉVY & ZARATE 2003 : 35).

Une fois mise en place (et poussée au-delà de nos aspirations scientifiques personnelles) l'association 'AdM' a fonctionné – et fonctionne toujours – comme une entité sociale avec des règles, des croyances et des valeurs qui lui sont propres et qui garantissent son bon fonctionnement. Il s'agit des valeurs auxquelles adhèrent les membres, mais aussi de manières de faire, d'une identité forte, d'un objectif et surtout d'une mémoire collective assurée par les membres les plus anciens. Identifiée comme « ancienne membre », notre rôle a donc été complexe et pluriel :

- En tant que membre fondateur, notre souci, au sein des équipes multiculturelles avec des traditions associatives différentes, a été la mise en place d'un langage et d'un esprit associatif communs.

- En tant que bénévole, notre place était sur le terrain pour assurer les activités et concrétiser les projets.

- Enfin, en tant qu'administratrice, notre objectif était le bon fonctionnement de la structure et la mise en place de partenariats pérennes.

Il est alors évident que l'action ne laissait que rarement le temps pour une démarche collective de réflexion sur l'acquisition des compétences méthodologiques dans une perspective interculturelle. Cependant en tant que chercheuse, nous nous sentions engagée dans un *processus permanent de résolution de problèmes dans une perspective d'apprentissage*[69]. Ainsi, lors de ces années de pratique auprès des bénévoles de 'AdM', nous avons suscité des moments collectifs de réflexion en incitant les étudiants bénévoles à s'interroger sur l'origine des difficultés rencontrées, à élaborer des bilans de points forts et de faiblesses et à transposer les acquis et les activités réussies d'un domaine à un autre. Ces stratégies d'évaluation et d'autoévaluation, de planification avec la mise en place d'objectifs à atteindre, d'autorégulation et d'automotivation sont des marqueurs d'une recherche-action visant à opérer des transferts de connaissances et à favoriser le développement des compétences métacognitives, dans un cadre informel et expérientiel.

Dans cette recherche, nous ne pouvons donc prétendre à une position de neutralité. Nos parcours et personnalité ont joué un rôle prépondérant sur les situations produites et décrites ici. D'autre part, ils nous ont peut-être menée à un « certain type de vision » des choses,

[69] Ainsi est née par ailleurs l'idée même de cette recherche, cf. Introduction.

puisque cette expérience a été avant tout une expérience de transformation personnelle et porte la marque d'une implication intense qui « ne fait pas qu'apporter de la connaissance, elle transforme aussi ceux qui s'y engagent » (Fortin 1988 : 32).

Dans notre cas, la proximité entre le chercheur et son objet est par conséquent très forte. Ainsi, il se pose de fait la question toujours épineuse de l'engagement du chercheur dans son objet de recherche. Cette proximité se justifie par la nature même de la méthodologie de recherche entreprise, puisque, tout comme une recherche-action ou certaines observations participantes, elle pose le principe de l'*implication totale du chercheur* dans la recherche : cette dernière n'est engagée que si le chercheur est lui-même acteur du processus. Loin du paradigme positiviste qui établit une position d'extériorité totale, le rôle du chercheur/acteur se trouve ici redéfini et la coupure sujet/objet requestionnée, le danger étant de ne plus arriver à prendre du recul, de ne plus avoir une vision critique de la réalité observée et/ou transformée.

Tout en assumant cette situation de conflit intra-personnel, qui existe souvent dans le domaine des sciences sociales, nous avons essayé de prendre le recul nécessaire par rapport à notre objet d'étude, lors des moments de solitude et de non-action. Il s'agit, pour reprendre les propos de Françoise Cros (2004 : §21),

> des instants de réflexion avec soi-même, de lectures, d'écriture ou de jeux d'écriture pour tenter de traduire au plus près ce que l'on ressent et, surtout, ce que l'on fait avant d'y introduire ses intentions.

Même si notre démarche n'a pas été celle d'un praticien chercheur qui s'inscrit consciemment dans un processus de valorisation de sa pratique, elle en présente les caractéristiques et est porteuse des mêmes angoisses, comme toute recherche menée par l'acteur « à la fois *en* situation et *sur* sa situation » (Cros *ibid.*, §19). Au départ de cette expérience, nous étions plus praticienne dans notre bénévolat que chercheuse. En passant au niveau métacognitif, nous avons essayé de nous distancier de l'action[70], de nous positionner dans une *réflexion verbalisée sur cette action et sur les données recueillies*, afin d'atteindre des métaconnaissances sur l'expérience et d'examiner par la suite son degré de transférabilité en contexte de formation universitaire.

[70] Cette distanciation a été facilitée par un éloignement géographique en 2008 et par la rupture de notre action bénévole (qui a duré de 2002 à 2008).

I. 1.4.2. Recueil des données

Conformément à l'évolution des questions de recherche, notre démarche de recherche a également sans cesse évolué. Abandonnant l'illusion de la méthode expérimentale qui prétendait pouvoir mesurer et évaluer la variable « compétence interculturelle » chez les étudiants, la récolte et l'analyse des données ont été faites dans l'objectif de pouvoir retracer les séquences potentiellement pédagogiques au cours des pratiques associatives des étudiants et d'identifier les compétences acquises.

Le recueil des données a eu lieu entre octobre 2002 et juillet 2008 et a connu de nombreux problèmes d'organisation, notamment à cause de la remise en question constante des interrogations de la recherche et de l'insuffisance de clarifications conceptuelles théoriques. Nous avons préféré, pour des questions d'une part pratiques et d'autre part de validité des résultats, utiliser différents outils méthodologiques (observations quotidiennes, journaux de bord, entretiens libres, entretiens semi-directifs, questionnaires, analyses documentaires). Les sources d'information sont également multiples (courriers électroniques échangés, forum de conversation, articles de presse) ; nous souhaitions en effet aborder le sujet de différents points de vue : celui de l'étudiant étranger ou français « engagé », celui de l'étudiant étranger ou français « consommateur », celui des partenaires financiers (collectivités, universités) et celui des partenaires de projet (associations ou personnes extérieures impliquées).

Faisant un tri parmi la masse des données recueillies au long de six années d'observation et d'action auprès de l'association, nous avons finalement opté pour une mise à l'écart des aspects de constructions identitaires des « étudiants voyageurs » (Murphy-Lejeune, 2003), pour nous concentrer sur l'engagement associatif en tant que vecteur de développement de compétences, tant langagières que générales (savoirs empiriques socioculturels et interculturels, savoir-faire et compétences de troisième dimension, compétences transversales collectives), et ainsi repérer les pistes d'action exploitables par les universités et les collectivités pour une possible didactisation de l'expérience analysée (cf. III. 2.).

I. 1.4.3. Considérations méthodologiques et choix théoriques en vue de l'analyse des données recueillies

En tant qu'entrée didactique sur le « capital de mobilité », la présente étude ne porte pas tant sur l'évaluation des compétences acquises par les étudiants que sur le caractère potentiellement pédagogique de l'action de 'AdM'. Le but de l'analyse des données recueillies est d'*identifier des compétences mobilisées par les étudiants dans le cadre de leurs pratiques associatives et de repérer les moments favorisant l'acquisition de ces compétences.* Leur modélisation nous permettra ainsi de les valoriser pour que l'engagement associatif vienne au profit d'un apprentissage linguistique et d'une ouverture interculturelle et puisse être transféré dans d'autres sphères d'action sociale.

Une considération méthodologique s'impose ici concernant la généralisation de caractéristiques observées. Jusqu'à quel point les faits dégagés à partir d'échantillons restreints – qualitatifs de surcroît – sont-ils le reflet de l'ensemble des étudiants en mobilité ? Dans la présente recherche, les données ont été recueillies auprès d'étudiants inscrits dans des établissements supérieurs de la région nantaise et impliqués d'une façon ou d'une autre dans l'action associative de 'AdM'. Ce fait les rend donc difficilement extrapolables à l'ensemble des étudiants en mobilité en France. Consciente des distances entre les savoirs à validité empirique dans des situations particulières et les savoirs à portée plus générale, il nous paraît plus rigoureux d'affirmer que les faits observés ici et les compétences repérées sont *susceptibles d'être transférés* à d'autres situations. Soucieuse de ne pas dériver vers des généralisations abusives, nous soulignons que l'analyse présentée par la suite doit être comprise comme une étude exploratoire des *expériences singulières* dans le cadre d'une *action singulière*, qui ouvre des pistes demandant à être confirmées par d'autres études futures comme celle annoncée dans la troisième partie.

Par ailleurs, comme nous l'avons déjà indiqué, l'apprentissage dépend des expériences antérieures, du bagage social, de l'origine, du niveau d'étude, du caractère et de l'humeur du jour de chaque participant. Etant donné qu'il ne s'agit pas d'un module universitaire ni d'une action obligatoire, les étudiants sont libres de s'impliquer à leur gré dans cette expérience. Loin de vouloir esquisser une image des compétences acquises par les étudiants à un moment déterminé de leur séjour (et prétendre ainsi à une évaluation de telle ou telle compétence à un instant t), nous tenterons plutôt de présenter un dispositif de ressources que l'étudiant peut mobiliser à travers les pratiques associatives, afin de développer « une compétence plurielle, individualisée, évolutive, hétérogène, déséquilibrée » (Coste, Moore & Zarate 1999 : 52) et

d'enrichir son *capital interculturel en cours de constitution*. Par conséquent, la typologie utilisée dans les chapitres qui suivent doit être appréhendée comme un modèle *dynamique* susceptible de rendre *intelligible* l'action associative et d'analyser les compétences qui peuvent être générées par cette action.

Dans le cadre de notre approche qui s'inscrit dans le domaine de la didactique des langues et des cultures, nous avons essayé d'adapter au champ et au corpus des concepts empruntés à diverses disciplines (linguistique, didactique, sociologie, etc.). Comme le signale Danièle Lévy (2008 : 76),

> dans le contexte actuel de la didactique des langues et cultures, les chercheurs tentent d'apprivoiser, voire de métisser des instruments d'approches de terrain et de disciplines diverses, tout en sachant qu'aucune lecture n'est unique ni irréversible, qu'elle interroge autant le produit et le sujet que l'interprète et les transforme.

Même si la présente étude ne porte pas sur les progrès linguistiques des étudiants en mobilité à Nantes, nous tenterons de présenter, d'un côté, les domaines de la vie sociale auxquels touchent les différentes activités associatives décrites ici, et de l'autre, les activités langagières produites par les étudiants en mobilité impliqués dans ces pratiques associatives (cf. ch. III.1.2., Tableaux 1 et 2). Pour ce faire, nous aurons recours à la terminologie utilisée dans le CECRL pour tout ce qui concerne les « compétences communicatives langagières » (compétences linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques).

Nous ferons, en revanche, le choix de nous démarquer dans une certaine mesure du CECRL, dans la partie qui concerne l'acquisition des « compétences générales individuelles pour une démarche interculturelle ». Ainsi, tout en restant dans l'esprit du CECRL concernant ses fins communicatives, nous nuancerons les termes tels que « savoirs » et « savoir-faire » (utilisés ici dans le cadre d'une démarche interculturelle, cf. III.1.2.1. et III.1.2.2..), puisant notre inspiration des modèles qui nous ont paru plus pertinents, notamment en contexte de mobilité (Byram 1997 et 2008, Anquetil 2006, Androulakis 2002). Quant au terme « savoir-être », nous justifierons notre choix de le remplacer par celui de « compétences de troisième dimension » (cf. III.1.2.3. et Aubrun & Orofiamma 1990), inspirée notamment des travaux d'Annick Penso-Latouche (2000) sur la notion de savoir-faire et de rôle. La mise en examen des transformations identitaires accompagnant les actions associatives des étudiants sera placé sous le signe de la singularité de l'action et nous y ferons usage de l'approche des travaux de Jean-Marie Barbier et d'Olga Galatanu (1998 et 2000) sur le plan des phénomènes affectifs, représentationnels et opératoires (cf. III.1.2.3.2.). Enfin, en ce qui concerne le développement

des compétences spécifiques générées par le fonctionnement associatif qui révèlent de l'agir social en contexte plurilingue et pluriculturel (cf. ch. III.1.3., Tableau 7), nous aurons recours aux réflexions de Christian Puren (2002, 2006, 2009) sur la perspective 'co-actionnelle et co-culturelle', aux travaux (plus éloignés du domaine de la didactique) de reconnaissance des expériences bénévoles (notamment dans le cadre de la valorisation des acquis de l'expérience par France Bénévolat) et de 'cursus par compétences à l'université' de Guy Le Boterf (2008).

Puisqu'il n'y a pas de compétence sans référence à une action efficace (« la compétence fait l'objet d'une indexation axiologique qui lui vient directement de l'action à partir de laquelle elle est inférée », Barbier & Galatanu 2004 : 71), nous tenterons dans le chapitre suivant de montrer comment l'action associative décrite ici peut être considérée comme réussie et parvenue à ses fins par les différents acteurs dans le contexte local. Nous pourrons ainsi par la suite attribuer les compétences identifiées aux étudiants engagés dans cette action (ou même co-action), ainsi qu'aux ressources externes mobilisées à cette action (ou 'environnement intelligent', *ibid.* : 73).

I. 2. L'exemple nantais : vers un croisement des logiques individuelles et institutionnelles ?

Les auteurs du rapport du Conseil économique et social affirment que pour les collectivités territoriales, la présence d'étudiants étrangers est un atout. Au-delà de l'intérêt académique, la période de mobilité étudiante est une expérience humaine riche de rencontres et de découvertes qui de plus se déroule sur plusieurs mois. L'étudiant étranger dispose donc généralement d'un temps suffisant pour découvrir sa ville d'accueil et les environs. Le récit de son vécu qu'il fera plus tard joue en faveur de son établissement d'accueil et de l'enseignement supérieur du pays d'accueil en général, mais aussi en faveur de sa ville et de sa région d'accueil. Par ailleurs, si une politique de suivi est mise en place par son établissement d'accueil ou s'il a l'opportunité de demeurer et de travailler dans la région d'accueil au-delà de sa période d'études, l'étudiant accueilli constitue un relais solide pour les relations internationales de cette région. De manière plus concrète et immédiate, l'accueil d'un nombre significatif d'étudiants étrangers a un impact positif sur le développement économique et culturel des villes pour lesquelles l'apport d'une population jeune et nouvelle a un effet dynamisant (Rapport Vuilletet 2005 : 127).

I. 2.1. Les étudiants étrangers - nouveaux Nantais : paradigmes d'action sociale en matière d'accueil et d'intégration

> L'Université de Nantes qui tient à sa réputation, tant sur le plan national qu'international, accueille chaque année un nombre de plus en plus grand d'étudiants étrangers. […]
>
> Bien qu'apparemment en groupe, soit à la Faculté, au Restaurant Universitaire, soit dans les Cités, ils ont souvent de grosses difficultés d'adaptation et la coupure avec le milieu familial leur est toujours pénible.
>
> Ce que désirent ces étudiants, c'est de connaître les Nantais autrement que derrière un guichet ou dans l'anonymat de la rue. Ce qu'ils souhaitent, ce sont des contacts avec des familles qui puissent leur apprendre de la France « ce que les livres ne pourront jamais leur dire ».
>
> Cet accueil est loin d'être à sens unique : il est pour l'accueillant comme pour l'accueilli une occasion d'ouverture d'esprit, d'enrichissement, une occasion aussi de réformer des jugements trop souvent hâtifs ou partiaux.

[…]

N.D.L.R. – Nous associant à cet appel, nous insistons sur le caractère fraternel que revêtira le geste sollicité, particulièrement à l'époque toute proche de Noël, où beaucoup d'étudiants étrangers n'auront pas la possibilité de se rendre dans leur pays. Leur faire connaître pour quelques heures la chaleur d'un foyer français, n'est-ce pas là chose exaltante ? Nous ne doutons pas que, dans notre région, réputée à juste titre pour sa tradition d'accueil, de nombreuses personnes offriront leur bénévole adhésion.[71]

L'extrait d'article ci-dessus - vieux de plus de trente-cinq ans - est toujours d'actualité et aurait très bien pu figurer aujourd'hui dans un quotidien nantais. Publié en 1971 dans le journal *L'Éclair*, il constitue un appel de la part du CROUS pour établir le contact entre les étudiants étrangers et la population locale. Le quotidien s'associe à la démarche en incitant les Nantais à découvrir les bienfaits de l'échange avec les étudiants qui rencontrent des difficultés d'adaptation, notamment au moment des fêtes (nous y reviendrons par la suite, cf. II. 1.4.2.2.). Depuis 1971, le nombre des étudiants étrangers accueillis à Nantes s'est considérablement accru (ils sont plus de 4 500 à Nantes en 2009). Les étudiants font aujourd'hui partie des « Nouveaux Nantais », terme utilisé par la municipalité[72] pour désigner non seulement ceux qui viennent de l'autre côté des frontières nationales, mais aussi les Français venus d'autres villes et qui se sont installés à Nantes. En effet, la population de l'agglomération continue d'augmenter, avec 2 000 nouveaux Nantais chaque année.

Située sur l'estuaire de la Loire, à 55 kilomètres de l'océan Atlantique, au sud de la Bretagne, Nantes compte plus de 50 000 étudiants. Nantes est une ville de forte tradition catholique au passé de traite négrière. Charles Suaud (2007 : 119-125) rappelle que « pour exorciser son passé négrier, Nantes s'est efforcée de se donner l'image d'une ville ouverte et accueillante à l'autre ». Les problèmes d'exclusion et de discrimination à Nantes ont rarement pris des tournures dramatiques et nous nous devons aussi de signaler les résultats d'une

[71] Article « Ouest terre d'accueil : Ils sont 500 étudiants étrangers à l'Université de Nantes …qui seraient désireux de connaître des familles françaises », publié dans le journal *L'Éclair* le 17 novembre 1971 (*in* CROIX 2007 : 364).

[72] Cf. également le site official de la Ville de Nantes, rubrique 'Nouveaux Nantais', disponible sur URL: http://www.nantes.fr/vie-quotidienne/nouveaux-nantais/questions-frequentes.html

enquête d'opinion réalisée en 2006 à la demande de l'association Nantes-Histoire[73], portant sur la perception que les Nantais ont des étrangers, sur le racisme et sur l'ouverture aux autres : la comparaison des résultats nantais avec les résultats nationaux révèle des spécificités très intéressantes de la population nantaise, qui exprime « une ouverture d'esprit un peu plus grande à l'égard des étrangers, ou de la différence, que l'ensemble des Français »[74].

Par ailleurs, nous pouvons trouver à Nantes des festivals, des manifestations, des campagnes d'affichage et des lieux de rencontres et de débat autour des échanges culturels comme l'espace Cosmopolis, le Centre Interculturel de Documentation, le Festival Tissé Métisse, le Festival des Trois Continents, le Centre Culturel Européen, Eur@dioNantes et plus récemment le Pôle International de l'enseignement supérieur et de la recherche, l'Institut d'Études Avancées[75], etc. Cependant, ayant souvent participé à des manifestations internationales, nous ne pouvons malheureusement que nous ranger à l'avis des auteurs de l'ouvrage *Migrants* (Institut Kervégan 2009). Ces manifestations sont, le plus souvent, fréquentées par des citoyens « acquis à la cause », dans le cadre d'un brassage culturel souvent « occasionnel, voire parfois folklorique ». Or, malgré les possibles critiques, les paradigmes d'action sociale concernant l'accueil des étrangers à Nantes, et plus particulièrement des étudiants, sont multiples et nous tenterons d'en dresser un tableau général ci-après.

Conscientes que la qualité d'accueil des étudiants en mobilité constitue un élément clé du succès du séjour conditionnant la volonté des étudiants de devenir des ambassadeurs de la France après le retour dans le pays d'origine et de maintenir des liens avec la société d'accueil, la Ville de Nantes et la Région des Pays de la Loire interviennent, à côté de l'Université de Nantes, dans le domaine de l'enseignement supérieur, notamment dans le cadre de programmes immobiliers et de bourses de mobilité.

---

[73] Enquête cofinancée par la Ville de Nantes et le FASILD (Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations) et réalisée par l'Institut TMO Régions pour le compte de Nantes-Histoire (association de loi 1901 créée en 1987 cf. le site officiel disponible sur URL : http://www.nantes-histoire.org/).

[74] Cf. les résultats de l'enquête d'opinion dans le sondage « Plutôt accueillants les Nantais », publié dans *Place Publique*, n°1/2007 : 112-118.

[75] Cf. le site official de l'Institut d'Études Avancées à Nantes, qui a ouvert ses portes en 2009, disponible sur URL: http://www.iea-nantes.fr/

Le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires (CROUS) de Nantes Pays de la Loire constitue également un acteur majeur en termes de logements et de bourses. Le CROUS réserve environ 25% de son parc immobilier[76] aux étudiants étrangers. Cependant, cela concerne prioritairement les boursiers du gouvernement français (BFG) ou des gouvernements étrangers (BGE) ainsi que les étudiants étrangers venant dans le cadre d'échanges institutionnalisés (comme les étudiants ERASMUS qui représentent à peu près 10% des étudiants accueillis chaque année à l'Université). En revanche, depuis juillet 2006 et de manière plus intransigeante depuis 2008, très peu de logements sont accordés aux étudiants inscrits à titre individuel, en fonction de désistements. Nous reviendrons sur les problèmes de logement par la suite (cf. I.2.3.).

Le Département de Loire-Atlantique a de son côté souhaité aller au-delà de ses compétences premières en matière d'éducation, qui visent le secondaire, et s'est engagé à aider les étudiants et chercheurs du Département. Il finance ainsi des constructions immobilières et accorde des bourses de mobilité aux jeunes du département. Propriétaire du site de l'ex-clinique de la Haute Forêt à Nantes, le Conseil Général de Loire-Atlantique y a enfin, réalisé une résidence universitaire de 167 logements en faveur des étudiants aux revenus modestes. Ce choix a été guidé par un déficit significatif en logements étudiants dans l'agglomération nantaise et par la proximité du site avec l'université, les grandes écoles, les services offerts aux étudiants et le tramway.

I. 2.1.1. La Ville de Nantes

Le programme d'action mis en place par la municipalité concernant l'accueil des « Nouveaux Nantais » a beaucoup évolué depuis 1989[77]. Les auteurs de l'ouvrage collectif *Nantais venus d'ailleurs* (issu d'un atelier d'histoire organisé par l'association Nantes-Histoire[78]) soulignent l'action concrète et remarquable tant des associations que des

[76] En 2008, le CROUS dispose de 3 757 logements et loge 7,8 % des étudiants à Nantes. 940 étudiants étrangers y sont logés, soit 24 % des étudiants étrangers à Nantes.

[77] Date de la première élection de Jean-Marc Ayrault à la tête de la mairie de Nantes. Une rupture politique profonde s'était opérée dans le paysage nantais depuis 1977 par la prise du pouvoir à la mairie de Nantes par « l'union de la gauche » avec Alain Chenard.

[78] URL : www.nantes-histoire.org

collectivités locales concernant l'accueil et l'intégration des étrangers à Nantes. Nantes se place (en 2008) au 8e rang des villes françaises d'accueil des populations étrangères. Au-delà des relations régulières avec dix-huit villes étrangères (dont treize accords de jumelage et de coopération), Nantes compte, depuis 1989, un élu spécialement chargé des questions de l'intégration et, depuis 2001, une mission Politique d'Intégration au sein de la mission Citoyenneté et Territoires, travaillant en coordination avec les équipes de quartiers et les associations en matière d'intégration. Depuis décembre 2003, le Conseil Nantais de la Citoyenneté des Étrangers constitue un canal d'expression pour les étrangers nantais venus de l'extérieur de la Communauté Européenne (précisons que parmi les quarante premiers membres il y a eu plusieurs étudiants, dont l'un des membres fondateurs de l'association des étudiants internationaux 'AdM').

La politique durable et systématique de la municipalité en faveur des nouveaux Nantais se traduit également par la collaboration et le soutien financier des associations nantaises. En ce qui concerne plus particulièrement les associations étudiantes, en 2001 a été créée une délégation Vie Étudiante au sein de la direction Enfance Jeunesse. La campagne d'affichage intitulée « Bien dans ma ville - Bien dans ma fac »[79] symbolise la prise en compte de la rentrée étudiante comme un temps fort dans la cité et montre l'ambition de l'équipe municipale, comme le souligne Jean-Marc Ayrault dans son témoignage :

> En 2001, Nantes a fait le choix de se doter d'une délégation d'élus à la Vie étudiante, soutenue par des moyens en personnel au sein de la Direction Enfance Jeunesse. Ce choix, qui porte un symbole fort, a ainsi marqué notre ambition de faire de *Nantes une ville référence pour les étudiants, un partenaire pour la réussite de leurs études, pour leur insertion sociale et professionnelle, mais aussi pour leur bien-être au quotidien dans la cité*[80].

Déjà avant la mise en place du Service de la Vie Étudiante par l'Université de Nantes, la municipalité soutenait fortement la Maison des Étudiants[81] (organisatrice à l'époque du Forum Étudiant à chaque début d'année universitaire) ainsi que son Centre de Ressources et d'Échanges Associatif (CREAsso). En 2003, ont vu le jour deux autres projets soutenus par la Ville : l'Atelier des Initiatives (association qui a repris, entre autres, certains des projets de la

[79] Cf. affiche reproduite en annexe A1.

[80] Témoignage écrit de Jean-Marc Ayrault, Député-Maire de Nantes, reproduit en annexe A2

[81] http://maisondesetudiants.free.fr/

Maison des Étudiants après sa fermeture) et le Comité Local d'Aide aux Projets (CLAP). Le CLAP est parti du constat d'une dispersion des informations concernant les aides aux projets des jeunes. Il constitue aujourd'hui une cellule « conseil et financement » dédiée aux projets des jeunes Nantais. Dans ce cadre et afin d'encourager la mobilité des étudiants à l'étranger et privilégier l'ouverture à l'international, la Ville de Nantes attribue des bourses d'aide aux voyages d'études (CLAP mobilité étudiante), des bourses primant les projets visant à conforter les accords de coopération internationale (CLAP Villes jumelles et partenaires), ainsi que des bourses pour des projets d'aide humanitaire internationale (CLAP Echanges solidaires internationaux).

En ce qui concerne l'accueil des étudiants étrangers qui,

> après quelques mois, quelques années, passés à découvrir notre cité et à l'enrichir de leur propres expériences, repartiront (ou pas !) dans leur pays, emportant ainsi un petit bout de Nantes à l'autre bout du monde[82],

la municipalité organise la rentrée « urbaine et citoyenne », juste après la rentrée universitaire. Elle soutient ainsi diverses manifestations associatives et culturelles et organise notamment une grande soirée d'accueil (ayant lieu dans le passé à la Cité de Congrès et depuis 2006 au Lieu Unique) pour tous les nouveaux étudiants nantais. Au-delà des discours d'accueil officiels pour leur souhaiter la bienvenue, les étudiants peuvent y découvrir les services municipaux et les services de l'Université, ainsi que la plupart des acteurs de la vie étudiante (des associations étudiantes et internationales, les consulats, des membres du Conseil Nantais de la Jeunesse, des médias étudiants) :

> Ce temps festif est un moment fort de l'animation étudiante à Nantes : il permet à chaque étudiant de *découvrir la richesse de la vie associative locale*, d'accéder aux différents services à même de l'aider dans ses démarches, et *d'aller à la rencontre du monde étudiant nantais* autour d'animations musicales.[83]

Les initiatives prises par la Ville de Nantes ont le mérite de créer une mise en mouvement qui sollicite divers acteurs sociaux, amenés à réfléchir et à dialoguer pour une meilleure cohérence des logiques individuelles et collectives. La création de l'association

---

[82] Témoignage écrit de Jean-Marc Ayrault, Député-Maire de Nantes, reproduit en annexe A2.

[83] *Ibid*.

'AdM' dans ce contexte propice donnera lieu à des échanges très fructueux pour améliorer les conditions de vie des étudiants étrangers à Nantes :

> Sur la base de la convention passée entre la Ville et l'Université en 2001, et *d'une réflexion sur les problématiques propres aux étudiants étrangers menée par l'association 'Autour du Monde'* nouvellement créée, un travail *partenarial* s'est engagé permettant l'organisation, chaque année, d'un temps d'accueil des étudiants étrangers au moment de la rentrée universitaire[84].

Si, la plupart du temps, les décideurs politiques locaux ne demandent pas l'avis des étudiants étrangers (donc des usagers) concernant les politiques à mener, nous verrons lors de notre analyse que le cas de Nantes est assez exceptionnel, tant du côté des élus que du coté des étudiants étrangers. Ces derniers ont eu la chance de pouvoir se positionner sur le « territoire des décideurs », chacun avec sa vision personnelle de la vie politique[85]. Dans son témoignage, Jean-Marc Ayrault reconnaît l'importance de l'expertise du terrain et de l'échange permanent entre usagers et institutions pour mener des actions conjointes en faveur des étudiants étrangers de Nantes :

> La décision prise par la Ville de Nantes de s'appuyer sur le monde associatif, et notamment Autour du Monde, se fonde sur une double raison : tout d'abord *nous reconnaissons « l'expertise du terrain »* dont disposent les associations d'étudiants étrangers, *premiers concernés par cette politique d'accueil*, ensuite, en ce qui concerne la vie étudiante, il nous semble *qu'une opération menée par des pairs est plus à même de répondre aux attentes des étudiants qu'une opération menée par les seules institutions*[86].

---

[84] *Ibid*.

[85] *En plus aujourd'hui nous avons affaire à des jeunes qui n'hésitent pas à nous dire les choses. C'est sain, ça participe à la démocratie participative et nous empêche de foncer tête baissée sans prendre en considération les attentes des uns et des autres !* : Extrait de l'interview d'Abbassia Hakem, conseillère municipale en charge de la vie étudiante à la Ville de Nantes, in *Lettre d'Univers-cité.info* (2006) : rubrique *collectivité*, N° 35, p. 5. Disponible en ligne URL : www.univers-cite.com/pdf/univers_cite035/univers_cite035_5.pdf

[86] Témoignage écrit de Jean-Marc Ayrault.

I. 2.1.2. Le Conseil Régional des Pays de la Loire

Comme la plupart des conseils régionaux, le Conseil Régional des Pays de la Loire attribue chaque année des bourses pour la mobilité des étudiants à l'international. Ces aides financières sont essentielles pour le développement à l'international des établissements ligériens. Lors de notre enquête, nous avions dans un premier temps, en 2003, pris contact avec la Direction des Relations Européennes et Internationales du Conseil Régional, afin d'échanger sur les bourses de mobilité TOPE (Ticket Ouest Pour l'Europe[87]) et notamment sur TOPE-Partenaire (pour la mobilité en Europe) et TOPinternational (pour la mobilité hors Europe).

Les bourses TOPE ont été créées à l'initiative du Conseil Régional en 1987 et reposaient sur un partenariat entre la Région et un établissement ligérien, partenariat matérialisé par la signature d'une convention. En 2003, nous avons pu constater les limites du dispositif, principalement en matière de suivi des étudiants en mobilité. Le Conseil Régional était concentré uniquement sur les conditions matérielles (bourses et aides) de la mobilité. L'accueil des étudiants étrangers ne nous a pas semblé être une réelle préoccupation régionale. Nous avions par ailleurs été étonnée du nombre des « bilans de fin de séjour »[88] restant inexploités dans les placards de différents bureaux et qui constituent pourtant une mine d'informations précieuses, comme l'a prouvé l'étude de Vassiliki Papatsiba en 2001[89].

En 2004 et 2005, nous avons eu la chance de participer aux Assises Régionales des Pays de la Loire, en tant que représentante de l'association des étudiants internationaux 'AdM'. Le défi qu'avait lancé le Conseil Régional des Pays de la Loire lors des Assises Régionales a été de mobiliser les Ligériens (citoyens, élus, représentants d'organisations institutionnelles, syndicales ou associatives, etc.) et de les inciter à exprimer leurs opinions, à apporter des idées et à poser des questions sur des thèmes divers (l'agriculture, le logement, les transports, l'international, le développement économique, la recherche, etc.) En effet, près de 1500

[87] Le Ticket Ouest Pour l'Europe se décline en TOPE, TOPE AXest pour les Pays d'Europe Centrale et Orientale (TOPE-AXest-Accueil et TOPE-AXest-Envoi), TOPE Post-Apprentissage et TOPE FACE (Fonds d'Aide au Commerce Extérieur).

[88] Cf. le Bilan de fin de séjour dans le Dossier Tope Partenaire reproduit en annexe A3.

[89] Dans sa thèse de doctorat à Paris X, Vassiliki Papatsiba (2001) a analysé l'expérience étudiante de la mobilité en Europe à travers ce type de bilans remis par les étudiants français au Conseil Régional de Rhône-Alpes, ayant cofinancé leur séjour à l'étranger.

acteurs locaux se sont mobilisés au sein de 32 commissions thématiques afin de dresser un état des lieux sur des sujets à la croisée des compétences régionales et des préoccupations locales et individuelles.

Trente sept débats publics ont été organisés sur tout le territoire régional et le grand Forum des Assises a eu lieu à la Cité des Congrès de Nantes les 23 et 24 septembre 2005. Étant intervenue lors de deux débats publics sur la mobilité et l'international[90], nous avons pu suivre de près la réflexion menée et contribuer aux échanges concernant la mobilité des étudiants ligériens vers l'étranger et les conditions d'accueil des étudiants étrangers en Pays de la Loire. En ce qui concerne la mobilité vers l'étranger, les chiffres des étudiants « sortants » sont inférieurs à ceux des étudiants « entrants ». Pour expliquer la frilosité des étudiants nantais à l'égard de la mobilité, le groupe de travail a signalé des difficultés financières (malgré les aides existantes régionales et européennes), des difficultés linguistiques et culturelles (manque de préparation appropriée avant l'échange) ainsi que l'incitation médiocre de l'institution (seules certaines filières valoris(ai)ent vraiment un semestre ou une année à l'étranger - doubles diplômes et diplômes conjoints).

Le thème de l'accueil et de l'intégration des étudiants en séjour de mobilité dans les Pays de la Loire a également été abordé. Il s'agissait là, à nos yeux, d'une première sensibilisation des élus régionaux à ce sujet. Le groupe consultatif sur la mobilité des jeunes en formation a été constitué notamment par des élus et des responsables des relations internationales des établissements ligériens[91]. Nous avons en effet été la seule étudiante - donc usagère - à en faire partie. Lors de ces réunions et des débats publics nous avons tenu, selon Monique Rabin[92], un « discours décalé par rapport aux autres intervenants, plus centré sur les problèmes de la vie quotidienne que rencontrent les étudiants, donnant ainsi un visage plus humain à la mobilité ». Notre présence a beaucoup sensibilisé les participants sur la question d'une intégration culturelle ainsi que sur le rôle que peuvent y jouer les associations étudiantes.

---

[90] Nous sommes intervenue lors du débat public sur la mobilité des personnes en formation le 13 avril 2005 à la Roche sur Yon, ainsi que lors de celui sur l'international le mercredi 4 mai 2005 à Angers.

[91] Cf. le dossier de presse du débat public sur « La mobilité internationale des jeunes en formation » reproduit en annexe A4.

[92] Conseillère régionale présidant le groupe de travail sur la mobilité étudiante.

Lors des réunions, plusieurs intervenants ont souligné l'isolement des jeunes en mobilité et leur faible intégration dans les établissements. La question a par ailleurs été renvoyée à l'étude au sein du groupe de travail thématique sur la vie étudiante, qui s'est penché sur les "à côtés" de la formation et sur leur valorisation au sein du parcours universitaire. Il est intéressant de noter que plusieurs membres de ce groupe sont en effet intervenus en faveur d'une généralisation des initiatives de soutien des engagements étudiants. Le temps des études supérieures correspond à une étape de construction personnelle de l'étudiant au cours de laquelle les questions de son intégration dans la cité ou de son engagement sont aussi importantes que les questions liées à son parcours universitaire.

Nous observons donc déjà une corrélation signalée entre l'intégration et la socialisation des étudiants (en général et des étrangers en particulier) et l'engagement associatif (hypothèse que nous avançons dans cette étude). Diverses interventions ont appelé la participation des collectivités dans la structuration de la vie étudiante par l'organisation de manifestations fédératives à destination des étudiants et par le soutien des associations qui s'emploient elles-mêmes à structurer cette vie étudiante. Les Assises Régionales ont ainsi permis la mise en place d'un dialogue entre les élus locaux et les divers acteurs sociaux pour une politique plus en adéquation avec les attentes des usagers des politiques publiques.

Les réflexions menées suite aux Assises Régionales ont abouti à des évolutions des outils existants. Les différentes déclinaisons de TOPE pour la mobilité des jeunes Français se sont réunies au sein du dispositif ENVOLEO[93] lancé depuis la rentrée 2008-2009, afin de simplifier les modes de gestion des programmes et de les rendre plus lisibles. Des bourses sont également prévues pour les étudiants de nationalité étrangère de niveau Licence 3. Il s'agit de bourses pour des étudiants choisis par leurs établissements d'origine et par des établissements d'enseignement supérieur ligériens en vue de préparer un double diplôme en Pays de la Loire.

En ce qui concerne l'accueil et l'intégration des étudiants étrangers, nous pouvons voir que dans le Schéma Régional de l´Education et de la Formation (SREF), voté en février 2007,

[93] Pour les bourses de mobilité ENVOLEO, la Région a retenu le principe d'une convention pluriannuelle passée avec les établissements de formation ligériens et accorde un forfait départ (unique quelle que soit la durée ou la destination) aux jeunes qui partent poursuivre leur formation en Europe à l'international. Ces mobilités, obligatoires ou facultatives, doivent s'inscrire dans le projet pédagogique de l'établissement. Cf. également le site du dispositif disponible sur URL : http://www.envoleo.paysdelaloire.fr/

la Région fait la distinction entre les étudiants en mobilité individuelle (majoritaires sur le territoire[94]) et ceux venus dans le cadre d'échanges internationaux, affirmant que « suivant cette distinction, les conditions de vie qui leur sont offertes sont très différentes » et soulignant qu'il « convient de les accueillir tous dans les meilleures conditions », concernant « le logement, les formations et conditions d'études adaptées, mais aussi des liens humains qui fassent du séjour en Pays de la Loire une expérience inoubliable ».

Pour cette dernière raison, il a été décidé de

> soutenir les associations étudiantes qui accueillent les étudiants étrangers et animent les cités universitaires (comme Autour du Monde à Nantes), ainsi que les structures mises en place par les établissements, [et de] favoriser l'émergence d'un réseau régional des structures d'accueil des étudiants étrangers.[95]

Les Assises Régionales ont ainsi été le point de départ d'un partenariat entre la Région et l'association 'AdM' (nous y reviendrons par la suite, cf. I.2.4.3.), afin de mieux accueillir les étudiants sur le territoire, de favoriser la mise en réseau des associations internationales et communautaires d'accueil des étudiants étrangers en Pays de la Loire[96] et de mettre en relation les étudiants étrangers avec les entreprises ligériennes pour des stages.

I. 2.2. Université de Nantes

L'Université de Nantes a été créée en avril 1460 par une bulle du pape Pie II et se développe jusqu'à la révolution où elle sera fermée (en 1793) comme toutes les universités françaises, pour ne revoir le jour qu'en 1962. Université pluridisciplinaire, elle est implantée sur douze sites, répartis entre les trois agglomérations de Nantes, La Roche-sur-Yon et Saint-Nazaire. L'Université de Nantes est aujourd'hui la deuxième université française de province par le nombre de ses étudiants et constitue la principale université de la Région des Pays de la

[94] Plus de 75% des étudiants étrangers inscrits à l'Université de Nantes chaque année sont hors convention.

[95] Cf. Schéma régional éducation formation (SREF) 2007-2011, vol. 5 : 38, reproduit en annexe A5.

[96] Cf. également extrait du « Manifeste régional 2005-2015 » : 32, reproduit en annexe A6.

Loire[97]. Les quatre grandes missions de l'université sont la formation initiale, la recherche et la valorisation de ses résultats, le développement de la culture et la diffusion des connaissances et enfin la coopération internationale. Nous verrons par la suite que depuis 2002 l'Université de Nantes a fait de l'ouverture vers l'international l'un des axes majeurs de sa politique.

Les relations de l'Université de Nantes avec des établissements à l'étranger avaient déjà commencé dans les années 1970 (comme par exemple l'accord de jumelage avec l'université de Düsseldorf en 1973, à l'initiative de Jacques Grange, alors directeur de l'UFR de langues vivantes), pour s'accélérer dans les années 1980, jusqu'aux premiers accords ERASMUS en 1989[98]. En juin 2001, Jean-Michel Vienne, alors vice-président chargé des relations internationales à l'Université de Nantes, fait un état des lieux – « état des liens » de l'Université avec le monde, dans un des Cahiers de Kervégan. Il se réfère à la présence inégale des disciplines dans les contrats internationaux, à la concurrence en matière intellectuelle et scientifique, ainsi qu'aux problèmes d'accueil des (étudiants et chercheurs) étrangers, qui nous intéressent particulièrement ici :

> […] il reste *de quoi faire pour améliorer l'accueil des étrangers* dans notre agglomération. À l'intérieur de l'université comme à l'extérieur, combien sont capables d'accueillir les étrangers en parlant leur langue, ou au moins l'anglais ? Dans notre ville en plein boom économique, *les logements se font rares* et les étrangers qui ne peuvent commencer leurs recherches de logement que début septembre *trouvent difficilement des meublés où s'installer*. Dans notre agglomération entourée d'espaces si agréables, les rues se vident en week-end de leurs étudiants et les résidences ou restaurants universitaires *sont abandonnés aux étrangers qui préféreraient y trouver à qui parler plutôt que de rester entre eux*. Et ne parlons pas de ces chambres réputées disponibles, *qui se révèlent déjà prises quand se présente un étudiant basané*. Une prise en compte de la présence d'étrangers dans la ville est certainement nécessaire […]. (Vienne 2001 : 92-98)

---

[97] En 2009, dans le cadre de l'Opération Campus lancée par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, l'Université de Nantes a bénéficié de la mention « campus prometteur » (campus à fort potentiel scientifique et pédagogique) dont l'Etat s'engage à renforcer la vocation de pôle structurant pour le territoire par une subvention de 30 millions d'euros.

[98] Cf. l'ouvrage collectif consacré à l'histoire de l'Université de Nantes : EMPTOZ G. (éd.) (2002), et plus particulièrement le chapitre de Yves-Henri Nouailhat et Horst Ibisch sur « L'image de l'université de Nantes à l'étranger », pp. 327 - 335.

Préoccupé par le déséquilibre entre les étudiants étrangers (2 330 en 2001) et les étudiants ERASMUS (260 en 2001), Jean-Michel Vienne analyse les raisons de la frilosité des étudiants nantais. Des facteurs financiers, le « provincialisme » de l'Ouest de la France et la faible mobilité des enseignants et des personnels administratifs qui ne sont pas souvent des exemples à suivre, influencent de manière évidente les étudiants, qui hésitent à partir à l'étranger vers un dépaysement, pourtant si formateur :

> Les *difficultés de trouver un travail d'appoint* comme en France ou *un logement gratuit* en famille […]; l'idée qu'il n'est pas utile *de chercher ailleurs ce qui se fait si bien ici* […]; la *géographie de l'Ouest*, coupée désormais de ses relations portuaires transatlantiques […] Mais ce provincialisme n'est pas le lot des étudiants seuls : *il n'est pas toujours facile de convaincre tel collègue* que l'étudiant gagnera quelque chose à suivre, non pas son cours construit selon un programme français, mais le cours d'un collègue étranger, bâti sur d'autres présupposés. […] Pour que les étudiants et les enseignants chercheurs puissent évoluer dans un contexte international, il est nécessaire que ceux qui créent des cadres de travail y soient ouverts, *ce qui suppose qu'ils en aient fait l'expérience*.

En 2008, presque quarante ans après les premiers partenariats, l'Université de Nantes compte plus de 350 établissements partenaires dans 62 pays différents. Le domaine des relations internationales se trouve depuis 2002 au cœur des préoccupations de la présidence de l'Université. François Resche, élu président en septembre 2002, a souhaité faire de l'Université de Nantes « une université ouverte, de dimension européenne et internationale ». Très impliqué, depuis 1987, dans des échanges de professeurs et par la suite d'étudiants au sein du réseau médecine de l'Université de Nantes, François Resche nous a affirmé avoir par lui-même constaté les bienfaits d'un séjour en mobilité pour les étudiants qui retournent « transformés et ravis de leur expérience avec une volonté de repartir à l'étranger ».

La réflexion menée au sein de différentes commissions thématiques, dans le cadre de la préparation du Projet d'Établissement 2004/2007, a abouti à des objectifs précis « pour une université publique, multidisciplinaire, de dimension européenne ». En 2002, un peu plus de 2 500 étudiants étaient accueillis à l'Université de Nantes (ils seront près de 3 500 en 2008[99]) et

[99] Cf. les données statistiques de la Division des études et de la vie universitaire concernant les effectifs des étudiants étrangers à l'Université de Nantes de 1994 à 2008, reproduits en annexe A7.

seulement 600 étudiants nantais partaient à l'étranger (ils seront 1 000 en 2008). Une commission d'étude et de projet sur la « Dimension Internationale » (avec différentes sous-commissions[100]) a été alors constituée.

Les membres de la sous-commission sur « l'accueil des étudiants étrangers » ont rendu leurs travaux en janvier 2003, en pointant les difficultés pour l'accueil tant physique (problèmes d'hébergement liés à la pénurie de logements, surtout pour les étudiants qui viennent en dehors de toute convention) que moral (isolement, repli et problèmes linguistiques). La sous-commission avait à l'époque émis plusieurs propositions, dont l'implication des associations étudiantes dans les différentes initiatives de l'Université pour l'amélioration de l'accueil des étudiants étrangers à l'Université[101]. D'autres propositions ont été faites concernant le fonctionnement du Guichet Unique, le guide de l'étudiant étranger, la création d'une lettre d'information et d'un espace de rencontre pour les étudiants, ainsi que les actions culturelles à mener auprès des étudiants étrangers.

Les membres fondateurs de l'Association des Étudiants Internationaux[102] ayant été associés à la réflexion fin 2002, une partie de leurs propositions figurent dans le Rapport de conclusions de la Commission Dimension Internationale[103]. C'est la raison pour laquelle, les

---

[100] Sous-commissions de la Commission Dimension Internationale : Accueil des étudiants étrangers, Valorisation des formations pour les étudiants français, Recherche, Diffusion de la culture, Administration.
En tant que membre fondatrice de l'association 'AdM', nous avons eu la chance de suivre de près leurs travaux.

[101] « Malgré les efforts déjà faits par l'ensemble des acteurs concernés, l'accueil des étudiants étrangers devrait être amélioré, en y associant davantage les associations représentant les communautés étrangères établies à Nantes. […] Rapports de conclusions des Commissions d'étude et de projet – Phase consultative de la préparation du Projet d'Établissement 2004-2007, Université de Nantes, mars 2003, p. 47.

[102] Cf. le chapitre I.2.4. concernant la création de 'AdM' suite à la fusion de deux associations : l'Association des Étudiants Internationaux et Autour du Monde.

[103] « Nous proposons l'organisation d'*une journée interculturelle* où les étudiants étrangers présenteraient leur pays. Ce serait ainsi l'occasion de présenter les programmes d'échanges internationaux de l'Université. *L'association des Étudiants Étrangers est-elle suffisamment aidée par l'Université ? Il faudra l'impliquer le plus possible dans les différentes activités proposées aux étudiants étrangers.* […] Nous proposons également l'institutionnalisation et la pérennisation des *clubs de conversation* entre étudiants français et étrangers dans chaque composante, […] Le *parrainage* est un système qui semble bien fonctionner […] Des ateliers de volontariat pourraient être mis en place pour *aider et accompagner les étudiants étrangers* (visites de la ville de Nantes par des étudiants français, sorties…) », Rapports de conclusions des Commissions d'étude et de projet, *op.cit.*, p. 47.

activités mises en œuvre plus tard par 'AdM' (dans le cadre du partenariat de l'association avec l'Université, cf. I.2.4.3.), sont déjà annoncées en avril 2003 dans le Projet d'Établissement 2004/2007, même si aucune référence n'est officiellement faite à l'association 'AdM', initiatrice et organisatrice des Journées Interculturelles, des clubs de conversation (par la suite appelés Cafés polyglottes) et du parrainage (nous y reviendrons dans la deuxième partie de cette étude) :

> Cette intégration peut être améliorée en y associant davantage les communautés étrangères établies à Nantes. Un certain nombre de mesures seront prises pour la favoriser, en observant qu'elles contribueront aussi à améliorer les relations entre les étudiants étrangers et français de façon générale : organisation de *Journées interculturelles* ; *clubs de conversation* entre étudiants français et étrangers ; système de *parrainage*, etc.[104]

Le chapitre 2.2 du Projet d'Établissement « Pour une Université ouverte et européenne » esquisse les grandes lignes de la réflexion menée sur la politique internationale de l'Université de Nantes, dont certaines restent d'ailleurs toujours d'actualité : structures de coordination, encadrement administratif, formation des étudiants et des personnels aux langues étrangères, synergies avec les autres acteurs de développement local et régional, internationalisation des formations, etc. Cette période de définition du projet a été caractérisée par la reconnaissance de certaines faiblesses de l'Université et de la volonté d'y remédier au plus vite. Les domaines suivants sont apparus comme prioritaires : la qualité de l'accueil des étudiants étrangers, l'augmentation des effectifs d'étudiants sortants, la diversification des destinations et des programmes, le soutien à la francophonie (diffusion culturelle et formation linguistique) et la solidarité internationale scientifique.

L'aboutissement concret de la volonté politique du Président François Resche et de son équipe a été la création et le soutien de structures pour renforcer l'attractivité de l'Université, inciter à la mobilité et privilégier la francophonie et l'accueil des étudiants étrangers. Ayant travaillé avec et/ou au sein de ces structures présentées ci-après, nous avons en effet pu ressentir de près cette volonté d'ouverture et les efforts réalisés par les élus et les personnels pour la mise en place de différents dispositifs et actions, qui ont largement contribué à

---

[104] Cf. Université de Nantes, *Projet d'Établissement 2004/2007,* ch. 2.2.2.3 « L'internationalisation des formations : mieux accueillir les étudiants étrangers », p. 64.

l'amélioration de l'accueil des étudiants étrangers, même si des efforts restent à faire concernant leur intégration et leur suivi.

I. 2.2.1. Un conseil de coordination des services gestionnaires des relations internationales

À côté des trois conseils statutaires de l'Université de Nantes[105], a été créé en 2003 un quatrième conseil, le Conseil Universitaire des Relations Internationales (CURI). Il s'agit d'une instance consultative ayant pour vocation la promotion d'une approche globale et cohérente de l'activité internationale de l'Université. Cela est très important étant donné les divergences des cibles et des priorités des composantes universitaires. Il est présidé par le Président de l'Université ou en son absence par le Vice-Président chargé du développement des Relations Internationales, et il est composé d'une cinquantaine de membres (de représentants des enseignants, des personnels, des étudiants, des composantes, des collectivités territoriales et des principaux acteurs concernés par l'ouverture internationale de l'enseignement supérieur[106]). Ceux-ci sont repartis en huit commissions de secteurs géographiques[107] pour la préparation des dossiers soumis au conseil.

Le CURI propose au Président les orientations et les priorités dans la mise en œuvre de la politique internationale de l'Université, émet un avis sur la répartition des crédits relatifs aux projets de coopération proposés par les Commissions de secteur, et des crédits relatifs aux missions d'enseignants-chercheurs, de chercheurs et de personnels. Il émet également un avis

---

[105] Le Conseil d'Administration (CA), le Conseil Scientifique (CS) et le Conseil des Études et de la Vie Universitaire (CÉVU).

[106] Soazig Le Goas a par exemple siégé au CURI en 2007 en sa qualité de vice-présidente de l'association 'AdM'. Le mode de désignation des membres du CURI et les modalités de son fonctionnement sont définis par un règlement intérieur adopté ou modifié à la majorité des deux tiers de ses membres présents ou représentés, cf. le Règlement intérieur disponible sur le site de l'Université de Nantes,
URL : http://www.univ-nantes.fr/80643983/0/fiche___pagelibre/&RH=INSTITUTIONNEL

[107] La mise en place du CURI a été accompagnée d'une refonte des vingt cinq commissions de site existantes en huit commissions de secteur : Afrique, Asie - Pacifique, Amérique latine, Amérique du Nord, Maghreb, Moyen-Orient et Union Européenne.

sur l'attribution des aides à la mobilité étudiante de l'Université et sur les aides accordées aux étudiants étrangers.

Il s'agit d'une spécificité de l'Université de Nantes d'avoir cette instance consultative, forte d'une organisation rationalisée, et consolidée par l'institution d'une commission permanente en juin 2006 :

> *L'université de Nantes est la première en France à avoir mis en place un Conseil universitaire des relations internationales* (CURI) qui définit les grands principes en matière de relations internationales et détermine un cadre permettant à l'établissement d'orienter sa politique d'accueil. « Nous avons souhaité prendre cette initiative pour *impliquer chacune de ses composantes dans les orientations définies et la réalisation d'objectifs prioritaires* », explique la vice-présidente aux relations internationales Olga Galatanu. Cette structure, au même titre que le conseil scientifique, est ainsi devenue un *espace de débat et de proposition* : de la signature d'accords de partenariat avec des universités partenaires aux conditions à mettre en place pour accueillir physiquement les étudiants étrangers une fois leur demande acceptée, chaque proposition fait l'objet d'une présentation et donne lieu à un avis. D'autre part, les responsables de départements comme les correspondants géographiques, désignés au sein de l'université, rendent compte de leurs projets de déplacement à l'étranger, des contacts établis et permettent ainsi à l'établissement d'avoir une vision d'ensemble. Les collectivités territoriales, dont le conseil régional qui attribue chaque année une quinzaine de bourses, siègent également à ce conseil qui encadre leurs interventions en matière de mobilité internationale des étudiants. « Cette initiative est suivie de près par plusieurs universités », souligne Olga Galatanu.[108]

Pour la période 2008 - 2011, sous la présidence d'Yves Lecointe, l'Université s'est engagée à assurer la bonne coordination des structures universitaires dédiées à l'international de manière à conduire une politique internationale cohérente. Cela s'avère difficile puisque les composantes développent depuis des années leurs relations internationales en fonction des affinités particulières, fragilisant ainsi les objectifs de concertation visés par la présidence de l'Université. Nous constatons par ailleurs que, malgré le volontarisme de la part des collectivités territoriales dans le but de renforcer l'attractivité et le rayonnement du territoire,

---

[108] Extrait de l'article « Université de Nantes, une politique concertée » dans la *Lettre d'Egide*, N°34 publié en juillet 2006 disponible sur URL : http://www.egide.asso.fr/fr/services/actualites/lettre/L43/dossier43.jhtml

une mise en synergie globale est laborieuse, puisque chaque institution a ses propres priorités de développement à l'international et ses propres pratiques sur le terrain.

Or, il est essentiel de parvenir à fixer des objectifs bien identifiés et surtout partagés par l'ensemble des acteurs concernés dans une politique partenariale. Le CURI continue donc à fonctionner encore à ce jour afin de :

> conforter ses missions d'évaluation des projets et de demandes de financement conformes à une politique de cohérence transversale articulant recherche et formation, mobilité enseignante et étudiante, priorités universitaires et partenariat avec les collectivités territoriales, mise en synergie des souhaits des composantes.[109]

I. 2.2.2. Une structure dédiée aux échanges

En septembre 2007 a été inauguré à Nantes la Maison des Échanges Internationaux et de la Francophonie (MEIF) qui s'est inscrite, avec la Maison des Chercheurs Étrangers[110], dans un projet global de construction d'un Pôle International de l'enseignement supérieur et de la recherche[111]. Il s'agissait de construire un bâtiment homogène, avec certains locaux communs, tout en prévoyant une distinction stricte organisée par un système de badges. Bien

---

[109] *Contrat quadriennal de développement de l'Université de Nantes 2008-2011*, ch. 2.1 Coordonner et optimiser l'ensemble des structures dédiées à l'international, p. 12.

[110] La Maison des Chercheurs Étrangers (réalisée en maîtrise d'ouvrage directe par Nantes Métropole) est un lieu d'hébergement pour une vingtaine de chercheurs en mission à Nantes, mais également un lieu privilégié de rencontres et d'échanges entre les chercheurs étrangers présents à Nantes et la société civile. Animée par l'association Chercheurs Étrangers à Nantes (qui regroupe la quasi-totalité des établissements d'enseignement supérieur et de recherche de l'agglomération nantaise), la Maison des Chercheurs Étrangers constitue un Guichet Unique en matière d'accueil d'information et d'intégration des chercheurs étrangers à Nantes. Ces derniers peuvent en effet y trouver des services personnalisés proposés par l'association : appui aux démarches administratives, accompagnement personnalisé à l'arrivée, formation en français langue étrangère, informations sur la vie quotidienne, programme d'activités culturelles, suivi après le départ, etc.
Cf. : également le site de l'association disponible sur URL : www.nantes-chercheur.org

[111] La construction d'une maison internationale (couplant mobilité entrante et sortante) est un projet ancien (1998), mis de côté jusqu'en 2003, qui a repris vie avec l'arrivée de François Resche à la présidence de l'Université de Nantes. Projet prioritaire dans le Projet d'Établissement 2004-2007 de l'Université, le conseil communautaire de la Communauté Urbaine de Nantes a approuvé le projet des deux maisons (Maison des Échanges Internationaux et de la Francophonie et Maison des Chercheurs Etrangers) en octobre 2003.

que les deux structures soient distinctes, elles entretiennent des relations privilégiées afin de faciliter les échanges, la communication et la mutualisation de l'usage de leurs ressources respectives.

La MEIF est un « espace d'accueil et d'accompagnement, d'information, d'écoute et d'aide aux procédures administratives »[112], dirigé tant vers les étudiants étrangers présents à Nantes que vers les étudiants nantais désireux de partir étudier à l'étranger. Elle a donc pour objectif d'améliorer l'accueil des étudiants étrangers (guichet unique d'orientation) et de développer la mobilité des étudiants nantais (portail unique d'information sur les bourses et les échanges[113]). Elle constitue également un centre de la francophonie, par la diffusion culturelle et par l'accompagnement linguistique des étudiants étrangers et par la formation continue des enseignants de Français Langue Étrangère. Elle est, enfin, un lieu de d'animation, d'échanges et de rencontres tout au long de l'année, puisque l'association 'AdM' a été installée au premier étage du bâtiment.

L'implantation de la MEIF, en plein centre-ville, bénéficiant d'un accès facile et visible, ainsi que la permanence des personnels tout au long de l'année sont très appréciées par les étudiants. Ces permanences rassurent en effet les étudiants, souvent désorientés et angoissés au moment de leur arrivée, comme le montrent ces témoignages d'étudiants boursiers dans un magazine municipal :

> [1] Les deux premiers mois ont été difficiles. Les démarches administratives sont très compliquées pour un étranger : titre de séjour, assurances, compte bancaire… ça prend beaucoup de temps et les gens ne sont pas toujours très patients. Et puis, il y avait la coupure avec la famille, la découverte d'une autre culture, le niveau de formation assez élevé : j'étais stressée.
>
> [2] Je me souviens de mon arrivée à Nantes. C'était en 2005-2006 avec le programme ERASMUS. Je n'avais rien, pas de logement ! J'ai passé une semaine à l'hôtel, trois semaines dans une famille adorable qui m'a prise en charge et enfin, j'ai eu une chambre à la cité U de la Bourgeonnière.

---

[112] Voir la page dédiée à la MEIF sur le site de l'Université de Nantes ;
URL : http://www.univ-nantes.fr/68160874/0/fiche___pagelibre/&RH=ETUETR

[113] Un formulaire simplifié de demande de soutien financier a été mis en place par les Relations Internationales pour la mobilité. Voir en annexe A8 la version 2008-2009.

[3] Tout était bien organisé, même s'il faut beaucoup d'attente et de paperasse ![114]

Il s'agit d'un exemple remarquable de partenariat entre les différents acteurs touchant à l'enseignement supérieur afin de favoriser l'accueil des étudiants et des chercheurs étrangers et d'encourager la mobilité sortante et les échanges de différents publics. L'idée d'un pôle de mobilité internationale des étudiants et des chercheurs a été, en effet, rapidement approuvée par tous les partenaires financiers sollicités par Nantes Métropole (État, Région, Département et Union Européenne). Cette coopération fructueuse a perduré tout au long du projet, tout comme l'implication du Rectorat, représentant l'Etat.

Ayant travaillé pendant deux ans au sein de ces structures[115], nous pouvons confirmer le rôle majeur qu'elles jouent non seulement pour l'accueil institutionnel, mais également pour les échanges interpersonnels, intergénérationnels et interlinguistiques entre chercheurs et étudiants étrangers et nantais, issus de l'Université mais aussi de l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur et recherche de l'agglomération. Cela a été en fait rendu possible grâce à la présence des deux associations, Chercheurs Étrangers à Nantes (animatrice de la Maison des Chercheurs Étrangers) et 'AdM' (au sein de la MEIF), qui travaillent en partenariat pour l'organisation des activités communes dans le cadre de l'Agenda Interculturel (cf. ch. II.1.4.). Nous remarquons néanmoins qu'une fois encore (comme dans le cas de la Maison des Étudiants avant la mise en place du Service de la Vie Étudiante fin 2003) des structures associatives ont dû prendre le relais et la place laissée vacante par l'institution.

I. 2.2.3. Un institut de formation et de recherche en français langue étrangère

Au-delà des démarches pratiques, administratives et culturelles, l'intégration des étudiants passe bien entendu par la maîtrise de la langue du pays d'accueil. C'est la raison

[114] Témoignages de [1] Hsiao Yi, étudiante taïwanaise (venue à Nantes dans le cadre d'un programme bilatéral de coopération), de [2] Sorina, étudiante Erasmus de la Roumanie et de [3] Anne-Kristine, étudiante Erasmus de la Norvège, dans le magazine *Nantes au quotidien*, paru en mars 2007, reproduit en annexe A9. Pour des témoignages sur la vie étudiante à Nantes, voir également l'article « Nantes vue par les jeunes Européens » dans le magazine *Le Point*, paru le 15 juin 2006, reproduit en annexe A10.

[115] En tant que chargée de mission (2006-2008) de l'association Chercheurs Étrangers à Nantes, animatrice de la Maison des Chercheurs Étrangers, et en tant qu'administratrice de l'association 'AdM'.

pour laquelle, dans le cadre du programme d'actions 2004/2007, il a été décidé de restructurer le Service Universitaire des Étudiants en Français Langue Étrangère (SUEFLE), en collaboration avec les équipes de recherche de la formation académique en FLE. Ainsi le SUEFLE a été transformé en un Institut dédié à la recherche et en même temps à la formation en français langue étrangère, appelé IRFFLE (Institut de Recherche et de Formation en Français Langue Étrangère[116]).

L'IRFFLE présente l'originalité de regrouper dans une même composante universitaire, la formation des futurs enseignants et chercheurs en FLE (en Master 1 et en Master 2 : Analyse et programmation de la communication didactique, avec une orientation recherche et une autre professionnelle), la formation continue des professeurs de français étrangers ainsi que l'enseignement de la langue française aux étudiants étrangers. Les étudiants étrangers accueillis à Nantes peuvent y suivre des cours de niveau débutant à avancé en deux semestres, des cours de soutien le soir, des cours de préparation aux examens nationaux et des sessions intensives de printemps et d'été. Ils peuvent également y être aidés et accompagnés dans leur découverte de la vie sur les différents campus nantais.

Cette articulation présente des avantages (que nous avons pu constatés par notre expérience personnelle en tant qu'enseignante à l'IRFFLE[117]), du côté des étudiants nantais comme de celui des étrangers, puisqu'elle donne lieu à des échanges enrichissants entre les enseignements théoriques, la pratique didactique, les travaux de recherche, les stages et le tutorat d'accompagnement. Un exemple concret d'articulation possible entre les différentes structures, exemple que nous avons personnellement suivi en 2006-2007, est celui de la conception et de la mise en place d'une « méthode » de français créée spécifiquement pour les chercheurs accueillis par l'association Chercheurs Étrangers à Nantes, par une étudiante du Master 2 professionnel de l'IRFFLE[118]. Cela a donné (et donne encore à ce jour) lieu d'un côté

---

[116] URL : http://www.irffle.univ-nantes.fr/955/0/fiche___defaultstructureksup/

[117] Nous avons dispensé des cours en Master 1 FLE en tant qu'enseignante vacataire au sein de l'IRFFLE et avons suivi, dans ce cadre, les stages pratiques de trois étudiantes en 2008.

[118] Cf. également le témoignage d'Olga Galatanu publié le 9 juillet 2007, sur la newsletter de l'Agence de Développement Économique *Nantes Métropole Développement* : « […] s'appuyant sur l'institut de recherche et de formation en français langue étrangère (IRFFLE), *l'enseignement du français aux chercheurs est unique en France* : l'association Chercheurs étrangers [à Nantes] paiera des cours aux chercheurs, cours donnés par des étudiants du master professionnel ». Témoignage dans l'article « Un toit pour les chercheurs étrangers », disponible sur le site de *Nantes Métropole Développement*,

à des sessions de formation en FLE à destination des chercheurs étrangers à la MEIF, et de l'autre à l'élaboration d'un outil théorique dans le cadre d'un mémoire de recherche (Zein : 2007).

I. 2.2.4. Des actions pour encourager la mobilité par les formations, les échanges et les langues

Afin de susciter une dynamique d'ouverture et de sensibilisation vers l'international chez les étudiants nantais, qui semblent peu enclins à la mobilité, le concept du Label International a été proposé par l'Université de Nantes en 2003[119]. Le Label International correspond à l'intégration de la mobilité internationale des étudiants dans la structure pédagogique des programmes de formation. L'objectif était de faire en sorte que les deux tiers au moins de diplômés de niveau bac+5 aient bénéficié d'une expérience internationale universitaire d'au moins un semestre. Plusieurs actions ont été mises en place pour encourager la mobilité des Nantais dans le cadre du Label International : la signature d'accords de partenariats internationaux, la publication d'un Guide de la Mobilité Étudiante, le partenariat avec 'AdM' pour les échanges et les rencontres entre étudiants étrangers et nantais et, enfin, la formation linguistique :

> Le « Label International », validant un parcours à l'étranger intégré au cursus des formations dispensées à l'université de Nantes, suppose une véritable dynamique d'ouverture et de mobilité des étudiants. Il implique une formation linguistique à l'anglais de communication et, en tant que de besoin, à une autre langue européenne, des échanges interculturels entre les étudiants nantais et les étudiants étrangers accueillis à l'université de Nantes, des efforts continus d'information et d'encadrement, et l'adhésion des enseignants.[120]

Le Guide de la Mobilité Étudiante a été publié pour la première fois en janvier 2006 et accompagne le travail réalisé auprès des étudiants par la Division des Relations

---

URL : http://nmd.pulsation.fr/1183976360815/0/fiche___article/&RH=1151337066429

[119] Cf. Université de Nantes, *Projet d'Établissement 2004/2007*, ch. 2.2.2.2. « Créer un Label international des formations », p. 54.

[120] *Contrat quadriennal de développement de l'Université de Nantes 2004-2007*, ch. 1.1.1 S'inscrire dans le LMD, p. 3.

Internationales et par les correspondants des relations internationales dans chaque composante. Dans ce guide pratique, les étudiants peuvent trouver toutes les informations utiles pour préparer et réaliser leur projet international dans de bonnes conditions : le calendrier indicatif des démarches, la présentation des programmes d'échanges et des aides financières, ainsi que des informations pratiques pour la préparation de la mobilité.

Puisque, comme nous le verrons par la suite, les échanges et les rencontres avec les étudiants étrangers donnent souvent envie de suivre leur exemple et de voyager, l'incitation des jeunes Français à la mobilité est devenue un des objectifs du partenariat entre l'Université et l'association 'AdM' (cf. I.2.4.3.). Cette articulation entre mobilité entrante et sortante constitue, à nos yeux, un élément clé tant pour la réussite du séjour que pour l'ouverture d'esprit des étudiants nantais. Dans le cadre de ce partenariat, nous avions par ailleurs été sollicitée afin de participer au Guide de la Mobilité Étudiante. Notre contribution porte sur la préparation linguistique et culturelle[121] et donne des conseils pratiques aux étudiants qui préparent un séjour de mobilité à l'étranger. Néanmoins et malgré les actions entreprises, la mobilité sortante est certes en progression (1 000 étudiants en mobilité en 2008 contre 600 en 2003) mais reste encore largement insuffisante. Le séjour à l'étranger n'est qu'assez rarement obligatoire dans les formations universitaires, à l'exception des cursus de langue, et reste peu valorisé par les milieux universitaires qui n'incitent pas suffisamment les étudiants à partir.

Enfin, en ce qui concerne la formation linguistique, notamment dans le cadre d'une préparation à la mobilité, un diagnostic de la situation a été réalisé et publié en juin 2006, sous forme de rapport. Les auteurs de ce dernier soulignent que la question de la formation des étudiants en langues vivantes étrangères fait l'objet d'une prise de conscience réelle de la part des différentes composantes de l'Université Nantes et que des enseignements sont partout assurés (même de manière inégale), mais que les conditions de mise en place et de structuration restent très floues et hétérogènes (Genet & Quintin 2006 : 12-15).

Ayant enseigné pendant quelques années la langue grecque (à l'École Polytechnique de l'Université de Nantes) à des étudiants nantais préparant une mobilité en Grèce, nous avions

[121] Deux rubriques y sont proposées : Avant le départ (se mobiliser bien en avance, échanger, maîtriser la langue étrangère, décentrez-vous !) et Pendant le séjour (observer l'altérité sans généraliser, faire le premier pas vers l'Autre, optimiser votre différence, prendre du plaisir par l'engagement, jouer le rôle de médiateur interculturel, pensez à ceux qui vivront l'expérience après vous). *Guide de la Mobilité Étudiante de l'Université de Nantes* : 24-26, article reproduit en annexe A11.

été en effet étonnée de la divergence de méthodes et de politiques entre les différentes composantes de l'Université. Nous avons constaté que la préparation linguistique et culturelle des étudiants français partant à l'étranger n'est pas systématique, et que peu de structures de l'Université de Nantes mettent en place des cours de sensibilisation en vue d'une mobilité. Ainsi, les étudiants se tournent très souvent vers l'association 'AdM' et ses Cafés polyglottes (cf. II.1.1.), afin de pouvoir échanger en langue étrangère tout en partageant des connaissances sur le pays de destination.

Une structure de pilotage pourrait en effet donner forme à un projet de politique linguistique cohérente, claire et visible, en définissant objectifs et échéances. Dans le contrat quadriennal 2008-2011, nous pouvons retrouver quelques-unes des propositions des auteurs du rapport :

> Le centre de certification en langues élargira la palette de certification, un centre de ressources prenant en charge les missions de veille pédagogique, de mise à disposition de ressources pédagogiques sera créé. Le tutorat en langues faisant appel à des étudiants avancés en langues et l'utilisation des tests d'auto-positionnement seront développés.[122]

Deux projets concernant l'enseignement des langues verront par ailleurs le jour en 2008 : *MoDiMes* et *Tell Me More*. Le projet *MoDiMes* pour l'enseignement des langues "MOins DItes, Moins Enseignées" concerne des cours gratuits et réservés en priorité aux étudiants sélectionnés pour une mobilité internationale. Ces cours sont dispensés à la MEIF, par des étudiants étrangers tuteurs de langues, et donnent des bases de la langue, de la culture et du système universitaire des pays concernés. Les langues retenues en 2008-2009 sont le norvégien, le finnois, le polonais, le roumain, le turc et le vietnamien. Le projet *Tell Me More* vient appuyer les enseignements de langues dispensés à l'Université, grâce à une plateforme d'auto-formation en six langues : allemand, anglais, français, espagnol (dont un module latino-américain), italien et néerlandais. L'inscription à *Tell Me More* est volontaire et gratuite pour les étudiants et les personnels de l'Université et son accès est possible via l'intranet de l'Université de Nantes.

[122] *Contrat quadriennal de développement de l'Université de Nantes 2008-2011*, ch. 2.3 Structurer une politique globale de l'enseignement des langues, p. 13.

I. 2.2.5. Des dispositifs pour les nouveaux étudiants nantais

Le soutien logistique de la politique internationale de l'Université de Nantes est assuré notamment par la DRI, service central coordonnateur des relations internationales[123]. Responsable de la mobilité entrante et sortante, la DRI accueille les étudiants, enseignants et chercheurs étrangers qui arrivent à Nantes et informe les étudiants, enseignants et chercheurs nantais qui veulent partir à l'étranger. Son personnel administratif (localisé précédemment à la Présidence de l'Université et aujourd'hui à la Maison des Echanges Internationaux et de la Francophonie) s'appuie sur des correspondants situés dans chaque composante (enseignants responsables des relations internationales et personnels chargés de la gestion opérationnelle).

Chaque année, depuis 1999, est organisé à Nantes un Guichet Unique d'accueil des étudiants étrangers, regroupant différents services et acteurs : la Préfecture et la Direction Départementale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle (DDTEFP), le CROUS pour le logement, les associations étudiantes, etc., afin d'aider les étudiants étrangers à effectuer en sérénité les différentes démarches administratives. Des tutrices plurilingues, recrutées spécialement à cette occasion, les accompagnent également lors de leur inscription universitaire, de leur recherche de logement, et leur fournissent des informations pratiques sur les mutuelles de santé, les allocations et les assurances de logement, la caution solidaire, les moyens de transport, les cours de langue et la vie quotidienne à Nantes.

Depuis 2007, les personnels de la Division des Relations Internationales sont présents à la MEIF, à la disposition des étudiants toute l'année - avec une permanence renforcée à la rentrée - pour les accompagner et les encadrer dans leurs démarches. L'association 'AdM' est largement associée au Guichet Unique par une présence permanente pour l'accueil et l'information, par l'organisation des pots d'accueil hebdomadaires, par les rencontres des parrains/marraines avec leurs filleul(e)s dans le cadre du parrainage ainsi que par des moments conviviaux et des soirées polyglottes[124].

Le Guichet Unique met à disposition la version papier du Guide de l'Étudiant Étranger qui aide l'étudiant à mieux appréhender sa nouvelle vie à l'Université de Nantes. Ce guide est

---

[123] Pour l'organisation des Relations Internationales de l'Université de Nantes depuis 2004, voir également en annexe A12.

[124] cf. le *Dossier de Presse du Guichet Unique* de la rentrée 2008, reproduit en annexe A13.

également disponible en version électronique sur le site de l'Université de Nantes[125] en quatre langues (français, anglais, allemand et espagnol), afin que les étudiants trouvent des réponses concrètes à des questions qu'ils peuvent se poser avant leur arrivée (sur les formations proposées, les formalités administratives, les documents nécessaires, le budget et le transport jusqu'à Nantes, etc.) et pendant leur séjour à Nantes (sur leur inscription, le titre de séjour, la couverture sociale, le logement, la restauration, les activités culturelles et associatives, etc.).

Au-delà de ces dispositifs d'accueil mis en place spécifiquement pour les étudiants étrangers, il est nécessaire de mentionner ici les structures d'accueil de tous les nouveaux étudiants, qui touchent de fait les étudiants étrangers. Quand nous avons commencé notre étude, une structure associative - la Maison des Étudiants avec son Centre de Ressources et d'Échanges Associatif (CREAsso) - occupait la place laissée (jusqu'en 2003) vacante par l'Université[126] concernant l'animation du campus (notamment celui du Tertre) à Nantes, l'organisation du Forum étudiant à la rentrée et la coordination des associations étudiantes. Ce sont par ailleurs les acteurs associatifs du pôle CREAsso qui ont guidé les étudiants étrangers fondateurs au moment de la création de l'association 'AdM' (cf. I.2.4.).

François Resche a souhaité, lors de son élection, en septembre 2002, mettre en place un Service de la Vie Étudiante (SVE). Suite à une enquête[127] et à une consultation pour la définition des besoins étudiants et pour les possibles collaborations à engager, le SVE a été créé fin 2003. La triple mission du SVE, définie dans le contrat quadriennal 2004-2007 (ch. 2.1.1 'Renforcer la qualité de l'accueil sur tous les sites de l'université', pp. 21-22), est d'orienter l'étudiant vers les nombreux services qui sont à sa disposition, de soutenir les

[125] URL : http://www.univ-nantes.fr/76910106/0/fiche___pagelibre/&RH=1196680007846&RF=ETUETR

[126] « Il apparaît que les activités de CREAsso rejoignent directement les missions du SVE. En ce sens, on peut parler, en pratique, d'une mission de service publique, non assurée jusqu'à présent par l'Université. CREAsso est le seul vecteur à ce jour visible de l'animation, de l'engagement et de la dynamique étudiante. Son développement, notamment en termes de nombre d'adhérents, est le signe d'une bonne adéquation avec les attentes d'une certaine frange de la population étudiante. Incontestablement, il est un acteur incontournable de la vie étudiante à l'Université et doit être considéré comme tel. », in *Enquête préalable la création d'un Service de la Vie Étudiante à l'Université de Nantes*, p. 60.

[127] *Enquête préalable la création d'un Service de la Vie Étudiante à l'Université de Nantes*, réalisée par le Cabinet d'études nantais MEGAPHONE en juillet 2003, sous la responsabilité de la vice-présidente étudiante de l'Université de Nantes.

initiatives étudiantes et d'animer le campus. L'orientation des étudiants passe par l'organisation de temps forts à la rentrée et à la fin de l'année, et tout au long de l'année auprès de Kiosques Infos implantés sur tous les campus de l'Université[128]. Le soutien aux initiatives étudiantes se fait par le conseil et l'accompagnement des associations étudiantes (132 en 2009), par la gestion administrative et financière du Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Etudiantes[129] (FSDIE) et des conventionnements associatifs, ainsi que par la coordination du module « engagement associatif », accessible aux étudiants en troisième année (L1) de l'UFR de Sociologie et de Sciences et techniques.

Enfin, l'animation du campus passe par l'organisation de manifestations (comme le festival de rentrée avec un village associatif et une programmation culturelle sur les campus de l'Université de Nantes) et le soutien des activités organisées par les associations étudiantes, notamment au Pôle Étudiant, situé au cœur du campus du Tertre. Ouvert depuis septembre 2005, cet espace de 700 m² est dédié à la vie étudiante et aux associations (salle de réunion, bureaux, salle informatique, etc.), notamment pour sa salle d'animation équipé d'un système de son, de vidéo et de lumières[130]. Chaque année, plus de cinquante animations (débats, concerts, expositions, projections etc.) ont lieu au Pôle Étudiant, accueillant près de 10 000 personnes. Une grande partie de manifestations que nous analyserons par la suite ont eu lieu au Pôle Étudiant, qui attire les étudiants étrangers pour les nombreux services proposés (l'accès wifi, le service de photocopies, les bornes Internet, les journaux, la cafétéria, etc.).

---

[128]Une dizaine de Kiosques Infos assurent, depuis 2005, un véritable dispositif de proximité. Puisque les interlocuteurs que rencontrent les étudiants sont nombreux et parfois mal identifiés, les Kiosques Infos ont pour objectifs l'accueil des étudiants, leur orientation géographique, la diffusion de l'information jeunesse, la facilitation des démarches, la promotion de l'implication citoyenne et l'animation des campus. Il s'agit d'une initiative qui est le fruit du partenariat entre les services de l'Université de Nantes et ses composantes, les mairies et les collectivités territoriales, le CRIJ, le CROUS et divers acteurs associatifs et culturels.

[129] Alimenté par chaque étudiant par une contribution prélevée sur ses droits d'inscription, le FSDIE est un outil financier de solidarité et d'animation de la vie étudiante.

[130] Cf. la fiche technique du Pôle Étudiant, disponible sur le site de l'Université de Nantes, disponible sur URL : http://www.univ-nantes.fr/jsp/fiche_pagelibre.jsp?CODE=88223255&LANGUE=0

I. 2.3. Entre discours officiels et réalité étudiante

Si notre analyse ci-dessus confirme les avancées indéniables réalisées dans le domaine des relations internationales depuis quelques années à Nantes, certains aspects demeurent pourtant problématiques, en particulier en ce qui concerne les conditions de séjour et d'hébergement des étudiants en mobilité individuelle. Ces derniers restent souvent méconnus de l'institution, et malgré le souhait affirmé d'accueillir dans les meilleures conditions tous les étudiants étrangers[131], nous ne pouvons que souligner le *décalage entre ces discours politiques et les modalités réelles de capacité d'accueil*. Si le souci du logement se pose moins pour les étudiants accueillis dans le cadre de conventions, il devient un réel fléau pour ceux qui séjournent à Nantes à titre individuel (et qui représentent tout de même plus de 75% des effectifs d'étudiants étrangers accueillis chaque année à l'Université de Nantes[132]).

Nous avons déjà précisé que, les dernières années, très peu de logements sont accordés par le CROUS aux étudiants inscrits à titre individuel, en fonction de désistements (selon les principes adoptés par le conseil d'administration du CNOUS en novembre 1998). Suite à une concertation avec l'Université, la priorité est aujourd'hui donnée aux étudiants en mobilité conventionnée et ensuite aux étudiants en Doctorat suivis de ceux qui effectuent une première inscription en Master 2 :

> Vous ne pouvez donc pas prétendre à un logement :
> c) Si vous vous inscrivez pour la 1ère fois à l'Université de Nantes et que vous préparez une Licence de niveau 1, 2 ou 3, *vous ne serez pas logé en logement universitaire CROUS.*
> d) Si vous vous inscrivez pour au moins la 2ème fois à l'Université de Nantes et que vous préparez un Master 1 ou 2 ou une Licence de niveau 1, 2 ou 3, *vous ne serez pas logé en logement universitaire CROUS.*
> e) Si vous étiez déjà logé dans un logement CROUS en 2008-2009 et êtes inscrits pour 2009-2010 en Master 1 ou 2 ou en Licence, *vous ne serez pas logé en logement universitaire CROUS*, quelle que soit la date à laquelle vous avez été affecté dans votre logement. Vous ne serez pas considéré comme renouvelant.

---

[131] Cf. par exemple le SREF 2007/2011: 38, ainsi que les préconisations de la Commission Dimension Internationale 2003 : 46-47.

[132] En 2008, il y a plus de mille accords d'échange avec près de 400 établissements partenaires dans 62 pays. En 2008-2009, nous comptons à l'Université de Nantes près de 3 400 étudiants étrangers, dont 1 200 primo-arrivants (et près de 600 dans le cadre d'une convention - ISEP, AJOU, stages, ERASMUS, cotutelles, etc.).

Dans ces 3 cas, il est inutile d'effectuer une demande de logement car, après étude de votre dossier, elle recevra une réponse négative. De même, il est inutile de vous déplacer au CROUS. Il ne sera pas constitué de liste d'attente. [133]

Nous pouvons présumer que l'objectif de l'Université de Nantes est de parvenir à une régulation des flux qui s'appuie sur le pari ambitieux d'un glissement progressif d'un accueil d'étudiants étrangers en mobilité individuelle vers un accueil d'étudiants sous convention dans le cadre de relations structurées avec les établissements étrangers (Rapport I.G.A.E.N.R. : 2005 : 81). L'affichage de cette politique permet l'information des étudiants en mobilité individuelle en ce qui concerne les réalités matérielles, souvent source de désillusions et cause d'échec. De cette façon, les étudiants étrangers hors convention devraient être fortement découragés de venir à Nantes.

Orientés le plus souvent vers la base de données (sur Internet) du CROUS, les étudiants étrangers sont obligés de louer des logements privés en ville (chez des particuliers parfois réticents à louer à des étrangers), qui sont - surtout en septembre - peu nombreux et assez onéreux. En outre, tous les étudiants doivent fournir une attestation de caution solidaire établie par une personne qui réside et travaille dans l'Union Européenne, se portant garante pour eux. Cette question de garant est vécue par les étudiants individuels (80% des étudiants en mobilité à l'Université de Nantes) comme un obstacle majeur à l'obtention d'un logement, s'ils ne connaissent personne en France. Là encore les primo arrivants sont les plus vulnérables. Cette condition est aussi valable pour l'offre publique[134]. Il paraît pourtant que les étudiants sont plutôt de bons payeurs. La cité internationale de Paris qui accueille aussi des étudiants individuels ne fait pas du garant une condition rédhibitoire. Or les impayés ne représentent que 0,97 % de son chiffre d'affaires (Rapport I.G.A.E.N.R. : 2005 : 61).

Des problèmes se posent également en termes de personnels d'accueil à l'Université de Nantes. À titre d'exemple, plus de la moitié des contrats du Service de la Division des

---

[133] Extrait des nouveaux critères d'admission aux logements du CROUS pour l'année 2009. Fiche reproduite en annexe A14. Les critères sont disponibles en ligne sur le site internet du CROUS, URL : http://www.crous-nantes.fr/media/Etudiants%20etrangers/Criteres%20dadmission%202009%20(44%20%2085).pdf?wb_session_id=59ad6f304da45817c89391f457cd0ce3

[134] Pour les logements du CROUS, les boursiers du gouvernement français (BGF) et les boursiers des gouvernements étrangers (BGE) ainsi que les étudiants hébergés dans le cadre d'accords institutionnels sont, dans certains cas, dispensés de l'attestation de caution solidaire.

Relations Internationales de la présidence de l'Université sont à durée déterminée. Ainsi, l'accueil se fait-il toujours dans des conditions d'urgence et de fatigue, notamment pendant la période de la rentrée, moments de présence massive d'étudiants étrangers. Cela ne permet ni un accueil de qualité pour l'ensemble des étudiants ni un suivi des étudiants accueillis. De surcroît, malgré leur bonne foi et leur forte volonté, les personnels de différents services ne sont pas bien formés en langues étrangères et se trouvent souvent démunis devant les étudiants étrangers qui repartent parfois confus et désappointés.

Sur ce point, l'ensemble des acteurs institutionnels semblent - au moins pour l'instant - se reposer sur le tissu associatif et tout particulièrement sur l'association AdM, qui a été chaleureusement accueillie en 2002-2003 et, par la suite, mise an avant comme un gage de qualité d'accueil à Nantes par des pairs. Associée fréquemment aux réflexions menées concernant l'accueil et le suivi des étudiants étrangers à Nantes, l'association constitue à ce jour *un acteur incontournable en matière de suivi* de la mobilité entrante et essaye de répondre aux manques pointés par les institutions. Contrairement à ce qui s'est passé dans le cas de la structure associative de la Maison des Étudiants à Nantes (dissoute au moment de la création du Service de la Vie Étudiante), 'AdM' continue à se développer « grâce à une conjonction des volontés politiques et des personnalités fortes », comme nous l'a affirmé François Resche.

En effet, nous verrons par la suite que les deux équipes élues à la Présidence de l'Université de Nantes depuis 2002 ont souhaité travailler en partenariat étroit avec l'association *en lui déléguant une partie des missions de l'institution*. Nous concluons ce chapitre par les propos d'Olga Galatanu, Vice-Présidente en charge des Relations Internationales à l'Université de Nantes de 2003 à 2007, qui rappelle les problèmes qu'elle a rencontrés au moment de son élection et les projets mis en place par l'Université au cours de son mandat. Elle souligne les avancées institutionnelles et considère l'association 'AdM' comme une des « causes favorisantes » pour atteindre les objectifs d'un contrat qualité accueil institutionnel :

> Les premiers constats que j'ai pu faire en commençant ma mission de vice-présidente en charge du développement des relations internationales, de la dimension internationale d'une grande université comme celle de Nantes, avec une grande diversité disciplinaire, portent sur la mobilité étudiante : l'accueil restreint à une période en début d'année qui n'était pas « congruent » avec un accompagnement culturel, ni interpersonnel, ni linguistique, sur la période du Guichet Unique (déjà un grand acquis pour l'accueil

administratif), ou, tout au moins ne l'était que pour certains cas et par dévouement personnel des acteurs impliqués dans cet accueil, l'absence d'un « lien » interculturel, linguistique et tout simplement humain entre les étudiants étrangers accueillis et les étudiants d'ici, nantais ou français, la faible mobilité sortante de ces derniers.

Tout ceci paraissait difficile à améliorer, parce qu'il ne s'agit pas là simplement de décisions institutionnelles, même si celles-ci sont des conditions nécessaires à cette amélioration. La mise en place de structures nouvelles qui permettent la rencontre des deux catégories d'étudiants mentionnés, soit pour qu'ils se sentent mieux accueillis, soit pour qu'ils « prennent intérêt » au changement de contexte culturel, de formation et de recherche et linguistique, donc cognitif, est l'un des premiers projets que j'ai abordés, je reconnais avec enthousiasme et peur à la fois. Je ne m'arrête pas sur ces projets : la MEIF avec son Guichet Unique et son Portail pour la mobilité sortante, avec un lieu d'accueil et accompagnement toute l'année, la MCE pour les chercheurs et pour faciliter un autre échange culturel, entre « la culture étudiante » et « la culture de la recherche », l'IRFFLE pour que le français devienne une vraie voie d'accès à la culture universitaire française et pour qu'une rencontre soit possible entre ceux qui apprennent le français et ceux qui apprennent à apprendre.

Mais tout cela fait une sorte de mise en place d'un contrat qualité accueil institutionnel, qui a besoin de « causes favorisantes » pour atteindre ses objectifs. L'association, la vie associative a quelque chose de « naturel », comme la signification naturelle par rapport à celle issue des conventions, qui à partir d'un minimum de règles génère des règles de comportement interactionnel et, dans le cas de Autour du Monde, en situation « naturelle » de langues et cultures en contact.

Nous verrons par la suite que le savoir-faire associatif de 'AdM' peut, certes, valoriser les structures mises en place par l'institution et en combler certaines lacunes. Cependant, ses limites nous semblent vite atteintes, eu égard aux moyens dont l'association dispose[135]. De plus, entre 2002 et 2008, la majorité des étudiants étrangers engagés à long terme dans les instances de l'association sont des étudiants en mobilité individuelle. Nous pouvons donc en conclure que ce sont les étudiants « les moins désirés à Nantes » qui s'engagent dans des

[135] Nous verrons par la suite que l'association 'AdM' repose sur des équipes d'étudiants bénévoles qui se renouvellent tous les ans, et dispose depuis 2006, d'un seul poste salarié.

projets ayant pour but de combler les lacunes des dispositifs institutionnels d'accueil à l'égard des étudiants « les plus désirés » (*i.e.* en mobilité institutionnelle).

Nous reviendrons dans la troisième partie sur les questions soulevées ici, après avoir esquissé le tableau de la création de l'association et des dynamiques qu'elle a mobilisées dans le paysage nantais, grâce à des partenariats fructueux avec des acteurs institutionnels et associatifs.

I. 2.4. La création de l'association des étudiants internationaux Autour du Monde

> Nantes est une grande et belle ville dans laquelle il fait bon vivre et qui met en place chaque année des dispositifs pour l'accueil des étudiants. Il est malgré tout toujours difficile de s'intégrer lorsqu'on arrive d'un autre pays. Les repères culturels ne sont pas les mêmes, on est quelque peu déboussolé et on ne sait pas trop vers qui se tourner. Autour du Monde a pour vocation de faciliter cette intégration aux côtés des institutions mais aussi par ses nombreuses initiatives. Le but est ainsi d'inciter les étudiants, étrangers ou non, à participer aux dynamiques nantaises. Au final, il s'agit de faire en sorte que les étudiants gardent le meilleur souvenir possible de leur passage à Nantes et que ceux-ci laissent le meilleur souvenir possible de leur passage aux Nantais.
>
> […] Il est très difficile de résumer en ces quelques mots une année d'actions et d'engagement. Ce qu'il faut retenir c'est que le succès sans cesse grandissant de l'association illustre la nécessité de son existence. Il illustre aussi malheureusement l'existence de besoins qui ne sont pas comblés et auxquels nous tentons tant bien que mal de répondre par nos propres moyens.[136]

Au départ, il y a eu une idée : créer des synergies entre les étudiants étrangers à Nantes et les Nantais, en favorisant les échanges, la rencontre et la découverte de la vie associative

[136] Extrait du bilan moral préparé par Hicham, président de 'AdM' en 2007-2008.

française par l'implication dans des actions citoyennes. Une association pourrait répondre à ces besoins, mais une telle structure manquait à Nantes en 2002[137].

> Au début on était trois étudiants étrangers à vouloir intégrer une association étudiante. On a longuement cherché mais sans résultat. *Il n'y avait aucune association regroupant les étudiants étrangers et Français dans le but d'échange d'expériences.* Nous avons par contre rencontré des étudiants français, ex- ERASMUS, qui cherchaient eux aussi une telle association pour rester dans une ambiance internationale. Du coup, nous avons eu l'idée de *créer notre association à nous* ![138]

Avant de créer l'association et dans un souci d'analyse de l'existant, nous avons[139] enquêté auprès des étudiants, des professeurs et des administratifs chargés d'accueil des étudiants étrangers, pour mieux connaître l'environnement nantais[140]. L'idée de la création d'une association a tout de suite eu un grand écho chez les étudiants étrangers et les premiers mails adressés aux étudiants initiateurs sont marqués d'un enthousiasme naïf, mais très moteur :

> Bonjour, Je suis chinoise, je fais mes études de DEA à la Fac lettres et sciences humaines, je voudrais bien échanger avec les autres, sortir avec les autres pour que l'on puisse se connaître bien, et *j'espère que tout le monde pourra être très ami*. […].[141]

Très vite une liste de diffusion de 300 personnes et quelques activités (notamment des rencontres et des clubs de conversation) ont été mises en place par « l'Association des

---

[137] Cf. ch. I.2.2 : les manques soulevés par la commission d'étude et de projet Dimension Internationale 2003.

[138] Témoignage d'un des membres fondateurs de l'association.

En ce qui concerne les témoignages recueillis, nous précisons ici que certaines erreurs de langue ont été corrigées par nos soins, puisque c'est essentiellement le *contenu des témoignages* qui nous importe pour illustrer nos propos.

[139] Nous faisons usage de la première personne du pluriel puisque nous avons personnellement fait partie de l'équipe d'initiateurs du projet associatif.

[140] Rappelons ici les réflexions de Thomas Lenzen inspirées par les entretiens menés auprès d'une dizaine d'étudiants étrangers à Nantes en 2001. L'auteur parle d'une insertion plus ou moins précaire dans un milieu éphémère et pluriculturel, composé fréquemment d'étudiants d'autres nationalités, puisque les étudiants ne réussissent pas tous « à se faire ouvrir la porte par la population locale » (LENZEN 2001 : 99-105).

[141] Extrait de courrier électronique adressé à l'association le 11 novembre 2002.

Étudiants Internationaux - AEI », qui n'avait pas encore d'existence juridique[142]. L'idée qui au début a paru aux initiateurs à la fois « *saugrenue et géniale* » a vite pris la forme d'un réel projet opérant une rupture sur le paysage ligérien. Les 'configurations émotionnelles fondatrices' (cf. III. 1.2.3.2. : vouloir-agir pour transformer des situations sociales ressenties comme anormales) des étudiants répondaient

> à ce besoin ressenti, par nous, œuvrant pour 'la gouvernance universitaire', et par vous, les étudiants confrontés à la fois à l'interculturel et au plurilinguistique, et à la culture universitaire, forcément différente de celles extra-universitaires[143].

Ce besoin social a été reconnu par l'ensemble des acteurs institutionnels partageant les mêmes convictions concernant les problèmes d'accueil physique et moral des étudiants étrangers à Nantes à l'époque (2002-2003) :

> En 2001, la nouvelle équipe municipale prend conscience que les associations étudiantes sont des partenaires importants, d'où la création d'une délégation à la vie étudiante. Nous étions également préoccupés par l'accueil et l'hébergement des étudiants étrangers. Avec la création de 'AdM' par la suite, il y a eu *conjonction et interaction de ces deux paramètres* [délégation municipale à la vie étudiante et association AdM].[144]

Les premières démarches administratives ont été laborieuses – et enrichissantes – pour les étudiants non initiés à la bureaucratie française. La rédaction des statuts de l'association[145] a été longue afin que des règles de fonctionnement prévues collectivement y soient énoncées dans un souci de mixité sociale et générationnelle : l'association n'est pas destinée uniquement aux étudiants (toute personne majeure peut ainsi en faire partie, même si

---

[142] L'Association des Étudiants Internationaux AUTOUR DU MONDE n'existe officiellement que depuis le 24 février 2003 (cf. *JO* du 12 avril 2003 en annexe B1), suite à la fusion des deux associations ayant les mêmes objectifs :

- L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX, association informelle car sans existence juridique légale mais avec plus de 300 étudiants dans sa liste de diffusion et dont les débuts sont présentés ici puisque nous y étions personnellement impliquée,
- et l'association AUTOUR DU MONDE déclarée à la Préfecture de Loire-Atlantique en octobre 2002, mais qui ne comportait que 3 membres (étudiants français).

[143] Témoignage d'Olga Galatanu, Professeur des Universités, Vice-Présidente en charge des Relations Internationales à l'Université de Nantes (2003-2007).

[144] Témoignage d'Abbassia Hakem, conseillère municipale en charge de la vie étudiante à la Ville de Nantes depuis 2001.

[145] Cf. les *Statuts de l'association des étudiants internationaux Autour du Monde* en annexe B2.

l'association est depuis sa création largement constituée d'étudiants). La mixité culturelle a été assurée par une clause présentée dans l'article 7 des statuts de l'association[146], qui précise que le premier collège du conseil d'administration est composé de huit membres actifs, dont au moins quatre non français.

Le but de l'association a été clairement défini dès le départ, selon la loi du 1er juillet 1901 :

- La mise en relation des étudiants étrangers et français de l'Université de Nantes.
- Le développement de services visant l'intégration des étudiants étrangers sur le campus et la ville de Nantes.
- La mise en service d'un site Internet informatif[147].

Au fil des années, ainsi qu'au travers des nombreuses activités proposées et de la succession d'équipes internationales bénévoles, ces buts généraux ont été déclinés en plusieurs objectifs :

- Faciliter *l'intégration des jeunes étrangers* par l'information, la convivialité et l'implication dans des actions citoyennes.
- *Soutenir et rendre visible la prise d'initiative* des jeunes étrangers et Français dans des projets interculturels.
- Être *le médiateur entre les jeunes étrangers et les institutions* et collectivités territoriales.
- Favoriser *le lien interculturel et intergénérationnel* à travers des activités tout au long de l'année.
- *Inciter à la mobilité des jeunes Français* par des moments de réflexion et de rencontre avec des étudiants des pays étrangers.
- Valoriser *la diversité des cultures présentes* dans le territoire.
- *Animer des lieux de vie* des jeunes et moins jeunes tout au long de l'année universitaire.
- Constituer *un réseau dynamique des jeunes de toutes nationalités.*
- Travailler *en partenariat avec d'autres acteurs* associatifs au niveau local, national et international.

---

[146] *Id*. 'Titre II Administration et fonctionnement', p. 3.

[147] www.autourdumonde.asso.fr, voir également annexe B3.

Nous verrons dans la deuxième partie de cette étude que la réalisation concrète de ces objectifs passe par l'organisation d'activités et de projets, qui se sont multipliés au cours des années.

I. 2.4.1. Une action inhérente au contexte investi

La mise en forme finale de cette initiative étudiante est le fruit de plusieurs échanges avec des dirigeants associatifs nantais, avec des professeurs et des élus. Ils ont tous assez vite encouragé l'idée de création de 'AdM', qui présentait les traits d'un projet voué à la réussite, selon les critères de pertinence proposés par les concepteurs du *Guide du porteur du projet* édité par le réseau associatif étudiant Animafac (2001 : 3-5) :

- l'innovation : suite à une analyse de l'environnement (réseau associatif, milieu institutionnel, milieu étudiant), les initiateurs ont proposé une idée nouvelle puisqu'aucun autre projet semblable n'a été réalisé à Nantes par le passé ;
- l'actualité : le projet coïncidait avec les soucis d'accueil physique et moral des étudiants étrangers en augmentation à Nantes et notamment ceux liés à la pénurie des logements (souvent relatés par les médias à l'époque) ;
- l'implantation géographique : le projet s'est inscrit dans un contexte de développement local souhaité par les acteurs institutionnels qui sont très vite devenus des partenaires (tout d'abord sur le territoire des campus universitaires et de la ville, et s'élargissant sur le territoire ligérien par la suite) ;
- l'équipe : les parcours et les expériences antérieures des étudiants étrangers et français impliqués dans la création de l'association ainsi que leur grande motivation ont été des gages de réussite des activités mises en place. Nous constatons, pendant les années qui ont suivi, une adéquation des compétences des étudiants administrateurs avec les enjeux du projet et les besoins exprimés ;
- la faisabilité : une déclinaison minutieuse des moyens financiers (budgets prévisionnels détaillés), humains (nombre et compétences des membres de l'équipe) et techniques (logistique, matériel…) a permis la mise en place d'un projet réaliste avec des objectifs accessibles ;

- la visibilité : avec des budgets conséquents consacrés à la communication et des actions largement médiatisées, l'écho de l'initiative auprès du public a tout de suite été important.

L'association s'adresse à un public très hétéroclite, qui comprend des jeunes en mobilité (étudiants, assistants et lecteurs de langues, jeunes volontaires européens, etc.), ainsi que des jeunes (ou moins jeunes) français. 'AdM' a rapidement proposé à ses membres des activités demandant une implication plus ou moins intense. Le pari des initiateurs était que l'intégration d'un étudiant étranger passe par la maîtrise de son environnement proche et par *sa mobilisation dans le territoire* dans lequel il vit, afin de mieux l'appréhender et d'en saisir les nuances socioculturelles. Cela a aussitôt intrigué tant les institutions que les médias locaux :

> 'AdM' *ne se veut pas seulement un club de rencontres* mais propose aux étudiants étrangers de s'engager dans des projets, de les mettre en œuvre, considérant *qu'une intégration vraiment réussie dans un pays étranger passe par des initiatives personnelles* de la part des étudiants nouvellement arrivés.[148]

'AdM' constituait le remède à des manques déjà pointés au sein de différentes commissions dédiées à l'international à Nantes, notamment à l'Université (cf. I.2.2.), ainsi que par les recherches déjà mentionnées (cf. I.1.1.3.). Si l'un des objectifs des collectivités est de favoriser le lien social et de développer la participation citoyenne, la création d'un espace de rencontre entre les pouvoirs publics et les jeunes étrangers et français était le bienvenu :

> Depuis la création de l'association pour nous c'est une vraie chance. Cela correspond à un objectif de la ville : intégrer les étudiants étrangers. On fera tout pour vous aider.[149]

Conscients des avantages fournis par cette initiative pour assurer le bien-être des nouveaux étudiants nantais, la Ville de Nantes a très vite financé ce nouveau projet associatif.

---

[148] Cf. « Nantes by fac : Autour du Monde », paru dans le magazine électronique *Fragil.org* le 2 octobre 2005. Article disponible sur URL : http://www.fragil.org/blocnotes/213 et reproduit en annexe B4.

[149] Témoignage de Sophie Guillon-Verne de la direction Enfance-Jeunesse, au nom de la Ville, dans l'article « Des étudiants invitent à un petit tour du monde 'pour mieux connaître l'autre' », paru dans *Presse-Océan* le 19 avril 2004. Article reproduit en annexe I2.

> Dans le cadre de l'amélioration de la vie étudiante, nous avons une politique volontariste dans le soutien et l'accompagnement des associations structurantes. Nous avons souvent des conventions avec des objectifs communs en termes d'accueil et d'accompagnement des projets des jeunes et des étudiants.[150]

De son côté, l'Université, avec une équipe à la présidence très soucieuse de son développement à l'international, a perçu très favorablement la création de 'AdM', « dont l'action, dans la continuité de la sienne, couvrait un besoin de plus en plus important »[151]. François Resche, Président de l'Université de Nantes de 2002 à 2007 souligne que 'AdM', « association agitatrice d'idées », présente « l'originalité d'une association qui se veut d'emblée multiculturelle, mettant des idées et des projets en commun ».

Le dialogue s'instaure également avec le CROUS à travers l'organisation d'activités dans les cités, les cafétérias et les restaurants universitaires. Viendra par la suite le partenariat avec le Conseil Général de Loire-Atlantique[152], notamment au travers d'interventions d'étudiants dans des collèges, dans le cadre du projet Cercles Europe (cf. II.1.5.), et enfin la coopération avec le Conseil Régional des Pays de la Loire pour le développement du projet sur le territoire régional. De cette façon, 'AdM' devient d'un côté un repère pour les étudiants en créant du *lien social* (cf. I.1.2.1.), et de l'autre un *médiateur* entre les étudiants étrangers et les institutions locales et les collectivités territoriales (cf. I.1.2.2.). Nous avions déjà eu l'occasion de souligner ce rôle de médiateur/facilitateur dans un article que nous avions rédigé en 2005 pour la Chronique européenne des Pays de la Loire :

> Autour du Monde crée donc du lien social et joue le rôle de médiateur à la fois avec les structures en facilitant les relations et la communication des étudiants étrangers avec les

---

[150] Extrait de l'interview d'Abbassia Hakem, conseillère municipale en charge de la vie étudiante à la Ville de Nantes, in *Lettre d'Univers-cité.info* (2006) : rubrique *collectivité*, N° 35, p. 5.
Disponible en ligne URL : www.univers-cite.com/pdf/univers_cite035/univers_cite035_5.pdf

[151] Cf. Article « Association interculturelle : Autour du Monde se réunit à Nantes », paru dans *Presse-Océan* le 14 octobre 2004. Article reproduit en annexe, B5.

[152] Claude Naud, conseiller général explique à propos de 'AdM' : « En proposant au Conseil Général de Loire Atlantique de soutenir financièrement l'association [*Autour du Monde*] en échange des services qu'elle pouvait rendre à d'autres jeunes porteurs de projets interculturels, je positionnais l'association comme outil privilégié de la mise en œuvre de sa politique départementale d'ouverture internationale. Du même coup, l'association se retrouvait légitimée, au croisement des logiques institutionnelles et individuelles, à l'interface de l'universel et du particulier. », Témoignage écrit reproduit en annexe B6.

> institutions locales et collectivités territoriales mais aussi et surtout entre des groupes de personnes issues de cultures différentes qui, a priori, n'auraient pas de raison de se rencontrer.[153]

La création de l'association a été le fruit de la réaction d'un groupe multiculturel d'étudiants qui ont voulu entrer en dialogue avec les institutions pour améliorer les conditions d'accueil et d'intégration des étudiants à Nantes[154]. Le témoignage d'Abbassia Hakem, conseillère municipale en charge de la vie étudiante à la Ville de Nantes, est révélateur en ce qui concerne l'importance de cette interaction entre l'association et les élus autour d'objectifs communs :

> La nouvelle équipe municipale a rapidement pris conscience que les associations étudiantes constituent des partenaires importants pour la mise en place de politiques publiques. *Autour du Monde était pour nous une porte d'accès vers le monde des étudiants étrangers*. Avec la crise du logement en 2002, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait créer les conditions pour pouvoir les accueillir mais aussi éviter par la suite des problèmes de solitude par exemple. Autour du Monde a beaucoup contribué à la dynamique que nous souhaitions lancer à l'époque. Il est sûr que nous ne pourrions pas avancer de la même façon si des associations structurantes de la vie étudiante nantaise, comme Autour du Monde, n'existaient pas.

I. 2.4.2. Un développement associatif structurant pour le territoire

Dans ce cadre propice, l'association des étudiants internationaux Autour du Monde a évolué de 2003 en 2006 uniquement avec des bénévoles. Année charnière, 2006 a vu 'AdM' se doter d'une meilleure lisibilité et visibilité : fréquentation accrue de ses événements, meilleure mobilisation des bénévoles, multiplication du nombre d'adhérents, écho média important et extension de sa liste de diffusion à plus de 1700 contacts. L'association a pu compter dès le mois d'août sur la présence d'une salariée, initialement à temps partiel et

---

[153] Cf. Article « Association Autour du Monde », paru dans la *Chronique Européenne des Pays de la Loire*, n° 57, décembre 2005. Article reproduit en annexe B7.

[154] Cf. également le travail universitaire réalisé en mai 2007 par Livia Frincu, étudiante Erasmus (dans le cadre du cours « Economie du tiers secteur » à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université de Nantes) en annexe B8.

ensuite à temps complet, grâce au dispositif « Emplois tremplins pour le territoire »[155] du Conseil Régional des Pays de la Loire. L'éligibilité de 'AdM' dans le cadre de ce dispositif démontre l'utilité sociale de son projet et sa cohérence avec les priorités fixées par les collectivités territoriales. En effet, les dossiers proposés doivent correspondre à des besoins locaux et leur développement doit être structurant pour le territoire. La Ville de Nantes a également soutenu la création de ce poste en accordant les financements nécessaires, étant donné que la participation d´une collectivité partenaire est indispensable dans le cadre de ce dispositif.

La création d'un poste de salarié correspondait à une stratégie de consolidation de 'AdM' sur l'agglomération nantaise et la région ligérienne. Ce dernier a permis une plus large adéquation entre les besoins repérés et les actions menées ainsi qu'une meilleure coordination des bénévoles. Il a également favorisé le renforcement de la démarche partenariale de l'association en pérennisant l'action associative afin de :

- mieux coordonner les équipes des membres actifs investis dans la durée et des bénévoles impliqués dans des actions ponctuelles ;
- investir un local associatif au Pôle Étudiant et par la suite à la Maison des Échanges Internationaux et de la Francophonie (MEIF) ;
- assurer des permanences dans différents lieux afin de donner une identité et une identification propre à 'AdM' ;
- rendre lisible et visible l'association par la présence d'un salarié ;
- assurer une meilleure organisation de l'activité de la structure ;
- mieux gérer la logistique de l'association pour répondre de manière plus efficace et systématique aux demandes des étudiants et des partenaires ;
- disposer d'une interface entre les bénévoles, le bureau de l'association et les

[155] Voté en 2005, le dispositif « Emplois tremplins pour le territoire » vise deux objectifs majeurs : soutenir la réalisation d´un projet de territoire et créer des emplois pérennes. Les emplois doivent être des contrats à durée indéterminée et à temps plein. L´emploi concerné doit avoir obtenu au minimum une participation d´une collectivité partenaire (commune, intercommunalité, département) d´au moins 20% du SMIC (majoré des cotisations sociales salariales et patronales) pendant 5 ans. Le Conseil régional finance l´emploi, sur la base d´un SMIC (majoré des cotisations sociales salariales et patronales), pour une durée de 5 ans, 60 % les deux premières années, 55%, 45% et 35% les années suivantes. Cf. également la rubrique « emploi » du site du Conseil Régional des Pays de la Loire, disponible sur
URL : http://www.paysdelaloire.fr/politiques-regionales/emploi/

partenaires ;

- systématiser et garantir le bon déroulement des actions ;
- faciliter la prise de contacts avec de nouveaux partenaires tout au long de l'année ;
- seconder les bénévoles lors du montage, du suivi et de l'évaluation de leurs projets ;
- avoir un interlocuteur identifiable pour tous les partenaires et les membres actifs.

La présence quotidienne de l'association dans des locaux au cœur même des institutions d'accueil des étudiants étrangers ont facilité les prises de contact avec les étudiants[156], ainsi que la gestion et l'organisation des nombreuses activités. Ces éléments ont permis à l'association de valoriser son savoir-faire et l'expérience acquise depuis 2003 afin de créer un réel pôle de compétences avec la mise en commun des savoirs, des savoir-faire et des expériences grâce à une meilleure coordination des équipes, pourtant renouvelées tous les ans. Cet aspect nous paraît très important, notamment en ce qui concerne la concertation de tous les acteurs concernés et l'articulation des logiques individuelles et des logiques institutionnelles.

I. 2.4.3. Vers une politique de concertation et de coopération

Nous avons déjà souligné la volonté de l'équipe de 'AdM' de contribuer à une politique cohérente en matière d'accueil et d'intégration des jeunes étrangers sur le territoire nantais et plus largement ligérien par un rôle de médiateur (cf. I.2.4.). D'un côté, les institutions ne connaissent pas toujours très bien la réalité des étudiants étrangers et ont du mal à pouvoir accueillir ces publics. De l'autre, les étudiants nouvellement arrivés sur les territoires et sans connaissance des codes et des démarches parfois complexes à effectuer, hésitent à faire le pas

[156] Une étudiante chinoise impliquée dans l'association depuis 2007 souligne la pertinence de la présence de l'association 'AdM' au sein de la MEIF : « Autour du Monde est la première association sur laquelle je suis tombée le jour où je suis allée au guichet unique pour demander mon titre de séjour, je peux dire que notre bureau à MEIF est vraiment un très bon choix car il y a beaucoup d'étrangers là-bas pour demander le papier administratif [titre de séjour], et la plupart des étudiants peuvent voir notre affiche comme moi ! »

vers l'institution. Les associations peuvent dans ce cas faciliter une communication parfois difficile entre ces deux univers (cf. I.1.2.2.) comme le souligne Claude Naud[157] :

> En tant que Correspondant régional du Programme européen « jeunesse en action » (PEJA), j'ai d'abord considéré l'association « Autour du monde » comme ne relevant pas de mon champ de compétences. En effet, deux autres programmes d'encouragement à la mobilité des jeunes en Europe existent et me semblaient plus adaptés à l'action d'une association regroupant des étudiants. Il s'agit des deux programmes Socrates et Léonardo, visant respectivement les jeunes scolaires ou étudiants et les jeunes en formation professionnelle. Le PEJA peut apporter son soutien aux autres jeunes dans le cadre d'échanges collectifs ou individuels.
>
> Mais après avoir rencontré Aspasia Nanaki, alors présidente de l'association « Autour du monde » regroupant des étudiants de toutes nationalités effectuant leurs études à Nantes, j'ai découvert dans l'action de cette association une double opportunité : favoriser l'intégration nantaise de ces étudiants (non seulement dans le champ universitaire) et faciliter l'accès aux cultures diverses dont ils (elles) sont porteurs (euses) pour les jeunes Nantais et « Ligériens » (habitants de la Loire Atlantique).

L'existence d'une association comme 'AdM' fédérant en son sein des étudiants étrangers en mobilité et des étudiants locaux qui ont déjà réalisé un séjour à l'étranger ou qui en envisagent un, permet aux décideurs politiques de mettre un visage plus humain à la mobilité. Celle-ci est en effet le plus souvent envisagée par l'administration à un niveau purement matériel (attribution de bourses, aides financiers, etc.). Monique Rabin, conseillère régionale[158], souligne l'importance du dialogue entre les collectivités et une association comme 'AdM' « représentant des usagers ». Elle nous a également signalé que notre présence en tant qu'experte-usagère dans le groupe consultatif et lors des débats publics des Assises Régionales en 2005 (cf. I. 2.1.2) a fait en sorte que les étudiants étrangers deviennent plus que de simples noms inarticulables sur les dossiers de bourses octroyées. Nous y avons en effet soulevé des questions d'ordre pratique et de vie quotidienne rappelant ainsi « qu'une mobilité se prépare et s'entretient ».

---

[157] Témoignage écrit de Claude Naud (reproduit en annexe B6), Conseiller général du canton de Legé et Président adjoint de la Commission Education, Culture, Jeunesse et Sports et Correspondant régional du programme européen « Jeunesse en action ».

[158] Deuxième vice-présidente de la commission Recherche, Développement technologique, Affaires interrégionales, européennes et internationales, Démocratie territoriale de la Région des Pays de la Loire.

Au-delà de l'obtention d'un emploi, le dialogue avec les représentants des institutions et des collectivités a abouti à des partenariats et à des conventions. Force de proposition en matière d'accueil et d'intégration des jeunes étrangers, l'association 'AdM' - que nous pouvions pourtant supposer non pérenne, puisqu'il y a un grand « turn-over »[159] - a ainsi signé des conventions avec l'Université de Nantes, le CROUS, la Ville de Nantes, le Conseil Général de Loire-Atlantique et le Conseil Régional des Pays de la Loire, dans un esprit de

> volonté commune d'encourager la mobilité des jeunes, de soutenir leurs initiatives et de favoriser leur ouverture culturelle dans l'espace européen tout en suscitant leur intérêt et leur participation à la vie locale.[160]

Les partenariats institutionnels et les activités subventionnées de l'association sont présentés de manière synthétique dans le tableau qui suit[161] :

Université de Nantes	1) Accueil et intégration des étudiants étrangers : a) Participation à l'organisation des événements de rentrée destinés à améliorer l'accueil des étudiants étrangers, en particulier par l'organisation de soirées internationales dédiées à la promotion d'échanges culturels. b) Présence au Guichet Unique qui regroupe des services universitaires, administratifs et associatifs. 2) Préparation et accompagnement de la mobilité étudiante sortante : a) Organisation de moments d'échanges et de réflexion sur les cultures étrangères, les systèmes universitaires étrangers et la mobilité internationale. b) Soutien au développement de la Francophonie par l'organisation d'un événement culturel annuel. c) Sensibilisation des étudiants candidats à une mobilité par la participation aux réunions de prérentrée.

[159] « La dynamique équipe de l'association naissante [*'AdM'*] tente constamment de donner une impulsion à ses projets. La tâche est difficile, car il y a beaucoup de mouvements, les étudiants viennent et repartent et de nouveaux arrivent à peu près tous les six mois. C'est un travail sans relâche pour faire du lien, toucher toutes les catégories d'étrangers et se faire connaître auprès d'eux régulièrement ». Cf. Article « Autour du Monde au service des échanges multiculturels », publié dans l'*Écho de l'Ouest*, le 30 janvier 2004. Article reproduit en annexe B9.

[160] Extrait du préambule de la convention entre l'association 'AdM' et le Conseil Général de Loire-Atlantique.

[161] La convention de l'association 'AdM' avec le CROUS de Nantes concerne essentiellement la préparation de 'kits d'accueil' distribués dans les cités universitaires en septembre.

	3) Articulation de la mobilité sortante et de la mobilité entrante : a) Le parrainage entre étudiants nantais et étudiants étrangers primo-arrivants. b) Les Journées Interculturelles annuelles. c) Les cafés et soirées polyglottes.
Ville de Nantes	1) Accueil et intégration des étudiants étrangers de Nantes : a) Participation aux événements de rentrée. b) Activités de découverte de la ville. 2) Développement de l'interculturalité locale par la sensibilisation des nantais à la présence d'étudiants étrangers dans leur ville et par la participation des étudiants étrangers à la vie locale. 3) Encouragement à la mobilité sortante des étudiants nantais : a) Les Journées Interculturelles annuelles. b) Les cafés et soirées polyglottes.
Conseil Général Loire-Atlantique	1) Participation au dispositif « Cercles Europe – collèges » : a) Interventions d'étudiants européens dans les collèges. b) Interventions dans des collèges situés en zones prioritaires dans le cadre du concours de la Maison de l'Europe à Nantes. 2) Favoriser les échanges européens impulsés par le Conseil Général (organisation d'activités autour des jeunes étrangers).
Région Pays de la Loire	1) Constitution d'un réseau régional d'accueil des étudiants étrangers en Pays de la Loire. 2) Accompagnement de la mobilité étudiante / échanges interculturels : a) Parrainage ; b) Cafés polyglottes ; c) Atelier théâtre ; d) Soirées de Noël ; e) Journées Interculturelles ; f) Agenda Interculturel ; g) Soirées interculturelles (fêtes pays, soirées à thèmes…). 3) Mise en relation des étudiants étrangers avec les entreprises ligériennes pour des stages.

I. 2.4.4. Une action régulatrice pour les étudiants concernés par la mobilité

Le grand intérêt de la part des institutions, accompagné d'une méconnaissance avouée concernant la complexité de l'expérience de la mobilité en termes personnels, donnent aux étudiants impliqués dans le projet l'occasion d'intervenir dans l'espace public. À travers l'association, les étudiants peuvent faire remonter leur réflexion et les faire prendre en compte auprès des décideurs politiques. L'espace associatif devient un espace d'intégrabilité, d'« entre-multiple » (Murphy-Lejeune, 2003) où peuvent se croiser les logiques institutionnelles et individuelles. Il s'agit là d'une action régulatrice qui produit un effet structurant à travers la responsabilisation et l'implication des étudiants dans le contexte nantais.

La mobilisation et l'implication dans des projets associatifs conduisent plus facilement à l'appropriation du nouveau territoire et à la socialisation des jeunes nouvellement arrivés. Nous avons constaté que le sentiment d'appartenance à Nantes est déjà présent lors d'un des premiers échanges électroniques entre l'association et l'Université (en 2003), où les étudiants se réfèrent à Nantes en disant « notre ville » et proposent une action qui ne verra le jour que trois ans plus tard (cf. II.1.2.) :

> […] Nous avons appris que la Présidence de l'Université de Nantes essaye de réduire le nombre des étudiants étrangers de premier cycle pour la prochaine rentrée universitaire afin de lutter contre la pénurie de logement *dans notre ville*. Notre association est de toute façon incapable de proposer des solutions à ce problème. Cependant, nous considérons que l'accueil des étudiants étrangers serait plus facile et agréable si un projet de tutorat était mis en place au sein de toutes les UFR, comme dans d'autres grandes villes universitaires du monde.[162]

L'engagement associatif devient un moyen d'insertion et d'exploration plus engagée de la société d'accueil. La mobilisation coordonnée d'étudiants étrangers et français décloisonne les milieux. « Quand on voit qu'un étranger s'implique dans une association, on va mieux l'intégrer et créer des liens petit à petit avec lui. »[163] Une activité bénévole dans un contexte associatif commun à l'étranger et au natif provoque une rupture avec la qualité du touriste (Papatsiba 2003 : 99) et une base pour nouer le contact.

---

[162] Extrait du courrier électronique adressé à l'Université de Nantes le 26 juin 2003 - cf. annexe B10.

[163] Témoignage d'une étudiante française recueilli lors du café européen *Échangez sur vos parcours !*, le mercredi 30 janvier 2008 (cf. II.1.3.1.).

Au sein d'un groupe rassemblé autour d'intérêts et de projets collectifs (voir également la réflexion de Puren 2002 sur la co-action, cf. I.1.3.), l'étudiant retrouve la chaleur qui manque parfois dans les campus universitaires et parvient à satisfaire les attentes individuelles de reconnaissance et de sécurité. « AdM, c'est ma famille à Nantes » : c'est une phrase qui revient souvent lors des échanges avec les nouveaux Nantais (étrangers ou Français venant d'autres villes). Nombreux sont ceux qui viennent auprès de l'association pour satisfaire un besoin d'appartenance. L'espace associatif devient ainsi un lieu de sociabilité offrant des occasions de tisser des liens entre jeunes et moins jeunes, étrangers et Français, Nantais et non Nantais, étudiants revenant ou rêvant d'une mobilité. Ces derniers sont d'ailleurs ceux qui deviennent souvent des bénévoles très actifs.

Si les étudiants se sentent étranges après l'étranger, c'est souvent auprès de 'AdM' qu'ils retrouvent cette ambiance internationale. Nous constatons en effet que la quasi-totalité des bénévoles français investis dans l'association depuis 2002 soit reviennent d'un séjour à l'étranger soit en envisagent un. À la recherche d'une association d'étudiants étrangers, ils sont vite attirés par cette association intercommunautaire. Il ne faut pas oublier que la succession des rôles d'accueillis et accueillants est essentielle pour la prise de conscience des ruptures opérées lors d'un séjour à l'étranger (Perrefort 2008). Ayant vécu une situation identique ou similaire à celle vécue par les étudiants étrangers à Nantes, les étudiants français ont conscience des difficultés potentielles, et souhaitent intégrer l'association pour bien accueillir les étrangers à Nantes. Ainsi, petit à petit, la « motivation égoïste de retrouver le contexte ERASMUS » cède-t-elle la place à l'investissement bénévole pour aider les nouveaux arrivants :

> J'ai effectué un an à Rome dans le cadre ERASMUS et avant de rentrer en France, je me suis intéressée via le net à tout ce que je pouvais faire sur Nantes et la région, ayant rapport à l'interculturel, la rencontre et les échanges. Au début j'ai été surprise de voir *qu'il y avait tant d'assos communautaires mais pas intercommunautaires* et puis je suis tombée sur le site d''AdM' un peu bricolé certes, mais tout de même lisible (!) et *sur son forum où j'ai commencé à discuter avec plusieurs étudiants étrangers qui allaient faire leurs études sur Nantes ou qui y étaient déjà, et français qui partaient à l'étranger* et qui avaient besoin de conseils, etc.
>
> Quand je suis rentrée en France, j'ai rencontré une Allemande et son conjoint, un Colombien qui travaillaient à Nantes dans la chimie, et puis nous avons participé à un pique-nique qu'organisait 'AdM' et c'est là que "tout a commencé" ! Nous avons beaucoup discuté, c'était très sympa et c'est exactement ce que je voulais trouver.

> Globalement *ma motivation était assez égoïste au départ car je voulais garder le contexte agréable de l'ERASMUS*, puis cela s'est transformé en "se mettre au service" des étudiants étrangers afin qu'ils aient un super souvenir de leur séjour et *qu'ils se sentent bien en France*.[164]

Conclusion

L'examen des interrogations issues des recherches actuelles et des enjeux posés par les acteurs locaux (étudiants et institutions) nous a permis de cerner l'impact de l'initiative étudiante de 'AdM' sur le paysage ligérien ainsi que sur les étudiants concernés, et de confirmer notre double hypothèse :

- les associations ont un rôle de médiation et d'expertise à jouer concernant les conditions d'accueil et de suivi des étudiants en mobilité ;

- les pratiques associatives peuvent apporter des éléments de réponse aux carences institutionnelles en matière de socialisation et de participation active des étudiants en mobilité dans la société d'accueil.

Dans la deuxième partie de la présente étude, nous nous intéresserons à la théorisation de l'action associative à travers une *recherche en intelligibilité* afin de tester notre hypothèse principale : *les expériences associatives des étudiants en mobilité constituent des moments pédagogiques d'apprentissage informel expérientiel permettant l'acquisition de compétences communicatives langagières et de compétences générales*. Par la conceptualisation des principales activités et projets de 'AdM' (sur la base d'analyses descriptives, de recherches documentaires, de témoignages illustratifs, etc.) nous tenterons de percevoir la nature des compétences mises en œuvre lors des pratiques associatives et de repérer les séquences potentiellement pédagogiques exploitables dans un contexte de classe.

---

[164] Témoignage d'une bénévole et administratrice française dans l'équipe de l'année 2006-2007.

DEUXIÈME PARTIE :

Recherche en intelligibilité : les expériences associatives comme moments pédagogiques d'apprentissage informel

II. 1. Les activités associatives

II. 1.1. Une langue, un café, un soir : pour rencontrer, échanger, découvrir, discuter dans la langue de son choix

- Polyglotte dans l'âme, tu veux entretenir *ton niveau linguistique*, t'entraîner à l'oral ou progresser...
- Curieux, tu veux apprendre ou *redécouvrir une culture et une langue*... Les cafés polyglottes se dynamisent avec des soirées jeu et échanges, soirées culinaires, séances cinématographiques, etc.
- Nostalgique, tu souhaites *parler de ton pays dans ta langue natale* ou retrouver *l'ambiance d'une année à l'étranger* riche en souvenirs...
- Ouvert, tu veux *rencontrer* des étrangers, des Français, jeunes et moins jeunes et *échanger* dans leur langue...

Tu t'es sans doute reconnu(e) dans l'un ou l'autre de ces qualificatifs : les cafés polyglottes t'ouvrent grand leurs portes ![165]

Les cafés polyglottes sont l'une des activités phares de 'AdM'. Mis en place depuis la création de l'association sous l'appellation de « clubs de conversation » et de « cafés polyglottes » par la suite, ils rencontrent depuis 2003 un succès grandissant. Le principe est simple : se rencontrer au même endroit toutes les semaines pour échanger en langue étrangère. Organisés en 2003 et 2004 dans des cafétérias et des cités universitaires, les cafés polyglottes étaient alors l'occasion pour les étudiants étrangers de rencontrer leurs collègues français et de pratiquer la langue du pays d'accueil. Pour les étudiants français désireux de partir à l'étranger ou revenant d'un séjour de mobilité, c'était l'occasion de discuter et échanger avec des étudiants étrangers.

Grâce à leur succès médiatique, ces rendez-vous hebdomadaires trouvent un écho grandissant auprès d'un public plus large. Les bénévoles de l'association décident donc de les déplacer en 2005 dans des bars du centre-ville de Nantes, afin d'assurer une plus grande mixité sociale et générationnelle :

---

[165] Présentation des cafés polyglottes sur le site de l'association 'AdM', cf. *Site internet 'AdM' cafés polyglottes* en annexe C1. Également disponible en ligne :
URL : http://autourdumonde.asso.fr/demo/?id=p41&PHPSESSID=24c90d3397f695b178d12d46522c811c

> Au départ de mon engagement au sein de Autour du Monde, j'ai souhaité avoir la possibilité de garder contact avec des personnes étrangères et des cultures étrangères et également donner de mon temps à des nouveaux arrivants dans mon pays. C'est donc par ce biais que j'ai proposé de mettre en place des cafés franco-anglais hebdomadaires dans un bar nantais afin de *créer une rencontre et un échange interculturel entre étudiants mais aussi salariés. Je souhaitais créer des passerelles entre des mondes différents.*[166]

Chaque café polyglotte est géré de façon quasi autonome par une équipe-café, composée de bénévoles de 'AdM' qui participent à l'organisation et au déroulement hebdomadaire du Café. Y assurer une présence régulière est important puisqu'au-delà des habitués, chaque semaine des nouveaux venus testent la formule et les bénévoles sont là pour les accueillir, leur expliquer le principe et animer les conversations entre les participants quand cela s'avère nécessaire.

'AdM' reste responsable de ces cafés, même si les équipes-cafés fonctionnent en général en autonomie étant donné le grand nombre de cafés et leur rythme soutenu et régulier (en 2007-2008, par exemple, dix cafés polyglottes se déroulaient dans des bars du centre-ville de Nantes, dont cinq le lundi soir[167]). Débutant en novembre lors d'une grande soirée polyglotte[168] et se terminant fin mai, les cafés polyglottes suivent l'année universitaire et sont généralement suspendus pendant les petites et grandes vacances (sauf si le public est demandeur et l'équipe disponible).

Selon les envies des organisateurs et des participants, des activités sont souvent organisées dans les cafés qui prennent ainsi la forme de « soirées à thème », en fonction du calendrier ou de l'actualité sportive et culturelle : St Nicolas, Halloween, Pâques, Noël,

---

[166] Témoignage de C., responsable du café franco-anglais en 2004-2005.

[167] Voir le *Programme Cafés Polyglottes 2007-2008* et *Tract de Cafés Polyglottes 2007-2008* en annexe C2: Tous les lundis : Café franco-anglais, café franco-espagnol, café franco-grec, café franco-italien et café franco-portugais. Tous les mardis : Café franco-allemand, café franco-russe et café franco-tchèque. Tous les mercredis : Café franco-chinois et café franco-arabe.

[168] Les cafés sont souvent inaugurés lors d'une grande *Soirée Polyglotte* organisée par 'AdM' dans le cadre de ses « Actions de sensibilisation à la présence des étudiants étrangers sur le campus ». Voir par exemple le *Test humoristique « Es-tu un véritable étudiant international »*, pour la soirée du 25 octobre 2007, reproduit en annexe C3.

Nouvel An, carnaval, galette des rois, soirée déguisée, soirée foot, soirée débat, etc. et les participants souvent y échangent :

- des livres pour mieux connaître la production littéraire du pays, des coupures de presse sur l'actualité politique, économique et culturelle ou de la musique et des paroles de chansons :

> Au café franco-espagnol j'ai pu rencontrer plein de monde et échanger des idées entre les deux nationalités. C'était vraiment super. On faisait des *jeux*, des *repas* "tortilla -crêpes", on jouait de la *musique*, et même, on faisait des *rencontres avec d'autres cafés*, notamment le portugais.[169]

- des recettes en dégustant des plats traditionnels :

> Avant Noël, lors du dernier café de décembre, les organisateurs ont préparé des gâteaux américains et anglais (cookies, brownies, pudding...) et des 'crakers' (spécialité anglaise : tube en carton enveloppé d'un paquet cadeau et contenant un petit jouet. Deux personnes tirent ensemble chaque extrémité d'un cracker et lorsque l'on tire dessus un pétard explose. La personne qui a la partie contenant le jouet le garde pour elle) Super succès![170]

- des photos de leurs pays ou des photos de voyage avec des récits et des échanges d'expériences :

> À l'occasion de la fête nationale de l'Australie, les participants étaient invités à ramener des photos personnelles d'Australie, celles-ci ont été projetées sur grand écran toute la soirée. Un quiz (en anglais) sur l'Australie était également au programme ainsi qu'une dégustation de 'vegemite' spécialité culinaire australienne (une pâte à tartiner faite à base de levure de bière).[171]

- et des jeux pour faciliter le contact et « ne pas se prendre au sérieux, le but affiché et revendiqué étant d'échanger et de prendre du plaisir avec une autre langue » :

> Si la soirée scrabble était un échec car c'était peu interactif, les deux soirées taboo, c'était bien ! Sinon on a fait des soirées 'times up' : un ensemble de 40 cartes contenant des noms de célébrités anglo-saxonnes est distribué. Le but est de deviner ces célébrités. La partie se joue en 3 manches : première manche on fait deviner à ses partenaires par des explications, deuxième manche en prononçant un seul mot, troisième manche en

[169] Témoignage de T., étudiante espagnole, participante aux cafés franco-espagnol et franco-portugais.

[170] Témoignage de L., participant au café franco-anglais.

[171] Témoignage de M., participante au café franco-anglais.

effectuant un mime. Il y avait aussi deux soirées 'family fortune' (une famille en or) avec deux équipes qui s'affrontent à chaque fois. Le but est de deviner les réponses données à un sondage dans la rue. Exemple : Citez votre couleur préférée ? (rouge 58, bleu 20, jaune 7...). Les équipes doivent trouver les réponses données (rouge, bleu, jaune...) ; succès à chaque fois. Pour les francophones, les questions et réponses devaient se faire en anglais et pour les anglophones, en français.[172]

Les jeux sont par ailleurs souvent utilisés dans ce cadre par les étudiants comme une technique de séduction culturelle :

[1] Le programme de prochain café : un jeu chinois avec des fils parmi les doigts, je ne sais pas comment dire ça en français....*et comment expliquer « les règles du jeu »* .....mais bon, *c'est un jeu super intéressant* !

[2] Le café reprend le 14 janvier, le même endroit, la même heure. Cette fois *on va jouer les jeux de cartes*, à la façon chinoise ou française, *ce n'est pas la même règle, mais on peut s'apprendre* et vous pouvez aussi apporter votre cartes (car nous craignons qu'il n'y a pas assez de paquet de cartes ...). Le même endroit, la même heure, on vous attend.[173]

II. 1.1.1. Des centaines d'heures d'interactions orales

Imaginez. Des lumières tamisées, de la musique pop, de bons fauteuils rouges confortables à souhait, quelques chaises en bois tout droit sorties du grenier de grand-mère. Et vous un verre à la main. *Un espace chaleureux et convivial, l'endroit idéal pour une petite conversation… franco-anglaise.* […] Ici, *ni profs ni élèves, l'ambiance est « cool et détendue ». C'est à la carte, à l'envie.* C. fait les présentations. Les sujets de conversations fusent à gauche, font les timides à droite. Il faudra quelques instants, quelques rencontres peut-être pour définitivement briser la glace et lever les dernières inhibitions. Et puis ce premier rendez-vous est celui des courageux, de ceux qui ont osé. […] Mais le concept a séduit. Ici, être bavard, est une qualité, un gage de progrès.[174]

---

[172] Témoignage de F., organisateur du café franco-anglais en 2007-2008.

[173] Messages [1] et [2] laissés sur le Forum en ligne de l'association 'AdM' à destination des participants au café franco-chinois. Cf. Forum, Rubrique *Cafés Polyglottes*,
URL : http://autourdumonde.vraiforum.com/f10-Ou-Quand-Dans-quelle-langue.htm

[174] Cf. Article « Autour du Monde relance ses clubs de conversation : Je parle english, you speak français », paru dans *Ouest-France* le 18 novembre 2004. Article reproduit en annexe C4.

Petit à petit, les cafés polyglottes deviennent le rendez-vous incontournable de ceux qui souhaitent rencontrer du monde et échanger dans la langue du pays d'accueil, dans leur langue natale ou dans la langue qu'ils aiment : anglais, allemand, chinois, arabe, espagnol, italien, roumain, grec, tchèque, russe, turc, polonais, portugais… et français bien entendu :

> [1] [175] Cela fait maintenant huit mois que je suis arrivé en France, et c'est la première fois que je participe à une soirée franco-espagnole. Je ne connaissais personne avant ce soir, c'est *une bonne façon de rencontrer du monde et de pouvoir parler français*. J'ai encore des difficultés à me faire comprendre mais *ces soirées m'aident à progresser*.
>
> [2] C'est un réel plaisir de *permettre aux étudiants de se rencontrer, tout en discutant en anglais ou en français*, et de partager leurs différentes cultures et traditions.
>
> [3] C'est la première fois que je participe au café polyglotte franco-portugais. C'est agréable de *pouvoir discuter dans ma langue d'origine*, parce que depuis mon arrivée en France, il y a quatre ans, je ne parle pas assez souvent et cela me manque. *Les cafés polyglottes me permettent de rencontrer du monde et de discuter avec eux en portugais*.

Loin d'être comparables à une classe de langues, les cafés polyglottes permettent néanmoins la production orale et l'interaction en situation authentique. La présence de nombreux Français permet aux étudiants en mobilité de pratiquer la langue française en contexte informel à travers une multitude d'interactions orales en situation authentique :

> Je me souviens bien de St., un étudiant anglais, fréquentait assidûment le café anglais. *Il a rencontré des amis français par ce biais, et vers la fin de l'année il a travaillé comme serveur dans un bar. Son niveau de français a fortement progressé, parle maintenant avec des expressions courantes, de l'argot, etc.*[176]

Précisons que l'objectif des cafés n'est pas la parfaite maîtrise des langues, mais plutôt l'instauration « d'une bonne ambiance où l'on peut s'exprimer » en différentes langues en adoptant une attitude de tolérance linguistique :

---

[175] Témoignages recueillis pour l'article « Au café polyglotte, on refait le monde dans toutes les langues », Rubrique « Que vous apportent les cafés polyglottes ? » paru dans *Presse-Océan* le 18 novembre 2006, cf. article reproduit en annexe C5.

[176] Témoignage de G., étudiant français, participant au café franco-anglais en 2007-2008.

> *Ces rendez-vous sont libres* mais certains étudiants y sont assidus et c'est agréable de retrouver les fidèles tout en sachant qu'il y aura aussi d'autres visages inconnus. Les *conversations s'improvisent naturellement* et pour moi (il faut dire que j'ai la cinquantaine) *je n'ai plus de complexe à parler malgré mes nombreuses fautes*. C'est d'ailleurs *intéressant de se les faire corriger, voire expliquer*! J'essaie de faire la même chose quand les jeunes s'expriment en français, *sans jouer au professeur,* ce que je suis dans ma vie professionnelle.[177]

L'objectif est d'échanger en langue étrangère, même lorsque les bagages linguistiques sont insuffisants. La performance linguistique n'est donc pas le but recherché par les organisateurs, fait qui a pu parfois déstabiliser les participants (habitués peut-être à l'ambiance scolaire) :

> Lors de la soirée américaine à Cosmopolis, dernier café [franco-anglais] de l'année : succès mitigé, public plus hétéroclite que d'habitude (personnes âgées, professeurs d'anglais de nationalité française), pour moitié des personnes venues pour le programme de la quinzaine américaine à Nantes. 40 personnes présentes, toutes assises autour de tables, lieux peu chaleureux. Un quiz sur les Etats-Unis était proposé. *Des remarques négatives du public (prof) ont été émises sur le quiz (fautes de grammaire, orthographe). Chose qui n'était jamais arrivée dans les autres cafés !!! Bref, l'ambiance était à l'opposé de l'ambiance habituelle*.[178]

Or, cette dédramatisation de l'erreur peut expliquer la grande volonté de participation et de prise de parole lors des cafés polyglottes qui donnent également l'occasion d'observer les locuteurs natifs et l'usage de signes para-verbaux ou non verbaux :

> J'adore venir aux cafés. Même si je ne m'exprime pas souvent, c'est l'occasion pour moi d'é*couter les gens parler en espagnol*. Et comme ça, je peux aussi observer *leurs comportements, leurs gestes, leurs mimiques, mais aussi les tournures des phrases ou leur humour*. C'est très intéressant.[179]

---

[177] Témoignage de R., professeur de français et participante au café franco-grec.

[178] Témoignage d'E., bénévole de l'association depuis 2007.

[179] Témoignage d'une participante au café franco-espagnol en 2006-2007.

Par ailleurs, les organisateurs des cafés polyglottes essayent, dans la mesure du possible, de prendre en compte le degré de familiarité des interlocuteurs avec les langues en contact et de s'y adapter :

> En présentant les recettes de tzatziki, de tyropita [recette grecque de tarte au fromage] et de melitzanosalata [purée froide d'aubergines], nous avons expliqué aux Français qu'en grec nous utilisons plutôt la première personne du pluriel pour écrire une recette et non pas l'infinitif ou l'impératif comme en français. Et puis nous leur avons appris des mots relatifs aux produits alimentaires. *Nous avons beaucoup discuté sur les plats grecs en vente dans les supermarchés en France mais en utilisant un vocabulaire simple et facile.* L'ambiance était décontractée et les gens ont essayé de s'exprimer en grec.[180]

II. 1.1.2. De multiples occasions pour se tisser un réseau social

Au-delà des acquis linguistiques et des connaissances universitaires et pour que la période passée dans le pays d'accueil soit une expérience positive, il est attendu que les étudiants étrangers nouent des contacts non seulement entre eux mais aussi avec la population autochtone. Or, notre expérience personnelle, confirmée par plusieurs études sur le sujet (Anquetil 2006, Papatsiba 2003, Ogay 2000), nous montre souvent le contraire : les groupes les plus fréquentés par les étudiants étrangers lors d'un échange universitaire sont les groupes « étudiants de même nationalité » et « des autres étudiants étrangers » (Budke 2008 : 45).

Pour nouer des contacts sur place, l'étudiant étranger doit être bien déterminé dans ses stratégies de 'séduction des natifs' : « une véritable ambition personnelle est indispensable pour parvenir à pénétrer le cercle ordinairement clos des natifs » (Murphy-Lejeune 2003 : 171). Dans cet effort de séduction socialisatrice, la personnalité de l'étudiant compte certes beaucoup dans son effort de s'intégrer dans le tissu social des natifs dont l'accès reste obscur et compliqué. Mais les cafés polyglottes - gratuits et ouverts à tous - facilitent aussi de manière considérable ce projet de socialisation, puisque les étudiants en mobilité y trouvent les circonstances, le moment et l'endroit pour nouer des contacts avec des personnes ne relevant pas de leur milieu :

---

[180] Témoignage d'Al., étudiante grecque, animatrice du café franco-grec en 2006.

> […] *Rapidement des petits groupes se forment*. Quelques conversations, maladroites, s'engagent, ponctuées de silences lorsque celui qui parle cherche ses mots. […] Après quelques incompréhensions et hésitations, des éclats de rires fusent dans le bar. *Les participants apprennent à se connaître.* Les animateurs du café polyglotte sont là pour relancer la conversation au cas où. Précaution superflue : *quand les animateurs s'éclipsent, les conversations continuent sans problème.*[181]

La formule des cafés polyglottes séduit tous les ans les étudiants en mobilité qui sont nombreux à les organiser et à y participer. Soucieux de trouver le lieu qui les représente le mieux, les étudiants étrangers organisateurs sont amenés à recenser les cafés de la ville, rencontrer des propriétaires des cafés, expliquer le projet, négocier les tarifs. Il s'agit là d'autant d'occasions d'interactions (formelles) en langue française et de découverte des lieux de sociabilité de la ville.

Une fois mis en place, les cafés polyglottes se révèlent être des lieux de rencontres sociales attirant des jeunes, des retraités, des actifs, des lycéens, des étudiants, des Français et des étrangers. Lors des cafés polyglottes, les participants, assidus ou nouveaux venus, apprennent petit à petit à se connaître. De nombreuses discussions informelles et spontanées s'engagent entre ceux qui font connaissance en se présentant et ceux qui échangent des nouvelles ou discutent de la pluie et du beau temps.

Lors de nos observations, nous avons constaté que l'ambiance des cafés est le plus souvent conviviale et détendue, les échanges parfois intenses, les blagues et les éclats de rire fréquents. Entourés de personnes désireuses de découvrir leur culture, les étudiants apprécient d'être respectés et écoutés. Ils se sentent ainsi à l'aise pour poser des questions sur la société d'accueil mais aussi pour se confier sur leurs problèmes et pour trouver des solutions. Des amitiés se forment et contribuent ainsi à tisser du lien social. Nous retrouvons ici le concept de personnes-clés (Murphy-Lejeune 2003 : 174), c'est-à-dire des natifs du même âge que les étudiants, ou parfois plus âgés, qui deviennent des intermédiaires culturels, fournissant des occasions d'apprendre. À la fin de l'année, les participants entretiennent souvent des rapports

[181] Cf. Article « Autour du Monde relance ses cafés polyglottes : Réviser ses langues un verre à la main », dans *Ouest-France* le 10 novembre 2005. Article reproduit en annexe C6.

de confiance mutuelle les uns avec les autres, remarquables médiateurs entre les cultures en contact[182] :

> Je suis un bénévole du café chinois, alors *j'apprends petit à petit* comment organiser une soirée, *comment communiquer avec les autres,* et en même temps mon niveau de français s'améliore aussi. Nous avons appris *aux amis* à dessiner à la chinoise, comment tricoter le nœud chinois qui *intéressent vraiment les gens au café*. Et eux, *ils nous ont dit comment s'entendre avec les Français,* etc.[183]

Dans ce contexte décontracté et convivial, la médiation linguistique et culturelle entre les cultures d'origine et la société d'accueil (toutes plurielles, complexes et en constante évolution) prend plusieurs formes. Les cafés polyglottes deviennent des lieux d'échange de points de vue sur les rapports économiques et politiques entre les pays, sur les relations entretenues avec les étrangers. Des discussions ont lieu sur les produits exportés ou encore sur les stéréotypes et les images véhiculés par les manuels de langues et par les médias. Les étudiants sont ainsi amenés à prendre de la distance et à expliciter des documents et des produits culturels. Même si la plupart d'entre eux ne sont pas familiarisés avec les notions et concepts de la réflexion interculturelle, ces échanges stimulent le questionnement sur la variabilité culturelle et sur les auto- et hétéro- représentations :

> Ce qui est aussi enrichissant, c'est de rencontrer des étudiants qui *arrivent de régions différentes* avec un cursus universitaire différent, ainsi les *centres d'intérêt sont très variés* : les langues bien sûr, le droit mais aussi les sciences, que ce soit la médecine, l'agroalimentaire, la cosmétologie, les nouvelles technologies et d'autres encore.
> Pour les étudiants, je crois *qu'ils apprécient de nous découvrir* mais aussi de *connaître les pensées ou avis que l'on porte sur leur pays, leurs traditions* et souvent ils peuvent *apporter un éclairage politique, religieux, historique, social* selon les cas (p.ex. le choix des prénoms pour l'enfant au sein de la famille grecque).[184]

Ces échanges culturels et linguistiques sont appréciés par tous les participants. Si les étudiants étrangers donnent à leurs collègues français des conseils précieux pour un prochain

---

[182] En fait, ce ne sont pas les cultures elles-mêmes qui entrent en interaction mais bien des représentants de ces cultures, cf. nos réflexions ch. III.1.2.

[183] Témoignage de J., étudiant chinois, participant de l'équipe-café en 2008.

[184] Témoignage de R., professeur de français et participante au café franco-grec.

séjour de mobilité dans leurs pays, les Français mobilisent également des techniques de séduction culturelle pour susciter la curiosité et bien accueillir leurs hôtes :

> *Afin de mettre au point des activités intéressantes, destinées à faire découvrir la culture française et bretonne aux étrangers, il a fallu être créatif afin de répondre au mieux aux attentes de chacun.* Cet aspect m'a beaucoup plu.[185]

Nombreux sont les étudiants français qui souhaitent faire découvrir aux participants étrangers la vie à la nantaise, et plusieurs activités sont proposées dans le cadre de chaque café polyglotte et qui peuvent prolonger la formation linguistico-culturelle destinée aux étudiants étrangers (cf. III 2.2) :

- Sortie au restaurant, crêperie, glacier.
- Visite d'un lieu d'exposition en fonction de l'actualité culturelle.
- Rencontre dans un autre bar pour suivre des matchs en fonction de l'actualité sportive.
- Sorties au cinéma pour des séances en version originale (par l'exemple pour les films d'Univerciné – festivals du cinéma allemand, britannique, russe et italien – au cinéma Katorza à Nantes[186]).

D'une année à l'autre ou d'une fois à l'autre et selon le dynamisme de l'équipe impliquée, le bilan d'un café ou d'une soirée peut parfois être mitigé, mais le bilan global des cafés polyglottes est globalement très positif[187]. Si les cafés polyglottes contribuent à la progression linguistique et à l'intégration sociale des étudiants en mobilité, ils favorisent également le développement de compétences générales en gestion et animation d'équipe :

> Animer les cafés franco-anglais m'a également permis d'enrichir mes connaissances en anglais et d'apprendre beaucoup sur la *gestion d'un groupe de personnes, de trouver des thèmes de conversation*. C'était un *lieu d'échange* ouvert à tous les passionnés d'anglais français ou étrangers.[188]

---

[185] Témoignage de L., étudiante française, responsable du café franco-anglais en 2005-2006.

[186] Plusieurs festivals de cinémas étrangers ont lieu chaque année au cinéma Katorza à Nantes, notamment l'Inter-festival universitaire « Univerciné » - organisé par l'Université de Nantes avec le soutien de la Ville de Nantes, le Festival du Cinéma espagnol et le Festival des Trois Continents.
Voir également le site internet du cinéma Katorza en ligne, URL : http://www.katorza.fr/

[187] Cf. également *Enquête 2007 Cafés Polyglottes* en annexe C7.

[188] Témoignage de L., étudiante française, responsable du café franco-anglais en 2005-2006.

De plus, ils constituent un vivier de bénévoles pour ‘AdM’ : les personnes assidues remplacent souvent les anciens animateurs des cafés et ensuite, intéressées plus que les autres par le fonctionnement de l’association, elles proposent spontanément leur aide et deviennent souvent administrateurs de ‘AdM’ (quatre parmi les sept présidents de l’association sont d’anciens animateurs de cafés).

Il est enfin nécessaire de préciser que les cafés polyglottes représentent en moyenne près de 500 heures de conversation en différentes langues chaque année. Ces interactions verbales et non verbales ne peuvent pas être analysées dans toute leur complexité ici. Elles pourraient constituer à elles seules le sujet d’une étude spécifique ou encore stimuler la réflexion des étudiants lors des séances didactiques (cf. III.3.2.) sur les politiques linguistiques et les jeux identitaires des apprenants des langues et cultures[189]. Nous avons néanmoins essayé d’esquisser un portrait général de leur fonctionnement, ainsi que des compétences communicatives langagières et des savoirs et savoir-faire culturels acquis par les participants et les organisateurs grâce à la mixité sociale et générationnelle présente aux cafés. Ces derniers contribuent à tisser du lien social et leur ambiance conviviale et chaleureuse génère des échanges entre des personnes qui a priori n’auraient pas de raison de se rencontrer (I.1.2.1.).

Cette formule connaît déjà un grand succès dans d’autres pays et d’autres villes françaises et constitue toujours une source d’inspiration. Ci-dessous deux exemples : un projet (en Inde) et une réalisation (en Argentine) :

> *En rentrant chez moi, j’ai envie de proposer des activités sur le modèle des cafés polyglottes* pour un club qui s'appelle « Adda » (c’est-à-dire un club de conversation des Français et des Indiens). Calcutta, une mégalopole est un vrai melting pot des Bengalis et des autres Indiens qui parlent d'autres langues que la langue bengali. Donc, *le concept de café polyglotte pourrait permettre de parler leur langue maternelle*.[190]

---

[189] Cela nous rappelle par ailleurs que Jacqueline Feuillet et Daniel Thomières s’interrogeaient dès 1990 sur l’identité du futur apprenant des langues et cultures : « Ne serait-il pas […] un trait d’union, un ‘ échangeur ’ participant de plusieurs langues, de plusieurs cultures, sans être aliéné dans aucune, ni la maternelle, ni les autres que nous croyons principalement européennes ? » (FEUILLET & THOMIÈRES 1990 : 17).

[190] Témoignage de M., étudiante indienne, bénévole de l’association en 2007-2008.

Bonjour Messieurs,

Depuis octobre 2006, *nous avons lancé dans notre ville (Mendoza-Argentine)* l'initiative d'organiser un Café Polyglotte (franco-espagnol -en principe- quoique l'expression d'autres langues n'est guère exclue). L'expérience nous a plu mais force est de reconnaître qu'il s`avère nécessaire le fait de redéfinir des objectifs ainsi que de mettre en place de nouvelles stratégies d`interaction. Puisque votre expérience à ce sujet (notamment au sujet de la mise en place et des stratégies d'animation) nous serait fort précieuse, je vous serai reconnaissante de bien vouloir la partager avec nous.

Depuis les pieds des Andes enneigés, recevez nos plus chaleureuses salutations. Au plaisir de vous lire bientôt autour d'un délicieux café polyglotte![191]

II. 1.2. Le parrainage pour accompagner les premiers pas des étudiants en mobilité à Nantes

> Au niveau de l'Université, l'accueil des étrangers est correct. Mais c'est certain qu'en arrivant tu te sens quand même perdu. […] C'est pour cela que nous avons mis en place un système de parrainage, qui permet à un étudiant étranger d'être épaulé, dans ses premiers pas à Nantes, par un étudiant qui connaît bien les lieux. […] C'est un système qui existait déjà dans des grandes écoles. Mais ici c'est à plus grande échelle.[192]

Le parrainage était un des projets en chantier depuis la création de l'association 'AdM' (cf. I.2.4.4.). Il constitue en effet une des solutions proposées dans l'ensemble des rapports officiels sur les étudiants étrangers (du rapport Claeys en 1999 au rapport Vuilletet 2005). Dans le paysage nantais, il s'est finalement concrétisé en 2006, grâce à un partenariat fructueux avec l'Université de Nantes, permettant à 'AdM' de proposer aux étudiants français ou étrangers (à Nantes depuis deux ans) de parrainer un étudiant étranger primo-arrivant à Nantes.

---

[191] Message reçu via le formulaire de contact de l'association le 11 mars 2007.

[192] Témoignage d'Enrica Bracchi, présidente de l'association en 2006, dans l'article « Des parrains pour épauler les étudiants étrangers », paru dans le *Ouest-France* le 21 septembre 2006. Article reproduit en annexe D1.

> Le parrainage est un moyen facile pour intégrer les étudiants étrangers. Le principe : un étudiant français parraine un étranger en l'aidant dans ses démarches, en lui faisant découvrir la ville ou en lui présentant des gens. « Moi, je suis en France depuis que j'ai 8 ans. Je sais ce que c'est qu'être étranger dans un pays qu'on ne connaît pas », déclare Eve, étudiante en master 1 Infocom. Elle a donc décidé de parrainer Talib, un étudiant libanais.[193]

Les objectifs du dispositif (déjà mis en place dans d'autres universités et dans d'autres pays) sont multiples : accueillir, aider, conseiller, orienter, accompagner et plus largement, intégrer les étudiants étrangers. Le succès a été immédiat, avec plus de 350 binômes mis en relation pendant la première année de sa mise en place (2006/'07).

Pour l'année suivante (2007/'08), les inscriptions ont été ouvertes dès le mois de juillet pour les étudiants français et étrangers. Ces derniers, en collaboration avec le Service des Relations Internationales de l'Université de Nantes, ont été joints par courrier postal ou électronique à la suite de la validation de leur préinscription pour l'année 2007/2008. Un formulaire d'inscription leur a été envoyé[194]. Les kits d'accueil CROUS distribués dès septembre dans les cités universitaires contenaient également un formulaire d'inscription. Cette organisation préalable a permis de démarrer le dispositif avant la rentrée et de mettre les binômes en relation par courrier électronique avant même l'arrivée de l'étudiant étranger en France. Cela a constitué un atout important dans la préparation du séjour et a permis un accueil personnalisé de l'étudiant par son parrain ou sa marraine dès son arrivée à Nantes.

Le relais officiel de l'information par l'université et le CROUS a joué ici un rôle important. Nous constatons en effet que la réponse à un courriel émanant directement du Service des Relations Internationales de l'Université attire l'attention des étudiants (80% des retours). Ainsi, fin août 2007, 150 binômes étaient déjà formés. Les inscriptions ont été ensuite exponentielles jusqu'en novembre où près de 400 tandems étaient enregistrés.

Les soirées spéciales 'parrainage' au Pôle Etudiant ont également joué un rôle prépondérant pour la réussite du dispositif grâce à la mise en relation directe des binômes.

---

[193] Cf. Article « Belle fête d'accueil des étudiants étrangers », paru dans *Presse-Océan* le 29 septembre 2007. Article reproduit en annexe D2.

[194] Le *formulaire parrain/marraine* ainsi que le *formulaire filleul(e)* (version 2007) sont reproduits en annexe D3 et D4.

Lors, par exemple, de la soirée du 27 septembre 2007[195] (à laquelle ont participé environ 700 personnes) parrains/marraines et filleuls, identifiés par des bracelets de couleur différente, ont pu se rencontrer et s'amuser ensemble : apéritif international, atelier photo pour les binômes, démonstration et initiation salsa, etc. Cette ambiance festive et internationale a largement privilégié la formation naturelle des binômes[196] ainsi que les inscriptions des étudiants étrangers comme filleul(e)s. Cela s'explique sans doute par la possibilité pour ces derniers de poser directement des questions concernant le dispositif, de profiter d'une ambiance conviviale plus rassurante et de ressentir un besoin de s'inscrire pour faire comme son voisin ou son ami.

II. 1.2.1. Le parrainage : une évaluation difficile d'un dispositif complexe

L'évaluation qualitative du dispositif du parrainage s'est avérée très difficile à cause du grand nombre de binômes et de l'impossibilité de réaliser un suivi de toutes les relations interpersonnelles instaurées. Une première synthèse statistique sur le profil des parrains/marraines inscrits (cf. les graphiques du *Bilan statistique parrainage 2006-2007* et du *Profil filleuls 2007-2008*, reproduits en annexe D6 et D7) montre que les parrains/marraines sont majoritairement français, ont entre 20 et 22 ans en moyenne et sont principalement issus de filières linguistiques et littéraires.

Les filleul(e)s ont principalement entre 20 et 23 ans et une petite proportion d'entre eux ont entre 28 et 46 ans. Ils sont majoritairement issus d'Europe (dont près de 20% de pays de l'Est) et restent minoritaires en provenance d'Afrique noire, du Maghreb et du Moyen-Orient. Ces résultats s'expliquent par le fait que plus de 70% des filleul(e)s inscrits en 2006 (et 67% en 2007) suivent leurs études à Nantes dans le cadre d'échanges universitaires. Ainsi, nous constatons que le parrainage a touché principalement des étudiants étrangers arrivés par le biais de programmes d'échanges et d'accords de coopération, alors que ceux-ci sont minoritaires par rapport à l'ensemble des étudiants étrangers présents à Nantes et ont parfois moins de difficultés (cf. I.2.3.).

---

[195] Voir les photos de la *Soirée parrainage* du 27 septembre 2007 en annexe D5.

[196] Lors de la première soirée parrainage en 2006, 123 filleuls se sont inscrits dont 40 ont trouvé un parrain sur place et 100 marraines/parrains se sont inscrits dont 32 ont trouvé un filleul sur place. Ainsi, 40 binômes se sont formés naturellement dont 32 nouveaux parrains/marraines et 8 déjà inscrits.

Si la plupart des échos concernant le dispositif sont très positifs, d'autres types de déséquilibre ont été constatés concernant le fonctionnement du parrainage. En effet, quelques binômes n'ont pas pu fonctionner, les étudiants ne s'étant jamais rencontrés ou n'ayant pas donné suite après un premier échange de mails. Une trentaine de retours de la sorte ont pu être constatés[197], ce qui représente un peu moins de 10% des tandems. Il faut néanmoins supposer que d'autres binômes ayant rencontré le même problème ne se sont pas obligatoirement manifestés.

La difficulté du dispositif s'est accrue avec le nombre de participants qui a encore augmenté en 2007. Il y a un fort déséquilibre entre le nombre d'étudiants étrangers inscrits et celui de parrains/marraines (environ 150 parrains/marraines sont restés sans filleul(e)s). Dans un premier temps, il faut certainement se réjouir de ce déséquilibre qui signifie un intérêt fort des étudiants français pour le dispositif et indique éventuellement que la grande majorité des parrains/marraines envisage une mobilité étudiante proche. Néanmoins, dans un deuxième temps, et au-delà des difficultés de gestion que ce déséquilibre a imposées à l'association, il met en lumière une mauvaise qualité de l'engagement des jeunes parrains/marraines. En effet, nombreux furent ceux qui n'ont finalement pas répondu aux sollicitations de l'association ou n'ont pas pris contact avec leur filleul(e) par désintérêt ou indisponibilité.

De plus, nombreux sont les étudiants français qui, une fois contactés, ont refusé le filleul présenté parce que son profil ne correspondait pas aux critères de préférence indiqués sur le formulaire de parrainage (âge, sexe mais surtout nationalité). Une majorité écrasante de parrains/marraines inscrits souhaitaient accompagner des étudiants d'origine européenne et de langues maternelles anglais, espagnol, allemand ou italien alors que les étudiants étrangers inscrits comme filleuls ne correspondaient pas tous à ces profils. Ces phénomènes ont beaucoup ralenti et parfois bloqué le processus. Certains étudiants étrangers, pourtant inscrits

---

[197] Nous citons ici comme exemple la réponse électronique d'une filleule espagnole reçue le 10 avril 2007 :
« J'ai eu une marraine au Pôle Etudiant pendant une journée, après elle n'a voulu faire aucune rendez-vous, et en fait elle n'a pas eu mes qualités et elle a été tres jeune en comparaison à moi. Il faut dire que c'est tres difficile de faire des amies françaises ici à Nantes, et pour cet façon je suis très déçue de l'expérience à Nantes et je pense que l'idée des parrains seule marche bien le premier semaine. Encore j'essaie à faire des amis français et je n'ai pas eu de la chance. Je vous propose au même temps que je vous réponds cette questionnaire de m'envoyer quelque adresse pour avant de mon return en Espagne de avoir le possibilité de contacter avec quelqu'un, de mon âge et envie de connaitre des Erasmus et sociable!! Merci à vous!!! »

avant leur arrivée, n'ont bien souvent trouvé de parrain/marraine que longtemps après leur arrivée ou n'ont même jamais eu de parrain/marraine parce qu'ils échappaient aux critères de préférences de ces derniers.

Nous avons également constaté des dysfonctionnements au sein des binômes. Les états d'insécurité et les retombées sur l'image de soi lors de moments inconfortables d'incompréhension entre locuteurs natifs et non natifs sont importants en période de séjour à l'étranger (Perrefort 2006). Les filleuls et leurs parrains/marraines ont souvent des représentations différentes de la communication et des efforts d'intercompréhension réciproques sont nécessaires. La mauvaise maîtrise de la langue et des habitudes conversationnelles ainsi que les malentendus culturels peuvent entraîner des difficultés et/ou échecs communicatifs et instaurer un malaise latent.

En tout cas, dans les témoignages recueillis par l'association, nous n'avons pas perçu d'évaluations stéréotypées. Nous citons ici deux témoignages dans lesquels nous pouvons remarquer que les marraines essayent de trouver des explications et des excuses pour le comportement de leurs filleules, sans avoir recours à des généralisations abusives :

> Notre première rencontre a été très sympathique et je pensais avoir des affinités avec ma filleule mais elle n'a jamais fait d'efforts pour que l'on se voie ensuite. *Probablement trop occupée par son petit ami, ses amis venant de son pays d'origine et ses études...* J'aurais aimé prendre un verre avec elle, lui faire visiter ma ville mais ça n'a pas eu l'air de l'intéresser et j'ai moi même arrêter de prendre de ses nouvelles car ça devenait un peu fastidieux.
>
> Malgré ma déception personnelle, *je continue de trouver ce concept très intéressant* et je vous souhaite bon courage pour la suite. *Après tout, ce n'est en aucun cas la faute de votre association que certaines personnes ne s'entendent pas spécialement bien!*[198]

Les étudiantes ne semblent d'ailleurs pas découragées dans leurs recherches de contact et d'accompagnement d'étudiants étrangers et ne remettent en aucun cas en question le principe du parrainage :

> Première rencontre un peu tendue pour elle (le stress?) mais une autre rencontre était plus ou moins prévue. Celle-ci ne s'est pas totalement réalisée : il n'y avait aucune demande de sa part! pas de motivation: elle est restée avec ses amis(es), aucune communication. *Nous*

[198] Témoignage de L., étudiante française, reçu par 'AdM' le 9 avril 2007 par courrier électronique.

étions tout simplement différentes. Je pense qu'elle ne voulait peut-être pas découvrir la vie étudiante nantaise mais plutôt rester avec ses amis(es) étrangers, dommage... *J'ai réussi à trouver une filleule par mes propres moyens.* Celle-ci était beaucoup plus ouverte et sociable. *Il est certain qu'il peut y avoir des échecs tout en sachant que certaines personnes ne sont pas du tout ouvertes d'esprit! Continuez tout de même, très bonne initiative!* [199]

Suite aux différents échos et dans un souci de faire évoluer le parrainage et d'en assurer un meilleur fonctionnement, un petit « guide du parrain/marraine » [200] a été préparé en juin 2007. Il a été édité à plus de 800 exemplaires, mis en ligne sur le site Internet et largement distribué aux étudiants français intéressés par le dispositif. Sous forme de questions-réponses, ce guide – résultat d'une longue réflexion menée au sein de l'équipe bénévole avec l'aide précieuse de la salariée de l'association – explique de manière simple et rassurante le déroulement du parrainage. Il précise les rôles de chacun dans le cadre du dispositif et présente les difficultés rencontrées par les étudiants étrangers et les malentendus communicationnels pouvant en découler.

Afin d'améliorer le système complexe du parrainage et étant donné qu'il est impossible de rencontrer tous les parrains/marraines inscrits (plus de 550 en 2008) pour leur rappeler le principe du dispositif et être sûr de leur bonne volonté, l'équipe de l'association 'AdM' continuait encore en 2008 la réflexion autour du parrainage. Via un formulaire d'inscription entièrement informatisé depuis la rentrée 2008-2009 (voir site de l'association[201]), les parrains/marraines sont choisis par les filleul(e)s, « ce qui implique que les parrains/marraines doivent 'se vendre' et non attendre un 'dû' et refuser des filleul(e)s parce qu'ils ne correspondent pas à leur attente », comme nous l'a expliqué l'un des administrateurs de l'association.

---

[199] Témoignage de M., étudiante française, reçu par 'AdM' le 8 avril 2007 par courrier électronique.

[200] Le *Guide du parrain/marraine* préparé par Stéphanie Robin, salariée de l'association 'AdM' est reproduit en annexe D8.

[201] www.autourdumonde.asso.fr

II. 1.2.2. Un bilan globalement positif concernant les attentes et les besoins des parrains/marraines

Malgré les difficultés que nous avons pointées ci-avant, le système du parrainage a été accueilli avec un grand enthousiasme de tous les côtés et son intérêt n'est plus à prouver. Les témoignages[202] des inscrits confirment ce succès. Afin d'examiner de plus près les motivations des étudiants nantais candidats, nous avons parcouru les formulaires de candidature au parrainage. Nous avons constaté qu'au-delà de l'enrichissement humain que représente cette démarche altruiste (« aider un étudiant étranger à s'intégrer dans un nouvel environnement », « lui faire découvrir la ville et la culture »), les étudiants sont motivés par la mise en pratique de leurs apprentissages linguistiques (« progresser mutuellement en langues ») ainsi que par l'échange culturel et la création des liens (« rencontrer des personnes de différents horizons », « envie de découvrir une nouvelle culture »).

Si près de 40% des parrains/marraines ont déjà fait une partie de leurs études à l'étranger[203], ils sont plus de la moitié à désirer réaliser ou renouveler cette expérience dans un avenir proche. Les études antérieures soulignent également le rôle important des anciens étudiants en mobilité qui font fonction de liaison entre étudiants sédentaires et voyageurs et deviennent les « nouveaux étrangers aptes aux passages de frontières » (Murphy-Lejeune 2003 : 175). Sensibilisés aux difficultés auxquelles sont confrontés les étudiants en mobilité au moment de leur arrivée et lors du séjour, les parrains/marraines constituent des recours affectifs permettant de se diriger plus efficacement dans la société d'accueil. Le message laissé par une marraine sur le forum de l'association le 27 juillet 2007, en réponse à quelqu'un qui se posait des questions sur le parrainage, nous paraît intéressant. L'étudiante qui répond invite les étudiants locaux à « aborder la question du point de vue de l'autre » :

> […] Un conseil: je pense qu'il faut aborder la chose du point de vue de l'autre justement ; se dire que *si tu étais dans son cas* (étudiante à l'étranger), tu aimerais je pense avoir

---

[202] Les témoignages cités ici ont été – pour la plupart et sauf indication contraire – recueillis par courrier électronique lors de l'enquête de satisfaction lancée par l'association 'AdM' au printemps 2007.

[203] L'association a souvent reçu des messages comme le suivant dans sa boîte électronique :

« […] Actuellement Erasmus en Autriche je rentre à Nantes cet été pour y poursuivre mes études. Cette expérience à l'étranger m'a donné l'envie de continuer à rencontrer des gens de tout horizon! Je suis donc intéressée par le parrainage que propose votre association! Ci joint mon formulaire. […] » (Message de S., étudiante française, reçu le 4 juillet 2007).

> quelqu'un sur qui compter, un point de repère, quelqu'un à qui tu peux parler dans les moments un peu difficiles; et se demander de quelle forme d'aide tu aurais besoin en arrivant dans un pays et une ville que tu ne connais pas et dont tu ne parles pas forcément bien la langue. Voila, j'espère que tu es convaincue et que tu vas avoir la chance de tomber sur quelqu'un avec qui le courant va bien passer! Bon parrainage à toi!

Dans les réponses des étudiants à l'enquête lancée par l'association en 2007, le parrainage se présente comme un « projet très enrichissant et intéressant » en ce qui concerne la pratique de la langue (« car nous avons seulement 1h dans la semaine avec les lecteurs »), ainsi que l'ouverture à d'autres cultures. Dans ce dernier cas, le parrainage offre la possibilité de s'ouvrir à d'autres cultures sans même se déplacer et « ça on ne peut pas forcément l'avoir à moins de partir à l'étranger ce qui n'est pas forcément possible pour tout le monde, c'est donc une très bonne alternative !! ».

Le dispositif est donc perçu comme une entraide et un enrichissement réciproque où « tout le monde est gagnant » car « on aide l'autre à s'insérer, à parler une autre langue et l'autre nous renseigne sur son pays, sa culture... ». Les étudiants locaux se sentent ainsi utiles et valorisés :

> Je *vous suis très reconnaissante de m'avoir donné l'occasion de me rendre utile* (je ne sais pas comment Matilda se serait logée à son arrivée - problèmes de communication avec la résidence privée - si je n'avais pas pu l'accueillir) et de me faire une véritable amie. Merci!

Par ailleurs, le parrainage incite à de belles rencontres (« le parrainage est une très bonne idée car je n'aurais pas pu rencontrer un garçon indien par moi même! », « par l'intermédiaire de ma filleule j'ai rencontré d'autres étudiants étrangers des quatre coins du monde »), donne envie de faire des voyages et encourage la mobilité, notamment lorsque l'affinité des participants débouche sur une véritable relation amicale (« on a passé de super moments ensemble et aujourd'hui je garde contact avec lui »), valable à long terme :

> […] *ce projet peut peut-être changer des avenirs*... si on s'entend bien avec notre filleul, que l'on fait des échanges, qu'après on ait envie de s'installer là bas... avant je n'étais pas du tout attirée par les Etats-Unis mais *après cette expérience j'ai un tout autre regard* !

Les parrains/marraines semblent apprécier l'expérience et remercient souvent 'AdM' d'avoir monté ce projet, assez complexe et lourd à gérer :

> J'ai trouvé exactement ce que je cherchai dans votre association : partager, vivre, communiquer avec des personnes qui viennent d'un autre pays... C'est pourquoi je voulais vous remercier car *c'est une chance que vous nous offrez*!! *Merci beaucoup et puis aussi chapeau* car je ne pense pas que ce projet se soit monté et continue comme ça… bon courage et merci encore !!

II. 1.2.3. Un dispositif très apprécié par les étudiants en mobilité

Les bénéfices du parrainage pour les filleuls primo-arrivants sont évidents, et la plupart des témoignages concordent en effet sur l'importance du dispositif en matière d'accueil des étudiants étrangers (logement, démarches administratives, cours, loisirs, découverte de la ville, rencontres) :

> Ma filleule espagnole ne parle pas très bien français et *je l'ai donc beaucoup aidée à ces débuts*: achat de la carte TAN, administration de la fac, changement de résidence étudiante et recherche d'un orthodontiste parce qu'elle avait un appareil dentaire.

En effet, grâce au parrainage, les étudiants en mobilité trouvent, via leur parrain/marraine, une aide précieuse à leur arrivée et une personne de leur âge pour obtenir des réponses à leurs questions et à leurs besoins :

> […] j'ai parrainé un étudiant l'an dernier et c'est vraiment une super expérience (si tu t'entends bien avec ton/ta filleul(e) bien sûr!!). Tu n'as vraiment rien à perdre en parrainant un étudiant étranger. Tu lui apportes ton aide à la hauteur de tes moyens et de ton temps. *Tout dépend aussi de son niveau de maîtrise de la langue française*. Quand il/elle arrive, il faut par exemple l'aider si nécessaire dans les *démarches administratives* diverses et variées. Ensuite c'est à vous de voir ! Découverte de la ville, et des alentours, sorties avec des amis.... etc.! Bref, il s'agit de *l'intégrer le mieux possible à Nantes*, et de *lui permettre de ne pas se sentir trop seul(e);* surtout pour ceux qui viennent de loin et ne rentrent pas chez eux pendant les vacances....

En ce qui concerne l'apprentissage de la langue du pays d'accueil, le parrainage est pour les étudiants en mobilité l'occasion de pratiquer la langue avec les natifs lors de conversations seul à seul et non plus en groupe. Cela facilite la communication, notamment pour ceux qui ont du mal à s'exprimer oralement. Rappelons ici que les étudiants qui ne pratiquent pas très

bien la langue du pays d'accueil se sentent souvent fragilisés et vulnérables et ont besoin de développer des stratégies diverses pour sauver la face[204] :

> Au début je ne parlais pas bien et parfois je ne pouvais pas me reconnaître car je ne pouvais pas m'exprimer et je ne pouvais pas me défendre… *Il était plus facile de discuter seule avec ma marraine*. Elle, elle m'expliquait les choses et me parlait lentement.

Lors de nos observations et échanges avec les filleul(e)s, nous avons conclu qu'ils sont ravis de pouvoir être accueillis au moment de leur arrivée. Dans leurs courriers, ils se montrent enthousiastes lorsque l'association ou leur parrain/marraine prend contact avec eux :

> Je suis très heureux. Je vous remercie beaucoup de vos informations, mes amis à l'Autour du Monde ! Permettez-moi de vous envoyer mes informations de billet d'avion et d'attestation de logement. […]
> (Courrier électronique reçu le 28 août 2007 par un étudiant vietnamien)

> I like to be guided with another student in Nantes. *It's a good job you are doing and a great idea [AdM[205]]*. Thanks a lot.
> (Courrier électronique reçu le 7 septembre 2007 par un étudiant libanais)

> *Thanks for give me a chance to meet a local French*. I just arrived at Nantes, so many *things is fresh and strangeness to me*. Make some friends in this beautiful country will be an amazing experience for me.[206]
> (Courrier électronique reçu le 14 septembre 2007 par un étudiant chinois)

Pour conclure, le système du parrainage paraît être pour l'association 'AdM' une des initiatives les mieux accueillies par l'ensemble des partenaires et des participants, puisque d'un côté, il permet aux étudiants en mobilité de rencontrer des étudiants locaux et d'être épaulés, et de l'autre, il contribue à la bonne image de Nantes et de l'Université à l'étranger :

---

[204] Naoko Morita expose les stratégies diverses utilisées par les doctorants japonais au Canada afin de participer aux activités collectives et se faire reconnaître comme membres légitimes de la nouvelle communauté (MORITA 2004 : 573-603).

[205] J'aimerais bien être guidé par un autre étudiant à Nantes. Vous faites du bon boulot et une très bonne idée (Autour du Monde). Merci beaucoup.

[206] Merci de me donner l'occasion de rencontrer un Français local. Je viens d'arriver à Nantes et il y a tellement de choses nouvelles et bizarres pour moi. Me faire quelques amis dans ce beau pays sera une expérience magnifique pour moi.

> « *Je n'imaginais pas du tout la France comme ça. Tout le monde propose de nous aider*. Et avec l'association c'est formidable. » Katarzyna n'est pas très inquiète. Elle est persuadée *qu'elle va, grâce à l'association, rapidement s'adapter*. « Ce qui est bien, avec AdM, c'est qu'il y a un aspect informatif mais aussi un côté très festif ».[207]

Grâce à ce dispositif, les étudiants en mobilité se sentent moins seuls et sont guidés dans leurs démarches administratives mais également dans la découverte de la société d'accueil et dans leur pratique de la langue française. Malgré la complexité et les difficultés de gestion que représente ce dispositif pour 'AdM', ce type d'initiatives - de plus en plus répandues dans les universités françaises - permet aux étudiants d'aller plus loin que les rencontres fortuites et festives et s'inscrit dans une démarche d'investissement personnel et d'ouverture à l'autre. Les étudiants permettant un apprentissage qui « procède naturellement, de l'observation et de la participation à des activités communes »[208].

II. 1.3. Les rencontres-débats : un espace de réflexion et de dialogue

'AdM' a organisé entre 2005 et 2008 plusieurs débats, notamment autour de la mobilité des jeunes. Ces débats ont en règle générale été décontractés et avaient la forme de moments de partage de vécus et d'expériences. Des représentants de l'Université et des institutions locales et régionales ont toujours été présents lors de ces débats et tables rondes à côté d'étudiants étrangers ou français en mobilité ou revenant d'une mobilité. Le panel a souvent

---

[207] Cf. article « Des parrains pour épauler les étudiants étrangers », paru dans le journal *Ouest-France* du 21.09.2006. Article reproduit en annexe D1.

[208] Si le parrainage est fondé sur la bonne foi et volonté des étudiants, l'apprentissage en tandem mis en place dans certaines universités (p.ex. filière FLE de l'INALCO) consiste en un échange régulier, structuré et encadré entre deux étudiants qui souhaitent chacun développer et approfondir leu connaissance de la langue et de la culture de l'autre. Il repose sur des principes établis de réciprocité, de responsabilité et d'autonomie. Dans la plupart des formations proposées en France et en Italie, les étudiants internationaux travaillent en priorité avec des étudiants intéressés par l'enseignement du FLE. À côté des fiches à rendre après chaque rencontre, et des comptes rendus finaux, des séances collectives pour échanger sur l'expérience, les malentendus, les apprentissages et les interactions qui ont eu lieu pendant les rencontres en binômes. (KIM & LALLEMAND *in* ZARATE & GOHARD-RADENKOVIC 2004 : 46).

été enrichi par des jeunes ayant vécu des expériences de mobilité autres qu'étudiantes (Service Volontaire Européen, Volontariat International Entreprise, voyages humanitaires, stages professionnels…) afin de nourrir le débat, d'élargir les horizons et de diversifier les approches.

Les débats de l'association 'AdM' ont souvent été organisés dans le cadre d'une manifestation plus large[209], comme les Journées Interculturelles avec des intervenants extérieurs en avril 2004 (cf. II.2.3.), la soirée « BouillonNantes » à Cosmopolis en octobre 2005, la soirée internationale au Pôle étudiant en septembre 2006 avec la radio PRUN', le débat « étudier à l'étranger c'est possible » en décembre 2006, la soirée anniversaire ERASMUS en mars 2007 suite à la projection du documentaire « si moi suédois »[210], etc. Jusqu'en 2008, nous avons pu assister - voire organiser et animer en tant qu'administratrice de l'association - un grand nombre de ces moments d'échanges. Conçus comme un espace de médiation et de dialogue tripartite entre les étudiants, l'association et les institutions, les débats avaient en général un triple objectif :

- encourager l'échange et la réflexion autour de l'expérience de la mobilité et de son impact sur les parcours des étudiants ;
- inciter les jeunes Français à la mobilité ;
- faire remonter auprès des institutions les difficultés et les problèmes des jeunes mobiles.

La structure du débat variait selon le thème et la composition des intervenants[211]. Après une présentation des programmes d'échanges et des aides financières par les représentants des relations internationales de l'université et des collectivités, une trame en trois parties a souvent été proposée avec des témoignages d'étudiants sur la préparation du voyage (le cadre et le projet initial, les démarches administratives et la préparation linguistique ou culturelle, etc.), sur le séjour (les surprises et les difficultés rencontrées une fois sur place au niveau

---

[209] Cf. affiches des soirées et débats reproduites en annexe E1.

[210] Documentaire réalisé en 2005 sur la thématique Erasmus, cf. également le site du film disponible sur URL : www.simoisuedois.com

[211] Voir également un exemple de *Compte-rendu d'une réunion préparatoire du débat de novembre 2006*, la note sur le *Déroulement du débat du 4 octobre 2005* ainsi que les *Fiches débat du 8 octobre 2005*, afin d'illustrer nos propos, documents reproduits en annexe E2.

pratique, psychologique et culturel, etc.) puis sur le suivi et l'évaluation de l'expérience de la mobilité au moment du retour (les effets de l' expérience à l'étranger sur le plan personnel ou professionnel, l'évaluation et le bilan de l'expérience). Tous les ans, les participants ont été satisfaits de pouvoir échanger autour de leur expérience de mobilité qui « ne se termine jamais complètement » et qui souvent chamboule la vie :

> C'est un enrichissement personnel et professionnel énorme. Ça nous apprend beaucoup, mais on se met un peu en situation de risque. On sort de son cadre habituel. On découvre les autres, mais aussi soi-même. Tout change : les habitudes, les modes de vie, la nourriture… C'est un déphasage qui peut faire mal, mais qui peut être très enrichissant.[212]

Afin de faciliter l'intégration des étudiants étrangers, 'AdM' a mis en place à la rentrée 2006 le cycle de réunions d'information « Astuces Campus » à destination des étudiants étrangers. Les thèmes abordés sont choisis en fonction de leurs préoccupations à leur arrivée en France, dans l'objectif d'apporter des réponses précises et immédiates à leurs questions et de leur permettre de s'adresser directement à des professionnels dans chaque secteur :

- L'Université : les cursus, les diplômes, les Services aux étudiants avec le Vice-Président en charge de la Vie Etudiante et la responsable du SUMPPS (Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé) ;
- Sortir à Nantes : les bons plans, les dispositifs, les programmes des salles de spectacles, avec Rim El Sayed de l'Atelier des Initiatives et Abbassia Hakem de la Ville de Nantes ;
- Jobs et Stages : la législation, les démarches, la recherche d'offres avec l'Association Interfaces Compétences ;
- La Santé : Sécurité Sociale, mutuelles et prévention santé avec un représentant de la LMDE et de la SMEBA.

Malgré la campagne de communication auprès des étudiants étrangers, le bilan des Astuces Campus est mitigé (petite affluence avec une moyenne de 7 personnes par réunion). Les réunions ont paru superflues aux étudiants qui avaient déjà eu maintes fois l'occasion de

---

[212] Témoignage recueilli lors de la soirée Erasmus organisée par 'AdM' le 28 mars 2007 et publié dans l'article « Erasmus fait voyager de plus en plus d'étudiants », paru dans *Ouest-France* le 29 mars 2007. Article reproduit en annexe E3.

se renseigner individuellement auprès des services compétents pendant le Forum Etudiant ou au Guichet Unique : Sécurité Sociale et mutuelles, Université, Ville de Nantes, Direction du travail, etc. De plus, un large panorama de prospectus et documents spécifiques contenant toutes les informations leur a été distribué systématiquement à leur arrivée. L'équipe a donc décidé de transformer ces réunions formelles en événements plus conviviaux.

Ainsi, à la rentrée 2007, des goûters d'accueil et de rencontres ont été organisés à la Maison des Echanges internationaux et de la Francophonie (MEIF), au centre ville de Nantes, chaque vendredi après-midi des mois de septembre et octobre, dans le but d'accueillir régulièrement les nouveaux arrivants. Ces moments de rencontre ont en effet été très positifs. Fréquentés en moyenne par une trentaine d'étudiants, français et étrangers, ils permettaient aux étudiants d'identifier la MEIF, lieu du Guichet Unique, des permanences de la Préfecture, des bureaux du Service des Relations Internationales de l'Université et du bureau administratif de 'AdM'. Une documentation variée attendait les étudiants pour répondre à leurs questions sur la ville (vie pratique, université et écoles, logement, etc.).

Au-delà de ces rencontres et débats mis en place par 'AdM', l'association a souvent été invitée à participer à des échanges et à des tables rondes autour de la mobilité organisées par d'autres acteurs associatifs et institutionnels. Représentant les étudiants internationaux de Nantes, 'AdM' a essayé de participer à la réflexion autour des problèmes d'intégration linguistique et culturelle des étudiants et de mener « de multiples actions pour rapprocher tous les étudiants » notamment auprès de nouveaux arrivants qui ont parfois du mal à « comprendre le français parlé par les jeunes Français, souvent bien différent de la langue qu'ils ont apprise »[213].

Les rencontres de ce type sont très importantes et précieuses pour l'ensemble des (co)acteurs de la mobilité, grâce au feed-back des étudiants qui ont vécu l'expérience. Ces derniers sont incités, lors du débat à adopter un regard extérieur sur leur expérience, à y réfléchir et à partager leurs pensées en y mettant des mots. Cette démarche réflexive a un effet bénéfique non seulement pour les étudiants eux-mêmes, mais également pour les

[213] Propos recueillis lors du débat autour de la mobilité étudiante, organisé par la radio PRUN' le 14 octobre 2004 et publié dans l'article « Prun' installe ses studios sur le campus » paru dans *Ouest-France* le 16 octobre 2004. Article reproduit en annexe E4.

organisateurs/financeurs des séjours de mobilité qui peuvent en tirer des conclusions et des propositions d'amélioration, ainsi que pour les jeunes qui préparent une mobilité.

Ces débats peuvent être comparés à la sensibilisation expérimentée à Macerata par Mathilde Anquetil (2006 : 260), et sont susceptibles, à notre sens, de compléter des journées de sensibilisation et des parcours formels à mettre en place au sein de l'Université (cf. III.2.2.). Nous proposons ci-après la présentation du premier café européen organisé en janvier 2008 autour de la mobilité, qui nous permet de mieux illustrer nos propos.

II. 1.3.1. Café Européen « Échangez sur vos parcours ! »

Les Cafés Européens ont été mis en place en 2008 par 'AdM', par le Comité Pays de la Loire du Parlement Européen des Jeunes et par le journal EUROPA[214], dans une volonté d'insérer l'Europe dans le débat public. Le premier Café Européen a été consacré à la mobilité et aux parcours des jeunes en Europe et a eu lieu en janvier 2008 au café le Flesselles de Nantes. Ce thème du partage des expériences mobiles européennes a attiré plus d'une centaine de personnes : des professeurs, des acteurs associatifs, des jeunes en mobilité (des volontaires européens, des stagiaires, des étudiants en mobilité), des étudiants revenant d'une mobilité ainsi que des étudiants français souhaitant partir à l'étranger et qui étaient venus pour se renseigner.

La première partie du Café Européen fut imaginée par les organisateurs comme « institutionnelle mais conviviale » avec « des gens sérieux mais sympas ». Après un bref exposé de la vice-présidente de 'AdM' sur les programmes de mobilité, les élus de différentes institutions ont présenté l'organisation et l'articulation des aides financières au niveau régional et local. La deuxième partie se voulait plus conviviale. Ainsi, après les interventions des élus, la parole a été donnée aux jeunes présents dans la salle pour une série de témoignages. Des photos de séjours à l'étranger ont également été projetées en grand écran et

[214] Créé en 2004 à l'université de Nantes, EUROPA est un magazine gratuit à vocation européenne, qui a pour but de favoriser l'échange d'information entre les jeunes d'Europe.
Voir site de l'association, URL : http://www.journaleuropa.info/

illustrées avec des anecdotes et des commentaires[215] par des étudiants revenus d'un séjour de mobilité.

Les étudiants qui ont pris la parole[216] lors du Café Européen ont fait la distinction entre les différents statuts possibles : la mobilité dans le cadre d'un programme ou hors échange, le statut de boursier, de stagiaire, de lecteur, d'assistant de langues ou d'étudiant. Ils ont souligné la « peur de partir, la peur de rater son année » et l'importance du rôle joué par les co-acteurs de la mobilité (professeurs, personnel et agents administratifs...) pour une bonne préparation de l'expérience :

> Faut quelqu'un derrière pour nous pousser et expliquer les labyrinthes, car il y a plein de choses dans la périphérie des bourses qu'il faut connaître pour éviter le parcours du combattant.

Quant à l'intégration dans la société d'accueil, les témoignages des étudiants ont montré la variété des situations et des parcours qui dépendent souvent « du statut, des moyens qu'on a et de la personnalité de chacun » :

> Finalement on peut vivre plusieurs voyages dans le même voyage. Y en a qui fuient leurs compatriotes, y en a qui restent entre eux et y en a qui sont tout le temps avec d'autres étrangers.

Les étudiants ont pointé les difficultés de rencontrer les habitants en disant que « on peut s'installer dans un pays sans pour autant rencontrer les gens qui l'habitent » et qu'il est « très difficile de sortir d'un groupe pour rencontrer d'autres personnes ». Pour remédier à ce problème, les étudiants se sont référés à l'engagement associatif comme moyen d'intégration dans la société d'accueil afin de « diversifier un maximum ses connaissances » et de « créer des liens petit à petit ». Ces témoignages confirment encore une fois notre hypothèse sur l'importance des pratiques associatives comme moyen d'insertion et d'exploration engagée du territoire d'accueil.

Les étudiants ont proposé plusieurs autres astuces pour mieux vivre son séjour à l'étranger, comme « la colocation avec des gens du pays », l'échange avec des étudiants

---

[215] « Une photo, une anecdote : amenez une photo de votre parcours sur support numérique et gagnez un livre », cf. *affiche Café européen janvier 2008*, reproduite en annexe E5.

[216] Les témoignages cités ici proviennent de nos notes personnelles prises lors de notre observation du Café ainsi que du Journal des Cafés Européens *Le Petit Européen* de février 2008, reproduit en annexe E6.

étrangers avant de partir car ils sont « un bon moyen de collecter des informations supplémentaires sur la destination » et, bien entendu, la bonne maîtrise de la langue. Les structures d'accueil variant d'un pays ou d'une région à l'autre, les étudiants ont abordé la question de la solidarité qui existe entre étudiants étrangers et de l'importance de synergies entre les structures associatives et institutionnelles. Malgré les problèmes logistiques et financiers rencontrés, les étudiants présents étaient tous d'accord sur les bienfaits d'un séjour à l'étranger en matière d'autonomie et d'indépendance et recommandaient vivement l'expérience à leurs collègues français.

Les échos sur ce premier Café Européen ont été très positifs. Abbassia Hakem, qui représentait la Ville de Nantes au Café européen, a souligné l'importance de telles initiatives qui « contribuent à informer et à communiquer sur ce qui existe car quelquefois c'est un problème d'information ». Les étudiants préparant une mobilité en sont ressortis satisfaits des échanges, car « ce sont les petites anecdotes dont on parle qui créent une atmosphère », mais aussi parce qu'il est « très intéressant d'écouter les étudiants qui sont partis ou qui veulent partir »[217].

II. 1.4. Les sorties, les soirées et les rencontres : découvrir, échanger, s'amuser

Participer à des activités culturelles peut se révéler difficile pour un étudiant nouvellement arrivé sur le territoire, notamment quand le temps, les moyens ou les ressources locales font défaut. Or, ces activités sont une mine d'informations sur la société d'accueil et en même temps, elles permettent les échanges avec les natifs (Ennafaa & Paivandi 2008). Conscientes de l'importance de ce type d'activités, la plupart des universités françaises et des associations étudiantes en proposent afin de faciliter l'intégration des étudiants dans leur nouvel environnement. De cette façon, les associations comme 'AdM' jouent un rôle socialisateur essentiel et contribuent au processus de découverte culturelle des étudiants.

> Au début, je voulais connaître la vie étudiante nantaise et Autour du Monde m'a semblé répondre à mes attentes. *J'étais aussi impressionnée par la grande gamme des activités*

[217] Cf. *Le Petit Européen* (février 2008), reproduit en annexe E6.

proposées par Autour du Monde, surtout des sorties culturelles et les soirées interculturelles ou j'ai eu la possibilité de rencontrer d'autres étudiants étrangers.[218]

Depuis la première année de la création de l'association, les équipes bénévoles de 'AdM' organisent une série d'événements (sorties, soirées, visites, rencontres et excursions) afin de permettre aux nouveaux étudiants nantais de découvrir le territoire qui les accueille dans un cadre chaleureux et propice aux échanges et aux rencontres entre jeunes étrangers et français. Ainsi, d'une année à l'autre, au-delà des projets et des événements réguliers (cafés polyglottes, etc.) et selon les envies et les disponibilités des bénévoles, 'AdM' organise des visites de la ville, des sorties dans la région, des soirées à thème et des rencontres conviviales.

C'est la première fois que je suis à Nantes, je connais personne, c'est un peu seule (*sic*). Mais *l'association m'aide à connaitre beaucoup d'amis !!!!!* Les bénévoles de l'association et aussi les gens *que je connais pendant les soirées et les sorties de l'association*. J'aime bien rencontrer les gens et discuter avec eux, j'aime bien les différentes cultures. Je peux avoir mon réseau d'amis à Nantes et en même temps mes amis ici peuvent vraiment faciliter la vie ! Ils m'aident beaucoup !
À part mes camarades de classe, presque tous mes amis, je les connais grâce à l'association ! Je me sens pas du tout seule et ennuyée.[219]

Toutes les activités organisées sont accessibles tant aux jeunes étrangers en mobilité qu'aux jeunes français nouvellement arrivés sur Nantes, souvent confrontés au même souci d'isolement. Les pratiques associatives deviennent un moyen de socialisation en dehors de l'université et d'intégration dans un nouvel environnement, créant un équilibre dans leur nouvelle vie :

L'adaptation est aussi vraie pour un étudiant français, l'an dernier je me souviens que *la plupart des bénévoles n'étaient pas originaires de Nantes*, cela leur permettait de se créer un réseau en dehors de leur cursus, d'avoir des activités communes, de découvrir la ville et se l'approprier. Le fait d'organiser en plus des visites et sorties augmentent leur connaissance du territoire, de la région. En gros, *ils découvrent autre chose que leur simple lieu d'études et c'est très important d'avoir des loisirs divers* (pas uniquement télé/boulot/dodo, ça fait un peu cliché !) *pour une vie étudiante réussie*, c'est mon avis.[220]

---

[218] Témoignage de M., étudiante indienne.

[219] Témoignage de Sh., étudiante chinoise.

[220] Témoignage de J., bénévole français à l'association 'AdM'.

À la rentrée 2007, dans un souci d'efficacité et de lisibilité, l'association a décidé de regrouper ces activités en éditant un 'Agenda Interculturel' qui proposait quatre rendez-vous mensuels prévus d'avance, en partenariat avec l'association Chercheurs Étrangers à Nantes[221]. La proximité, symbolique et pragmatique, des deux associations installées dans le Pôle International de l'enseignement supérieur et de la recherche, a favorisé la mise en place de ce partenariat[222]. Financé par les deux associations, le premier numéro de l'Agenda Interculturel[223], couvrant les quatre premiers mois de l'année universitaire 2007/2008, a été présenté au public lors de la Soirée d'Accueil des Nouveaux Etudiants Nantais au Lieu Unique, le 18 octobre 2007, et a été chaleureusement accueilli tant par le public cible que par les partenaires institutionnels.

Accessible non seulement aux chercheurs et aux étudiants étrangers mais également à l'ensemble des adhérents de 'AdM' (Français, jeunes et moins jeunes), l'Agenda Interculturel leur permet de découvrir (accompagnés par des natifs) le territoire qui les accueille et de bénéficier de tarifs de spectacles et d'excursions à coût réduit[224] afin de profiter plus facilement de l'actualité culturelle locale. Le succès de la formule est clair. Le public apprécie d'avoir un agenda à moyen terme, permettant de prévoir les activités à venir et se montre très désireux de découvrir le territoire.

> Autour du Monde permet à un étudiant étranger de *rencontrer d'autres personnes* et donc de *ne pas rester isolé*. Ensuite de découvrir la ville et la région dans laquelle il vit. Ce qui est très important c'est le *mélange entre Français et étrangers,* cela *évite la "bulle"*

---

[221] Association loi 1901, créée en 2001 à l'initiative de la Communauté Urbaine Nantes Métropole et de l'Université de Nantes dans le but d'offrir aux chercheurs étrangers un accueil personnalisé et préparer au mieux leur séjour dans l'agglomération nantaise, l'association Chercheurs Étrangers à Nantes rassemble les principaux acteurs de l'agglomération nantaise impliqués dans l'accueil des chercheurs étrangers et anime la Maison des Chercheurs depuis 2007.

[222] Etant à l'époque chargée de mission de l'association Chercheurs Étrangers à Nantes (présidée par l'Université de Nantes) et membre fondatrice de 'AdM', nous avons en effet souhaité ce rapprochement des deux associations, initiative soutenue par les deux bureaux respectifs et notamment par Olga Galatanu, alors présidente de l'association Chercheurs Étrangers à Nantes et vice-présidente chargée des relations internationales de l'Université de Nantes.

[223] Les n°1 (octobre 2007-janvier 2008) et n° 2 (février - mai 2008) de l'Agenda Interculturel sont reproduits en annexe F1 et F2.

[224] Les tarifs groupes obtenus et la prise en charge d'une partie des frais par les deux associations grâce aux subventions permettent de réduire largement les coûts individuels pour les étudiants et chercheurs étrangers.

internationale et permet de mieux découvrir le pays, échanger, comprendre, briser les clichés.[225]

Pour la mise en place des activités et de l'Agenda Interculturel, 'AdM' a mobilisé son équipe bénévole qui a donné les idées d'activités, les a organisées (avec l'aide des deux salariées des associations) et a géré leur déroulement en assurant leur accompagnement. Étant donné que les activités reposent toujours sur l'investissement bénévole des jeunes, la participation d'étudiants étrangers et natifs dans l'organisation de chaque événement est la condition sine qua non de sa réalisation. Cette implication est très importante à nos yeux, car elle permet de créer des liens plus forts avec les natifs, de pratiquer la langue et de découvrir la société environnante de manière plus engagée.

Dans un souci d'efficacité et de mélange de public, les manifestations décrites ci-dessous sont souvent mises en place en partenariat avec une autre association locale, étudiante ou non. Il s'agit d'activités de découverte (visites de la ville et de la région), de loisirs et de détente (sorties sportives, soirées, et rencontres conviviales) et de pratiques culturelles (spectacles de théâtre, de musique, de danse, d'opéra, etc.) ainsi que d'autres activités annexes en marge de l'association, que nous analyserons ci-dessous.

II. 1.4.1. Activités de découverte du territoire environnant et de la vie culturelle

II. 1.4.1.1. Les visites de Nantes et les rencontres conviviales en ville

Mises en place au moins deux fois par an, au début de chaque semestre, les visites de Nantes permettent aux étudiants de mieux découvrir à leur arrivée la ville d'accueil, d'apprendre à s'y repérer, d'utiliser les transports publics, les plans, etc. Elles sont organisées de manière ludique avec des parcours sous forme de jeux et d'énigmes. Plusieurs groupes sont formés et chacun doit retrouver des lieux ou des monuments importants de la ville. À chaque lieu est posté quelqu'un qui parle aux étudiants du monument et leur donne un nouvel indice (message écrit ou oral, photo de détail d'un monument, etc.) pour trouver le lieu suivant.

Tout en pratiquant la langue et accompagnés par des élèves de BTS Tourisme ou Animation[226] ou par des étudiants français bénévoles de 'AdM', les étudiants étrangers ont

[225] Témoignage de L., étudiante allemande.

ainsi une approche plus personnalisée de la ville, puisque au-delà d'une vision « enchantée du territoire » (Papatsiba 2003), les accompagnateurs agrémentent les parcours avec des explications et des précisions personnelles, des anecdotes et des informations pratiques (bars et coins où sortir, lieux « pratiques », coins préférés, etc.). Pour rendre les visites plus dynamiques, sur certains sites, de petites animations sont parfois organisées afin de permettre aux étudiants de faire connaissance entre eux[227]. Ces visites sont très attendues par les étudiants primo-arrivants et chaque semestre une dizaine d'équipes internationales déambulent en ville pour la découvrir à travers les jeux de pistes.

Des visites plus pointues de différents lieux sont également organisées selon les choix des étudiants en mobilité, qui sont appelés à mettre en place eux-mêmes des activités, avec l'aide des anciennes équipes d'administrateurs et des salariées des associations 'AdM' et Chercheurs Étrangers à Nantes. Plusieurs visites ont eu lieu au Château des Ducs de Bretagne[228], monument-phare du patrimoine nantais dans le quartier médiéval de la ville, afin que les étudiants puissent découvrir le site et l'histoire de Nantes grâce au parcours muséographique effectué. La Galerie des Machines[229] a aussi attiré l'attention des étudiants qui ont voulu y organiser des visites pour voir de près ce projet artistique inédit de scénographie urbaine et de machinerie sur le site des anciens chantiers navals de Nantes. La

---

[226] Grâce à des partenariats avec des lycées professionnels et des écoles comme l'Institut des Métiers de l'enseignement Supérieur, l'ENSEC, l'ENACOM à Nantes, des étudiants en Brevet de Technicien Supérieur organisent et accompagnent les étudiants à la découverte de Nantes.

[227] Donnons l'exemple de défis photo qui sont parfois lancés (réunir un certain nombre de personnes dans la rue pour reconstituer une famille etc.) avec un pot le soir pour élire la meilleure photo et équipe, ou encore un quiz avec des questions sur les commentaires de la journée, etc.

[228] Après quinze ans de travaux et trois ans de fermeture totale, le Château des ducs de Bretagne a ouvert de nouveau ses portes au public le 9 février 2007. Le monument restauré accueille le Musée d'histoire de Nantes, consacré à l'histoire du site et de la ville. Cf. également le site du monument disponible sur URL : http://www.chateau-nantes.fr

[229] « Une équipe de constructeurs de Machines a installé son atelier, sous les nefs des anciens chantiers navals, au cœur de l'île de Nantes. Leur imaginaire explore la cime des arbres, la savane ou les fonds sous-marins, ils construisent un bestiaire de machines vivantes qui s'échappent de l'atelier pour peupler ce territoire en pleine mutation. Le Grand Eléphant, les Mondes Marins ou l'Arbre aux Hérons sont des sculptures urbaines accessibles au public. Comme des portes ouvrant sur le rêve et le voyage, elles donnent à cette île une réalité mystérieuse comme du temps où des vaisseaux y étaient lancés pour tous les voyages du monde », voir le site des Machines de l'Ile disponible sur URL : http://www.lesmachines-nantes.fr

Maison Radieuse de Le Corbusier à Rezé[230] a également été visitée en décembre 2007, à l'initiative d'une étudiante italienne, qui explique dans un courrier électronique[231] la visite guidée proposée par une des habitantes des lieux :

> La visite s'est bien passée, même si on a eu l'impression que le guide (c'était une habitante de la maison radieuse) avait envie de rentrer vite chez elle. Ca a été un peu speed, mais intéressant. […] J'aurais bien voulu prendre une photo de groupe, mais on s'est tous dispersés […] Certains sont restés sur la terrasse, d'autres sont partis parce qu'il faisait froid et d'autres sont allés se balader dans le jardin...

Au-delà des visites, d'autres rencontres conviviales dans différents lieux de la ville sont très souvent organisées par 'AdM', comme des pique-niques au bord de l'Erdre[232], l'initiation à la voile, des sorties à vélo avec Vélocampus[233] ou des barbecues sur l'île de Nantes[234] avec la Confédération des Jeunes Chercheurs de Nantes[235] (CJCN). Ainsi, les publics se mélangent, les étudiants créent des contacts et cela facilite grandement leur intégration.

> Autour du Monde permet la rencontre d'autres personnes, ce qui est très rassurant quand tu arrives dans un nouvel endroit (aussi bien pour les étrangers que les Français arrivant à Nantes) : soirées parrainage, sorties en groupe. Autour du Monde permet aussi de

---

[230] Construite par Le Corbusier entre 1953 et 1955, après celle de Marseille, cette unité d'habitation sous forme de barre sur pilotis, au concept architectural et social novateur, intégrait dans un village vertical tous les équipements collectifs nécessaires à la vie (garderie, école, commerces, bibliothèque, lieux de rencontre, etc.). Voir également le site officiel disponible sur URL : http://www.maisonradieuse.org

[231] Courrier électronique adressé à l'association le 17 décembre 2007.

[232] Rivière affluent en rive droite de la Loire.

[233] Association loi 1901 créée en mars 1997 par un groupe d'étudiants pour promouvoir le déplacement à vélo, Vélocampus est une 'vélostation', avec des services de promotion et d'accompagnement de la pratique de la bicyclette mais aussi des projets associatifs originaux autour des thèmes de l'éco-mobilité. Cf. également le site de l'association disponible sur URL : http://www.velocampus.net

[234] Toponyme récent d'île Beaulieu, l'île de Nantes est une île fluviale dans le cœur de l'agglomération nantaise, face au centre historique de la ville et constitue un des onze quartiers de Nantes. Cf. également le Site officiel du projet urbain de l'île de Nantes, disponible sur URL : http://www.iledenantes.com

[235] Association dont l'objectif est de représenter l'ensemble des jeunes chercheurs des écoles doctorales de l'Université de Nantes, cf. également le site de la CJCN disponible sur http://www.cjcn.univ-nantes.fr

> découvrir la ville, la région et d'autres cultures ce qui ouvre l'esprit des étudiants et les aide à s'intégrer.[236]

Des activités de loisirs, de détente ou de sport sont également organisées et très appréciées par le public étudiant : le patinage, le bowling ou encore des jeux traditionnels locaux, comme la boule nantaise[237] (jeu inspiré par la forme des cales de bateaux selon la légende) :

> Toute la petite troupe de patineurs était encadrée par une professionnelle du patinage artistique, travaillant à la patinoire. Le cours s'est déroulé dans une ambiance très décontractée et familiale. « On avait la patinoire ainsi qu'un encadrement uniquement pour nous ce qui est très appréciable. » Plusieurs personnes ont demandé s'il était possible de s'inscrire pour des cours de patinage par la suite, tellement elles avaient apprécié l'activité.[238]

À l'occasion des vacances de printemps et de la fête de Pâques, des Olympiades du sport ont été organisées : un Tournoi de Flag et toute une série de sports et de jeux (chamboule-tout, tir à la corde, dessiné c'est gagné, rasage de ballon, course balle de golf, passage de cuillère, limbo, sudoku, etc.) couronnée d'une grande chasse aux œufs en fin de journée :

> Cet après-midi sportif a permis aux étudiants de *se défouler*, de *jouer en équipes* et de *créer des liens entre eux*. « Et pour finir, nous sommes allés chercher les œufs en chocolat dans le parc. »[239]

---

[236] Témoignage de F., étudiant français bénévole de 'AdM' en 2007.

[237] Jeu peu connu aujourd'hui et pratiqué depuis le début du XXe siècle dans la région nantaise, la boule nantaise se pratique en salle couverte sur une piste rectangulaire bitumée lisse et dure, aux bords incurvés, la boule étant roulée et non pas lancée. Cf. également le site de la Fédération des Amicales de Boule Nantaise, disponible sur URL : http://laboulenantaise.org/

[238] Extrait de l'article « Un cours de patinage sur glace bien suivi », paru dans *Presse-Océan* le 19 février 2008. Article reproduit en annexe F3.

[239] Extrait de l'article « Grand-Blottereau : une vingtaine d'étudiants aux Olympiades du sport », article paru dans *Presse-Océan* le 25 mars 2008. Article reproduit en annexe F4.

II. 1.4.1.2. Les sorties culturelles

Soucieux des pratiques culturelles des étudiants en mobilité, 'AdM' a depuis 2004 monté un partenariat avec la Maison de la Culture de Loire-Atlantique[240] pour proposer des places à des représentations de théâtre, de musique, de danse… Par la suite, un partenariat avec l'Atelier des Initiatives a permis aux adhérents de 'AdM' de profiter des tarifs préférentiels toute l'année à l'entrée de nombreuses salles de l'agglomération nantaise grâce à la CartS[241]. Enfin, des sorties au cinéma ont été régulièrement organisées pour des séances en version originale (notamment dans le cadre des cafés polyglottes, cf. II.1.1.), lors de nombreux festivals de cinémas étrangers qui ont lieu chaque année à Nantes.

D'autres partenariats plus ponctuels ont également vu le jour depuis la création de 'AdM' afin de permettre aux étudiants de profiter pleinement de la vie culturelle nantaise et de mieux cerner les réalités socioculturelles de la société française. Citons par exemple la manifestation organisée par 'AdM' au Lieu Unique[242] en novembre 2003, pendant laquelle une cinquantaine d'étudiants étrangers ont visité le lieu pour mieux comprendre sa conception, son architecture et sa programmation culturelle, et ont pu par la suite échanger longuement avec Jean Blaise, directeur de l'établissement, sur la vie culturelle en France et sur le mouvement des intermittents du spectacle (sujet d'actualité à l'époque suite à une reforme du régime spécifique d'indemnisation chômage).

Ces sorties culturelles ont – pour la plupart – été intégrées dans la programmation du premier numéro de l'Agenda Interculturel. Nous avons cependant constaté que, même si le programme d'activités dans son ensemble est très apprécié par les étudiants, les spectacles de l'Agenda n'ont eu que très peu d'écho. Bien que choisis volontairement (avec le Grand T et

---

[240] Ancienne appellation du Grand T, scène conventionnée et lieu de référence pour le théâtre en Pays de la Loire, cf. également le site officiel disponible sur URL : http://www.legrandt.fr

[241] Proposée par l'Atelier des Initiatives la CartS est une carte de réduction culturelle et un outil pour encourager la curiosité culturelle des jeunes de 12 à 32 ans. Plus d'informations sur le site de l'association, disponible sur URL : http://www.atelierdesinitiatives.org

[242] Il s'agit de l'ancienne biscuiterie Lefèvre-Utile, réhabilitée et déclarée patrimoine industriel ; le lieu abrite un ensemble de services (bar, restaurant, librairie, crèche, hammam) et un centre d'arts atypique. Cf. également le site officiel du Lieu Unique, disponible sur URL : http://www.lelieuunique.com

l'Opéra Graslin[243]) pour plaire à un public non francophone, ils n'ont éveillé que peu d'intérêt. C'est la raison pour laquelle des places de spectacles ont été désormais proposées indépendamment de l'agenda Interculturel, concentré essentiellement sur des sorties et des visites, des activités de loisirs et de détente pour répondre au mieux à l'attente des chercheurs et des étudiants étrangers.

Une autre remarque s'impose ici, concernant la fréquentation des activités de 'AdM', qui confirme les tendances déjà mises en évidence lors des enquêtes de l'OVE, à savoir que le type de sorties culturelles et de loisirs varient selon les habitudes et les origines des étudiants (les Européens et les Américains sortent plus fréquemment que les Africains et les étudiants issus du Moyen-Orient, et beaucoup plus fréquemment que les Asiatiques (Ennafaa & Paivandi 2008 : 179). Nous avons en effet remarqué que l'ensemble des activités réalisées dans ce cadre associatif sont fréquentées majoritairement par les étudiants européens, qui font en général « preuve d'une plus forte appétence pour les sorties les plus reconnues socialement, telles le théâtre, le cinéma, les concerts et les expositions »[244].

II. 1.4.1.3. Les sorties dans la région

Les excursions dans la région permettent aux étudiants d'obtenir une vision (même partielle) du territoire et d'acquérir des références historiques, économiques et politiques sur la diversité régionale, tout en pratiquant les choses et les gens. Ainsi, des visites-découvertes ont été organisées dans le vignoble nantais afin que les étudiants découvrent la tradition viticole régionale, dans les marais salants accueillis par des paludiers, sur l'estuaire de la Loire en bateau avec le Centre Culturel Maritime[245], à Noirmoutier pour des balades à vélo et des pêches à pied, etc.

---

[243] Le Grand T : Spectacle de danse *Steve Reich,* Pièce de théâtre *Faut pas payer,* Spectacle-concert *Clair de Lune,* Spectacle de danse *Des gens qui dansent* et Opéra Graslin : Le Monde de la Lune, cf. également l'Agenda Interculturel n°1, reproduit en annexe F1.

[244] « Il n'est pas anodin de constater que les étudiants américains ou européens, pour lesquels les sorties culturelles sont les plus fréquentes et les plus valorisées, forment une population au sein de laquelle les femmes inscrites dans des disciplines littéraires ou en Sciences sociales et humaines sont surreprésentées… », (ENNAFAA & PAIVANDI 2008 : 179-180).

[245] http://www.ccmnantes.com/

Ces sorties organisées par leurs collègues plaisent aux étudiants, et ils sont nombreux à participer tant à la préparation en amont qu'aux sorties elles-mêmes. La première sortie à Clisson a d'ailleurs eu lieu en 2006 grâce à un bénévole hongrois qui effectuait son service volontaire européen[246] au Musée du Vignoble Nantais. Depuis, cette visite se met en place chaque année, et comprend la visite guidée de la ville de Clisson et du domaine du Bois Joly, « fortement agréable notamment pour la dégustation du muscadet, vin inconnu à la plupart des étudiants étrangers »[247]. La dégustation de vin est très appréciée vu la notoriété des vins français (« ça, c'est la France ! », entend-on souvent de la part des étudiants venus du monde entier).

La découverte de la diversité régionale dans le cadre associatif de 'AdM' comprend également la vie dans les marais salants, la culture du sel, la cité médiévale de Guérande, les marais de Brière et les anciennes activités commerciales. Accompagnés par des professionnels et des bénévoles français, en car ou à vélo, les étudiants acquièrent des savoirs empiriques socioculturels sur les régions françaises, dans une ambiance décontractée et conviviale :

> « Cette sortie dans les marais de Brière correspond entièrement à la volonté d'échanges interculturels étant donné que beaucoup de pays étaient représentés lors de cette journée. La Roumanie était là, mais aussi l'Espagne, l'Inde, l'Égypte, la Suisse, la Hongrie, l'Allemagne, l'Autriche, la Norvège,, etc. », explique Caroline, *accompagnatrice bénévole*. « *Ces échanges culturels entre les uns et les autres nous ont réchauffés à défaut du soleil* qui avait décidé de jouer à cache à cache avec nous », ajoute une étudiante.[248]
>
> *Accompagnés par deux bénévoles actifs*, ils ont parcouru plus de 100km à travers la campagne et le parc de Brière. Arrivé en soirée au camping dans la bonne humeur, un apéritif-dinatoire *a renforcé les liens du groupe*. Le lendemain, les marais salants de Guérande attendaient les étudiants pour une visite guidée commentée par un paludier

[246] Action dans le cadre du Programme Européen Jeunesse en Action, cf. également le Portail Européen de la Jeunesse, disponible sur URL :
http://europa.eu/youth/volunteering_-_exchanges/european_voluntary_service/index_eu_fr.html

[247] Cf. l'article « Les étudiants étrangers à la découverte du vignoble nantais », paru dans *Presse-Océan* le 20 novembre 2007. Article reproduit en annexe F5.

[248] Extrait de l'article « Une trentaine d'étudiants découvrent les marais de Brière », paru dans *Presse-Océan* le 13 mars 2008. Article reproduit en annexe F6.

professionnel. Ils ont découvert la culture du sel, ainsi que la vie des paludiers à travers les saisons.[249]

Des excursions plus lointaines comme à Paris ou à Bordeaux[250] permettent une démarche d'ouverture envers les autres régions. Préparés également par des bénévoles, ces voyages plus lointains soudent l'équipe, comme l'en témoigne une accompagnatrice (étudiante française) :

> Au niveau des rencontres, c'est lors des voyages à Paris que j'ai le plus apprécié le contact avec les étudiants car *nous étions tout le temps ensemble et on avait le temps de discuter*.

Ces moments partagés en groupe plus restreint sont l'occasion d'établir des liens interpersonnels qui durent ; c'est ce qu'exprime l'un des accompagnateurs français :

> L'année dernière on a fait une ballade à vélo de Nantes à Guérande (en partenariat avec Vélocampus), on était 10, *l'ambiance était très bonne et on est restés en contact jusqu'à la fin de l'année. J'ai encore certains contacts cette année et j'ai été invité à aller les voir dans leur pays.*[251]

Des liens se tissent et des discussions plus approfondies sur les sociétés en contact ont lieu. Les étudiants ont l'occasion d'observer des comportements et de poser des questions. Les étonnements et les surprises au sujet des habitudes des uns et des autres ne manquent pas :

> Pendant le week-end à Noirmoutier l'ambiance était très sympa et chacun a pu faire goûter aux autres des spécialités culinaires de son pays. Moment très apprécié de partage et de convivialité. *Grands moments d'étonnements de beaucoup au moment du petit-déjeuner : certains mangent de la soupe, d'autres du fromage, certains des croissants et d'autres... rien.*[252]

---

[249] Extrait de l'article « Des étudiants en week-end sportif à Guérande », paru dans *Presse-Océan* le 26 avril 2008. Article reproduit en annexe F7.

[250] Week-end à la Rochelle et à Bordeaux en partenariat avec l'association de l'École de Mines de Nantes Welcome Company, « De Nantes à Bordeaux, des étudiants découvrent les cultures régionales », article paru dans *Presse-Océan* le 17 novembre 2007. Article reproduit en annexe F8.

[251] Témoignage de F., étudiant français.

[252] Témoignage de M., étudiante française.

Il y a des étudiants étrangers qui recherchent seuls des indices culturels lors des visites. Il y en a d'autres qui préfèrent être guidés dans leur appréhension du territoire. Dans ce cas, le rôle joué par les accompagnateurs natifs est crucial. Par leur volonté d'aider à l'intégration de leurs collègues étrangers, ces derniers deviennent de fait des médiateurs culturels (sans toujours être conscients de l'absence de représentativité). Les étudiants étrangers semblent apprécier ces conversations riches en enseignements :

> Pendant la pause-déjeuner nous sommes allés dans un bar-pmu (le seul café ouvert) pour prendre un café avec d'autres étudiants étrangers et *je leur ai parlé notamment des différentes façons de commander une boisson en France et à Paris*. Beaucoup étaient surpris voire choqué de la cigarette (l'interdiction de fumer est arrivée le 1er janvier 2008), d'ailleurs ils trouvaient que les Français fumaient beaucoup et que les filles étaient très minces (pas de rapport de cause à effet ! *sic*) *Cette escapade dans un café de la 'vraie' France et la discussion engagée les ont beaucoup plus intéressé que la visite de Saint-Nazaire en elle-même.*[253]

Les bénévoles français deviennent des ressources précieuses pour les étudiants étrangers qui n'arrêtent pas de demander des explications sur les faits, les habitudes ou les comportements des locaux :

> À Saint-Nazaire j'ai beaucoup discuté avec deux Canadiens (ayant de la famille en France, ils y ont déjà passé des vacances) et *ils m'ont beaucoup parlé de leur ressenti* : Pour eux *la France était globalement assez sale* (rues, crottes de chien partout), *circulation automobile* assez dangereuse, *pistes cyclables* vu comme des couloirs de la mort et automobilistes peu respectueux (bien qu'à Nantes, ils trouvaient que *le piéton* semblait être plus respecté qu'ailleurs). [Ils étaient] Très étonnés également de voir tous les *magasins fermés* le dimanche, le lundi et le midi en semaine.[254]

Les conversations engagées tournent ainsi autour de plusieurs sujets, au-delà du cadre de la visite, touchant par exemple les problèmes d'intégration dans un système éducatif différent[255] ou les difficultés linguistiques et de compréhension :

---

[253] Témoignage de Fr., bénévole français et accompagnateur de plusieurs visites en 2007-2008.

[254] Témoignage de Fr., bénévole français.

[255] Cf. également notre intervention lors du Colloque de l'Observatoire de la Vie Etudiante à Reims sur les difficultés rencontrées par les étudiants étrangers à leur arrivée dans un établissement d'enseignement supérieur français en ce qui concerne les spécificités méthodologiques françaises (NANAKI 2007).

> […] j'ai en tête quelques autres remarques, par exemple que *les Français parlent beaucoup avec le fond de la gorge* et que c'est très dur de parler *de cette manière*. Que nous utilisons beaucoup *d'abréviations ou de mots raccourcis* 'ciné' pour 'cinéma', RU ou restau U, tram dans la langue parlée et que c'est *très dur de faire le lien avec la langue écrite qui est beaucoup moins familière*. Grande difficulté aussi avec la fameuse *'dissertation'*, c'est revenu à chacune des discussions avec des étudiants. Exercice jugé comme étant vraiment *abstrait et assez arbitraire* quant à la note obtenue.[256]

Le temps passé en groupe lors des excursions est aussi l'occasion d'échanges sur les cultures d'origine des étudiants étrangers. Ceux-ci font preuve des compétences de médiation auprès de leurs collègues d'autres nationalités, comme le souligne un étudiant roumain :

> La vraie culture roumaine c'est pas connu. La plupart pense que les roumains sont des tsiganes ou des voleurs. *Qu'est-ce que je fais pour améliorer l'image de la Roumanie? Je commence dans une sortie avec Autour du Monde de l'apprendre une chanson roumain. Apres toujours avec Autour de monde en a fait 30 min de danse traditionnel roumain dans une soirée.* (sic)

Ces sorties et excursions sont riches en enseignements tant culturels que linguistiques. Les organisateurs, conscients et soucieux de potentiels apprentissages linguistiques donnent des conseils de préparation en amont des visites[257] ou préparent des lexiques et des explications. Les étudiants pratiquent ainsi la langue française, enrichissent leur vocabulaire et échangent sur leurs acquis. Nous nous référerons à un exemple de sortie : la découverte de l'estuaire en bateau en partenariat avec le centre culturel maritime de Nantes. Les organisateurs y ont mis en place un apprentissage ludique de quelques notions importantes pour comprendre l'estuaire et la place de Nantes dans son environnement géographique, humain et géologique. Un lexique[258] sur les contenus des commentaires a été remis en amont aux étudiants et un questionnaire a été distribué dans la dernière partie de la journée. Les guides ont bien insisté sur les réponses au cours des commentaires lors de la visite pour que les étudiants puissent par la suite répondre au questionnaire[259] en formant des équipes de

[256] Témoignage de H., étudiante française.

[257] Voir par exemple en bas de la fiche de la « visite des vignobles nantais », reproduite en annexe F9.

[258] Voir le *lexique* préparé à l'occasion de cette promenade en bateau en annexe F10.

[259] Voir le *questionnaire* distribué à l'occasion de cette promenade en bateau en annexe F11.

quatre. Les corrections ont eu lieu lors du goûter de retour et les gagnants avaient droit à des produits régionaux (boites de sardines et de caramels au beurre salé).

Ces activités de visite et de découverte donnent des repères sur le nouvel environnement d'accueil, favorisent la prise de conscience de la diversité régionale (campagnes, villages, villes et culture urbaine) et sensibilisent les étudiants aux pratiques culturelles locales. Au-delà de ces enseignements, les étudiants apprécient ces rencontres, sorties et excursions dans des contextes neutres loin du cadre universitaire et familier. Elles sont appréhendées comme les meilleurs moments de partage et de découverte :

> Je pense *qu'Autour du Monde permet déjà aux étudiants étrangers de se rencontrer entre eux,* même s'ils sont logés dans les mêmes cités U [universitaires] ou qu'ils participent aux mêmes cours de Français (ce que j'ai moi-même vécu). Mais *cette rencontre dans un contexte neutre* pour eux *où l'un n'est pas plus à l'aise que l'autre* dans cette langue qu'est le Français et dans ce pays qui n'est pas le leur, je pense que justement *c'est plus fort à ce niveau là*. On échange beaucoup plus sur nous mêmes car *il y a tout à découvrir* et c'est ce que permettent les visites de Nantes, du vignoble, sur la Loire, etc. que propose Autour du Monde.[260]

Toutes ces activités peuvent nourrir la formation linguistico-culturelle proposée aux étudiants étrangers. Elles peuvent être prolongées dans le cadre de la classe et stimuler la réflexion afin que les étudiants puissent dépasser les visions superficielles et culturalistes sur la société d'accueil (cf. III. 2.2.)

II. 1. 4. 2. Soirées à thèmes et autres activités annexes

II. 1.4.2.1. Les soirées à thèmes

Les soirées d'accueil des nouveaux étudiants font partie des marques d'hospitalité des locaux, qui témoignent ainsi leur hospitalité en souhaitant la bienvenue aux primo-arrivants. L'Université et la Ville de Nantes mettent en place chaque année un programme de manifestations de rentrée (cf. I.2.1.1.et I.2.2.), destinées aux « Nantais d'adoption », étrangers

[260] Témoignage de J., administratrice bénévole de l'association depuis 2007.

ou Français. Le point d'orgue de ces manifestations, c'est une grande soirée de concerts (à la Cité de Congrès, et depuis 2006 au Lieu Unique), offerte par la Ville de Nantes aux nouveaux étudiants nantais.

'AdM' participe activement à la préparation de cet événement et occupe une place importante parmi les autres associations présentes lors de la soirée. Par ailleurs, c'est juste après cette soirée officielle d'accueil que l'association inaugure, dans un des bars de la ville, les soirées internationales du mercredi soir (devenues entre 2003 et 2008 le rendez-vous immanquable des étudiants internationaux à Nantes). La bénévole qui s'occupe des soirées internationales de 'AdM' depuis 2003 y voit un moyen de rencontres avec des personnes porteuses de différentes identités, comme le montre un des courriers électroniques qu'elle a envoyé aux étudiants étrangers :

> Prochainement on fera une autre soirée et j'attends toujours votre présence *pour s'amuser et pour faire la connaissance de différentes nationalités, personnes, idéologies, etc. C'est ça le fond de nos rencontres, entre autres.*[261]

Au-delà de ces manifestations d'accueil qui constituent des rites de passage où les étudiants étrangers prennent une place de protagonistes, il est essentiel de prévoir des moments de convivialité, tout au long de l'année, afin de permettre aux étudiants qui le souhaitent de renvoyer cette hospitalité. Dans cet esprit, 'AdM' encourage vivement les étudiants à s'impliquer dans l'organisation des soirées conviviales. Des courriers électroniques leur sont régulièrement adressés pour les inciter à contacter l'association afin d'organiser de tels événements :

> Envie de présenter votre pays et de faire partager votre culture aux étudiants français et étrangers ? Avec Autour du Monde, à l'occasion d'une soirée festive et conviviale, vous pouvez proposer animations, dégustations, musique, etc. et faire découvrir votre pays à un large public...
>
> Il vous suffit de motiver quelques amis, français ou non, et de constituer une petite équipe de bénévoles prêts à se lancer dans l'aventure. Plus vous serez, plus le projet avancera vite et moins la tâche vous semblera lourde. Les bénévoles d' Autour du Monde sont à votre disposition pour vous donner un coup de main. […]

---

[261] Extrait d'un courrier électronique envoyé aux membres de l'association le 28 octobre 2003, juste après la première soirée internationale.

> Présenter son pays et sa culture, c'est aborder les éléments typiques sur lesquels on veut attirer l'attention, drôles ou plus sérieux, ils sont le point de départ de comparaisons et d'identification. […] Tous ces sujets peuvent être présentés sous différentes formes : à toi de trouver, avec tes collègues, une façon ludique et participative pour privilégier une ambiance sympathique et dynamique. […][262]

Les étudiants, désireux de partager avec leurs collègues des éléments de leur culture et de leur langue, sont heureux de trouver dans un espace associatif les conditions nécessaires à la mise en place d'un événement qu'ils auraient du mal à organiser de manière autonome. Tout au long des cinq années d'observation, nous avons organisé, participé et assisté à de nombreuses soirées de l'association : soirées jeux, soirées polyglottes, soirées ERASMUS, soirées parrainage, soirées cinéma, soirées salsa, soirées thématiques pour chaque pays, soirées Noël, etc. La thématique est le plus souvent présentée de manière interactive et les étudiants font preuve d'une grande créativité : des mises en scène, des déambulations, des concerts, des spectacles de danse, des jeux traditionnels, des dégustations avec des échanges de recettes, des initiations linguistiques, des projections de films, des expositions de photos, etc. (autant d'activités donnant l'occasion d'ancrer socialement les activités de classe cf. III.2.2.).

Les soirées de 'AdM' deviennent ainsi des moments privilégiés de rencontres, selon la période et le lieu choisi : le Pôle Etudiant, les différents Restaurants Universitaires ou encore des cafés et des bars de Nantes qui permettent de sortir du campus et de connaître des lieux de sociabilité en ville. Gratuites et ouvertes à tout public, les soirées attirent un grand nombre d'étudiants français et étrangers. L'objectif de l'association à travers ces soirées, c'est de mettre en place un cadre propice aux rencontres et aux échanges. Cela est souvent interprété comme une invitation à « faire la fête ensemble » et s'amuser dans une soirée alcoolisée où peuvent se nouer des contacts superficiels. Partant du principe que, lors d'un séjour à l'étranger tout a une durée limitée, l'attitude souvent adoptée c'est : *carpe diem !* et l'aspect festif apparaît comme essentiel dans la démarche de la mobilité. Même si les soirées internationales sont perçues par un grand nombre d'étudiants comme des occasions de boire et de s'amuser, elles contribuent tout de même, et c'est ce que nous tentons de démontrer dans la présente étude, à tisser du lien social et à provoquer des rencontres avec les locaux :

---

[262] Voir également la fiche « Organiser des soirées pays », reproduite en annexe F12.

> Pour la petite anecdote, *j'avais sympathisé avec Virginia,* une Espagnole qui travaillait en tant que assistante d'espagnol à Nantes et que *j'avais rencontrée à une soirée organisée par Autour du Monde au Pôle étudiant.* Elle m'a donné des cours d'espagnol pendant l'année. Nous *avions gardé le contact et je l'ai revue en octobre dernier en Espagne*. J'ai passé le WE chez elle. C'était vraiment super.[263]

Mathilde Anquetil, dans sa recherche-action sur la mobilité ERASMUS, se réfère à l'arrivée des étudiants étrangers en parlant de renouvellement du tissu social et du « marché matrimonial » où la présence de ces étudiants est perçue comme une nouvelle donne dans les jeux sociaux où sont soudain introduits des sujets sans attache venant bousculer des critères de reconnaissance et alliances en place (Anquetil 2006 : 229). Nous pouvons en effet présumer, même si nous ne possédons pas de données concrètes[264], que plusieurs « rencontres amoureuses » ont pu avoir eu lieu lors des soirées festives de 'AdM', comme le prouve un courrier électronique reçu le 26 septembre 2008 de la part d'une Française, ancienne marraine de l'association :

> Bonjour... je voudrais juste adresser un énorme remerciement à l'association Autour du Monde qui m'a permis de rencontrer un étranger formidable il y a deux ans et avec lequel je suis désormais mariée… merci beaucoup beaucoup de nous avoir aidés à nous trouver...

Nous avons constaté que cet aspect festif est particulièrement important pour la création des liens entre les bénévoles. Le fait de s'amuser ensemble donne parfois l'envie de travailler ensemble et de contribuer au projet associatif. Les soirées et les fêtes deviennent ainsi une amorce de dialogue avec l'association, qui parfois aboutit à une prise de conscience et à un engagement bénévole plus sérieux, comme le témoigne le parcours d'une étudiante espagnole :

> Je suis sortie un mercredi soir au "Buck Mulligan's", le bar des ERASMUS, et dans cet endroit je me suis inscrite pour avoir une carte qui me permettait d'avoir des consommations moins chères, *oui je sais, je voulais apprendre la langue mais aussi m'amuser,* donc à partir de ce moment, *j'ai reçu une offre sur ma boîte mail* pour faire des interventions dans différentes écoles nantaises afin de parler sur différents sujets de

[263] Témoignage de L., étudiante française et bénévole de 'AdM' en 2005.

[264] Dans l'étude de De Federico (2003) le pourcentage de relations amoureuses transnationales présentes pendant le séjour Erasmus est de 70 % (cf. synthèse de l'étude, DE FEDERICO 2008 : 125).

l'Espagne; cette proposition, comme l'on peut l'imaginer, était très intéressante pour moi, et j'ai accepté.
En me rapprochant ainsi de "AdM".
Et ensuite, je me suis engagée dans l'asso, car je voulais aider les personnes qui ne savaient pas quoi faire, qui étaient seules ou qui voulaient de renseignements.

II. 1.4.2.2. Les soirées de Noël

Les soirées de Noël sont peut-être le moment festif le plus attendu et le plus apprécié des étudiants en mobilité. Noël et la nouvelle année constituent une période familiale que les Français passent en général entre eux. Pour certains parmi les étudiants étrangers, Noël est « parfois synonyme de solitude quand ils ne peuvent pas rentrer chez eux »[265]. « Quand on fréquente quotidiennement les étudiants étrangers, on a du mal à admettre qu'ils passeront seuls les fêtes de fin d'année ! »[266], c'est pourquoi 'AdM' organise depuis 2006 une grande soirée pour les fêtes de fin d'année en partenariat avec l'association Chercheurs Étrangers à Nantes et avec l'aide précieuse des volontaires civils d'Unis-Cité[267].

Chaque année les volontaires travaillent en partenariat avec les bénévoles de 'AdM' pour décorer la salle du Pôle Étudiant et pour la transformer en un lieu chaleureux afin d'accueillir les étudiants et chercheurs, étrangers et français, dans une ambiance de Noël. Ayant observé et côtoyé[268] longuement les volontaires d'Unis-Cité qui ont travaillé sur le projet en 2006 et en 2007, nous avons constaté leur enthousiasme à montrer leur solidarité aux

---

[265] Extrait de l'article « Ce soir c'est Noël avec Autour du Monde », paru dans *Presse-Océan* le 20 décembre 2007. Article reproduit en annexe G1.

[266] Témoignage de Stéphanie, la salariée de 'AdM' dans l'article « Ce soir, c'est Noël pour les étudiants seuls », paru dans le journal *Ouest-France* le 21 décembre 2006. Article reproduit en annexe G2.

[267] Association à but non lucratif Unis-Cité a été lancée fin 1994 afin d'organiser et de promouvoir l'idée d'un service civil volontaire en France. Chaque année, Unis-Cité mobilise ainsi des jeunes de 18 à 25 ans (en insistant sur la mixité sociale au sein des équipes) pour qu'ils effectuent un service civil volontaire de 6 ou 9 mois au service des acteurs de l'intérêt général, notamment associatifs, sur le territoire français.
Les volontaires d'Unis-Cité travaillent depuis le mois d'octobre chaque année pour la conception et la mise en place du projet.

[268] En tant que salariée de l'association Chercheurs Étrangers à Nantes.

étudiants étrangers. Cette envie d'aide a été plus flagrante chez les volontaires originaires de milieux défavorisés, qui n'avaient pas jusqu'alors eu l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des étudiants étrangers[269].

L'initiative d'organiser une soirée de Noël a été très bien accueillie par les médias locaux et les partenaires de l'association. En 2006, par exemple, un accueil officiel des étudiants et des chercheurs a été organisé à la Mairie, juste avant la soirée au Pôle étudiant[270] ; il a réuni plus de 400 personnes :

> « Je viens d'Omsk, en Sibérie. Là-bas, on fête le nouvel An mais pas Noël, qui d'ailleurs a lieu le 7 janvier. » Stanislav, arrivé en France en septembre afin de poursuivre ses études, ne rentre pas chez lui pour les fêtes de fin d'année. « C'est trop cher et puis, de toute façon, c'est beaucoup trop loin pour ne rester que deux semaines ! » explique le jeune homme. Il ira à la soirée organisée ce soir au Pôle étudiant. « *C'est vraiment une belle initiative pour tous ceux qui passent Noël loin de chez eux.* » Stanislav avoue que cette fin d'année sera un peu triste. « C'est la première fois que je ne fête pas le nouvel an chez moi. »[271]

> « Moi je retourne au Royaume-Uni pour Noël mais je connais des étudiants qui restent à Nantes et je trouve l'idée très bonne. Souvent les étudiants sont perdus ici. »[272]

Au-delà des animations sur place (quizz, concerts, ateliers, cartes de vœux, buffets, cadeaux, etc.), les soirées Noël proposées par 'AdM' avaient également comme objectif la création d'un réseau de solidarité pendant la période de fin d'année pour organiser des activités diverses. Le but était de sensibiliser les étudiants français[273] et de trouver des

---

[269] *L'objectif est de permettre à chacun de se confronter à des réalités différentes de celles qu'il rencontre dans son milieu*, explique Émilie Sarrazin, directrice d'Unis-Cité Nantes. *C'est pourquoi nous fonctionnons par équipes, afin de « casser la bulle » dans laquelle chacun se trouve*. Propos recueillis dans l'article « Unis-Cité : jeunes et volontaires », paru dans *Ouest-France* le 19 octobre 2006. Article reproduit en annexe G3.

[270] Cf. « Soirées de Noël 2006 et 2007 », invitation et affiches reproduits en annexe G4.

[271] Extrait de l'article « Ce soir, c'est Noël pour les étudiants seuls », paru dans *Ouest-France* le 21 décembre 2006. Article reproduit en annexe G2.

[272] Témoignage d'Andrew, étudiant gallois, reproduit dans l'article « Le Père Noël passe le 20 décembre », paru dans *Ouest-France* le 13 décembre 2007. Article reproduit en annexe G5.

[273] Anaïs ne rejette pas « l'idée d'accueillir un jour un étudiant étranger pour les fêtes. J'avoue que ça doit être difficile de se trouver loin de chez soi en cette période où tout le monde se retranche en famille » : Article « Ce

bénévoles qui veuillent animer des activités en groupe pour que les étudiants étrangers ne restent pas seuls pendant les vacances (des séances de bowling ou de patinoire, des visites d'expositions ou de musées, de soirées cinéma, etc.). L'association a incité, par le biais d'affiches et de courriers, les étudiants à s'organiser entre eux pendant les vacances :

> Autour du Monde propose l'organisation d'activités durant les vacances de Noël pour tous ceux qui restent à Nantes : patinoire, bowling, séance de cinéma, musées, promenades, soirées jeux, sorties diverses... Tu es disponible pendant ces vacances pour prendre en charge une activité, le temps d'un après-midi ou d'une soirée ? Tu proposes d'accueillir un étudiant dans ta famille pour les fêtes ? Tu veux prendre un peu de temps pour rencontrer, échanger et partager des moments interculturels et conviviaux ? Tu souhaites participer à l'une de ces activités ? Inscriptions toute la soirée !

II. 1.4.2.3. Autres activités annexes

Au-delà des activités de 'AdM', les étudiants en mobilité sont souvent informés via le site internet et la newsletter des manifestations organisées par les partenaires de 'AdM'. Ainsi, depuis 2003, l'association diffuse en effet des informations concernant les soirées et les activités des associations étudiantes comme AETLA (Tunisie), ANADYL (Liban), CARAMBENOR (Sénégal), CHEM'S (Maroc), l'association des étudiants vietnamiens et l'association des étudiants chinois, etc. Les partenariats avec les associations ANIMA (Association Nantes Internationale Multiculturelle Amitiés) et AFA (Association des Familles d'Accueil) permettent la mise en contact avec des familles de la région, pour un accueil ponctuel qui permet de se rencontrer, de partager un repas et de faire découvrir la France de manière plus personnalisée[274].

---

soir, c'est Noël pour les étudiants seuls », paru dans le journal *Ouest-France* le 21 décembre 2006. Article reproduit en annexe G2.

[274] Stéphanie (salariée de l'association 'AdM' jusqu'en novembre 2008) explique que « il arrive en effet que certains étudiants demandent à rencontrer des familles françaises, pour découvrir la culture française mais aussi faire découvrir la leur (cela leur tient particulièrement à coeur !). En général, je les renvoie vers l'association ANIMA avec qui nous travaillons et qui se charge de l'accueil familial des étudiants étrangers (un repas, un séjour plus ou moins long, tout est bien sûr possible) ».

Le partenariat avec l'association ANIMA a d'ailleurs permis aux étudiants et aux chercheurs étrangers de participer à des activités en famille, notamment pendant les vacances, en compagnie de membres nantais de cette association : une visite au Musée des Beaux-Arts, un après-midi au Marché de Noël du centre ville, une sortie en soirée à la patinoire en plein-air, ainsi qu'à la fête « Nouvel An Nantais » où chacun a apporté un plat de son pays pour célébrer la nouvelle année.

Il s'agit là de liens qui se nouent et de contacts qui se font en marge de l'association et qui sont de fait difficilement mesurables et observables. Nous ne prendrons donc ici qu'un seul exemple d'activité annexe, les sorties en voilier. En effet, depuis 2006, un couple de Français, Eric et Cathy, accueillent chaque année sur leur voilier des étudiants étrangers répartis sur plusieurs week-ends de découverte de la voile, entre mai et octobre chaque année. L'objectif est de leur faire découvrir le territoire sous un autre angle, de les initier à la navigation et de partager la vie de bord tout en échangeant sur leurs cultures. Cette expérience enrichissante à bord de Cassica[275] est plébiscitée autant par les étudiants que par leurs hôtes, désireux de faire partager leur passion pour la voile :

> Nous considérons que nous avons de la chance de vivre à proximité de l'océan, de pouvoir pratiquer la voile, et d'être propriétaires d'un voilier. Cathy et moi avons un sens de l'hospitalité. *Nous sommes toujours heureux d'accueillir.* […] Dès l'adolescence, Eric rêvait de se faire embarquer sur un voilier. Il n'a pas pu le faire aussi souvent qu'il le souhaitait, car à cette époque il fallait fréquenter le bon milieu. Il se disait que plus tard dans ses loisirs il deviendrait skipper, et *ferait partager sa passion pour la voile*.

Il s'agit d'une façon agréable et inattendue de visiter la région, propice aux rencontres et aux échanges entre les jeunes en mobilité et ce couple ouvert, curieux et chaleureux, qui nous a expliqué les raisons de sa motivation liée à des besoins de navigation (raisons de sécurité et de facilité de manœuvre au port) et au désir d'échange et de partage :

> Cassica, bijou de 12,55 m et de 9 tonnes, demande toute l'attention de son équipage, à l'entretien, mais aussi et surtout pendant les manœuvres. Elle peut devenir difficile à maîtriser dans les ports par vent et clapot, si nous ne sommes que nous deux. […] Or au

[275] Cassica est un Sloop quillard de 41 pieds, de type Wauquiez Centurion 40s de 12,55m, construit en 2005. Avant de proposer ce type de sorties aux étudiants de 'AdM', des administrateurs de l'association ont fait une première sortie en mer afin de vérifier l'état du voilier et la compétence des propriétaires.

> moment de l'achat, nos enfants étaient en âge de nous quitter, et le cercle de nos relations ne nous permettait pas de garantir un équipage au complet à chaque sortie en mer.
> Alors qui pouvait bien s'ennuyer le week-end, être en forme pour pratiquer la voile, et être intéressé de découvrir des gens et leur mode de vie. Une réponse est apparue : « des étudiants » et encore plus s'ils sont étrangers.
> *A partir de ces deux motivations : envie de partager + recherche d'équipiers, nous avons rapidement trouvé Autour du Monde*.

En participant activement aux manœuvres et aux prises de quarts à bord de Cassica, les étudiants étrangers acquièrent des notions de navigation et profitent d'une croisière (sans participation financière) en Bretagne[276], avec plusieurs escales pour alterner navigations, randonnées à terre, visites touristiques et repos. Les étudiants étrangers ont joué le jeu en se comportant comme des équipiers et non comme des passagers invités, avec une participation active aux manœuvres et aux corvées et en faisant montre de courage « lors des navigations un peu musclées » :

> Nagyan (de Turquie), vient aider Eric à nettoyer le pont de Cassica en début de saison. C'est une tâche pénible, Eric était un peu gêné. Mais Nagyan y a mis tout son cœur, si bien que sa partie du pont était plus nette que celle du skipper, pourtant méticuleux. Reconnaissants nous lui avons proposé un we spécial de 4 jours. Un rassemblement de voiliers Wauquiez organisé par le constructeur sur l'île d'Yeu. Régates et réjouissances les soirs dans la citadelle du port. Pour se rendre à l'île d'Yeu il faut une grande journée de navigation. L'équipage familial au complet était en force pour mener la belle Cassica à bon port, et ce malgré un vent frais et une mer agitée. Notamment au large de l'île de Noirmoutier, où il a fallu se faufiler entre les brisants. Tout c'est bien passé, cependant c'était sans compter le mal de mer de notre invitée. Nagyan a été malade pendant tout le trajet. Nous étions tous contrits de voir notre équipière se décomposer dans le fond du cockpit. Heureusement à l'arrivée au port elle s'est très rapidement remise, et la suite du séjour a constitué pour elle un souvenir exceptionnel. […] *Depuis Nagyan est retournée en Turquie, et nous correspondons toujours par mail. Comme elle réside dans le sud ouest de la Turquie, nous la surnommons « Princesse d'Halicarnasse »*.

---

[276] Nous pouvons citer l'île de Houat, l'île aux Moines, l'île d'Arz, l'île d'Irus, les ports de la Trinité, du Bono, du Crouesty, d'Arradon, la rivière de Penerf… Quelques photos de ces sorties en voilier sont reproduites en annexe F13.

Les trois saisons de navigation 2006/2007/2008 ont vu embarquer vingt-quatre jeunes au cours d'une trentaine de sorties en week-end (quatre jeunes s'y sont rendus plusieurs fois). Des étudiants européens (Allemands, Anglais, Autrichiens, Italiens, Portugais, Tchèques) mais aussi des Chinois, des Indiens, des Libanais, des Russes, des Colombiens.

> Tous les embarquements ont été conviviaux. *Volonté d'apprendre et de comprendre*. C'est très important pour nous. Certains sont venus avec des spécialités de leur pays que nous avons dégustées pendant les escales. *Les échanges ont été riches*, nous accueillions des personnes cultivées et ouvertes sur le monde. *Elles nous ont fait voyager dans leur pays par la pensée.* Nous n'avons souvenir d'aucune tension. C'est l'avantage d'une sortie en mer de 2 jours et 2 nuits maximum, qui ne laissent pas le temps de s'établir d'éventuelles tensions relationnelles. *Nous avons été impressionnés à chaque fois de la maîtrise du français de nos invités.*
>
> Nous avons une tendresse particulière pour un couple de jeunes Tchèques. […] Nous avons célébré ensemble le premier mille nautique de la jeune Cassica. A cette occasion ils avaient confectionné un gâteau en forme de voilier. Cette attention nous avait beaucoup touchés. Ils sont de bons équipiers. Quand ils sont à bord nous sommes en confiance. Nous espérons les revoir.

II. 1.5. Cercles Europe : Interventions d'étudiants européens dans un collège du département

Depuis l'année universitaire 2005-2006, un partenariat a été mis en place entre l'association 'AdM' et le Conseil Général de Loire-Atlantique afin que les collèges du département reçoivent des étudiants européens dans le cadre du dispositif « Cercles Europe - collèges ». Claude Naud, conseiller général explique brièvement la naissance du partenariat (cf. également témoignage ch. I.2.4.3) entre les deux structures :

> […] je recherchais fréquemment des jeunes étrangers susceptibles de faciliter la médiation linguistique pour des jeunes Ligériens préparant un échange européen. La diversité culturelle représentée au sein de l'association « autour du monde » m'apportait l'espoir d'une réponse pertinente.
> Celle-ci s'est manifestée notamment via les interventions des étudiants étrangers dans les « cercles Europe au Collège » : l'association est alors implicitement considérée comme

une ressource « européenne » et l'occasion est donnée à des étudiants étrangers de vivre une expérience enrichissante de médiation culturelle.

Le dispositif « Cercles Europe » a été initialement conçu par le Conseil régional pour les lycées[277] et a été repris depuis 2004 par le Conseil Général en direction des collèges de Loire-Atlantique[278]. Sa vocation principale est de « faire entrer la dimension européenne dans les collèges, à travers l'accompagnement de professeurs qui choisissent de développer des projets à caractère européen ». Les collèges labellisés mènent des actions pédagogiques à caractère européen[279] afin de sensibiliser les collégiens à la citoyenneté européenne, de leur faire découvrir les différences et les particularités de chaque État membre et de créer des partenariats avec d'autres établissements européens.

Le partenariat entre le Conseil Général et 'AdM' a fait l'objet d'une convention annuelle renouvelable en 2006[280]. Depuis, le projet est en constante évolution sur la base d'un partenariat fructueux avec les partenaires associatifs, comme le souligne Jocelyne Leparoux-Libeau, responsable administrative du projet au sein Conseil Général :

> Concernant le dispositif Cercles Europe - collèges, et depuis sa redynamisation en 2006, nous allons de façon certaine vers une véritable mise en réseau des collèges. L'accompagnement des projets se fait par les outils proposés mais également par l'exploitation des moyens informatiques dont disposent le Cg44, à savoir son site Internet. Nous réfléchissons à la création d'un espace d'échanges (type blog ?) qui pourrait aider les collèges à échanger entre eux sur les problématiques liées à leur projet Europe mais également sur leurs interrogations au sujet de l'Europe... Bref, nous essayons de créer une

---

[277] Lancée en 1993 dans les cinq départements de la région des Pays de la Loire, l'action des Cercles Europe a pour objectif de favoriser une ouverture européenne et internationale au sein des lycées.

[278] Voir également les pages consacrées au dispositif sur le site du Conseil Général, reproduites en annexe H1 et disponible en ligne URL : http://www.loire-atlantique.fr/cg44/jcms/c_53726/cercles-europe-colleges

[279] Le Conseil Général de Loire-Atlantique accompagne les collèges dans la construction de leurs projets et leur propose divers outils pédagogiques et ludiques : une mallette et une dotation en ouvrages, des subventions, des expositions sur l'Europe, une borne informatique interactive, des concours et des rencontres. Deux types d'animations sont également proposés aux collèges : des ateliers européens proposés par des artistes professionnels en partenariat avec Graine d'Europe (URL : http://www.grainedeurope.eu/ : approche de cultures à travers des légendes, des contes ou des danses, atelier « théâtre forum », atelier théâtre en langues étrangères…) et des interventions d'étudiants européens dans les établissements en partenariat avec 'AdM'.

[280] Cf. également un exemple de la convention signée reproduite en annexe H2.

> dynamique autour de ce dispositif parce que les besoins et les attentes des collèges sont réels sur ce sujet. Bien entendu, nous ne pourrons y parvenir qu'avec l'aide des associations partenaires : Maison de l'Europe/Graine d'Europe/Autour du monde...

Quant aux animations proposées aux collèges par Autour du Monde, il s'agit d'une intervention de deux heures ou de deux interventions d'une heure par un seul et même étudiant auprès de collégiens travaillant sur le projet européen. Le collège, en complétant un formulaire disponible en ligne[281], a la possibilité de choisir la nationalité de l'étudiant qui se déplace dans l'établissement pour présenter son pays aux collégiens, avec si besoin une courte présentation liée au projet en cours. Les interventions des étudiants ont généralement lieu de mi-février à mi-mai[282].

Depuis 2007, l'association 'AdM' s'est vue confier la gestion globale des interventions d'étudiants étrangers dans les collèges. Après enregistrement de la demande du collège par le Conseil Général, c'est l'association 'AdM' qui en assure le suivi : recrutement des étudiants (annonces électroniques au sein de l'association ou dans les journaux locaux[283]), interface avec les collèges (contact avec le professeur responsable), suivi des interventions et

[281] Disponible en ligne sur le site du Conseil Général, URL : http://www.loire-atlantique.fr/cg44/jcms/c_37902/formulaire-de-demande-d-intervention-d-etudiants-europeens Jusqu'en 2008 les formulaires n'étaient pas en ligne, voir par exemple le type de formulaire pour les collèges reproduit en annexe H3.

[282] Une vingtaine d'interventions ont lieu chaque année dans le département dans ce cadre. Pour donner une image plus précise, nous avons reproduit en annexe H4 la liste des interventions de l'année universitaire 2007-2008.

[283] Voir par exemple l'annonce « Recherche étudiants étrangers » publiée dans le journal *Presse-Océan* paru le 9 janvier 2007, annonce reproduite en annexe H5.

rémunération directe des étudiants[284] (élaboration des contrats, déclarations des étudiants à la Préfecture[285], remise des chèques, …).

Étant donné que les interventions dans le cadre du dispositif Cercles Europe-collèges attirent plusieurs étudiants, des mini-entretiens sont réalisés par l'association afin de s'assurer que l'étudiant choisi est capable de présenter son pays devant les collégiens. Une fois choisi, l'étudiant prend contact avec le collège pour s'accorder avec le/la professeur responsable Cercles Europe sur la durée de l'intervention, le contenu de l'intervention, les dates et les horaires, les indications pour se rendre au collège et le matériel disponible sur place (vidéoprojecteur, ordinateur, possibilité de support USB, CD, DVD, microphone…). Le discours des étudiants est en effet souvent assisté d'un support numérique (p.ex. présentation informatique ou diaporama avec des photos…) ainsi que d'une 'fiche-pays'[286] contenant des renseignements généraux sur le pays (population, superficie, villes importantes, faits historiques importants, langue, situation géographique, etc.) photocopiée et remise à chaque collégien.

La plupart des interventions n'ont pas de thématique spécifique. Les étudiants présentent de manière simple et en adéquation avec l'âge des collégiens, des informations générales sur leur pays : éléments historiques marquants, géographie, démographie, fêtes

---

[284] Pour une intervention de deux heures, les étudiants sont rémunérés 50€ pour les collèges situés dans la communauté urbaine et 65€ pour ceux hors communauté urbaine. La rémunération et les charges des étudiants sont couverts par le Conseil Général, par l'intermédiaire de l'association 'AdM' qui en assure la gestion et le suivi. « […] Par ailleurs, concernant les interventions des étudiants étrangers dans les collèges labellisés 'Cercles Europe-collèges', le Conseil Général s'engage à verser une subvention à l'association couvrant la rémunération et les charges calculées selon les termes exposés à l'article 1. Le montant sera par conséquent précisé par une ou des décisions de Commission permanente au cours du premier semestre 2008. » Cf. également la convention conclue entre le Conseil Général de Loire-Atlantique et l'association 'AdM' en 2008 reproduite en annexe H6.

[285] Rappelons ici la réglementation en vigueur en 2006, 2007 et 2008 (années de nos observations auprès de l'association) concernant l'autorisation de travail en France des étudiants ressortissants des derniers pays entrants dans l'Union Européenne : pendant la période transitoire de cinq ans, l'étudiant est tenu d'avoir un titre de séjour mention « étudiant » (sauf si son niveau d'étude est égal ou supérieur au Master 1 – documents officiels indispensables pour justifier des cette situation). Dans ces conditions, il peut travailler à titre accessoire aux études, dans la limite d'une durée annuelle de travail de 964 heures. L'employeur, de son côté, est tenu de déclarer son embauche à la Préfecture, 48 heures au moins avant le début du contrat.

[286] Cf. exemple de fiche-pays distribué aux élèves du collège Saint-Blaise à Nantes en mai 2006, reproduite en annexe H7.

importantes, vie quotidienne, système scolaire, habitudes alimentaires, etc. Certains collèges ont parfois des attentes particulières selon les projets mis en place chaque année. Ainsi quelques interventions sont ciblées sur différents sujets selon les souhaits du professeur encadrant : les fleuves et estuaires, le recyclage, les femmes, l'eau ou encore la préparation d'un voyage[287].

Le fait de participer au projet Cercles Europe-collèges donne aux étudiants en mobilité l'occasion de voir d'autres facettes de la société d'accueil. Ils ont l'occasion de visiter des locaux institutionnels (lors des réunions préparatoires au Conseil Général de Loire-Atlantique avec les collèges et les partenaires associatifs) et de se rendre par la suite dans un collège français (public, privé, en ZEP ou en REP[288]), de connaître des éléments du fonctionnement d'un établissement secondaire en France (infrastructures, entrées et sorties de classe, organisation de la classe, etc.), d'échanger avec les élèves et les professeurs sur différents sujets concernant les systèmes éducationnels des deux pays.

En ce qui concerne les activités langagières produites, nous constatons que les étudiants sont amenés à prendre contact avec des professeurs de collège et interagir oralement au téléphone sur plusieurs sujets pratiques (horaires, trajet, sujets de l'intervention, supports, etc.). Au-delà des activités d'interaction orale, les étudiants sont amenés à préparer des diagrammes, tableaux, diaporamas, etc. (production écrite), à s'adresser par la suite à un auditoire (entre 30 et 100 personnes selon le cas) et enfin à faire un exposé en suivant des notes et en commentant les données visuelles préparées (production orale).

---

[287] Pour l'année 2006-2007, par exemple, au collège René Char à Saint Joachim, l'intervention d'une étudiante italienne concernait la thématique de l'eau, ses représentations, son importance dans la vie des gens, la gestion de celle-ci dans la ville et la prise en compte de sa protection ou non dans le quotidien. Au collège Saint-Joseph à Nozay, l'intervention d'une étudiante roumaine portait sur l'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne et les Roms. Au collège Anne de Bretagne à Saint Herblain, l'intervention d'une jeune Italienne visait la préparation d'un voyage en Italie.

[288] Par exemple, le concours « Vivre l'Europe en 2007 » (organisé par le Conseil Général en partenariat avec la Maison de l'Europe) était ouvert aux collèges en ZEP (Zone d'Éducation Prioritaire) et en REP (Réseau d'Éducation Prioritaire). Des étudiants en mobilité ont donc accompagné les collégiens à la préparation du concours à raison de trois heures par mois pendant sept mois, ayant ainsi l'occasion de découvrir des collèges de ce type.

Les étudiants acquièrent ainsi des connaissances empiriques socioculturelles sur la société d'accueil tout en pratiquant la langue du pays. De plus, le fait d'intervenir dans un établissement scolaire en France dans le but de présenter son pays donne lieu à diverses activités de médiation de sa culture d'origine au sein de la société d'accueil :

- présenter sa culture en mobilisant des techniques de séduction culturelle afin de susciter la curiosité ;
- construire un système explicatif sur un fait de sa propre culture adapté aux interlocuteurs ;
- traduire et interpréter des documents et produits culturels ;
- expliciter sa culture comme une structure en construction ;
- remédier aux incompréhensions.

Dans sa lettre adressée à l'association, une étudiante polonaise expose les raisons de sa motivation pour présenter son pays et développe un argumentaire concernant les activités de médiation et les techniques de séduction culturelle :

> Je serais très contente d'avoir la possibilité de présenter mon pays. *Je pense que la Pologne peut être un pays très intéressant grâce à sa riche culture, sa curieuse histoire et sa tradition. Il me semble que les Français ne connaissent pas bien la Pologne malgré des faits historiques communs. Beaucoup de Français ont des racines polonaises mais ils ont peu informations concernant ce pays. A mon avis c'est très important de connaître la culture d'autres pays tels que la Pologne, notamment après son entrée dans l'Union Européenne*.
>
> Dans l'avenir j'aimerais me diriger vers la profession de diplomate ou travailler pour des institutions de l'UE. C'est pourquoi, *je m'intéresse beaucoup à mon pays et ses problèmes. Je trouve que mes connaissances peuvent être très utiles dans la présentation de la Pologne.*[289]

Le bilan du partenariat entre le Conseil Général et l'association est positif et les interventions dans les collèges sont très appréciées tant par les collèges que par les étudiants en mobilité :

---

[289] Lettre de motivation de Joanna Z. adressée à l'association 'AdM' le 26 novembre 2007, reproduite en annexe H8. Précisons ici que l'association demande souvent ce genre de lettre, vu le grand nombre d'étudiants volontaires pour le dispositif Cercles Europe.

> Les interventions sont très appréciées car elles sont un outil d'ouverture culturelle européenne efficace dans la simplicité de l'approche : pendant 2 heures ou 2 x 1 heure, l'étudiant évoque son pays, sa culture et peut permettre un échange dans sa langue (si étudiée au collège bien sur !). Il y a également un côté ludique dans l'intervention qui plait aux collégiens d'autant que la différence d'âge entre les élèves et l'étudiant n'est pas si marquée que cela, cette proximité permet d'établir une interactivité plutôt spontanée. Bien sûr, ceux qui en parlent le mieux sont les collèges eux-mêmes[290] ! […]
> [*Souvent*] leur adhésion au réseau Cercles Europe est une initiative des professeurs pour des collégiens vivant dans un contexte socio environnemental spécifique ! L'ouverture à l'autre étant déjà difficile, l'ouverture européenne est inexistante. Leur expérience du concours et des outils proposés par le dispositif CEc a été une véritable aventure (positive) !

L'une des étudiantes grecques, qui est intervenue au collège Saint-Joseph à Nozay en mai 2006, souligne dans son témoignage les bienfaits de cette initiative pour les étudiants intervenants ainsi que pour les collégiens français (sensibilisation aux différences culturelles et aux langues étrangères) :

> C'était une expérience vraiment intéressante qui m'a permis de découvrir plein de choses à la fois : présenter mon pays à de jeunes Français, voir de près le fonctionnement d'une institution scolaire, discuter avec des enseignants sur le système éducatif français, leur métier, mieux comprendre la mentalité française ainsi que m'intégrer plus facilement à la société dans laquelle je vivais et j'étudiais. Il s'agissait d'un vrai engagement avec deux facettes, puisque d'un côté j'ai participé dans ce projet en tant que représentante de mon pays et de l'autre comme une citoyenne du monde.

---

[290] « L'intérêt d'avoir eu l'intervention d'un étudiant européen.
Dans le cadre du sujet abordé « Bullying », la présence de l'étudiante anglaise a été très bénéfique pour plusieurs raisons :
- Elle était un témoin vivant du sujet traité.
- Son témoignage a apporté de l'authenticité aux échanges (linguiste et rapports humains)
- Elle représentait un pays européen « en chair et en os »
- Elle était jeune et cela pouvait dans certain cas les mettre à l'aise pour s'ouvrir à l'échange.
- Elle a été une fenêtre ouverte sur le voyage et la culture anglaise.
- Elle représentait ce que peut apporter le voyage.
- Elle m'a permis également pour moi professeur d'anglais de faire travailler l'accent et la prosodie de la langue avec un modèle parfait.

Voilà en quelques mots. »

Témoignage d'Audrey Moreau, professeur d'anglais, Louise Michel, Paimboeuf.

> Le but étant d'affranchir les distances géographiques et culturelles et transmettre le message aux collégiens qu'on est différents mais qu'en apprenant sur les autres, on a moins peur d'eux et qu'on peut vivre tous ensemble.
>
> Le point fort d'un tel projet est qu'il stimule la curiosité des enfants sur des langues et des cultures étrangères et aboutit à une ouverture d'esprit inévitablement. Les collégiens m'ont demandé des renseignements sur la vie des collégiens grecs, les horaires scolaires, s'ils ont des pauses, les matières enseignées, etc.
>
> On a passé un petit moment où je leur ai montré l'alphabet grec et leur ai fait apprendre quelques mots. Ils se sont montrés très intéressés par la langue grecque ; ils étaient étonnés de découvrir qu'assez de mots français proviennent du grec. Je leur ai expliqué que beaucoup de mots en maths, physique, biologie, en sciences sont empruntés au grec.
>
> Vers la fin de la présentation, on m'a demandé des informations sur la vie en Grèce : les habitudes de vie, la nourriture grecque. Je leur ai demandé s'ils connaissaient des produits, etc. L'objectif a été atteint : l'échange nous a rapprochés et on s'est dit 'à la prochaine'.

Lors de leurs interventions, les étudiants sont amenés à présenter différents aspects de leurs pays (symboles nationaux, valeurs, aspects culturels de la vie quotidienne), tout en apportant des évaluations comparatives, diachroniques et/ou affectives. La culture devient ainsi non seulement symbolique mais aussi dynamique et est souvent située dans un contexte plus large par l'approche des sujets d'actualité traités par les collèges et qui préoccupent les sociétés à travers le monde (l'eau, le recyclage, les femmes, etc.). Toutefois, même si la culture devient, dans ce cadre, symbolique et dynamique, nous nous devons de rappeler ici les limites de la démarche concernant l'ouverture interculturelle. Les étudiants intervenants ne sont que rarement sensibilisés aux concepts et notions de la réflexion interculturelle (identité culturelle, relations à l'altérité dans les deux pays en contact, pluralité des cultures, etc.). Leurs interventions dans les collèges doivent donc être perçues plutôt comme une sensibilisation à la pluralité des cultures existantes pendant un temps très limité (2h de présence en classe), donnant simplement un avant-goût de la différence.

Les activités culturelles et de découverte organisées par ‘AdM’ et analysées ci-avant, contribuent à combattre l’isolement et la « bulle » internationale des étudiants étrangers. Si certaines expériences sont plus riches d’enseignement que d’autres, elles permettent toutes le décloisonnement du milieu d’étudiants étrangers en rendant possible le contact avec des natifs et l’engagement de discussions plus approfondies sur la société d’accueil. Nous pouvons également affirmer que, au-delà des pratiques et des habitudes culturelles de chaque communauté, le nombre et l’intensité des activités culturelles proposées font que les étudiants nantais peuvent difficilement ignorer l’offre de ‘AdM’. En effet, l’existence d’une telle association constitue une réelle opportunité de socialisation dans un cadre propice à la découverte de la société environnante.

Nous nous devons toutefois de souligner ici que, même si le programme d’activités semble très apprécié par les étudiants en mobilité ainsi que par les étudiants français nouvellement arrivés dans leur ville d’études, la volonté et l’effort de socialisation dépend de la personnalité de chacun. Nous nous efforçons ici de mettre en exergue de bonnes pratiques et activités qui favorisent l’intégration des étudiants dans leur environnement. En effet, lors des pratiques culturelles et des sorties avec leurs collègues natifs, les étudiants ne se différencient pas et se sentent intégrés (puisque confondus et surtout mêlés à eux) et cela nous paraît essentiel pour leur représentation de l’image de soi. Par ailleurs, selon le degré d’implication dans l’organisation de tels événements, les étudiants acquièrent des savoirs empiriques sur la société d’accueil et appréhendent mieux les différentes réalités socioculturelles, ils pratiquent la langue dans des contextes formels et informels et font preuve de compétences techniques socioprofessionnelles (élaboration et gestion du budget, planning, rencontre des partenaires et négociations, etc.).

II. 2. Les projets associatifs

II. 2.1. Les Journées Interculturelles : un geste des étudiants en mobilité vers la ville qui les accueille

> Merci pour le tour Autour du Monde, n'ayant pas l'occasion de voyager, je me suis quelque peu évadé, au gré de vos ludiques extraits, courts-métrages de vies et de pays, o lointains pays de mon envie…[291]

Les Journées Interculturelles concrétisent, sous la forme d'une manifestation culturelle annuelle, les objectifs de l'association 'AdM' :

- Promouvoir les échanges interculturels, en valorisant, autour d'activités, la culture des pays d'origine des étudiants internationaux ainsi que le travail des associations nantaises touchant l'international, en organisant des activités culturelles, des rencontres, des temps forts ouverts à la population nantaise ;
- Inciter la mobilité des jeunes Français en favorisant l'échange et les rencontres qui leur permettent aussi de se rapprocher de leurs collègues étrangers ;
- Favoriser l'intégration des étudiants étrangers dans l'environnement local, en les impliquant dans la réalisation du projet ;
- Sensibiliser la population nantaise à la diversité des cultures présentes dans leur propre ville et à la découverte de différents pays et traditions du monde entier.

L'idée des Journées Interculturelles est née fin 2002 grâce à un des membres actifs de l'équipe des Etudiants Internationaux et force motrice de sa création, Jean-Philippe Julien. Prévu au départ (en 2003) sur le campus sous la forme d'une journée organisée par les étudiants étrangers pour leurs collègues français, le projet a vite pris de l'ampleur et a été réalisé pour la première fois un an après, en avril 2004, pendant trois jours dans le centre-ville de Nantes :

> « Les Journées interculturelles, on voulait les organiser dès la création de l'association. Cela fait maintenant un an qu'on y travaille. » Le projet devait être moins important que prévu, mais au fil des contacts, des aides de partenaires (la Ville de Nantes, le Crous,

[291] Témoignage sur le Livre d'Or des premières Journées Interculturelles en 2004, *Tour du Monde 2004 Livre d'Or r*eproduit en annexe I1.

l'Université, l'Atelier des Initiatives, AFEV-44[292], le Centre culturel européen[293]), « le Tour du monde » s'est enrichi. [294]

L'idée des Journées Interculturelles a été soutenue par l'ensemble des partenaires de l'association avant même leur démarrage, puisque les porteurs du projet étaient des jeunes étrangers. Encouragés à candidater pour le prix Défi Jeunes, les étudiants ont été vivement soutenus par la Ville de Nantes :

> La Ville de Nantes souhaite apporter son soutien à cette initiative et à l'association qui la porte pour différentes raisons :
> - « AdM » regroupe des étudiants de nationalités étrangères de tous les pays. Ce n'est pas une association communautariste.
> - Cette manifestation prend place dans une volonté d'accueil et d'intégration des étudiants en général, des étudiants étrangers en particulier, dans la Cité.
> - « AdM » est une jeune association, d'un an d'existence environ. Cette manifestation sera véritablement sa première apparition publique.[295]

L'avis du jury régional auprès de l'unité Défi Jeunes à l'I.N.J.E.P. (Institut national de la Jeunesse et de l'Éducation populaire) a été favorable à l'attribution du prix. Les auteurs de l'avis soulignent l'importance de l'engagement citoyen des étudiants étrangers, avec toutes les difficultés qu'il peut engendrer :

> Le projet est d'autant plus intéressant que les candidates sont étrangères et ont dû s'adapter à la complexité administrative française. [296]

---

[292] L'AFEV (Association de la Fondation Étudiante pour la Ville) intervient dans le champ de l'éducation non-formelle. Elle propose des projets d'accompagnement individualisé à des enfants et des jeunes en difficulté scolaire ou sociale, en mobilisant des étudiants bénévoles dans des quartiers populaires.
Voir également le site de l'association, disponible sur URL : http://www.afev.org

[293] Fédération d'associations (Centre culturel franco-allemand, Centre culturel franco-italien, Centre culturel franco-espagnol, Centre culturel franco-britannique) créée en 1998.
Voir également le site du Centre Culturel Européen, disponible sur URL : http://www.cce-nantes.eu/

[294] Cf. Article « Des étudiants invitent à un petit tour du monde « pour mieux connaître l'autre » paru dans *Presse-Océan* le 19 avril 2004. Article reproduit en annexe I2.

[295] Lettre de Parrainage pour la candidature du projet au dispositif DEFI JEUNES, de la part de Joël Portier (chargé de Mission Jeunesse-Vie étudiante à la Ville de Nantes) adressé par courrier électronique à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports le 19 février 2004. Lettre reproduite en annexe I3.

[296] Cf. Avis du 22 mars 2004, reproduit en annexe I4.

Cette idée de projet original sur le territoire nantais[297] a tout de suite été mise en valeur par les médias ligériens. Les journaux, les magazines, la radio et la télévision ont sollicité les étudiants bénévoles, qui ont vécu des moments d'une médiatisation inattendue. En effet, malgré le nombre important d'étudiants en mobilité à Nantes, ces derniers se montraient pour la première fois sur la scène culturelle nantaise :

> Certains s'étonnent parfois : avec ses 3 257 étudiants étrangers, le campus constitue peut-être le site le plus cosmopolite de Nantes. Les Journées Interculturelles, organisées à l'initiative d'Autour du Monde, *étaient enfin l'occasion d'évoquer et de vivre cette diversité dans la convivialité.*[298]

Ce soutien unanime a donné lieu à des affects très positifs chez les étudiants impliqués et a renforcé leur motivation actionnelle en les incitant à donner une image conforme à la représentation d'une attente sociale, proche de l'image de soi idéale, celle par exemple de 'citoyen nantais engagé' (cf. III.1.2.3.2.).

> « Le fait d'avoir autant de soutiens est à la fois *motivant* mais nous met *aussi une énorme pression* », dit Mirjam Fraas, la vice-présidente allemande.[299]

II. 2.1.1. Le Tour du Monde 2004

Pour la première version des Journées Interculturelles, le but était de réunir, autour de la thématique de la diversité culturelle, des publics différents qui ne se connaissaient pas très bien : des étudiants étrangers et français, des associations nantaises étudiantes et non-étudiantes et la population de Nantes. Le Tour du Monde 2004[300] a ainsi pris la forme d' « un voyage à travers les continents pendant 72 heures à deux pas de chez soi » :

> Un événement ouvert à tous, histoire de « connaître la richesse de nos cultures. C'est peut-être différent mais cela ne veut pas dire que ce n'est pas intéressant », explique

---

[297] Voire sur le territoire national : « Merci pour le dépaysement. D'autres associations devraient prendre exemple sur ces journées interculturelles. » Un étudiant de Nancy, cf. *Livre d'or* de 2004, reproduit en annexe I1.

[298] Cf. Article « Les Journées interculturelles d'Autour du Monde invitaient Nantes au voyage. », paru dans *Presse-Océan* le 27 avril 2004. Article reproduit en annexe I5.

[299] Extrait de l'article « Un tour du monde en trois jours », paru dans *Ouest-France* le 17-18 avril 2004. Article reproduit en annexe I6.

[300] Voir *Programme du Tour du Monde 2004* en annexe I7.

> Mirjam, allemande. […] L'association, qui regroupe actuellement 400 étudiants d'une soixantaine de nationalités, attend donc une mobilisation de tous pour partir vers l'inconnu pendant 72 heures, à deux pas de chez soi.[301]

Afin d'éviter les stands, un espace-animation et plusieurs espaces-pays ont été créés dans Cosmopolis, délimités par des tapis traditionnels, des coussins, de petites tables ou tout simplement par le changement du décor. Mobilisés pour présenter leurs pays de manière interactive et soucieux de ne pas tomber dans du folklore, les étudiants bénévoles et les associations participantes ont utilisé différentes stratégies de séduction culturelle : des objets, des dégustations culinaires, des jeux, des costumes, des traditions, des blagues, des chansons, des danses, des expositions photo, des documentaires vidéo… Lors de ce Tour du Monde[302], le visiteur pouvait goûter des spécialités culinaires, regarder des expositions de photos et d'objets de quinze pays, mais surtout échanger avec les natifs et éveiller sa curiosité sur la diversité des cultures présentes dans sa propre ville.

En tant que présidente de l'association 'AdM' l'année de l'organisation de cette première version des Journées Interculturelles, nous avons vécu de près la motivation des étudiants étrangers. Ces derniers étaient très contents d'avoir pour la première fois l'occasion de présenter leurs cultures aux habitants de la ville d'accueil. Ayant joué un rôle moteur important dans la mise en place de cette première version du projet et dans un souci d'objectivité, nous préférons, pour la présente analyse, ne faire référence qu'à des articles de journaux de l'époque présentant les journées interculturelles 2004 :

> Du vendredi 23 au dimanche 25 avril deux espaces seront mis en place à l'espace Cosmopolis : d'un côté les visiteurs pourront rencontrer des étudiants et des associations locales représentants 18 pays ; de l'autre, animations et débats rythmeront ces trois jours. « C'est un véritable tour du monde express que nous proposons avec des expositions photos, un concert de jazz manouche, des danses péruviennes, de l'art culinaire mexicain, des déclarations de poème malgaches, une démonstration d'arts martiaux… » Deux temps de réflexion marqueront aussi ce week-end avec un débat sur « la citoyenneté

---

[301]Article « Des étudiants invitent à un petit tour du monde pour mieux connaître l'autre », paru dans *Presse-Océan* le 19 avril 2004. Article reproduit en annexe I2.

[302] Voir également quelques photos prises lors des Journées Interculturelles 2004 in *Photos Tour du Monde*, document reproduit en annexe I8.

européenne » animé par la Maison des citoyens du monde et le Centre culturel européen, et un autre sur la mobilité des jeunes » co-organisé avec l'AFEV-44.[303]

David Prochasson, membre fondateur du Journal EUROPA, décrit de manière très vivante l'ambiance et les multiples interactions et échanges entre les étudiants, les associations et le public à Cosmopolis pendant le Tour du Monde :

> C'est à un véritable voyage au gré des continents que l'association invitait. Chinois Iraniens, Russes : des étudiants originaires des quatre coins du globe s'étaient donné rendez-vous à Cosmopolis. L'occasion de rencontres, de débats, d'expositions… et de découvertes en tous genres. La convivialité n'a pas tardé à s'installer à la manifestation. Dès vendredi soir, le son des percussions, accompagnées par les danses africaines de Tambour battant, résonnait déjà dans la rue Lekain. Une belle ouverture et une ambiance propre à susciter la curiosité de chacun. Si les membres d'associations étaient bien présents, nombreux sont ceux qui sont passés faire une halte : « Le bouche à oreille a très bien fonctionné », expliquaient ainsi Mirjam et Aspasia, organisatrices de la manifestation. Les multiples dégustations culinaires n'ont pas seulement étonné les palais : *elles ont aussi aisément suscité discussions et échanges autour des cultures de chacun*. Sophie Gautier, étudiante en droit, présentait ainsi une expo photos sur la Chine, un pays qu'elle connaît bien de par ses origines asiatiques :
> « *Avant tout aspect esthétique, ces photos sont une façon d'ôter quelques clichés habituels* ». Pour Julie Tebenkova, qui faisait découvrir la Russie, c'était aussi une belle opportunité de rencontrer ses compatriotes. [304]

Le pari que s'est fixé Sophie avec son exposition a été gagné, puisqu'elle surprend le public et l'invite à se poser des questions, à engager le dialogue et à découvrir d'autres univers. C'est d'ailleurs le but de la manifestation :

> Dans le couloir de l'espace Cosmopolis, Myriam regarde avec enthousiasme des photos de Chine et de Russie, deux pays qui *a priori ne l'attirent pas* et qui la *surprennent*. « Quand je vois ces photos, ça me donne envie de partir. *Je ne pensais pas* qu'il y avait des choses futuristes en Chine », avoue-t-elle.

---

[303] Cf. article « Un tour du monde en trois jours », paru dans *Ouest-France* le 17-18 avril 2004. Article reproduit en annexe I6.

[304] Cf. Article « Les Journées interculturelles d'Autour du Monde invitaient Nantes au voyage. », paru dans *Presse-Océan* le 27 avril 2004. Article reproduit en annexe I5.

> Quand elle entend ça, Patricia Torres, une des organisatrices de la manifestation, est heureuse. « On voulait [notamment] sensibiliser la population nantaise aux autres. *Nos objectifs sont atteints* ».[305]

Plusieurs « moments d'échange et de partage entre les étudiants, la population nantaise et les associations locales »[306] ont ainsi pu naître lors de ces journées. Au bout des trois jours, la fatigue et les efforts des étudiants bénévoles ont largement été récompensés par les impressions d'un public vraiment enthousiaste, comme le montrent les témoignages laissés sur le Livre d'Or[307] :

> « Idée ingénieuse » - « Une grande réussite et un travail monstre » - « À remettre, entériné, génial » - « Grand moment de bonheur 'interculturesque' » - « Une très bonne initiative enrichissante et conviviale » - « Un véritable choc des cultures » - « Bravo pour l'ambiance cosmopolite » - « Un véritable bonheur partagé ! » - « Beau projet, à renouveler » - « Vive Autour du Monde ! Chapeau bas… ».

Le succès des Journées Interculturelles[308] a largement contribué à la visibilité de l'association auprès du public, ainsi qu'à sa crédibilité auprès des partenaires institutionnels. Ces derniers, présents lors de l'inauguration officielle de l'événement, ont vivement félicité cette première initiative :

> S'il n'y avait qu'un seul mot à prononcer, dans toutes les langues du monde, c'est celui-ci : Félicitations.
> Je me fais l'interprète de tous les collègues de la Mairie de Nantes qui sont passés aux journées interculturelles, ont eu à travailler avec vous ou tout simplement ont pris connaissance de la manifestation : Félicitations.
> Quoi d'autre vous dire de plus ? Penser maintenant aux examens ? Préparer déjà les 2è journées interculturelles 2005 ? Non : Félicitations ![309]

---

[305] Cf. Article « Le tour du monde en 18 pays : l'association Autour du Monde organise des rencontres interculturelles », paru dans *Ouest-France* le 25 avril 2004. Article reproduit en annexe I9.

[306] Cf. Article annonçant « Les Journées Interculturelles : Le Tour du Monde du 23 au 25 avril », paru dans le *Mois Nantais* de mars 2004. Article reproduit en annexe I10.

[307] Cf. Tour du Monde 2004 Livre d'Or reproduit en annexe I1.

[308] Cf. également *les Journées Interculturelles 2004 en chiffres*, reproduit en annexe I11.

[309] Courrier électronique de Joël Portier, chargé de Mission Jeunesse-Vie étudiante à la Ville de Nantes, adressé à l'association le mardi 27 avril 2004, reproduit en annexe I12.

Au cours des trois années suivantes, les Journées Interculturelles ont été organisées autour d'un thème fédérateur et propice à la découverte de différents pays et traditions du monde entier, représentés à Nantes par des étrangers : « Autour du Foot » en 2005, « Autour du Jeu » en 2006 et « Autour des Couleurs » en 2007.

II. 2.1.2. Autour du Foot 2005

En 2005, les Journées Interculturelles ont pris la forme d'un événement sportif gratuit, qui s'est déroulé au complexe sportif du Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives (SUAPS) de l'Université de Nantes. L'association a voulu ainsi mettre à profit le sport en tant que vecteur d'échange, et plus particulièrement le football qui jouit en effet d'une image internationale, fédératrice de cultures, d'hommes et de valeurs sportives :

> Le sport en général est très fédérateur au niveau social et culturel. La passion du ballon rond, plus particulièrement, ne connaît pas de frontière. Le foot paraissait donc tout à fait adapté. […] Le but est de favoriser la mixité. Nous voulons un événement intégrateur et fédérateur, pas une photo Benetton.[310]

L'idée du tournoi international de football revient à quelques étudiants étrangers qui ont fait remarquer les difficultés rencontrées (notamment administratives) pour intégrer un club de sport en France. Ce tournoi permettrait donc de rassembler des joueurs internationaux (qui pratiquaient ou pas le football dans leurs pays) et de leur donner l'occasion de rencontrer d'autres joueurs et d'échanger sur le terrain. Seize équipes aux multiples couleurs (dont une « équipe du monde ») ont ainsi été créées avec une mixité de sexes et d'origines, comme il a été annoncé par les organisateurs :

> Les équipes seront mixtes sur tous les points : Elles seront aussi bien féminines que masculines. En plus, chaque personne pourra courir sous les couleurs du pays de son choix, que ce soit ou non le sien.[311]

---

[310] Témoignage de Céline Allain, présidente de l'association 'AdM' en 2005, dans l'article « Étudiants d'ici et d'ailleurs se rencontrent : Tournoi de foot et semaine internationale pour favoriser les échanges », paru dans *Ouest-France* le 7 avril 2005. Article reproduit en annexe I13.

[311] Témoignage de Céline Allain dans l'article « Journée interculturelle : un tournoi de foot aux couleurs du monde » paru dans *Presse-Océan* le 7 avril 2005. Article reproduit en annexe I14.

Le tournoi s'est déroulé sous forme de pools, à raison de six matchs par pool sur deux terrains de 10h à 20h30, et 128 jeunes, étrangers et Français y ont participé. Pour les non amateurs de football, une série de manifestations culturelles a été prévue par 'AdM' dans la Halle des sports SUAPS[312] : de la calligraphie comme acte artistique et multiculturel, de la musique par la radio universitaire PRUN', des spécialités culinaires turques et libanaises et des représentations des différents sports et danses à travers le monde, comme l'aïkido, la capoeira, la salsa ou le dabké. Les associations Atelier des Initiatives[313] et Euro-Ecole[314] étaient également présentes lors de cette journée gratuite et ouverte à tous :

> […] Le foot n'est pas la seule activité de cette journée, bien qu'elle en soit la pièce maîtresse. Toute la journée, de nombreux stands accueilleront les visiteurs et leur feront découvrir les cultures étrangères. Avis aux amateurs de capoeira, Aïkido, salsa ou danse libanaise !
>
> Les moins sportifs se dirigeront vers l'atelier de calligraphie tenu par l'association l'Être d'encre tandis que les gourmets iront déguster quelques spécialités turques ou libanaises.
>
> La musique n'est pas non plus oubliée, et les DJ de Prun' donneront un concert après la remise des prix. L'association Batala, une fanfare de percussions « de 20 ou 30 personnes en costumes traditionnels africains » fera deux interventions.[315]

---

[312] Voir également quelques photos prises lors des Journées Interculturelles 2005 in *Photos Autour du Foot*, document reproduit en annexe I15.

[313] L'Atelier des Initiatives est une association loi 1901 née le 21 novembre 2003 pour encourager l'accès à la culture et la prise d'initiatives des jeunes de 12 à 32 ans sur le département de Loire-Atlantique. Voir site de l'association, URL : http://www.atelierdesinitiatives.org/

[314] L'association Euro-Ecole a été créée en 1988 à l'initiative d'enseignants désireux de promouvoir l'idée de l'Europe auprès des enfants dès l'école primaire. Son but est de sensibiliser les enfants de 9 à 11 ans à la dimension européenne : prendre conscience de l'étendue, de la diversité des cultures de l'Europe dont ils seront les citoyens de demain, au moyen de correspondances, d'échanges, de rencontres. Voir site de l'association, URL : http://www.euro-ecole.org/

[315] Cf. Article « Journée interculturelle : un tournoi de foot aux couleurs du monde », paru dans *Presse-Océan* le 7 avril 2005. Article reproduit en annexe I14.

II. 2.1.3. Autour du Jeu 2006

En 2006, l'association s'est mise à la recherche de jeux afin de promouvoir la diversité culturelle à travers cette activité universelle. Des jeux de société, de rôles, de stratégie, d'adresse, des jeux d'ici et d'ailleurs ou des « jeux d'ici venus d'ailleurs, jeux d'ailleurs inconnus ici, jeux issus d'une mixité culturelle et historique… »[316] :

> Il se décline dans toutes les langues, mais ses règles diffèrent selon le pays. Le jeu est un des rares éléments culturels à se retrouver d'un bout à l'autre de la planète. […]
>
> Pour favoriser les échanges entre étudiants étrangers et nantais, nous cherchons toujours un thème transversal à toutes les cultures. Le jeu s'est imposé comme une évidence », commente Enrica Bracci…[317]

Durant trois jours[318], des activités diverses et variées autour de la thématique du jeu ont été gratuitement proposées au public dans un lieu différent chaque jour. La première soirée a eu lieu sur le campus universitaire. Investissant les tables du Pôle Etudiant, l'association en partenariat avec la Maison des Jeux a mis à disposition des participants différents jeux de société, jeux en bois et casse-tête qui ont suscité la curiosité des présents. Guidés par des salariés de la Maison des Jeux et animés par les bénévoles de l'association 'AdM', plusieurs groupes se sont constitués autour de ces jeux dans une ambiance sympathique et détendue, qui a permis des échanges et des rencontres. La journée s'est terminée sur la piste de danse où débutants et confirmés ont pu mettre en application les conseils avisés des danseurs professionnels d'une association de danses Salsa, Merengue et Bachata.

Le lendemain, 'AdM' a fait appel à l'association Corto Loisirs[319] pour la mise en place d'un jeu de rôles grandeur nature qui a pris la forme d'une enquête policière dans la ville de

---

[316] Cf. article « Préparation de la 3ème édition des Journées Interculturelles », paru dans *Presse-Océan* le 3 février 2006. Article reproduit en annexe I16.

[317] « Les jeux pour apprendre à se connaître : et si on jouait ? C'est l'invitation lancée par 'AdM'. L'association d'étudiants organise ses Journées interculturelles autour du jeu. ». Article publié dans *Ouest-France* le 30 mars 2006. Article reproduit en annexe I17.

[318] Cf. Programme complet des Journées Interculturelles 2006 « Autour du Jeu » reproduit en annexe I18.

[319] La principale activité de l'association Corto Loisirs consiste à organiser des formules de loisirs pour enfants et adolescents en mettant en place des loisirs novateurs prenant en compte la personnalité de l'individu ainsi que la dimension collective. Cf. également le site de l'association, disponible sur URL : http://www.cortoloisirs.org

Nantes. Dans le cadre d'un héritage familial, un cabinet d'avocat suspectait l'un de ses clients de trafic d'œuvres d'art :

> Le quartier des Olivettes à l'ombre de la tour LU est le lieu d'une mystérieuse affaire qui inquiète les services de la police nantaise. La célèbre Agence de détectives CORTO a été mandatée pour dénouer une histoire pleine de nœuds. Pour cela elle fait appel à des apprentis détectives motivés et bourrés de qualités telles que la rapidité, lucidité, efficacité pour l'aider à résoudre cette énigme. Votre mission si vous l'acceptez : trouver le coupable, le mobile et la manière de procéder. Au programme : interrogation des suspects et des témoins, filatures, perquisitions ... Préparez-vous à vivre une aventure riche en suspens et rebondissements.[320]

Transformés en véritables enquêteurs le temps d'un après-midi, une trentaine d'étudiants étrangers et français partirent à la recherche de la vérité sur cette affaire fictive. Interrogation de témoins, rencontres de personnages, traque d'indices, longues marches à pied à travers le centre ville, traductions de messages codés, etc. Autant d'épreuves courageusement relevées par les participants, qui ont permis non seulement de parvenir à la vérité mais surtout de découvrir différents endroits de Nantes, d'échanger et de pratiquer la langue française de manière ludique.

Le dimanche, 'AdM' a investi en partenariat avec plusieurs associations nantaises[321] l'Espace International Cosmopolis, dans le centre-ville de Nantes. Nous souhaitons souligner la présence d'associations ne regroupant pas que des étudiants étrangers lors de cette manifestation. La pluralité des participants a ainsi favorisé les rencontres entre étudiants en mobilité et des personnes d'âges et de milieux socioculturels divers. D'autre part, les rencontres comme celles-ci sont fédératrices car elles « permettent au tissu associatif local de s'unir et se renforcer »[322].

---

[320] Texte donné à chaque participant à l'enquête policière, *Enquête Corto Loisirs* reproduit en annexe I19.

[321] Donnons l'exemple de l'association Oréa qui a organisé plusieurs animations dont l'objectif était la sensibilisation au handicap sensoriel et moteur. Sa présence a favorisé un public handicapé et a été la source d'échanges et de rencontres intéressantes entre voyants/malvoyants, personnes à mobilité réduite/personnes valides etc. Ainsi, il était proposé de décoder le langage des signes, de sentir des odeurs variées, de jouer aux Petits chevaux les yeux bandés, de circuler dans un fauteuil roulant le long d'un itinéraire défini, etc.
Cf. également le site de l'association disponible sur URL : http://asso.orea.free.fr/

[322] Cf. Article « Autour du Monde fait la part belle aux jeux d'ailleurs », publié dans *Ouest-France* le 2 avril 2006. Article reproduit en annexe I20.

Répartis dans les différentes salles, de nombreux jeux issus du monde entier ont été présentés et mis à disposition des visiteurs. Dans une ambiance conviviale, enfants, adultes, jeunes et moins jeunes, se sont regroupés autour des activités proposées, s'initiant aux jeux inconnus et faisant découvrir aux autres ceux dont ils maîtrisaient les règles : jeux en bois, jeux de stratégie, jeux de rôle, casse-tête, magie, jeux sensibilisant au handicap, jeux pour enfants, etc. À l'extérieur de l'espace, les visiteurs avaient la possibilité de participer à des jeux de balles ou encore de retrousser leurs manches et de construire leur propre jeu en bois sous la houlette d'un menuisier. Dans l'ensemble, c'est un public très familial qui a participé aux différentes animations de dimanche, phénomène relativement normal puisqu'il s'agissait d'une journée dominicale et que Cosmopolis se trouve dans un quartier piétonnier du centre ville nantais. Cela correspond tout à fait à l'objectif des Journées Interculturelles : sensibiliser la population nantaise aux différentes cultures présentes dans la ville (par des activités de médiation de sa culture d'origine au sein de la société d'accueil).

Les Journées Interculturelles 2006 organisées sur le thème du jeu ont réuni un public divers et varié, de composante essentiellement étudiante ou familiale selon les lieux et jours concernés[323]. Au total, environ 800 personnes ont participé comme spectateurs et/ou acteurs aux activités proposées. Une soixantaine de partenaires organisateurs et animateurs, bénévoles ou non, ont contribué à l'accueil des visiteurs. Nous pouvons affirmer que les objectifs ont été atteints, puisque le thème choisi s'est particulièrement bien prêté à l'ouverture et à l'échange, le jeu invitant, par ses qualités fédératrices, à la rencontre de l'autre dans un cadre propice à la découverte de différentes traditions, même pour ceux qui n'ont pas l'habitude de jouer.

II. 2.1.4. Autour des Couleurs 2007

L'année suivante, l'équipe de 'AdM' a décidé de bâtir le projet des Journées Interculturelles autour du thème des couleurs. Ces dernières peuvent en effet devenir un bon prétexte à la découverte de l'altérité :

> Parce que les couleurs sont universelles ! Nous y sommes tous sensibles, bien qu'elles restent souvent quelque chose de très subjectif. Les couleurs sont identitaires : associées à

[323] Voir également quelques photos prises lors des Journées Interculturelles 2006 in *Photos Autour du Jeu*, document reproduit en annexe I21.

> un pays, une confession, une histoire, un événement, une équipe de sport, un sentiment, une symbolique, etc.[324]

Les couleurs sont souvent symboliques ou connotées et presque toujours évocatrices et culturellement marquées, puisque porteuses de valeurs. Elles peuvent ainsi devenir un bon moyen de « naviguer d'un mode de pensée à l'autre », comme le souligne Dominique Rolland (2001 : 41):

> Pour parler de couleur, il faut réunir trois conditions : un objet, de la lumière sur cet objet et un œil qui regarde. Cette dernière condition explique pourquoi la notion de couleur est essentiellement culturelle : la personne qui regarde, chinoise ou éthiopienne, ne nommera pas ce qu'elle voit de la même façon. […] Deux langues ne se correspondent pas terme à terme et la compétence linguistique consiste principalement à développer une capacité à naviguer d'un mode de pensée à l'autre ».

« Autour des couleurs »[325] a donc pris la forme d'expositions interactives, accompagnées d'ateliers, de jeux, de débats, de concerts et de spectacles pendant toute une semaine. L'événement a eu lieu à l'espace Cosmopolis dans le centre-ville de Nantes et a été inauguré en présence d'élus de l'Université et des collectivités. Ces derniers ont souligné « l'importance du travail réalisé par l'association » et félicité le choix de la thématique de la couleur, « une forme de langage » pour encourager l'échange : « si on se parlait en couleurs, on adoucirait peut-être les relations entre les gens et les pays »[326].

Dans Cosmopolis, spécialement aménagé par une scénographe[327], l'association avait mis en place trois expositions. La première, « Un pays, une couleur », comportait des panneaux colorés expliquant les différentes perceptions des couleurs selon les pays, comme par exemple le vert qui renvoie aux taxis au Mexique ou le rouge aux pharmacies en Italie. La

---

[324] Cf. Article « Journées Interculturelles jusqu'au 8 mars : des couleurs et des cultures », paru dans *Presse-Océan* le 1er mars 2007. Article reproduit en annexe I22.

[325] Voir également le programme des Journées Interculturelles 2007 *Autour des Couleurs*, reproduit en annexe I23.

[326] Citations d'Abbassia Hakem et Michel Marjolet, conseillers municipaux à la Ville de Nantes (respectivement en charge de la vie étudiante et des solidarités internationales), dans l'article « Le Monde en couleur des étudiants internationaux à Cosmopolis », paru dans *Ouest-France* le 3 mars 2007. Article reproduit en annexe I24.

[327] Voir également quelques photos prises lors des Journées Interculturelles 2007 in *Photos Autour des Couleurs*, document reproduit en annexe I25.

deuxième, « Nantes en couleurs », avait la forme d'un concours de photos d'amateurs. Les étudiants étaient invités à produire trois photographies dont une a été sélectionnée et affichée à l'espace Cosmopolis, afin que les visiteurs votent pour leur photographie préférée lors des Journées Interculturelles. La troisième exposition, « Des couleurs sur la langue », était la plus importante et la plus intéressante, à nos yeux de professeur de français. En effet, les étudiants avec l'aide de la salariée de l'association et de la scénographe, ont dans un premier temps trouvé des expressions idiomatiques utilisant des couleurs en France et dans d'autres pays, comme par exemple :

> Être chocolat (expression française) : être dupé, Rêves de chevaux verts sur les murs (expression roumaine) : rêver d'une chose impossible, Poussière rouge (expression chinoise) : la vie humaine, Être au vert (expression italienne) : ne plus avoir d'argent, etc.

Les expressions ont été imprimées sur des bandeaux en tissu[328] de couleurs différentes. Les bandeaux ont par la suite été suspendus au plafond et liés entre eux, afin que cette installation permette aux visiteurs de découvrir de manière ludique l'expression dans sa langue d'origine, sa traduction littérale en français et sa signification, en se déplaçant dans l'espace pour tirer sur les bandeaux. Les visiteurs étaient ainsi amenés à rencontrer et à échanger avec les autres personnes présentes dans la salle, qui essayaient en même temps de donner des traductions ou des significations possibles pour les phrases idiomatiques concernant les « couleurs sur la langue ». Ce fut là vraiment un moyen agréable et interactif de découvertes linguistiques et culturelles.

Au-delà de ces trois expositions, les visiteurs pouvaient se promener dans différents espaces créés dans Cosmopolis. Dans l'espace de l'association Oréa, les bénévoles donnaient des explications sur la manifestation des couleurs dans le quotidien des handicapés visuels. Ces derniers ont en effet leur propre idée des couleurs, associées davantage à des sensations ou à des mots. Dans l'espace « Les drapeaux hauts en couleur », les drapeaux de différents pays ont été l'occasion pour les étudiants d'expliquer le sens de chacune des couleurs du drapeau de son pays, à l'aide de drapeaux miniatures qui pouvaient être manipulés par les visiteurs pour découvrir et échanger sur la symbolique des couleurs nationales. Dans l'espace

[328] Cf. image de *Bandeaux tissu expressions couleur 2007*, reproduite en annexe I26.

de chromothérapie[329], les visiteurs avaient l'occasion de tester les vertus thérapeutiques des couleurs qui peuvent influer sur le moral, le bien-être, etc.

Tout au long des journées, différents ateliers permettaient au public de se mélanger et de se parler. L'association À l'Eau Pastel proposait aux visiteurs de manipuler les couleurs et de faire des dessins individuels sur le thème de l'arc-en-ciel. Les dessins ont par la suite été accolés pour créer une fresque murale (les « artistes » étant quand même invités à venir récupérer leur dessin le dernier jour de l'exposition). L'association nantaise Coq à l'Âne a animé un atelier d'écriture et de jeux de mots, que nous avons trouvé fort intéressant pour les étudiants en mobilité, puisqu'ils pouvaient y découvrir les subtilités de la langue sur le thème des couleurs, métaphore de la diversité, à travers divers jeux d'écriture empruntés aux surréalistes ou à l'OuLiPo[330] : cadavres exquis, acrostiches, logorallyes… Enfin, à l'atelier « Épices du monde », le public était appelé à découvrir différentes épices en les touchant et les sentant, et dans l'espace du « Twister géant », le célèbre jeu a été un moyen très original pour que les participants tissent des liens en se contorsionnant et en se mélangeant.

Chaque journée a été clôturée par des sketchs, des danses traditionnelles, des concerts et de la musique, comme les mixages de Dj Blue qui a audacieusement fait résonner sur scène de la musique électronique avec une touche toute particulière issue de ses terres d'origine, la Breizh n' Bass. Cela a permis aux étudiants présents de découvrir la musique traditionnelle bretonne avec les Kan ha Diskan[331] traditionnels bretons, intégrés dans des sets de Drum'n'Bass. Une très bonne façon d'appréhender les différents styles et les variétés traditionnelles régionales.

II. 2.1.5. Le Tour du Monde 2008

Pour la cinquième version des Journées Interculturelles, les bénévoles de l'association ont décidé de revenir sur la version initiale du projet (le Tour du Monde en 2004) afin d'éviter un événement un peu trop 'exposition' comme celui de l'année précédente. Le Tour du

---

[329] Voir dessin *Espace chromothérapie* en annexe I27.

[330] Acronyme de « OUvroir de LIttérature POtentielle ». Voir également le site officiel disponible sur URL : http://www.oulipo.net/

[331] « Chants à répondre » ou « chant et contre-chant » (technique de chant à danser) : un chanteur chante le couplet qui est repris ensuite par les autres chanteurs.

Monde s'est déroulé cette fois-ci en une seule journée, en avril, dans la nouvelle salle municipale de la Maison de Quartier de l'Ile de Nantes[332]. Des stands-découverte ont été tenus par des étudiants originaires de quinze pays différents (Algérie, Allemagne, Brésil, Chine, Espagne, Inde, Irlande, Italie, Liban, Maroc, Pakistan, Pérou, Roumanie, Russie et Vietnam). Les étudiants en mobilité ont joué, avec l'aide de bénévoles français, des rôles de médiateurs culturels « souhaitant faire de cette manifestation un véritable moment d'échange avec les Nantais ». En effet, comme l'explique le président de l'association en 2008[333], à travers ce projet, l'association « sort de ses lieux d'intervention 'classique' et intègre son action au cœur de la vie des Nantais pour leur offrir un tour du monde inoubliable ».

La découverte des pays avait lieu de manière ludique et interactive à travers des dégustations culinaires, des expositions photographiques, des documentaires, des objets artisanaux traditionnels, des démonstrations de costumes, de danses, de jeux et d'arts martiaux :

> Le public a déambulé dans des stands vivants et colorés. *Les équipes étaient très motivées pour présenter leur pays à travers de nombreuses activités* : dégustations à tous les stands qui ont *permis de lier les conversations*. Toute l'après-midi se sont succédé des diaporamas sur écran et des démonstrations diverses : danse libanaise, danse pakistanaise, défilé vietnamien, spectacle vietnamien avec le dragon, kung fu chinois, ateliers cuisine avec préparation de printemps par les Vietnamiens et fatteh par les Libanais.[334]

Cela a permis de sensibiliser un public de près de 400 personnes aux différentes cultures présentes à Nantes[335]. Les étudiants avaient trouvé des façons ingénieuses pour interpeller le public en organisant des ateliers cuisine ou encore en proposant par exemple des quiz sur les pays, les langues et les traditions locales avec de petites récompenses (surtout culinaires) lorsque la mission était réussie : deviner le sens ou encore l'origine de mots et leurs liens

---

[332] Cf. *Programme Tour du Monde 2008*, reproduit en annexe I28.

[333] Rappelons ici que l'association des étudiants internationaux 'AdM' change de président tous les ans depuis sa création et jusqu'à aujourd'hui (2009).

[334] Cf. Article « Autour du Monde : plus de 400 personnes aux journées interculturelles », paru dans *Presse-Océan* le 18 avril 2008. Article reproduit en annexe I29.

[335] Voir également quelques photos prises lors des Journées Interculturelles 2008 in *Photos Tour du Monde 2008*, document reproduit en annexe I30.

avec la langue française, deviner des ingrédients, des odeurs, des tissus les yeux bandés, placer une ville sur une carte, associer un personnage à un événement, deviner une date, etc.

> Le meilleur souvenir que j'ai c'est incontestablement le tour du monde 2008, l'idée était de faire découvrir son pays, sa culture aux Nantais de tous âge et j'ai trouvé qu'ils avaient vraiment tous *jouer le jeu* et *déployé des trésors d'ingéniosité* pour y arriver et avoir des stands très riches : que ce soit les Vietnamiens et leurs centaines de nems, les Roumains avec leur diaporama sur leur pays et la dacia, la cérémonie du thé pour la Chine, les jeux de mots en arabe en échange d'une pâtisserie, c'était génial ![336]

Les Journées Interculturelles sont pour les étudiants en mobilité l'occasion d'échanger avec les élus et partenaires institutionnels ainsi que de rencontrer les habitants de la ville qui les accueille et de leur rappeler leur présence sur le territoire. Le témoignage d'Hicham est révélateur de l'importance qu'accordent les étudiants à ces moments d'échanges et de rencontres :

> Mais le grand moment pour moi, c'est d'avoir travaillé avec les Pakistanais sur le Tour du Monde et franchement, de voir que leur stand a attiré plein de monde m'a vraiment fait chaud au cœur. Si je devais résumer la réussite d'Autour du Monde je ne prendrais que cet exemple. Pose la question aux gens dans la rue : « que pensez-vous du Pakistan ? » « Iriez-vous le découvrir ? » Je parie que la plupart répondrait par la négative. Et voir que le stand fonctionnait vraiment bien prouve que le manque d'information et de communication est ce qui fait qu'il y a autant de xénophobie aujourd'hui dans le monde. *Lorsque les gens se rencontrent ils découvrent qu'ils ne sont pas si différents mais qu'ils ont chacun des particularités qu'ils peuvent faire partager*. *La force d'Autour du Monde est de se faire rencontrer les gens*, […] ce que m'a apporté Autour du Monde avant tout c'est une leçon de vie et d'humilité.

II. 2. 2. Les Journées Interculturelles comme vecteur de changement de pratiques

Les cinq versions des Journées Interculturelles que nous avons observées ont été vécues comme des moments de réussite par les bénévoles participants (étudiants ou partenaires associatifs) et ont donné lieu à des affects très positifs renforçant leur motivation actionnelle (cf. III.1.2.3.2.). L'existence de cet espace associatif d'intégrabilité est primordiale pour les

[336] Témoignage de J., bénévole française de 'AdM'.

étudiants en mobilité, puisqu'elle leur permet d'exprimer leurs origines. Ces dernières sont souvent cachées derrière la quotidienneté, les contacts superficiels sur les campus ou la façon de vivre 'à la française'. Pendant les Journées Interculturelles, elles sont révélées, expliquées et illustrées auprès d'un public large et varié. Lors de ces Journées, les étudiants ont donc la possibilité de faire passer un message aux Nantais, de susciter leur intérêt et leur curiosité et de faire évoluer les représentations qu'ils peuvent avoir des pays, des peuples et des langues étrangères.

Les étudiants espèrent que l'avant-goût de la différence et de la richesse culturelle présente dans la ville entraîne un accueil plus attentif de la part des habitants de Nantes, complétant ainsi les efforts déjà réalisés par des institutions[337]. Il nous est impossible de nous prononcer sur l'évolution des représentations des habitants envers les étudiants étrangers à Nantes. Les Journées Interculturelles ne touchent certes qu'une infime partie de la population globale. Mais les Nantais qui participent à l'événement ont l'air sincèrement touchés et sensibles au bien-être des étudiants. Nous avons eu chaque année l'occasion d'échanger avec le public présent à l'événement et les témoignages laissés à chaque fois sur le livre d'or montrent leurs impressions positives : « Grand merci pour ce tour du monde. Ça fait du bien. Bonne continuation à tous. *Que notre pays vous apporte bonheur et sécurité* »[338].

Le mélange de populations est grandement favorisé par le choix des lieux centraux et fréquentés par les Nantais pour l'organisation des Journées. Le déplacement physique des étudiants vers le centre-ville de Nantes marque leur volonté d'ouverture envers les habitants. Si le Pôle étudiant (qui accueille la plupart des soirées et manifestations de 'AdM' sur le campus) est connu et fréquenté par les étudiants nantais, Cosmopolis (l'espace international de la Ville de Nantes qui a accueilli la manifestation en 2004, en 2006 et en 2007) a l'habitude d'héberger et de valoriser les projets des associations et des acteurs nantais de l'international. Situé en plein centre ville et dans un quartier piétonnier, Cosmopolis est un lieu connu des Nantais qui veulent s'ouvrir à d'autres cultures. Par la régularité et l'ampleur de son activité au sein du paysage culturel nantais, il bénéficie d'une réputation importante. Les Journées Interculturelles ont ainsi pu à chaque fois accueillir un public large et varié, essentiellement familial, que l'association n'aurait pas pu toucher si la manifestation avait eu

[337] P.ex. la campagne « Bien dans ma ville, bien dans ma fac », lancée par la Ville de Nantes, cf. également ch. I.2 et annexe A1.

[338] Témoignage dans le *Livre d'or du Tour du Monde 2008*, reproduit en annexe I31.

lieu sur le campus (la journée Autour du Foot en 2005, par exemple, a attiré un public essentiellement étudiant). Les différentes salles de Cosmopolis ainsi que la grande dimension de l'espace disponible en ont fait le cadre idéal pour la participation des visiteurs aux activités proposées. La nouvelle salle municipale de la Maison de Quartier de l'Ile de Nantes (qui a accueilli le Tour du Monde 2008) est plus petite, mais les organisateurs ont pu profiter de la cour intérieure pour le déroulement des animations.

Les Journées Interculturelles ne visent pas seulement la sensibilisation de la population nantaise à la diversité des cultures présentes dans leur propre ville, mais également celle des étudiants français à la présence des étudiants étrangers et aux projets de mobilité. L'Université de Nantes accueille un nombre d'étudiants étrangers beaucoup plus élevé que celui des étudiants français partants à l'étranger. Par les Journées Interculturelles (et les autres événements et manifestations tout au long de l'année au Pôle Etudiant et sur le campus), 'AdM' essaye d'éveiller chez les étudiants nantais l'envie de découvrir d'autres pays et d'autres cultures et de les encourager à la mobilité pendant leur cursus universitaire. Les représentations culturelles sont susceptibles d'évoluer en fonction de facteurs économiques, politiques ainsi qu'en fonction de l'expérience de chacun. En visant cette dernière, l'association encourage les échanges, au moins dans une perspective de relativisation culturelle et d'appréhension globale et non autocentrée du monde. Les bénévoles de l'association espèrent que « les rencontres et les discussions donneront non seulement l'envie aux étudiants de faire des voyages, de rencontrer d'autres gens, de parler d'autres langues mais aussi de participer activement à l'accueil des étrangers à l'Université ».

II. 2. 3. Les débats : occasions de réflexion collective et de médiation

Des débats autour du thème de la mobilité, de la citoyenneté européenne ou de l'accueil des étudiants étrangers à Nantes ont été organisés dans le cadre des Journées Interculturelles. À chaque fois, des représentants de l'Université de Nantes et des étudiants étrangers et français ont échangé avec des intervenants extérieurs. Saeed Paivandi[339] et le président d'ESN

[339] Rappelons ici que Saeed Paivandi est co-auteur de l'enquête de l'OVE à laquelle nous avons participé pour le recueil des données sur l'Université de Nantes, cf. ENNAFAA & PAIVANDI 2008.

France[340] ont été invités dans le cadre du débat sur la mobilité (en 2004) autour des questions pratiques, des obstacles, des atouts et des inégalités en fonction de notre pays ou continent d'origine, et sur les conditions d'accueil des étudiants étrangers en France et en particulier à Nantes (en 2007). Pour le petit-déjeuner-débat autour de la citoyenneté européenne (en 2004), la réflexion a été menée avec la Maison de Citoyens du Monde et le Centre Culturel Européen de Nantes. Les débats ont à chaque fois attiré une petite cinquantaine de personnes et les échanges des participants – basés sur des questionnaires remplis par des étudiants et des enseignants de l'Université de Nantes – ont été très enrichissants :

> En cette matinée de samedi, contrairement à la veille où l'événement a enregistré une forte affluence, le public peu nombreux se retrouve autour d'un débat sur la citoyenneté européenne. Une quarantaine de personnes, d'âges et d'horizons divers, partagent leurs points de vue sur cette question des plus actuelles. Comme cet homme d'une trentaine d'années. Il est né ici, a fait ses études dans l'hexagone et en Tunisie. Il s'interroge sur le sens à donner au terme de « nationalité ». « C'est quoi [être Français] ? Dans les journaux on lit souvent : 'il s'agit d'un Français d'origine…' Il y aurait donc plusieurs sortes de Français ? »[341]

Ces moments de réflexion collective, initiés par les étudiants eux-mêmes, sont précieux pour l'attribution de signification à sa mobilité et à son engagement associatif. Lors des débats, les étudiants font par ailleurs preuve de savoir-faire et de compétences pour une ouverture interculturelle : médiation de sa culture d'origine pour l'accueil des étudiants étrangers et médiation de la culture de l'autre auprès de sa communauté d'origine. En effet, les étudiants de différents pays ont l'occasion d'expliquer à leurs collègues en mobilité ou souhaitant partir le système de gestion des échanges universitaires, de présenter et d'expliciter leurs cultures, de traduire et d'interpréter des documents et produits culturels.

---

[340] ESN : Erasmus Student Network, réseau international d'associations fondé en 1990 pour proposer des services aux étudiants en mobilité à l'étranger, au travers des associations locales qui le composent. L'association 'AdM' a déjà fait partie de ce réseau. Cf. également le site de l'association disponible sur URL : www.esn.org

[341] Cf. Article « Le tour du monde en 18 pays : l'association Autour du Monde organise des rencontres interculturelles », paru dans *Ouest-France* le 25 avril 2004. Article reproduit en annexe I9.

II. 2. 4. La participation au projet : acquérir des savoirs et savoir-faire interculturels

Suite à nos observations des cinq versions de Journées Interculturelles, nous pouvons affirmer que cet événement se prête à de multiples activités de médiation, notamment de sa culture d'origine au sein de la société d'accueil :

- présenter sa culture en mobilisant des techniques de séduction culturelle afin de susciter la curiosité,
- construire un système explicatif sur un fait de sa propre culture adapté aux interlocuteurs,
- traduire et interpréter des documents et produits culturels
- et expliciter sa culture comme une structure en construction.

Par ces activités de médiation, les étudiants se sentent utiles et valorisés : « Ma participation dans les journées interculturelles m'a permis de parler de ma culture auprès des Français, d'éclairer des stéréotypes et des clichés »[342]. Cette manifestation constitue ainsi un des moments associatifs les plus riches en références culturelles aux différentes sociétés (cf. III.1.2.1. et III.1.2.2.). Tant pendant les Journées que lors des réunions préparatoires, les étudiants échangent de manière agréable et interactive des données culturelles sur la vie quotidienne ou sur les productions artistiques et populaires de différents pays (savoirs empiriques socioculturels). Les témoignages des étudiants étrangers qui ont participé à l'événement sont enthousiastes[343] :

> Grâce à Autour du Monde, j'ai vécu des merveilleux moments en faisant la connaissance avec des pays différents. C'était génial et j'espère que ça continue l'année prochaine ! Merci beaucoup.
>
> Ambiance très chaleureuse, bonne organisation, tout était là pour présenter un pays dans les meilleures conditions !
>
> Muchas gracias por estos 3 días. Han animado Nantes y a todos nosotras. [vous avez animé Nantes et nous tous]

[342] Témoignage de M., étudiante indienne.

[343] Voir *Livres d'Or* reproduits en annexes I1 et I31.

> Viele neue Horizonte – interkulturelle Ambiente - zum Träumen von Schönen bunten Welten. [Plusieurs nouveaux horizons – ambiance interculturelle - ça fait rêver d'un beau monde plein de couleurs]
>
> Excelente idea ! Gracias por compartir [Excellente idée ! Merci pour le partage]
>
> Des manifestations comme celle-là il y en a pas des masses.
>
> Merci d'avoir organisé un si magnifique week-end. Excellente ambiance ! Ça a été un plaisir de participer avec vous.

En préparant les Journées, les étudiants découvrent déjà des connaissances sur la société d'accueil et ses modes de fonctionnement. L'organisation de la campagne de communication par exemple leur donne l'occasion de mieux connaître la ville tout en travaillant en équipe : déposer les affiches et les dépliants dans des bars, dans des restaurants et dans les magasins du centre-ville, au CRIJ (Centre Régional Information Jeunesse), à l'Office de Tourisme, aux locaux associatifs ou encore distribuer des tracts dans les différents restaurants et cités universitaires. Les prises de contact avec les médias ont donné lieu à des interviews à la radio et à la télévision, permettant aux étudiants de visiter des locaux des médias et des studios d'enregistrement.

Les références culturelles locales au niveau institutionnel, culturel et associatif se multiplient dans le cadre du projet. Nous avons estimé à une cinquantaine le nombre des associations impliquées depuis 2004 dans les Journées Interculturelles qui « permettent au tissu associatif local de s'unir et se renforcer »[344]. Ainsi se tisse le lien social, et les étudiants en mobilité impliqués dans le projet rencontrent des Nantais, pratiquent la langue, développent des compétences communicatives et acquièrent un sentiment de créativité et d'appartenance dans un grand réseau de structures issues de domaines différents (associatif, sportif, culturel, municipal, universitaire, etc.), chacun apportant son savoir-faire et confirmant la vocation multidimensionnelle de l'événement.

Lors de nos observations nous avons également appréhendé chez les étudiants des compétences spécifiques générées par le bénévolat associatif. Nous y reviendrons plus longuement dans le chapitre suivant qui traite de l'analyse transversale des compétences acquises. Nous faisons référence ici à des compétences de management participatif (animer

[344] Article « Autour du Monde fait la part belle aux jeux d'ailleurs », paru dans *Ouest-France* le 2 avril 2006. Article reproduit en annexe I20.

des bénévoles sans hiérarchie formelle, gérer des tensions) qui concernent notamment les animateurs des réunions, à des compétences transversales (réactivité créative, adaptation à la particularité des situations, débrouillardise, etc.) et relationnelles (écoute, connaissance des rapports sociaux) ainsi qu'à des compétences de fonctionnement de façon collective (coopération, travail en équipe) :

> On apprend à *fonctionner en groupe, tout en apprenant des choses de la part des gens avec qui on travaille*. Même si je ne suis pas vraiment capable de monter un projet seule maintenant, ça m'a quand même donné *un aperçu de la façon dont il faut procéder*, des possibilités qui existent pour mettre en place un événement. C'était très intéressant de *réfléchir sur un projet commun à plusieurs, d'échanger des idées, des points de vue.* Je crois que je me suis découvert des compétences que je ne me soupçonnais pas! Et puis bien sûr ça a été super de côtoyer des personnes d'autres nationalités, je crois qu'on s'est beaucoup apporté mutuellement.[345]

Le fonctionnement associatif, souvent méconnu des étudiants en mobilité[346], leur ouvre également des portes vers la riche réalité associative :

> Les réunions des bénévoles m'ont apporté des connaissances sur la répartition des taches entre les bénévoles et comprendre le fonctionnement de l'association comme les subventions, organisation des journées et des soirées et des plans d'actions pour l'avenir de l'association. Cette expérience m'a permis aussi de *comprendre des codes des comportements des adhérents et des bénévoles. C'est-à-dire les usages de l'association qui a toute une culture*.[347]

Le projet des Journées Interculturelles est conséquent et sa préparation logistique assez lourde. Les membres actifs de l'association doivent chaque année se répartir et mener à bien des tâches et des démarches nombreuses et variées : rechercher des financements, assurer la logistique des activités, organiser des animations culturelles, gérer des budgets, monter des partenariats, réfléchir sur l'occupation des lieux, installer le matériel, mettre en place les stands et les expositions, organiser la buvette, louer du matériel sonore, transporter le matériel municipal (drapeaux, tables, chaises, etc.) et réaliser nombreuses démarches (arrêtés

---

[345] Témoignage de Cl., administratrice de l'association en 2004-2005.

[346] Rappelons ici que 'AdM' a mis en place un guide du bénévolat *Autour du Monde : mode d'emploi*, à destination notamment des étudiants en mobilité, reproduit en annexe I32.

[347] Témoignage de M., administratrice de l'association en 2007.

municipaux, déclaration auprès de la SACEM[348], etc.). Julie énumère les tâches réalisées pour les Journées Interculturelles 2008 :

> En 2008 j'ai participé activement au Tour du Monde : au niveau com. : l'affiche, animation des réunions pour recruter des participants et des bénévoles, au niveau logistique : résa de salle, demande de licence pour l'alcool, visite de la salle, prises de vue, résa du matériel aux ateliers municipaux, aller le chercher le jour J, aménagement de la salle, et rangement et nettoyage quand tout le monde est parti !

Il s'agit là de savoirs et savoir-faire techniques et organisationnels que les étudiants ont souvent pu acquérir à côté de professionnels, puisque l'association faisait appel au réseau associatif pour venir donner un coup de pouce au projet :

> Le compte à rebours est désormais lancé : deux mois pour concevoir et préparer cette semaine interculturelle. « Nous recherchons plusieurs personnes compétentes dans les domaines suivants : graphisme, infographisme, dessin d'illustration, muséographie, peinture, ingénierie lumière et son, cuisinier, communication, musique du monde, slam, etc. » Les personnes intéressées pour participer à ce projet, apporter des idées, des compétences, des talents ou simplement donner un coup de main pour la conception sont invitées à assister à la réunion d'information […][349]

Ces compétences de terrain et de gestion sont tout à fait transposables à d'autres situations socioprofessionnelles et donnent aux étudiants en mobilité l'occasion de mieux appréhender la société d'accueil et la culture associative locale. Céline, présidente française de l'association en 2005, souligne dans son témoignage les bénéfices (et les difficultés) de son engagement à 'AdM', concernant les compétences et connaissances acquises dans le cadre du projet :

> en terme de *lobbying politique* (prise de contact et de rendez-vous, travail sur des argumentaires politiques, etc.), par rapport à la *méthodologie de projets* culturels (élaboration d'un budget, démarchage partenarial, coordination de bénévoles, recherche de financements, communication, etc.), par rapport à la *gestion d'une équipe de bénévoles* (management, rétro planning, répartition des tâches, etc.) et par rapport à

[348] SACEM : Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (société de gestion des droits d'auteur en France).

[349] Cf. Article « Les étudiants internationaux préparent les journées interculturelles », paru dans *Presse-Océan* le 10 janvier 2007. Article reproduit en annexe I33.

> l'objet de l'association , *l'interculturalité* : connaissance de nouvelles cultures, gestion des incompréhensions culturelles que certains projets pouvaient engendrés (le tournoi de foot ou les Libanais et les Guinéens se sont pris la tête… un grand moment !!), respect des prérogatives des étudiants étrangers, respect des différences de comportements dus à la culture, adaptation à la langue des étudiants et à parfois leur méconnaissance de ma langue le français ; adaptation à leur rythme de vie, travail de communication et de tolérance autour de l'abolition des stéréotypes culturels, favoriser l'ouverture d'esprit afin que les étudiants étrangers et les Français puissent s'entendre, s'accueillir et échanger…

II. 2. 5. Les réunions préparatoires au(x) projet(s)

L'analyse des Journées Interculturelles nous donne l'occasion d'aborder le sujet des réunions préparatoires, auxquelles nous avons souvent participé au même titre que les autres bénévoles, ou encore que nous avons gérées et animées en tant qu'administratrice de l'association.

Amenés à prendre en compte les propositions procédurales de l'autre et les différentes façons de travailler (caractère « allant-de-soi » des savoirs et savoir-faire acquis par l'individu marquant l'aspect « culturel » de l'action projetée : Perrichon 2008, cf. également III.2.3.2.), les étudiants ont parfois des surprises et doivent se confronter aux divergences des pratiques :

> En Chine, on n'a pas l'habitude de travailler en équipe, même si on travaille en groupe, souvent c'est le chef qui prend la parole, qui dit le dernier mot, et les autres écoutent le chef et presque ne donnent pas des idées et conseils. On n'est pas conscient de la force de l'union.
> Et les chinois ne sont pas très forts en imagination et en création, on pense d'abord si c'est faisable ou pas, si c'est un peu difficile de les mettre en œuvre, on laisse tomber. Mais les Français ont toujours d'abord des idées géniales et puis faire tout ce que l'on peut pour les réaliser.

Le témoignage ci-dessus illustre la divergence des façons de faire et, par conséquent, l'effort des étudiants pour qu'ils puissent progresser ensemble dans les actions à réaliser en équipes constituées de bénévoles provenant de différentes cultures nationales. Travailler en équipe multiculturelle, c'est accepter l'idée qu'il peut exister plusieurs manières de travailler et essayer de trouver des ajustements particuliers pour un mode de fonctionnement commun,

puisque ce qui prime c'est le résultat de l'action. Le mode de fonctionnement au sein de 'AdM' change d'une année à l'autre[350] en fonction des personnalités et des façons de faire des bénévoles. Ces derniers ont des visions différentes, voire opposées, des relations hiérarchiques, des façons de mener les réunions, des façons de prendre de décisions, des façons de gérer le temps, la proxémie, le langage non-verbal etc. Pouvoir s'affirmer sans avoir l'impression de menacer l'autre est délicat dans un contexte multiculturel.

Par ailleurs, dans un contexte associatif plurilingue, les étudiants doivent accommoder leur discours aux compétences linguistiques de l'autre et adopter une attitude de tolérance lors des réunions (activités de médiation et d'interaction en contexte informel plurilingue et pluriculturel). Le témoignage d'Hicham, président franco-marocain de l'association en 2007-2008 et souvent animateur des réunions préparatoires de projets, illustre les difficultés rencontrées :

> J'avais déjà l'habitude de m'adapter aux différentes cultures puisque j'ai vécu dans un environnement où régnait une certaine diversité culturelle. Mais on en découvre tous les jours et on est toujours surpris : l'Indien qui ne prononce pas les « f » mais qui les prononce « p »… Va comprendre son anglais, avec en plus un fort accent… […]
> Ca restera une grande expérience pour moi qui n'y connaissais rien. *Mais quand on est bien entouré, ca roule tout seul* !

Une récolte plus systématique de témoignages (qui n'ont qu'une fonction d'illustration ici) et une analyse plus approfondie de ceux-ci aurait été nécessaire, afin de pouvoir apercevoir toute la complexité des relations et des stratégies adoptées au sein des équipes bénévoles lors des réunions préparatoires, qui pourraient constituer à elles seules le sujet d'une étude spécifique, comparable à celle réalisée par Patchareerat Yanaprasart (2006) auprès de cadres expatriés. L'auteur montre en effet que souvent « les gens disent la même chose mais pas de la même façon » et que finalement, les professionnels ne sont pas conscients que leur appréciation des comportements de l'autre est en fait enracinée dans leur façon de travailler et dans leur rapport à l'autre culturellement et socialement marquées. Cette non-conscience conduit à l'expression de jugements de valeur en regard de sa propre grille culturelle de référence et entretient un certain nombre de préjugés et généralisations portés sur

[350] Les équipes des bénévoles et des administrateurs de 'AdM' changent en effet tous les ans.

soi et sur l'autre, qui peuvent d'ailleurs être « partagés » par les membres du même groupe national (Yanaprasart *in* Zarate & Gohard-Radenkovic 2004 : 39).

Le profil du futur expatrié professionnel dessiné ci-dessous par Yanaprasart (Fernandez & Yanaprasart *in* Zarate, Lévy & Kramsch 2008 : 145 - 146) inclut des compétences et des savoir-faire qui peuvent être transposées au milieu associatif, notamment dans le cadre de la phase préparatoire de préparation de projet par les bénévoles internationaux :

- Être conscient de la dimension socioculturelle de l'expérience ;
- Se remettre en question et tolérer l'incertitude ;
- Maîtriser la langue et connaître la culture professionnelle de ses partenaires ;
- Avoir envie de comprendre les modes de communication du contexte socioprofessionnel ;
- Apprendre à travailler en équipe multiculturelle et accepter les différences ;
- Savoir transmettre et partager ses savoirs professionnels (associatifs dans notre cas) ;
- Prendre de la distance par rapport à ses représentations et valeurs de départ ;
- Prendre conscience du système de référence de son interlocuteur ;
- Identifier l'origine des malentendus dans la communication ;
- S'ajuster à son interlocuteur dans la transmission de messages ;
- Évaluer la prise de risque dans les conflits er développer des stratégies de négociation ;
- S'adapter à son environnement social et établir des connivences relationnelles.

Si tous les malentendus ne viennent certainement pas des différences culturelles et ne se situent pas uniquement sur les origines nationales, le travail en équipe internationale est, à nos yeux, un lieu de remise en question où les étudiants sont amenés à réfléchir et à renégocier leurs pratiques et méthodes de travail. Des ateliers réflexifs (cf. III.2.2.) permettraient dans ce cas d'aller plus loin dans la réflexion afin d'élaborer de vrais bilans de la co-action (Puren 2002). Travailler au sein d'un groupe aux appartenances diverses, c'est s'interroger sur les espaces de communication et de non-communication, c'est repérer les malentendus, les incompréhensions, c'est faire des efforts de compréhension dans la langue de l'Autre, c'est négocier les rejets et les abandons, c'est décoder les conflits visibles ou moins visibles et tenter d'en parler, d'y remédier ou encore de 'faire avec' (Zarate, Gohard-Radenkovic, Lussier & Penz 2003 : 234).

II. 2. 6. ‘Un Autre Regard’ : découvrir Nantes à travers les yeux des étrangers

> Sur quel détail s’arrête-t-on quand on débarque à Nantes de Kinshasa, Cluj ou Grozny ? Munis d’un appareil, une trentaine de jeunes étrangers ont pris en photo un bâtiment, une ambiance, un lieu qui les ont étonnés.[351]

Dans le but de faire comprendre au plus grand nombre de Nantais que « nous avons tous un regard différent, parfois inédit, sur la ville », ‘AdM’ a travaillé avec l’association AFEV-44 sur une exposition photographique montrant des regards de jeunes étrangers sur Nantes. Parties du constat que toutes les deux travaillent sur des projets d’intégration dans la ville, les associations organisatrices ont mené une action commune qui a abouti à l’exposition photographique ‘Un Autre Regard’.

Une quinzaine d’étudiants étrangers de ‘AdM’ et une quinzaine d’enfants allophones, accueillis en classe de primo-arrivants au collège du Breil-Maleville à Nantes, ont été mobilisés pour ce projet pendant plusieurs mois, fin 2003 et début 2004. Deux visites des étudiants étrangers ont eu lieu au collège du Breil-Maleville, pour permettre aux deux publics de se rencontrer et de travailler sur le parcours à suivre, sous l’encadrement de leur professeur et d’un photographe professionnel (explications et familiarisation nécessaires pour certains enfants qui n’avaient jamais eu l’occasion de tenir un appareil photo).

> Pour découvrir un territoire, on peut le parcourir, mais aussi le photographier. C’est ce qu’a fait, dans le cadre du projet de deux associations, ‘AdM’ et ‘AFEV 44’, une trentaine de jeunes étrangers. Armés d’un appareil jetable, accompagnés d’un photographe qui leur a expliqué les règles essentielles, ces drôles de touristes ont travaillé d’abord pendant une demi-journée puis pendant une semaine. Si les étudiants ont eu une approche plus artistique, les plus jeunes nouvellement arrivés ont photographié des éléments plutôt surprenants.[352]

---

[351] Article « Regards de jeunes étrangers sur la ville : exposition de photos sur Nantes vu par des enfants et des étudiants d’ailleurs », publié dans *Ouest-France* le 25 mai 2004. Article reproduit en annexe J1.

[352] « Appropriation de la ville et du quartier : Découvrir un territoire », article sur le projet Un Autre Regard publié dans les *Cahiers pratiques 2005* de la Délégation interministérielle à la Ville, p. 6. Article reproduit en annexe J2.

Au-delà d'une sortie collective en avril pour les prises de vue, les participants disposaient d'une semaine pour prendre des photos de la ville, qui ont par la suite été toutes développées afin que chacun puisse en choisir deux pour l'exposition photographique. On obtint ainsi cinquante-quatre clichés légendés mettant en évidence « la vision inédite et décalée que chacun d'entre nous développe parfois à son insu, en particulier dans un environnement nouveau ou inconnu »[353].

Il faut préciser ici que le groupe de quinze enfants était très hétérogène, tant dans son appréhension du territoire et dans sa compréhension de la langue que dans ses dates d'arrivée en France :

> Venus du Congo, de Turquie, de Roumanie, de Tchétchénie, de Centre-Afrique, d'Algérie, du Maroc ou d'Ukraine, ils ont entre 12 et 16 ans. Certains d'entre eux n'ont jamais été scolarisés. […] Arrivés à Nantes seuls ou avec leur famille, ils sont réunis dans la classe allophone de Pierre Berger, au collège du Breil, formant un patchwork de situations et de personnalités différentes, avec en commun un passé souvent lourd, puisque victimes de guerres ou de discriminations. L'an dernier, accompagnés par des étudiants étrangers de l'association Autour du Monde et armés d'appareils photo, ils se sont baladés dans Nantes.[354]

Ces enfants et jeunes rejoignent leurs parents dans le cadre du regroupement familial ou sont demandeurs d'asile politique[355]. Ils sont face à une double difficulté, d'intégration tout d'abord - et sur ce point le projet leur a permis de développer chez eux la connaissance du territoire qui les accueille pendant parfois toute une vie - de solitude et de vulnérabilité d'autre part, et pour cette raison, il a été très important qu'ils soient en contact avec des jeunes en mobilité. Il s'agit certes de deux publics différents mais ayant néanmoins des points en commun. Étant présente lors des visites de classe, nous avons pu observer les réactions des enfants face aux étudiants quand ces derniers expliquaient les difficultés pratiques ou linguistiques rencontrées. Par ailleurs les visages de deux enfants ont été particulièrement

---

[353] « Accompagner par le regard », article publié sur le site éducatif de France 5 *Curiosphère*, dans le cadre du dossier thématique *Les enfants nouvellement arrivés en France*. Article reproduit en annexe J3, également disponible en ligne, URL : http://www.curiosphere.tv/ressource/11965-solidaire-dans-la-ville/75683-initiative

[354] Article « Un autre regard sur Nantes », publié dans *Nantes au quotidien*, No 151, janvier 2005, p. 22, reproduit en annexe J4.

[355] Sur la question de l'acquisition de la langue française par les adolescents primo-arrivants, voir KOITA 2008.

illuminés en retrouvant des compatriotes parmi les étudiants. Contents d'avoir pu rencontrer et échanger avec les étudiants autour de leurs situations différentes mais semblables, la dynamique socialisante créée a eu un effet positif et palpable au fil de l'avancement du projet.

Vu la complexité de la situation des enfants primo-arrivants, le cadre qu'offre la classe était nécessaire pour la réalisation de l'action. L'équipe pédagogique s'est très rapidement approprié le projet, permettant ainsi sa meilleure compréhension par les enfants et dynamisant le groupe autour d'une action collective suivie par le professeur référent. Après les prises de vues, un travail important d'expression a été réalisé en classe pour que les enfants puissent expliquer leur choix et l'exprimer dans des légendes (relues et corrigées par leur professeur).

L'exposition a été inaugurée à la FNAC, qui constitue un des sites commerciaux les plus connus à Nantes (fréquent lieu de rendez-vous étudiants) et symbolise pour beaucoup d'étrangers leur première vision de la ville. Elle a été présentée dans le Centre Sportif Mangin Beaulieu à Nantes, dans le cadre de l'opération « NANTES Ville Amie des Enfants », à l'anniversaire de la Signature de la Charte avec l'UNICEF et a par la suite parcouru une dizaine d'autres sites[356] (centres sociaux, locaux associatifs et établissements scolaires).

Le projet a été chaleureusement accueilli par le public et les journalistes et a été lauréat du premier Prix « Initiative Ville ». Il s'agit là d'une reconnaissance importante pour une association aussi jeune que 'AdM', à travers le dispositif « Initiative Ville », lancé en 1997 par l'Association des maires des grandes villes de France, pour récompenser « les études laborieuses, souvent géniales, de jeunes soucieux d'agir pour la vie citoyenne de leur ville »[357].

Très enthousiastes face à cette reconnaissance, les jeunes et les étudiants ont essayé de faire découvrir Nantes à travers leurs yeux d'étrangers par le biais des clichés et des légendes. L'étape la plus compliquée du projet a été le choix des photos et l'explication de ce choix. Le problème n'était pas tant la maîtrise de la langue que la possibilité d'exprimer le sentiment

---

[356] Les photos ont ensuite mystérieusement disparu alors qu'elles se trouvaient entre les mains d'un journaliste d'*Ouest-France* pour l'élaboration d'un album pour l'exposition. L'association possède tout de même les négatifs et nous retrouvons quelques clichés auxquels nous faisons référence ici *in* « Instantanés : réflexion sans frontières », article publié dans le magazine nantais IN SITU, n° 4, sept. Oct. 2004, pp. 56-57. Article reproduit en annexe J5.

[357] Cf. « Soutien moral et financier de la ville à ces jeunes qui la font bouger », article publié dans *Ouest-France* le 16 décembre 2003, reproduit en annexe J6.

général de sa vision de Nantes, entreprise difficile même pour un francophone. Prenons l'exemple d'Ousmane, élève Guinéen possédant une bonne maîtrise de la langue. Ousmane a choisi la photo du Centre Hospitalier Universitaire de Nantes, certainement pas pour son esthétique mais bien parce qu'il voulait montrer que « tout le monde a besoin de l'hôpital »[358] et que même si cet accès de tous aux soins est essentiel, dans son pays, ce n'est pas le cas.

Les photos des collégiens, arrivés en France depuis quelques mois sans être préparés mentalement et affectivement à cette confrontation avec l'altérité, représentent surtout ce qui les interpelle : la modernité[359], la présence de l'eau dans ville[360], la gare[361], le tram[362] et les panneaux de signalisation[363]… De véritables cartes postales sont ainsi dessinées comparant les deux pays :

> En Tchétchénie, les messieurs ne travaillent pas pour les fleurs. On a des fleurs seules.[364]
>
> J'ai pris cette photo parce que ce sont des arbres comme en Afrique et c'est étrange qu'ils soient là. [365]

Ou rappelant parfois le passé douloureux de ces jeunes :

> En Tchétchénie, on a beaucoup de morts car il y a la guerre. A Nantes, il n'y a pas la guerre et pourtant il y a beaucoup de morts … ![366]

---

[358] « J'ai choisi cette photo parce que tout le monde a besoin de l'hôpital. » [Ousmane, 14 ans - Guinée Conakry - à Nantes depuis 7 mois]

[359] « Il y a beaucoup gens qui ont des voitures modernes, plus que dans ma ville en Roumanie. Nantes est une ville moderne. Et bien sûr c'est une ville historique. » [Adrian, 14 ans – Roumanie - à Nantes depuis 9 mois]

[360] « C'est une vue bizarre donc j'ai pris la photo. À Nantes, il y a beaucoup d'eau. Le fleuve passe dans le centre. Au Maroc, les rivières sont plus à la campagne. » [Nawal, 16 ans – Maroc - à Nantes depuis 8 mois]

[361] « La carte de l'Europe sur une très belle maison !!! » [Ramzan, 12 ans – Tchétchénie - à Nantes depuis 1 mois] « C'est la première fois que j'allais à la gare. Elle est grande et belle… Les numéros, les noms, des villes… Ça donne envie de voyager. » [Ornelly, 12 ans – Kongo - à Nantes depuis 5 mois]

[362] « En Turquie je n'avais jamais vu de tramways mais déjà des pigeons. » [Ferit, 13 ans - Turquie - à Nantes depuis 6 mois]

[363] « Le tramway qui roule dans l'herbe et les panneaux qui disent aux gens ce qu'ils doivent faire. C'est très différent de la Tchétchénie … » [Shaiman, 14 ans – Tchétchénie - à Nantes depuis 1 mois]

[364] Ramzan, 12 ans – Tchétchénie - à Nantes depuis 1 mois.

[365] Alev, 13 ans – Turquie - à Nantes depuis 1 mois.

[366] Shaiman, 14 ans – Tchétchénie - à Nantes depuis 1 mois.

> En Tchétchénie, nous avions des maisons et des immeubles aussi beaux et aussi grands mais ils n'existent plus. Ils ont tous ont été détruits.[367]

D'autres intègrent des éléments contextuels conjoncturels, considérés pourtant par les collégiens comme structurels de la ville de Nantes. Ainsi, Abdelhalim explique que chez lui « les bateaux sont dans l'eau »[368] et non pas sur l'herbe et montre sa photo avec les bateaux qui ont fait partie d'une mise en scène du Quai de Turenne quand la Loire passait encore devant celui-ci, réalisation artistique à l'occasion des Floralies 2004, interprétée par le collégien comme un élément fixe du paysage nantais.

Les photos des collégiens, marquées souvent par la comparaison chez moi/ici ont provoqué plusieurs échanges avec les journalistes mais également avec les étudiants en mobilité. Ces derniers ont sillonné la ville en quête d'une vision qui leur appartenait. Dans les photos des étudiants, plus recherchées et artistiques, nous retrouvons par exemple des références sur leur qualité d'étrangers ou sur leur vie étudiante ou encore des traces de critiques, masquées même dans des jeux de mots :

> Chaque samedi matin, je vais au marché de la Petite Hollande. J'aime beaucoup l'ambiance de ce marché. C'est un lieu naturellement très cosmopolite. *Là-bas, j'oublie un moment que je suis étrangère ici*.[369]

> Le Remorqueur (la dernière gorgée)[370]

> Quand il ne pleut pas la vie repousse dans la ville, sauf le dimanche.[371]

> Faire attention sur la terre, c'est essentiel ![372]

---

[367] Ramzan, 12 ans – Tchétchénie - à Nantes depuis 1 mois.

[368] « En Algérie on n'a pas de maisons aussi grandes et aussi vieilles. Et puis chez moi les bateaux sont dans l'eau. » Abdelhalim, 15 ans – Algérie - A Nantes depuis 9 mois.

[369] Tomoko, 31 ans – Japon - à Nantes depuis 2 ans.

[370] Francesca, 23 ans – Italie - à Nantes depuis 5 mois.

[371] Ulrike 22 ans – Allemagne - à Nantes depuis 9 mois. L'organisation quotidienne de la vie, les horaires des magasins, les styles de vie, le rythme mouvementé ou tranquille des gens et de la ville font souvent l'objet de commentaires par les étudiants étrangers, voir également Papatsiba 2003 :138.

[372] La photo, représentant des excréments sur un trottoir, a été présentée et commentée avec une dose d'humour et d'ironie par Ryu, 20 ans – Japon - à Nantes depuis 9 mois.

Indépendamment du jugement positif ou négatif contenu dans les légendes, les clichés exposés offrent une vue statique de Nantes et témoignent d'un regard éloigné sur le cadre étranger. Le projet Un Autre Regard constituait une excellente occasion – même si elle n'a pas été entièrement saisie par les organisateurs – pour que les étudiants réfléchissent sur le caractère pluriel de la culture française (notamment les variables sociales) et les attitudes face à l'altérité. Nous constatons tout de même que les étudiants ont eu l'occasion de sortir de la bulle internationale et de découvrir un autre milieu, celui des quartiers et des jeunes en difficulté. Cela a généré des échanges informels sur les différentes approches et politiques territoriales concernant l'accueil et l'intégration des étrangers en France par rapport à d'autres pays.

Même si cela n'a pas fait l'objet d'une démarche collective réflexive à la fin du projet, nous pouvons affirmer que les objectifs fixés par l'association 'AdM' concernant les étudiants étrangers participants ont été largement atteints. Le fait d'avoir une vision plus globale et plus réaliste de la ville d'accueil permet une meilleure appréhension du territoire. Par ailleurs, à travers les interactions avec les bénévoles de l'AFEV-44[373] et avec l'équipe pédagogique du milieu scolaire des enfants primo-arrivants, les étudiants ont été confrontés à d'autres formes de difficultés d'intégration et d'apprentissage linguistique en tissant du lien social et intergénérationnel.

Un Autre Regard a offert le cadre pour rencontrer des personnes porteuses d'identités multiples, penser globalement un territoire mais aussi avoir la possibilité d'être et d'agir comme des citoyens à part entière de la cité, indépendamment de la durée du séjour. En exposant leurs photos, les étudiants ont suscité l'intérêt et la curiosité des habitants en leur faisant passer des messages et laissant ainsi une marque de leur passage à Nantes. Les visiteurs des lieux d'exposition ont pu prendre conscience de la présence d'enfants allophones et étudiants étrangers sur le territoire. Ces derniers ont ainsi essayé de sensibiliser la population nantaise aux différentes visions de la même réalité, aux regards différents portés sur la même ville :

[373] Les bénévoles de l'AFEV (dont nous avons nous-même fait partie) interviennent auprès des enfants en difficulté scolaire, notamment dans les quartiers ou encore chez les gens du voyage pour la scolarisation des enfants tziganes.

> […] toutes les nationalités ne sont pas interpellées par les mêmes détails, que leurs étonnements ne doivent pas être banalisés et que nous devons faire tous un effort pour permettre à chacun d'entre eux de s'intégrer dans leur territoire.[374]

Nous avons déjà souligné que, faute de réflexion collective sur les attitudes face à l'altérité et sur l'évolution du regard sur soi et sur l'autre, les jeunes photographes se sont positionnés en visiteurs, en observateurs à la recherche d'une expérience esthétique. Or, même si les clichés offrent une image intemporelle et figée de Nantes, saisie plutôt à un niveau superficiel, elle « donne matière à réflexion sur l'intégration et le relativisme culturel. L'effet repose souvent sur un détail ou une pratique, des clés qui facilitent la compréhension du territoire dans lequel on évolue »[375]. La vue déformée de la tour de l'ancienne biscuiterie LU[376] à travers son reflet dans l'immeuble vitré d'en face pourrait en constituer l'amorce d'une réflexion, puisqu'elle montre de manière très réussie que la réalité nantaise (représentée ici par un monument caractéristique de l'histoire de la ville) peut être appréhendée à travers les lunettes déformantes de sa culture nationale :

> « Cette vue de la Tour LU représente pour moi une façon différente dont nous les étrangers voyons Nantes. » [377]

II. 2. 7. 'Les Errances d'Ulysse', un projet de théâtre pour un voyage sur les Traces du Passé

L'idée d'une coopération entre 'AdM' et le théâtre Démodocos[378] est née fin octobre 2003, à l'initiative d'une des membres fondatrices de 'AdM', Patricia Torres et de François Cam, jeune compositeur régulier du Théâtre Démodocos. L'idée était la création d'un spectacle original et inédit sur les Errances d'Ulysse à partir de l'Odyssée d'Homère. Pour ce

---

[374] Texte introductif à l'exposition 'Un Autre Regard', reproduit en annexe J7.

[375] Article « Accompagner par le regard », *op.cit.,* annexe J3.

[376] Biscuiterie Lefèvre-Utile, voir note ci-avant, p.

[377] [Mario, 19 ans – Mexique - à Nantes depuis 9 mois] - Photo reproduite en annexe J8.

[378] Cf. également le site du Théâtre Démodocos du Centre de poésie et de théâtre antique sur le site disponible sur URL : http://cpta.free.fr/

projet appelé Les Traces du Passé, le Théâtre Démodocos a fourni le texte de la pièce ainsi que la musique composée spécialement pour celle-ci, et a assuré la distribution des rôles principaux par l'engagement de cinq acteurs professionnels ou étudiants hellénistes confirmés. De son côté, l'association 'AdM' a préparé un chœur composé d'une douzaine d'étudiants en mobilité sélectionnés par audition parmi ses membres. Le chœur s'est chargé de toutes les parties chorales de la pièce comprenant des textes déclamés et chantés, en français ou grec ancien. Certains parmi les étudiants ont également assuré les parties instrumentales.

Les répétitions ont eu lieu entre janvier et mars 2004. François Cam décrit les conditions difficiles concernant ce défi lancé par les étudiants :

> […] Rassembler ainsi et convaincre des étudiants étrangers, arrivés depuis peu pour la plupart, pas vraiment installés, de suivre studieusement des répétitions leur demandant du travail et non des moindres - *apprendre des textes, lire le grec ancien, chanter et se mouvoir au rythme d'un texte poétique et exigeant* - pour se produire enfin dans la création d'une pièce à partir d'un texte aussi illustre, *tout cela relevait bien de l'épopée* ! Sans parler de la réunion des deux ensembles, nantais et parisiens, dont on ne pouvait prédire si elle fonctionnerait bien. […] Tout cela dans des conditions matérielles difficiles, avec pour toute salle de répétition les chambres d'étudiants des uns et des autres.

Le projet a été couronné de succès grâce à l'investissement et la persévérance des étudiants et le chœur s'est distingué par ses interventions d'une façon singulière :

> […] Les étudiants étrangers de l'association Autour du Monde ont fait preuve, en plus de leur *mémorisation impeccable du texte et de la musique de la pièce* dans toutes ses parties chorales, d'une *attention* et d'une *rigueur* qui ont donné aux répétitions, notamment générales qui réunissaient les deux sections avant les représentations officielles, une qualité professionnelle.

Afin de tirer le meilleur parti de cette rencontre, les deux associations ont décidé de présenter le spectacle dans quatre contextes différents :

- lors des Journées de l'Antiquité[379] au mois de mars 2004 ;
- au Théâtre du Nord-ouest dans le neuvième arrondissement de Paris, fin mai 2004 ;

---

[379] Evénement annuel organisé depuis 2002 dans la Région des Pays de la Loire par l'Association des Professeurs de Latin et de Grec de l'Académie de Nantes (APLG), cf. également le site de l'association, Disponible sur URL : http://pagesperso-orange.fr/aplg/

- au sein du campus universitaire du Tertre, près de la résidence Say, en juin 2004 ;
- enfin, début juin 2004, dans le site des Folies Siffait que le Maire du Cellier a exceptionnellement accepté de mettre à disposition pour une unique représentation à guichet fermé[380].

À l'issue de chaque spectacle le public a chaleureusement manifesté son enthousiasme face au travail effectué. L'objectif des Traces du Passé était de mettre en commun des talents et des compétences linguistiques, culturelles et artistiques entre deux associations d'étudiants différentes par leur profil mais toutes deux ouvertes sur le monde. Pour les étudiants qui y ont participé, l'expérience a été très enrichissante. Au-delà des activités de compréhension écrite (comprendre des textes littéraires) et de production orale (chanter et jouer un rôle lors d'un spectacle), la mise en place de cette pièce de théâtre inédite a permis aux étudiants en mobilité impliqués de rencontrer les étudiants de l'association Démodocos autour d'une culture commune. Ils ont par ailleurs eu l'occasion de découvrir un milieu différent du milieu universitaire habituellement côtoyé, de donner des spectacles dans des contextes divers (étudiant, scolaire, grand public…) et de découvrir des lieux différents (théâtre parisien, campus universitaire, salle scolaire, en campagne en plein air…).

L'aboutissement du projet a donné lieu à des affects très positifs chez les étudiants investis comme aèdes-musiciens et aèdes-choristes. Yves Touchefeu, présent le soir du 29 mars, écrit dans son bilan[381] de l'ensemble des manifestations programmées lors des Journées de l'antiquité :

> Lundi 29 mars, à Nantes, dans la salle de spectacle du lycée Clemenceau, devant 130 spectateurs, la troupe Démodocos a donné une représentation remarquable des Errances d'Ulysse [...]. Le texte d'Homère se faisait entendre avec beaucoup de force, dans une

[380] Le site des Folies Siffait était en effet en 2004 interdit au public par un arrêté municipal de 1992 en raison de certains risques d'éboulement très localisés. Il s'agit d'un ensemble de murs de schiste ardoisé, d'escaliers alambiqués, de balustrades, de tours, de fenêtres en trompe-l'œil et de fausses ruines, accrochés au coteau nord de la Loire, à environ 20 km en remontant le fleuve vers Ancenis. Le jour de la représentation 'AdM' a assuré le guidage des spectateurs, par les chemins, terrasses et escaliers viables de sorte qu'il n'y ait aucun risque d'accident. Pour cette représentation, il a été interdit de faire la promotion du spectacle sur la place publique. Les spectateurs ont été enregistrés nommément avant de se déplacer sur le site, leur nombre ne devant pas dépasser une centaine de personnes. Le site, aménagé par Maximilien SIFFAIT au XIXe siècle est aujourd'hui propriété du Conseil Général (depuis 2007), qui en a entrepris la réhabilitation.

[381] Cf. le bilan de l'APLG concernant la représentation au Lycée Clémenceau, reproduit en annexe K1.

> traduction française pour l'essentiel, mais aussi en grec, dans des chants où les vers grecs d'Homère retrouvaient la chaleur vivante de la voix collective. [...] Les chants choraux en grec étaient assurés avec la participation de l'association universitaire nantaise AdM, Traces du passé, qui réunit des étudiants étrangers. *Chanter Homère en grec était pour eux une expérience remarquable, et cette présence ajoutait une très belle dimension à ce spectacle.*

Conclusion

À l'issue de cette analyse des projets et activités associatives, nous pouvons affirmer que l'association 'AdM' est un *espace d'intégrabilité*, dans lequel l'étudiant peut s'exprimer et agir, se poser constamment des questions sur la société et réagir à des situations ressenties comme anormales, en proposant des solutions et des actions. La mise en place de ces dernières nécessite *la mobilisation de connaissances et de compétences à la fois individuelles et collectives, que nous avons pu déduire à partir des activités réalisées*. De plus, ces situations d'action permettent l'acquisition de nouvelles compétences et l'expérience de la pratique devient ainsi *source de savoirs d'action*.

Dans un souci de *transférabilité en contexte d'apprentissage formel*, nous tenterons, par la suite (ch. III.1.), d'élaborer des *référentiels des séries de compétences* repérées ci-avant, afin de les *conceptualiser en termes didactiques* et de les mettre en relation avec les outils théoriques utilisés dans d'autres travaux de recherche du domaine. Dans un deuxième temps (ch. III.2.), nous suggérerons des pistes didactiques qui compléteront nos hypothèses sur le *caractère potentiellement pédagogique* de 'AdM' et des actions associatives pouvant *inspirer des scénarios et des projets pédagogiques* à mettre en place dans un programme didactique des étudiants en mobilité.

TROISIÈME PARTIE :

Du champ associatif au champ didactique : quelles articulations possibles ?

III. 1. Analyse transversale des expériences associatives : acquérir à son insu des compétences langagières et générales

Dans la présente étude sur l'engagement associatif en tant que vecteur de développement de compétences des étudiants en mobilité, nous avons voulu mettre l'accent tant sur les compétences communicatives langagières que sur les compétences générales, individuelles et collectives. Ces dernières reposent notamment sur les savoirs, les savoir-faire et les 'compétences de troisième dimension', auxquels nous faisons appel pour des activités de toutes sortes, y compris langagières. Une partie de ces compétences transversales, très appréciées sur le marché de l'emploi, peuvent notamment être générées par le fonctionnement associatif (cf. III.1.3.) et constituent un « capital social » lié au « capital de la mobilité » (Murphy-Lejeune, 2003).

En reprenant les termes utilisés par les rédacteurs du Rapport de la Fonda, au sein de 'AdM', des étudiants ou non, étrangers ou non, ont développé des compétences collectives par ajustements successifs aux besoins exprimés par le public concerné. Ils ont improvisé sur le terrain des réponses demandant « une grande polyvalence, une sorte de culture générale des dispositifs d'insertion, des opportunités d'actions ou de financements de projets, et de mises en relation entre des univers qui ne communiqueraient pas autrement » (Rapport de La Fonda 2005 : 60) et ont ainsi contribué à l'équilibre de la vie sociale de leurs collègues.

Une remarque s'impose ici pour rappeler le caractère situé et complexe des compétences analysées. Ces dernières sont intrinsèquement liées à des actions collectives finalisées et contingentes, réalisées dans un espace associatif d'intégrabilité, situé historiquement et socialement. Elles présentent donc de fait les caractéristiques de ces actions et sont singulières, contextualisées et finalisées (Barbier & Galatanu 2004 : 70-71). Outre cela, il va de soi qu'en situation de communication, les compétences que nous avons ici isolées et traitées séparément se combinent de manière complexe pour faire de chaque individu un être unique[382]. Rappelons par ailleurs que la compétence plurilingue et pluriculturelle est reconnue

[382] « Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture. Il revient aux enseignants et aux apprenants eux-

par les auteurs du CECRL comme une compétence plurielle qui évolue tout au long de la vie, avant, pendant et après la scolarisation, par les expériences de chaque acteur social et sa trajectoire de vie : l'éducation familiale, l'histoire et les contacts intergénérationnels, le voyage, l'expatriation, l'émigration, plus généralement l'appartenance à un environnement plurilingue et pluriculturel ou le passage d'un environnement à un autre, mais aussi par la lecture et la relation aux médias[383].

III. 1.1. Acquisition de compétences communicatives langagières

Le séjour dans le pays dont on apprend la langue est largement perçu comme le moyen le plus efficace, le plus sûr et le moins fatigant d'en acquérir un maniement fluide. Reprécisons ici que la présente étude ne porte pas sur les progrès linguistiques des étudiants en mobilité en séjour en France. Rappelons par ailleurs que la notion du locuteur/acteur plurilingue et pluriculturel implique la reconnaissance de compétences partielles et de profils non équilibrés en termes d'aptitudes (CECRL : 20), tout en mettant l'accent sur les contingences, la subjectivité et la polyvalence du sujet parlant (Kern et Liddicoat *in* Zarate, Lévy & Kramsch 2008 : 30). Dans notre cas, les étudiants locuteurs deviennent acteurs et transforment la réalité qui les entoure à travers les pratiques associatives lors du séjour. Or, ces dernières constituent des moments pédagogiques d'apprentissage informel de la langue française[384].

Nous avons déjà pu constater dans le chapitre précédent que la langue utilisée lors des activités associatives au sein de 'AdM' est en majeure partie la langue française : l'ensemble des moyens de communication sont rédigés en français (affiches, dépliants, newsletters,

---

mêmes de construire une personnalité saine et équilibrée à partir des éléments variés qui la composeront. » (CECRL : 9).

[383] « Compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures. On considérera qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences distinctes, mais bien existence d'une compétence complexe, voire composite, dans laquelle l'utilisateur peut puiser. » (CECRL : 129 et 133).

[384] La langue française étant considérée ici dans son caractère pluriel avec des variations au sein de la communauté francophone à travers le monde.

annonces sur le site, etc.) et les activités associatives se déroulent en règle générale[385] en français. Les cafés polyglottes constituent la seule exception dans ce paysage francophone, l'objectif étant d'y échanger dans différentes langues pour un enrichissement mutuel. Nous pouvons donc affirmer que la langue française est utilisée ici en tant que langue de travail au titre d'une convention collective et constitue donc une « langue de convention » au sens de Puren (2009) : la langue commune de co-action en milieu multilingue. Elle devient ainsi une langue 'active' au sens que lui donne Pagel (2007 : 11) quand il écrit : « le français de devrait-il pas apparaître comme une véritable langue de communication et de travail, et non pas uniquement comme une langue culturelle et esthétique ? ».

La compétence à communiquer langagièrement est considérée dans le CECRL comme présentant plusieurs composantes, constituées notamment de savoirs, d'habiletés et de savoir-faire : une composante linguistique, une composante sociolinguistique et une composante pragmatique (CECRL : 17-18) :

• La compétence linguistique est celle qui a trait aux savoirs et savoir-faire relatifs au lexique, à la phonétique, à la syntaxe et aux autres dimensions du système d'une langue, pris en tant que tel, indépendamment de la valeur sociolinguistique de ses variations et des fonctions pragmatiques de ses réalisations.

• La compétence sociolinguistique renvoie aux paramètres socioculturels de l'utilisation de la langue (normes sociales), qui affectent fortement toute communication langagière entre représentants de cultures différentes, même si c'est souvent à l'insu des participants eux-mêmes.

• La compétence pragmatique recouvre l'utilisation fonctionnelle des ressources de la langue (réalisation de fonctions langagières, d'actes de parole) en s'appuyant sur des scénarios ou des scripts d'échanges interactionnels. Elle renvoie également à la maîtrise du discours, à sa cohésion et à sa cohérence, au repérage des types et genres textuels, des effets d'ironie, de parodie.

[385] Les étudiants sont bien entendu libres de parler dans leur langue maternelle avec leurs compatriotes ou dans une autre langue lors de leurs échanges interpersonnels dans le cadre des activités (rencontres, sorties, soirées, parrainage…).

Dans le cadre de leur engagement bénévole, les étudiants de ‘AdM’ peuvent développer des compétences communicatives langagières, notamment linguistiques (lexicale, sémantique, phonologique…) et sociolinguistiques (normes et conventions sociales…), puisqu’ils sont encouragés à pratiquer la langue française lors de différentes activités, chacun selon son niveau et son profil. Pour avoir une idée plus globale des domaines de la vie sociale auxquels touchent les différentes activités[386], nous avons élaboré un tableau (cf. ci-après), inspiré de la présentation du « contexte externe d’usage d’une langue » dans le CECRL (ch. 4.1.4. : 43). La description des domaines où il est question d’usage de la langue française par les étudiants nous permet d’avoir une idée des activités langagières produites (cf. Tableau 2) et, en conséquence, d’appréhender par déduction les compétences communicatives langagières acquises.

[386] Action associative de ‘AdM’ pendant six ans (entre 2002 et 2008).

Tableau 1 : Domaines de la vie sociale auxquels touchent les activités de 'AdM' (2002-2008)

Domaine	Personnel	Public	Professionnel/Associatif	Educationnel
Lieux/Territoires	Habitat - chez les membres de l'association - chez les familles d'accueil Voilier, Bateau Campagne et littoral ligériens	Transports en commun Magasins Théâtre, cinéma Restaurants, cafés Salles de bowling Patinoire Parcs Cité des Congrès Rues, Places	Bureaux Studios radio, télévision Ports Gares Auberges Magasins	Présidence de l'Université Terrains de foot Salles de cours Résidences universitaires Cafétérias et restaurants universitaires
Institutions	Réseaux de partenaires de l'association	Mairie Conseil Général Conseil Régional	Entreprises Associations partenaires Maisons de Quartier Entreprises et sociétés	Collèges CROUS
Personnes	Amis Familles	'Simples' citoyens Fonctionnaires publics Elus	Représentants associatifs Bénévoles (étudiants ou pas) Marchands Employés Journalistes	Professeurs de collèges Elèves Etudiants Personnels Elus professeurs ou étudiants
Objets	Costumes traditionnels Objets d'art Décorations Déguisements Biens domestiques Ameublement Outils, Jeux, Ustensiles	Equipements municipaux Repas Marchandises	Bureautique Fournitures de bureau Equipements audios et audiovisuels	Equipements audiovisuels Alimentation Equipement pédagogique

Domaine	Personnel	Public	Professionnel/Associatif	Educationnel
Evénements	Rencontres Soirées Sorties Excursions Bavardages Echanges linguistiques	Spectacles culturels Visites Matchs	Réunions de travail Interviews Réceptions Salons commerciaux Rencontres inter-associatives	Entrée/sortie des classes Sortie scolaire Rentrée universitaire Soirées étudiantes Compétitions sportives
Actes	Cuisiner Bricoler Jouer	Excursions en campagne Voyages en train Visites Loisirs Achats Débats publics	Séminaires Gestion administrative Opérations comptables Secrétariat Préparation projets	Cours Conférences
Textes	Recettes Romans Pièces de théâtre Slam Poèmes Musique Courriers	Contrats Documents officiels Articles de journaux/magazines Cartes Billets Menus Discours politiques	Dépliants, Affiches Notes, Rapports, Comptes-rendus Règlements, modes d'emploi Courriers Documents comptables/financiers Cartes de visites Enregistrements visuels et audio Sites internet	Documents authentiques et fabriqués à des fins pédagogiques Manuels scolaires Productions des apprenants Traductions Ouvrages de référence Discours

Chaque situation s'inscrit dans le contexte d'une sphère d'activité ou dans un domaine. Étant donné que le nombre des domaines possibles est indéterminé[387], nous nous en tenons ici aux catégorisations majeures du CECRL, à savoir :

- le domaine personnel : celui qui touche à la vie privée toujours en liaison avec les pratiques associatives du sujet. Nous ne nous référons pas ici aux activités proprement individuelles décrites par le CECRL (lire pour le plaisir, tenir un journal, pratiquer un passe-temps ou se consacrer à un intérêt particulier, etc.), mais à celles liées à l'engagement bénévole des étudiants,
- le domaine public : celui où l'étudiant est perçu en tant que citoyen actif de la cité qui l'accueille, à travers son engagement associatif,
- le domaine professionnel ou plus précisément associatif : celui qui concerne toute activité technique ou purement administrative ou toute interaction avec des professionnels divers dans le cadre de son bénévolat,
- le domaine éducationnel : il s'agit davantage du domaine éducationnel vu et vécu à travers l'engagement associatif des étudiants bénévoles (l'accent est mis ici plutôt sur la qualité de bénévole que sur celle d'étudiant). Nous ne nous référons pas ici aux activités estudiantines (étudier à la bibliothèque, suivre des cours à l'université, etc.), mais à la vie bénévole étudiante qui, bien évidemment, implique la fréquentation des lieux universitaires pour le déroulement de diverses activités. Dans ce domaine, nous nous sommes également référée à des activités comme la fréquentation des collèges de Loire-Atlantique, dans le cadre du projet Cercles Europe en partenariat avec le Conseil Général.

Dans chaque domaine, les situations extérieures rencontrées sont décrites dans les termes suivants (CECRL : 42, 47) : le lieu où elles se produisent, les institutions ou les

[387] « C'est en agissant que les hommes inventent le politique, le religieux, l'économique et l'informationnel (technique, scientifique, esthétique, médiatique). Ces domaines ne sont pas définis une fois pour toutes. Comme ceux des langues, ils sont en continuelle invention, parce que l'action humaine est continuelle. » (DEMORGON 2006 : 404).

organismes impliqués, les acteurs (rôles sociaux) avec qui les étudiants interagissent, les objets (humains et non humains) présents ou produits, les événements qui ont lieu, les opérations effectuées par les acteurs et les textes[388] rencontrés dans le cadre de la situation. Bien entendu, les activités réalisées et observées relèvent souvent de plusieurs domaines à la fois et s'inscrivent dans ce cadre extérieur qui est beaucoup trop riche pour être perçu dans toute sa complexité. Il est filtré et interprété par l'utilisateur/acteur social selon le degré de pertinence accordé[389] et selon sa propre vision du monde.

Un premier constat porte sur la diversité des situations rencontrées dans le cadre associatif et décrites ici. Lors de différentes activités, les étudiants s'engagent dans des actes de communication avec un ou plusieurs interlocuteur(s) afin de répondre à un ou des besoin(s) dans une situation donnée dans chaque domaine concerné. Nous avons essayé de résumer, sous forme de tableaux, les activités langagières produites lors des pratiques associatives de 'AdM' (cf. Tableau ci-après). Précisons ici qu'il s'agit d'un schéma général qui ne se veut pas exhaustif : étant donné le nombre infini des tâches communicatives et des situations de vie réelle auxquelles sont confrontés les étudiants lors de leurs pratiques associatives, nous sommes dans l'incapacité de les décrire toutes.

Nous pouvons remarquer qu'il s'agit de situations diverses où l'étudiant doit prendre en compte le(s) destinataire(s), utiliser des stratégies de production et de réception[390] et mobiliser plusieurs ressources pour produire des types de discours différents dans des contextes variés pour chaque activité.

---

[388] Le texte est entendu ici comme le résultat d'une opération de production langagière, qui, une fois énoncé ou écrit, devient un objet véhiculé par un canal donné et indépendant de son producteur et fonctionne alors comme un objet de réception langagière (CECRL : 78).

[389] CECRL : 44 : – les intentions qui président à la communication
– le courant de pensée : les idées, sentiments, sensations, impressions, etc. qui viennent à la conscience
– les attentes, à la lumière des expériences antérieures
– la réflexion sur l'effet des opérations mentales sur l'expérience (par exemple, déduction, induction)
– les besoins, désirs, motivations et intérêts qui entraînent le passage à l'acte
– les conditions et les contraintes qui limitent et contrôlent le choix de l'action
– l'état d'esprit (fatigue, excitation, etc.), la santé et les qualités personnelles.

[390] Planification, Exécution, Évaluation, Remédiation, (CECRL : 53, 60, 70 et 72).

Tableau 2 : Schéma général et non exhaustif des activités langagières produites lors des pratiques associatives de 'AdM'

Activités communicatives langagières		Activités associatives
Production orale	faire un discours officiel	Réunions publiques, soirées, Assemblée Générale
	lire des comptes rendus/notes à haute voix	Réunions internes
	faire un exposé en suivant des notes et commenter des données visuelles	Cercles Europe Assemblée Générale
	jouer un rôle lors d'un spectacle	Les Traces du Passé
	chanter	Les Traces du Passé
	faire une animation	Soirées
	s'adresser à un auditoire (faire une annonce, lire un texte, dire son avis)	Réunions internes ou publiques, soirées, AG, Cercles Europe
	parler spontanément en situation d'interaction	Rencontres, réunions internes, rendez-vous officiels et toute activité
	assurer un monologue suivi (présenter l'association, décrire les activités, argumenter)	Interviews, réunions publiques, soirées, AG
Production écrite	remplir des formulaires	Vie administrative de l'association
	produire des affiches, dépliants	Événements
	rédiger des comptes-rendus, des notes, des rapports	Vie administrative de l'association
	écrire des lettres (répondre aux messages électroniques, correspondance officielle)	Vie administrative de l'association
	préparer des diagrammes, tableaux, diaporamas, (photos, objets…), etc.	Cercles Europe
	rédiger des messages	Forum, Boîte électronique
	préparer des dossiers de financement	Vie administrative de l'association
	préparer un budget	Vie administrative de l'association
	écriture créative (jeux, poèmes, etc.)	Soirées, Un Autre Regard, Journées Interculturelles

compréhension orale	être spectateur lors d'un événement culturel	Sorties (théâtre, cinéma, opéra, etc.) et Projets
	être spectateur lors d'une réunion interne ou publique	Événements officiels
	suivre une conversation avec des locuteurs francophones	Rencontres et toute activité
compréhension écrite	comprendre des textes officiels (messages électroniques, correspondance)	Vie administrative de l'association
	comprendre les instructions pour les dossiers de financement	Vie administrative de l'association
	comprendre des textes littéraires	Les Traces du passé
	comprendre des messages informatifs et médiatiques	Newsletter, site informatif, Agenda Interculturel, Brochures
interaction orale	discussions informelles	Toute activité
	discussions formelles	Représentations officielles, soirées, AG, prises de contact
	conversation	Rencontres, sorties, cafés polyglottes
	négociation	Débats, réunions de travail
	interviews	Radio, télévisions, journaux
interaction écrite	transmettre et échanger des informations	Participer au forum internet
	correspondre par courrier électronique ou postal	Vie administrative de l'association
	négocier des textes en échangeant des brouillons et en apportant des modifications	Vie administrative de l'association
médiation orale	interprétation non formelle	Rencontres informelles, cafés polyglottes Situations mondaines Projets (Cercles Europe, Journées Interculturelles)
médiation écrite	traduction	Cercles Europe, projets
	résumé, reformulation	Projets

III. 1.2. Acquisition de compétences individuelles générales pour une démarche interculturelle

En nous penchant sur les activités de 'AdM', nous pouvons appréhender un certain nombre de compétences individuelles dont ont fait preuve les étudiants en mobilisant – en situation – des savoirs, des aptitudes et des attitudes. Ces aptitudes sont à mettre en corrélation avec l'ensemble des compétences (langagières et collectives) analysées dans le présent chapitre.

Nous nous devons de souligner ici que c'est une simplification abusive de prétendre rendre compte des cultures en les ramenant à une énumération de traits culturels. Martine Abdallah-Pretceille souligne l'interdépendance du Moi et de l'Autre, constitutive du phénomène identitaire proprement dit. L'essence du discours interculturel est plutôt un discours sur les rapports réciproques entre Moi et l'Autre qu'un discours sur l'Autre (Abdallah-Pretceille 1996 : 75). Fred Dervin, quant à lui, considère que les savoirs sur l'autre (sur les différentes nationalités par exemple) ne peuvent que servir de filtres aux rencontres interculturelles et de machines à réduire leur altérité à des déterminismes (Dervin 2008 : 225).

De notre côté, nous avons adopté ici une posture moins radicale, considérant certes que le trait culturel est partial, partiel, imprécis et se donne souvent « pour le fruit d'une analyse alors qu'il n'est qu'une étiquette sur les apparences » (Demorgon 1989 : 78), mais que la perception uniquement en termes interpersonnels est insuffisante pour qu'il puisse y avoir efficacité de la communication (Ogay 2000 : 240). En effet, nous utilisons dans la présente étude, l'expression 'cultures en contact' tout en étant consciente que ce ne sont pas les cultures elles-mêmes qui entrent en interaction mais bien des représentants de ces cultures. Ainsi toute rencontre interpersonnelle est aussi une rencontre interculturelle ou intergroupe, dans le sens où nous ne partageons jamais exactement les mêmes appartenances de groupe et que ces identités sociales influencent le processus de la communication entre deux individus (Ogay *op.cit.* : 58). Le trait culturel n'a pas de sens généralisable et ne peut être appliqué à un peuple entier sans y ajouter des nuances de plus en plus importantes, selon les catégories sociales, professionnelles, régionales et selon les caractères personnels, les âges, les sexes, etc. (Demorgon *op.cit.* : 76-78).

Notre objectif ici n'est pas de rendre compte de la capacité de chaque étudiant à interpréter des phénomènes culturels ou à se décentrer par rapport à ses références culturelles. Des études précédentes présentant des bilans individuels des compétences des étudiants en

mobilité dans d'autres contextes géographiques ont déjà mis en évidence le fait que les parcours des étudiants varient et aboutissent à des « évaluations très différentes de la part des étudiants eux-mêmes, de la frustration et du désarroi devant un semi échec à l'enthousiasme redoublé mais qui ne correspond pas à un approfondissement réel » (Anquetil 2006 : 142).

Il s'agit donc ici de synthétiser notre analyse des pratiques associatives et d'examiner son articulation avec l'acquisition de connaissances, habiletés et attitudes, telles qu'elles s'expriment à travers les dites pratiques.

III. 1.2.1. Savoirs empiriques socioculturels sur la société d'accueil et les 'cultures en contact'

Les situations rencontrées au sein de l'espace plurilingue et pluriculturel de 'AdM' sont très riches en références socioculturelles à la France et l'univers francophone comme aux différentes cultures dont les étudiants sont porteurs. Puisqu'elles résultent de l'expérience sociale associative des étudiants, ces références culturelles constituent des 'savoirs empiriques'. Ces connaissances[391] viennent en compléter d'autres, que les étudiants ont pu acquérir lors d'expériences antérieures ('savoirs empiriques') ou lors d'un apprentissage plus formel ('savoirs académiques'), avant leur arrivée en France ou lors du séjour dans (ou en dehors de) l'université française d'accueil.

Il s'agit ici de faire le point sur les savoirs générés par la participation active des étudiants aux activités et projets associatifs, ainsi que par les échanges – multiples – avec des personnes de nationalités et d'origines sociales diverses au sein de 'AdM'. Les diverses situations rencontrées lors de ces pratiques associatives touchent différents domaines (personnel, public, professionnel, éducatif), fondamentaux pour la gestion d'activités langagières en langue étrangère et de relations interpersonnelles. Ces situations extérieures - sources de repères socioculturels - ont déjà été décrites ci-dessus (cf. Tableau 1), dans les termes suivants :

- le lieu où elles se produisent,

[391] Cf. la distinction que fait Byram entre les données culturelles et les connaissances culturelles en tant que données structurées (Byram 1992 : 159-160).

- les institutions ou les organismes impliqués,
- les acteurs (rôles sociaux) avec qui les étudiants interagissent,
- les objets (humains et non humains) présents ou produits,
- les événements qui ont lieu,
- les opérations effectuées par les acteurs,
- et les textes rencontrés dans le cadre de la situation.

Mathilde Anquetil expliquait récemment[392] que plusieurs études tendent à montrer que d'un point de vue interculturel, le séjour ERASMUS est incontestablement utile pour déniaiser les jeunes qui sont amenés à se déprendre d'un ethnocentrisme primaire, mais la culture locale est souvent filtrée par les clichés en usage. De plus, les ERASMUS tendent à vivre entre eux dans une bulle internationale faite de connivence générationnelle, et le séjour est rarement l'occasion d'un approfondissement de la culture du pays d'accueil.

Nous avons vu au long de notre réflexion que les pratiques associatives permettent précisément aux étudiants de sortir de cette 'bulle' et de creuser leurs connaissances sur la société qui les accueille. Les différentes rencontres, formelles ou informelles, les soirées et les pots d'accueil (explication du système universitaire, de la vie étudiante à Nantes…), les visites interactives de la ville et de la région (monuments, musées et lieux historiques), les sorties culturelles (théâtre, opéra, cinéma…) ainsi que les relations interpersonnelles entretenues avec leurs parrains et marraines ou les familles d'accueil constituent autant de moments d'échange de références culturelles, linguistiques ou paralinguistiques : repas, traditions d'hospitalité, proxémique et conventions de la conversation et du comportement, langage du corps et savoir-vivre….

La création et le développement de l'association 'AdM' ont également permis aux étudiants – notamment aux administrateurs – d'approfondir leurs connaissances sur le système associatif et institutionnel en France, et plus particulièrement sur les collectivités territoriales, les structures de proximité et les institutions. Rappelons ici que les connaissances acquises par

[392] Lors de son intervention le 3 décembre 2008, pendant la rencontre de la Présidence française du Conseil de l'Union européenne à Paris.

les activités associatives dépendent évidemment du niveau d'implication des étudiants en son sein. L'expérience du projet d'accompagnement des étudiants logés dans le quartier nantais de Malakoff en 2003[393] et du projet 'Un Autre Regard' (cf. II.2.6.) sont de bons exemples de 'bain dans les quartiers' et d'appréhension des conditions de vie de différents groupes sociaux, surtout dans les grandes villes françaises.

Au-delà de la prise de conscience de la diversité régionale et sociale de la société d'accueil, il est important pour les étudiants d'intégrer le large éventail de cultures existantes et ainsi de situer les cultures d'origine et d'accueil en contexte (CECRL : 83). Nous avons déjà vu (cf. II.2.1.) qu'un des moments associatifs les plus riches en références culturelles aux différentes sociétés est le projet phare de l'association : les Journées Interculturelles. Lors de ces Journées, les étudiants ont l'occasion d'enrichir et d'échanger leurs connaissances sur les différentes cultures présentes à Nantes, de manière agréable et interactive. Par ailleurs, les (nombreuses) réunions préparatoires à l'événement sont autant d'occasions d'échanges et de comparaisons au sujet des traits distinctifs caractéristiques de chaque société représentée et de sa culture. Les étudiants y découvrent des données culturelles sur la vie quotidienne (recettes, habitudes alimentaires, manières de table…) ou sur les productions artistiques et populaires (objets d'art, symboles, littérature, musiques et danses traditionnelles, coutumes…).

Les Journées Interculturelles constituent certes un moment privilégié d'échanges sur les différentes cultures entre les habitants de la ville qui viennent visiter les 'espaces' des différents pays et les étudiants qui y participent. Il y a cependant d'autres moments d'échange de références culturelles et linguistiques au sein de 'AdM', tout au long de l'année universitaire : les Cafés Polyglottes qui ont lieu tous les soirs de la semaine, les interventions dans les collèges dans le cadre des Cercles Europe, les rencontres formelles et informelles… Ces différents moments pédagogiques informels et les savoirs empiriques associés peuvent être présentés de manière synthétique dans le tableau ci-dessous :

---

[393] Dans le cadre du grand projet de ville 'Malakoff - Pré Gauchet', plusieurs familles avaient dû à l'époque quitter leurs logements, destinés à être démolis ou rénovés. Suite à la crise du logement étudiant, des étudiants étrangers ont été provisoirement accueillis dans ces logements sociaux vides à Malakoff, en attendant la mise en œuvre du projet de réhabilitation du quartier. Suite aux sollicitations des étudiants, les administrateurs de l'association 'AdM' ont travaillé avec l'association AFEV-44, l'équipe du quartier, la Ville de Nantes et le CROUS et s'y sont rendus plusieurs fois, pour mieux expliquer la situation aux habitants du quartier et lutter contre le mauvais climat.

Tableau 3 : Savoirs empiriques socioculturels sur la société d'accueil et les 'cultures en contact'

Savoirs empiriques socioculturels		Référentiel d'activités associatives réalisées
Domaines	Personnel (vie quotidienne, loisirs…)	Projets : Journées Interculturelles et Les Traces du passé, Rencontres informelles et soirées, Visites dans les familles d'accueil, Sorties en voilier, Échanges électroniques par mail ou sur le Forum, Échanges dans le cadre du Parrainage.
	Public (vie politique, économique, culturelle…)	Rendez-vous officiels avec les élus, Débats publics, Agenda : sorties culturelles, Visites de la ville et de la région, Cafés polyglottes.
	Professionnel/Associatif	Mise en relation avec des entreprises, Rencontres et Forums Associatifs, Culture professionnelle associative, Visites interactives de la ville, Préparation et montage de projets, Réunions de travail, Interviews à la radio, à la télé, dans les journaux et magazines locaux.
	Educationnel (vie scolaire et universitaire)	Projets se déroulant à l'Université, Rendez-vous avec les élus, Projet Cercles Europe, Réunions d'information sur la mobilité, Pots d'accueil, Conférences – débats.
Variables dans l'espace		Visites de la campagne ligérienne - Découverte de la ville, Agenda : visites des musées et monuments locaux…
Variables sociales		Un Autre Regard, Accompagnement des étudiants logés à Malakoff.

À l'issue de cette analyse, nous pouvons conclure que les étudiants sont en effet en mesure, à travers les différentes activités, d'acquérir des connaissances tant sur la société d'accueil que sur les autres cultures présentes à Nantes. Cet apprentissage ne fait cependant l'objet d'aucune programmation ni systématisation, puisque l'association 'AdM' n'est pas conçue comme un espace d'apprentissage explicite linguistique ou culturel. Chaque étudiant, selon sa personnalité et l'importance qu'il accorde à telle ou telle connaissance, s'approprie ce qui lui paraît utile. Parmi les étudiants observés, il y en a par exemple qui ne quittent jamais leurs carnets de voyage et sont toujours en train de noter de nouveaux mots, des comportements inattendus ou surprenants. Cet apprentissage – conscient ou inconscient – est laissé au hasard des situations, qui sont certes provoquées, voire favorisées, dans l'espace associatif de 'AdM', mais en aucun cas mises en place dans un objectif pédagogique.

Seule une didactisation de l'action associative analysée ici peut permettre l'acquisition systématique de connaissances culturelles et de savoirs empiriques interculturels, à travers des tâches de découverte réflexive et subjective. Une telle didactisation aiderait également à aborder les différents concepts et notions de la réflexion interculturelle (identité culturelle, acculturation, identités plurielles, évolution des représentations et des hétéro ou auto-stéréotypes, relations à l'altérité dans les deux pays en contact, pluralité des cultures…) et à approfondir les effets d'intériorisation de ces connaissances par rapport aux connaissances antérieures des étudiants. Nous y reviendrons dans la troisième partie de la présente étude (cf. III.2).

III. 1.2.2. Savoir-faire interculturel

Les différentes activités au sein de 'AdM' nécessitent la mobilisation des savoirs socioculturels (nouveaux et/ou antérieurs, empiriques et/ou académiques) des étudiants en mobilité. Les situations de terrain auxquelles sont confrontés les étudiants ont un caractère aléatoire et souvent culturellement marqué. Pour parvenir à leurs objectifs, pour établir des contacts et pour mener à bien une activité, les étudiants développent des stratégies différentes

et s'adaptent à l'environnement social et culturel. L'ajustement de leurs discours et de leurs comportements au contexte démontre des aptitudes et savoir-faire interculturels[394].

En effet, lors des activités associatives, les étudiants sont amenés à :

- *agir* dans des environnements socioculturels différents pour la réalisation des projets associatifs,
- *interagir* avec les autres (porteurs d'identités culturelles et sociales plurielles),
- *jouer le rôle d'intermédiaire culturel* entre les différentes cultures.

Il s'agit là d'activités d'interprétation, d'interaction et de médiation qui nécessitent une mobilisation de connaissances, d'attitudes et de ressources ('mobilisation d'une combinaison inédite de ressources', unique pour chaque individu, cf. III.1.2.3.) dans un espace plurilingue et pluriculturel où ont lieu des expériences interculturelles[395]. Une synthèse des aptitudes et savoir-faire interculturels mis en œuvre par les étudiants observés dans le cadre associatif[396] est proposée ci-après sous forme de tableaux. Ces compétences sont également développées chez les bénévoles français investis dans l'association.

Étant donné que l'apprentissage interculturel est une procédure personnelle et souvent inconsciente, qui évolue tout au long de la vie, nos conclusions sur le savoir-faire interculturel des étudiants ne constituent ni des grilles d'évaluation, ni des cartographies de parcours identitaires (cf. chapitre suivant sur les compétences de troisième dimension). Il s'agit plutôt

---

[394] Dans le Cadre Européen Commun de Référence, les aptitudes et savoir-faire interculturels comprennent des capacités d'interprétation, d'interaction et de médiation :
- la capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère,
- la sensibilisation à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture, ainsi que la capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées,
- la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels (CECRL : 84).

[395] « Intercultural experience takes place when people from different social groups with different values, beliefs and behaviours (cultures) meet. » (BYRAM 2008: 186).

[396] Les compétences transversales acquises par les étudiants en milieu associatif sont abordées dans le chapitre III.1.3.

des déductions sur un constat d''efficience'[397] en situation, en partant du principe que la réussite des projets menés en commun requiert la mobilisation de connaissances et d'habiletés diverses.

La terminologie utilisée dans les tableaux ci-dessous est inspirée du modèle « Intercultural Competence » de Michael Byram (1997 et 2008, *Appendix 1* : 230-233), du référentiel des compétences socioculturelles pour la communication interculturelle en contexte de mobilité, élaboré par Mathilde Anquetil (2006 : 317-319), ainsi que du référentiel d'objectifs didactiques sur le savoir-faire, proposé par Georges Androulakis (2002 : 60-61).

Tableau 4 : Aptitudes et savoir-faire interculturels dans l'action associative de 'AdM' (*interprétation*)

Interprétation **des produits et faits culturels des cultures d'appartenance et de la culture cible**	- savoir identifier et analyser comment l'autre construit son environnement social et culturel ; - savoir repérer et prendre conscience des conduites et des pratiques culturelles chez les individus ; - savoir repérer et interpréter des auto- et hétéro-représentations comme déterminants de la communication ; - savoir utiliser les différentes sources d'information sur les cultures des autres ; - savoir comparer les produits et faits culturels par une démarche équilibrée entre reconnaissance des particularités culturelles et mise en évidence des équivalences fonctionnelles.

[397] Sur le terme d'efficience cf. I.1.3.1. et III.1.3.

Tableau 5 : Aptitudes et savoir-faire interculturels dans l'action associative de 'AdM' (*interaction*)

Interaction **en contexte formel**	• Rendez-vous et réunions avec des élus ou d'autres représentants associatifs • Déjeuners officiels • Assemblées Générales • Représentations dans des débats et autres rencontres officielles • Prises de contact avec des inconnus dans le cadre des projets	- adapter ses schémas comportementaux et verbaux pour parvenir aux finalités du projet associatif - accommoder ses schémas comportementaux et verbaux pour les rendre compatibles au cadre officiel de la situation - utiliser différentes stratégies de séduction sociale pour forcer le contact et créer des partenariats - établir des stratégies de communication compensatoires pour faire face à ses propres lacunes linguistiques et culturelles
Interaction **en contexte informel pluriculturel**	• Réunions des bénévoles • Sorties, visites, soirées • Parrainage • Cafés polyglottes • Journées Interculturelles • Tout autre rencontre dans le cadre associatif	- se ménager des contacts personnels avec des personnes de cultures différentes et les gérer dans la durée - chercher et mettre en évidence les complémentarités dans la diversité des approches culturelles (sur la conception du temps, de l'espace, des conventions sociales…) - accommoder son discours aux compétences linguistiques de l'autre et adopter une attitude de tolérance linguistique - prêter attention aux messages para- et non- verbaux des interlocuteurs - prendre en compte le degré de familiarité des interlocuteurs avec les cultures/langues en contact et adapter son discours et son comportement - créer de la convivialité à partir de formes culturelles métissées - prendre en compte les propositions procédurales de l'autre

Tableau 6 : Aptitudes et savoir-faire interculturels dans l'action associative (*médiation*)

Médiation **de sa culture d'origine pour l'accueil des étudiants étrangers**	• Réunions et débats autour de la mobilité sortante • Parrainage • Emissions radio	- présenter et expliciter sa culture - traduire et interpréter des documents et produits culturels - expliquer le système de gestion des échanges universitaires - prévenir les conflits culturels ou y remédier sans les refouler
Médiation **de sa culture d'origine au sein de la société d'accueil**	• Journées Interculturelles • Cercles Europe • Cafés Polyglottes • Situations mondaines • Sorties en voilier, visites en familles	- expliciter sa culture comme une structure en construction - présenter sa culture en mobilisant des techniques de séduction culturelle afin de susciter la curiosité - construire un système explicatif sur un fait de sa propre culture adapté aux interlocuteurs - traduire et interpréter des documents et produits culturels - remédier aux incompréhensions
Médiation **de la culture de l'autre auprès de sa communauté d'origine**	• Un Autre Regard • Journées Interculturelles	- traduire des textes pour les rendre accessibles aux membres de la culture propre - expliquer des comportements, des faits et des produits culturels pour remédier à des conflits
Médiation **au sein du groupe multiculturel associatif**	• Réunions de travail • Déroulement des projets associatifs • Visites et sorties	- expliquer le cadre de référence implicite dans lequel s'inscrit un produit culturel - expliciter et décomposer des pratiques culturelles et des codes comportementaux - prévenir les conflits culturels ou y remédier sans les refouler

III. 1.2.3. Compétences de troisième dimension : rôles et transformations identitaires

Nous avons déjà souligné que la présente étude ne porte pas sur la construction et l'évaluation du parcours identitaire des étudiants en mobilité à Nantes, parcours intrinsèquement lié aux ressources antérieures à la mobilité ainsi qu'à la personnalité de chaque étudiant. Dans le cadre des activités de l'association 'AdM', il n'y a pas eu de vraie démarche collective réflexive sur les attitudes des étudiants face à l'altérité, sur l'évolution du regard sur soi et sur l'autre, sur les processus culturels en jeu, sur la gestion du contact avec l'autre et de l'apprentissage interculturel[398]. Sans donc faire ici une analyse approfondie ou une 'cartographie des parcours identitaires' (Zarate & Gohard-Radenkovic 2004) - individuels et uniques - de nos étudiants[399], il nous semble nécessaire de nous référer de manière globale aux compétences d'ordre attitudinal, que nous avons pu appréhender chez les étudiants à travers leurs pratiques associatives[400].

Au moment de leur adhésion à l'association, la majorité des étudiants – bénévoles ou simples membres de l'association – se déclarent « ouverts d'esprit » et « tolérants » et expliquent[401] leur motivation en se référant à leur volonté de « s'ouvrir à d'autres cultures et de relativiser leurs points de vue dans un espace associatif plurilingue et pluriculturel ». Par la suite, tout au long de leur bénévolat et à partir de nos observations des actions opérées, nous pouvons avancer l'hypothèse de la présence chez les étudiants de certains des traits qu'Elisabeth Murphy-Lejeune et Geneviève Zarate attribuent à la 'personnalité voyageuse' (2003 : 32-46) :

---

[398] Seules les rencontres-débats organisés par l'association autour de l'impact de la mobilité sur les étudiants ressemblent à une telle démarche réflexive de la part des étudiants sur les représentations de soi dans la mobilité et sur l'attribution de significations de son engagement associatif (cf. II.2.3.).

[399] Cela a constitué l'objet de plusieurs études, cf. notamment Ogay 2000, Murphy-Lejeune 2003, Papatsiba 2003.

[400] Nos propos ont plus de pertinence en ce qui concerne les étudiants administrateurs de l'association. Nous avons en effet eu l'occasion de les observer plus longuement et tout particulièrement dans des situations anxiogènes de tension et de conflit (lors des réunions de travail de préparation de projets par exemple).

[401] Motivations exprimées par les étudiants – étrangers et français – dans les « fiches de bénévoles » et « fiches de parrains/marraines », créées et collectées par l'association.

- ouverture d'esprit, goût pour l'aventure, curiosité, fascination pour la différence, sociabilité : ingrédients nécessaires pour l'implication dans toute association qui touche à l'international,
- capacités d'adaptation et de communication (aisance et confiance en soi),
- capacités de participation sociale par la mise en œuvre de stratégies d'insertion,
- capacités à nouer des relations interpersonnelles de qualité,
- capacités d'innovation (les associations étant souvent des lieux d'innovation par excellence),
- capacités d'écoute empathique, d'arrangement, de prise de distance et d'enrôlement.

Cette capture instantanée des attitudes des bénévoles ne présente pas de caractère fixe mais plutôt évolutif : tout au long de l'année et pendant les réunions et activités de l'association, les comportements de nos étudiants varient selon les traits de personnalité, les conditions d'accueil au moment de l'arrivée, le niveau de connaissance de la langue, les expériences personnelles antérieures, bref le parcours identitaire individuel de chacun. Leurs attitudes varient également selon leur état de fatigue ou encore l'humeur du moment.

Le terme utilisé couramment en didactique des langues étrangères et par les concepteurs du CECRL, afin de désigner ce type de dispositions individuelles et de traits de personnalité des locuteurs/apprenants, est celui de 'savoir-être'[402]. Dans le CECRL, les savoir-être sont décrits comme relevant des compétences générales individuelles et sont donc également constitutifs des capacités de l'acteur social. Il est clairement indiqué que les savoir-être constituent un ensemble « difficile à cerner et à désigner », mais qu'ils sont (CECRL : 17) « acquérables ou modifiables dans l'usage et l'apprentissage mêmes » (par exemple d'une ou de plusieurs langues. Or, si le CECRL préconise la formation à ces manières d'être comme un objectif à atteindre, la voie vers une telle formation et vers son évaluation ne nous est pas montrée.

[402] Les savoir-être sont considérés comme des dispositions individuelles, des traits de personnalité, des dispositifs d'attitudes, qui touchent, par exemple, à l'image de soi et des autres, au caractère introverti ou extraverti manifesté dans l'interaction sociale (CECRL : 17). Cela recouvre les attitudes, les motivations, les valeurs, les croyances, les styles cognitifs, les traits de la personnalité (CECRL : 84-85).

Dans le même esprit, en interrogeant les compétences interculturelles d'ordre attitudinal dans le cadre d'une mobilité, Mathilde Anquetil critique le terme de savoir-être comme composante de la compétence interculturelle (avec les savoirs et savoir-faire)[403]. Vivement critiqué également dans le monde du travail par les syndicats puisqu'il renvoie à un jugement trop direct sur le caractère des employés, le terme savoir-être est souvent remplacé en milieu professionnel par d'autres désignations[404] comme celle de 'compétences de troisième dimension' (Aubrun & Orofiamma 1990). C'est de cette appellation que nous préférons faire usage dans le cadre de la présente étude, puisqu'elle nous semble plus adéquate dans le cas des étudiants en mobilité engagés dans le milieu associatif.

Les compétences de troisième dimension, orientées vers les interactions humaines et faisant appel à l'intelligence émotionnelle, sont considérées comme complémentaires à la formation académique (compétences techniques socioprofessionnelles) et sont très appréciées par les employeurs (Rapport CAS : 20). Il s'agit de compétences transversales diverses ou, en d'autres termes, de la mobilisation d'une combinaison inédite de ressources que nous rencontrons en effet chez les étudiants observés, à des degrés divers et selon la personnalité de chacun :

- être positif, fiable, confiant, efficace, flexible et ouvert au changement,
- posséder une bonne communication écrite et verbale ; partager librement l'information ; donner du feedback constructif ; émettre positivement ses idées,
- entretenir des relations harmonieuses avec l'équipe ; assumer la responsabilité de ses actes ; accepter le feedback et apprendre de ses erreurs ; négocier et résoudre les conflits,
- avoir un bon sens de l'initiative ; une bonne capacité de recueil de données ; de résolution de problèmes et de prise de décision,

---

[403] Ce terme entraînant souvent une sorte de prescription moralisatrice d'un type de comportement 'interculturally correct', comme l'explique Mathilde ANQUETIL *in* GOHARD-RADENKOVIC & ZARATE 2004 : 77.

[404] Plusieurs termes sont utilisés en gestion des ressources humaines : compétences relationnelles, (inter)personnelles, douces ('soft skills'), transverses, générales, méthodologiques, génériques, comportementales, etc.

- la débrouillardise ; l'attrait pour l'innovation ; l'autonomie décisionnelle ; la coopération dans des contextes internationaux ; l'adaptation, etc.

Une grande partie de ces compétences font d'ailleurs partie des compétences-clés pour la formation et l'éducation tout au long de la vie, telles qu'elles ont été définies dans la recommandation du parlement européen et du conseil du 18 décembre 2006[405]. La reconnaissance et la valorisation de ce type de compétences – fortement contextualisées et difficilement objectivables – se font souvent toutes seules sur le marché du travail : les responsables des ressources humaines savent par exemple remarquer sur un CV l'investissement associatif et les capacités qu'il implique. L'investissement bénévole est une démarche individuelle demandant une grande volonté et un effort personnel : il est moins évident, et donc encore plus valorisant pour les étudiants étrangers, de s'investir dans une association (notamment en début de séjour).

III. 1.2.3.1. Savoir-être ou rôle ?

La réflexion menée par Annick Penso-Latouche sur les compétences de troisième dimension et les profils professionnels est en effet très intéressante à nos yeux. La chercheuse a essayé d'analyser sous différents angles le concept de savoir-être, qui lui paraît flou et ambigu. Elle propose (2000) un descriptif de responsabilité décliné en mission, rôle et fonction : la mission oriente l'action et lui donne son sens, de manière durable et non négociée ; le rôle est défini dans ce cadre précis comme l'ensemble des comportements attendus pour réaliser la mission et dépend du contexte et du caractère de l'individu, mais aussi des attentes extérieures ; la fonction est la mise en acte par le titulaire de son rôle et de sa mission lors de son activité avec des séquences de tâches à accomplir.

La notion de rôle nous paraît cruciale ici puisqu'elle permet d'échapper à un jugement porté sur l'être : il ne s'agit plus d'être mais d'adopter un comportement dans une finalité précise. Il ne s'agit donc plus de savoir-être mais de pouvoir et de vouloir tenir un rôle.

[405] Cf. JO de l'Union Européenne L 394 du 30.12.2006, p. 10 et Recommandation 2006/962/CE, disponibles sur URL : http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2006:394:0010:0018:fr:PDF

Endosser un rôle à un moment donné et dans des circonstances précises, c'est se donner une apparence, une image qui ne correspond pas forcément à sa propre personnalité. Dans le cas des étudiants en mobilité, la notion de rôle a une double importance, puisque *les rôles qu'ils 'assument' dans le cadre de leurs missions en tant que bénévoles de Autour du Monde ont un impact capital sur les rôles qu'ils peuvent 'jouer' dans la société qui les accueille.*

C'est sur ce point d'ailleurs que s'inscrit la différence, essentielle aux yeux d'Annick Penso-Latouche, entre le savoir-être, qui nous apprend ou qui prétend nous apprendre quelque chose de l'individu, de ce qu'il est, de sa personnalité, et le rôle, qui, au contraire, nous apprend quelque chose de la structure que la personne intègre (association, entreprise …) et de ce qu'elle attend. Par conséquent, pour tenir ces différents rôles, il faut que les étudiants aient compris ce qui est attendu d'eux, non seulement dans le cadre de leurs études universitaires mais plus largement dans leur nouvelle vie dans la société d'accueil.

Les objectifs des activités de 'AdM' sont – nous l'avons vu dans la première partie de cette étude ch. I.2.4. – le résultat d'une longue concertation entre les différents acteurs de la mobilité au niveau local. Par leur investissement bénévole au sein de cet espace associatif aux objectifs précis, les étudiants étrangers, souvent perçus par la société d'accueil comme des « ERASMUS fêtards », changent leur image en endossant donc un rôle de 'citoyens actifs engagés'. Il s'agit là d'un point majeur, puisque 'AdM' devient un espace tiers qui permet *l'inférence à des représentations identitaires collectives* des étudiants – eux-mêmes porteurs de plusieurs représentations identitaires individuelles.

Ainsi :

- au sein de l'association, ils ne sont plus désignés comme des Français, des Mexicains, des Maliens ou des Canadiens, ils 'deviennent' des *bénévoles internationaux*.
- au sein de la société d'accueil, ils ne sont plus perçus comme des « ERASMUS fêtards », ils 'deviennent' des *citoyens nantais impliqués dans la vie locale*.

III. 1.2.3.2. Une action singulière pour transformer des dynamiques identitaires ?

Les étudiants en mobilité observés ici sont arrivés à Nantes, chacun avec ses propres motivations, projets et envies. Ils sont venus étudier, apprendre la langue, s'amuser, connaître la culture, vivre l'expérience ERASMUS, fuir leur pays, voyager… Le fait d'adhérer à des

projets communs et de co-agir fait naître un *sentiment d'identité collective partagée*. Jean-Marie Barbier et Olga Galatanu, dans leur analyse sur la singularité de l'action (2000a : 13-51), soulignent la difficulté de distinguer l'approche d'une activité et l'approche du sujet impliqué dans cette activité, l'identification d'un être social étant, en fait, le produit d'une inférence à partir de l'identification d'une activité.

La mise en place de l'association 'AdM' est une 'action singulière', telle qu'elle est définie par les deux chercheurs : il s'agit d'une 'organisation d'activités singulières' pour les acteurs concernés, qui intervient sur une 'configuration de processus déjà en cours', avec une 'mise en représentation' de la part des étudiants fondateurs de l'association concernant le 'projet' associatif, les 'sujets agissants' et les 'rapports à l'environnement' (institutionnel, universitaire, politique, éducatif…).

Les deux chercheurs expliquent également comment les configurations émotionnelles jouent le rôle de « ressort » d'une action. La fondation d'une action s'effectue sur la base du constat d'une rupture, identifiable en termes d'événements. Dans notre cas, c'est la volonté de transformer des situations sociales ressenties comme anormales (pénurie de logements, solitude, problèmes d'intégration, manque de coordination en terme d'accueil…) qui a déterminé le vouloir-agir des différents acteurs impliqués (étudiants, université, CROUS, collectivités…). C'est à travers l'interrogation sur ces circonstances précises (les 'causes prochaines') qu'est née l'idée de l'action associative, opérant une rupture, une intervention sur le paysage ligérien. Ces 'configurations émotionnelles fondatrices' accompagnent l'action tout au long de sa préparation et de sa réalisation et se prolongent dans des 'configurations attitudinales', par l'expression de désirs, de motivations, d'intérêts et d'attitudes de la part des étudiants (mais également des autres acteurs impliqués : collectivités, institutions, associations…) pendant le déroulement de toutes les activités de 'AdM'.

Lors des réunions observées ici, nous avons constaté que les étudiants (notamment les administrateurs) développent des 'fonctions de mise en représentation'[406] et de mise en discours de l'action associative (analyse des besoins, détermination des objectifs, définition

[406] Faire la distinction ici entre le travail de mise en représentation et l'organisation d'activités à laquelle il a trait. L'acte n'est pas la mise en application des représentations relatives à cet acte : distinction entre la théorie professée (*espoused theory*) et la théorie en usage (*theory-in-use*) sous-jacente à nos actions (ARGYRIS & SCHÖN 2002 : théorie de l'apprentissage organisationnel).

des activités précises, rédaction des projets…). Ce travail collectif suppose la *production de représentations partagées* dans une sorte de culture associative commune (une 'co-culture', Puren 2008[407]). Ainsi, lors d'un discours officiel d'un bénévole présentant par exemple l'association et ses projets, l'étudiant se perçoit-il comme partie représentative de ce 'groupe de référence' et définit sa propre identité par sa *volonté exprimée d'adhésion au soi collectif* (associatif). Se pose ainsi *l'injonction paradoxale de la subjectivité individuelle à une multisubjectivité associative* dans un espace-temps où l'identité par le groupe associatif prime sur l'identité particulière et personnelle.

Quant aux transformations identitaires accompagnant les actions, Barbier et Galatanu parlent de 'mobilisation d'une combinaison inédite de ressources' détenues par l'acteur impliqué. Ils avancent l'hypothèse d'une composante identitaire en amont, qui serait caractéristique (2000 : 42) de cet acteur. Selon cette hypothèse, les propriétés – ou compétences de troisième dimension – que nous avons, dans ce chapitre, octroyées aux étudiants observés, relèvent de nos constats à partir des activités situées, finalisées et contingentes qu'ils ont réalisées dans le cadre associatif précis. Cela explique par ailleurs le caractère contextualisé de ces 'mobilisations', qui constitueront peut-être pour les étudiants des ressources pour de futures nouvelles mobilisations dans un autre cadre (professionnel par exemple).

Dans une autre étude portant sur les phénomènes affectifs, représentationnels et opératoires, Barbier et Galatanu (1998) élaborent l'hypothèse que l'intériorisation des expériences par les acteurs influence leurs images identitaires. Ce processus d'intériorisation est fondé sur la signification des expériences pour les acteurs et peut affecter tant la construction de l'image de soi pour soi que la construction de l'image de la représentation de soi par autrui et de la représentation de soi proposée à autrui, ainsi que la construction de l'image de soi idéale.

Dans notre cas, il s'agit d'actions associatives susceptibles de transformer les dynamiques identitaires individuelles et collectives des étudiants. L'association 'AdM' intervient dans cette transformation en tant que médiateur socialisateur, même s'il n'y a pas

[407] Cristian Puren (2008) définit la co-culture comme l'ensemble des conceptions partagées que certains acteurs se sont créées et/ou qu'ils ont acceptées en vue de leur type d'action conjointe dans un environnement social déterminé.

en son sein, comme nous l'avons déjà souligné précédemment, de réflexion collective sur les complexes cognitifs et affectifs construits à partir des expériences vécues, ni sur les transformations d'images identitaires survenues. Par l'élaboration d'une charte associative de valeurs, 'AdM' devient un 'groupe de référence'. L'engagement d'un étudiant dans ce groupe de référence et l'adhésion à ses valeurs marquent ainsi un processus (conscient ou inconscient) d'identification pour la construction d'une image de soi idéale, celle par exemple de 'citoyen nantais engagé'.

L'image qu'un étudiant a de la représentation qu'un habitant nantais se fait de lui est une co-construction, basée d'une part, sur des interactions entre l'étudiant et l'habitant nantais et de l'autre, sur des stratégies ayant pour enjeu la détermination des positions sociales (*id. :* 59). Nous avons vu que l'association 'AdM' a été bien accueillie tant par le monde institutionnel que par la société civile nantaise. Les événements organisés ont connu un réel succès auprès du public nantais et une valorisation certaine de la part des institutions[408]. Cela a pu donner lieu à des affects très positifs chez les bénévoles (notamment l'équipe des membres fondateurs et des bénévoles des premières années de l'association, cf. I.2.4.) en renforçant leur 'motivation actionnelle' pour acquérir une 'intégration sociale' (cf. le tableau "Dynamique identitaire de type « promotion »" (Barbier & Galatanu 1998 : 65).

Tout au long de l'évolution de l'association, les étudiants impliqués dans les actions, et notamment les administrateurs, ont véhiculé une image conforme à la représentation d'une attente sociale, en faisant le pari de la « prophétie auto-réalisatrice » (self-fulfilling prophecy). Si, selon le théorème de Thomas (1928), « les représentations des individus ont une influence sur la réalité », nous pouvons nous interroger sur l'image de l'étudiant étranger véhiculée par 'AdM' par rapport à celle transmise dans le film *L'Auberge Espagnole*[409] par exemple. L'attitude bienveillante de la part des acteurs institutionnels nantais a sans doute eu un impact important sur la motivation des étudiants en mobilité impliqués dans les projets de 'AdM'.

Nous pouvons parler ici d'une forme de « l'effet Pygmalion » et faire le parallèle avec « l'expérience de Rosenthal et Jacobson » (1968), qui démontre comment des sujets ayant une

---

[408] Premier prix Initiative – Ville, Bourse Défi-Jeunes, Soutien financier institutionnel… cf. I.2.4.1.

[409] Les auteurs du Rapport du CAS (2008 : 18) se réfèrent à ce film en le caractérisant comme un exemple ambivalent et soulignent à ce propos que ce film « nourrit l'imaginaire des observateurs qui assimilent mobilité et oisiveté, et qui considèrent globalement une telle expérience comme superflue et peu sérieuse » (2008 : 18).

attente vis-à-vis du comportement d'autres sujets entraînent chez ces derniers les comportements attendus[410] : à l'image des élèves qui ont fait des progrès parce que leurs professeurs étaient particulièrement convaincus de leurs bonnes notes, les étudiants observés ici ont fait preuve de grande motivation, puisque les acteurs de la mobilité locaux ont fait grande confiance à l'association et à son potentiel.

III. 1.3. Acquisition de compétences transverses collectives générées par le fonctionnement associatif

À travers les actions conduites, les projets initiés et les causes défendues, les associations constituent des espaces d'innovation et d'expérimentation. Au-delà des compétences générales individuelles et des compétences communicatives langagières traitées précédemment, le bénévolat sollicite et développe des compétences spécifiques générées par le fonctionnement associatif. Celles-ci sont très appréciables dans le monde professionnel et - en ce qui concerne les étudiants en mobilité - particulièrement recherchées dans les structures délocalisées de grandes entreprises.

Penser un projet et sa mise en œuvre, réunir les moyens humains et financiers pour le mettre en place et le mener à bien conduisent les étudiants à être confrontés à des difficultés, à trouver collégialement des solutions, et finalement à « se former » par cette expérience collective et singulière. La fonction formatrice de la vie associative doit, bien entendu, être considérée sous de multiples angles car c'est un phénomène complexe. Selon le degré d'implication des étudiants, les compétences acquises sont développées autant par la gestion (cela concerne plus particulièrement les membres administrateurs) que par l'action sur le terrain (membres actifs). Dans l'espace associatif de 'AdM', les étudiants sont des acteurs

[410] Dans son article en ligne, Stéphane Desbrosses (2007) explique l'expérience de Rosenthal et Jacobson de la manière suivante : en pensant que quelqu'un possède une caractéristique, nous changeons notre propre attitude vis-à-vis de cette personne, et l'influençons de telle sorte qu'il va effectivement acquérir cette caractéristique ou l'exprimer de plus flagrante façon. Ainsi en était-t-il de la statue créée par Pygmalion, une statue si belle que son créateur en tomba amoureux, et voulait tellement la voir transformée en femme réelle, que cette statue le devint par la grâce d'Aphrodite. Article disponible sur URL : http://www.psychoweb.fr/

sociaux, plurilingues et pluriculturels qui ‘agissent avec’ les autres dans des actions communes à finalité collective, dans une dimension collaborative et durable (cf. les ‘co-actions’ de Puren 2002 et l’agir social en didactique des langues et cultures, Puren 2009).

En ce qui concerne les compétences de gestion, il faudrait tout d’abord prendre en compte l’approche collective des questions abordées, qui fait d’ailleurs l’originalité de l’expérience bénévole dans le cadre associatif. Ce dernier est, par nature, collectif : « le fait associatif, c’est ‘faire Société ensemble’ sur un projet partagé » (Thierry 2007 : 2). Le management pratiqué au sein de l’équipe bénévole de ‘AdM’ afin d’atteindre les objectifs fixés est participatif et non pas autocratique : la présence du bureau (renouvelable chaque année), exigée pour des raisons statutaires et de représentation, ne signifie pas pour autant l’exercice de pouvoir autocratique par les étudiants élus. Nous avons vu plus haut que la prise des décisions est collective, la responsabilité partagée et la pratique du débat appliquée au quotidien. Cela se traduit par un nécessaire apprentissage du travail en équipe de la part des étudiants en question. Nous parlons donc de compétences collectives qui supposent une organisation (singulière) de plusieurs activités ainsi que l’expérience d’interactions, de communications, d’intercompréhensions, de partage de sens entre les sujets individuels (Barbier & Galatanu 2004 : 73).

Outre les capacités de coopération et d’écoute (compétences relationnelles), développées chez les membres actifs dans le cadre des projets, nous avons détecté chez les étudiants administrateurs (à des degrés divers et selon la personnalité de chacun) des aptitudes à animer une équipe de bénévoles sans lien de hiérarchie formelle. Cet élément est particulièrement intéressant, puisque l’absence du lien de subordination (qui existe inévitablement dans le cadre d’un contrat de travail) change radicalement la relation entre les bénévoles et rend particulièrement difficile la tâche de l’animateur d’équipe. Les propos du vice-président de France Bénévolat illustrent bien notre pensée :

> [Dans une association] il n’y a plus un employeur qui, finalement, décide et impose, même si le management est participatif. Il y a une personne qui décide, de son propre choix et sans aucune autre obligation que de répondre à ses motivations, de donner son temps. La relation ne peut être qu’équilibrée dans des règles du jeu claires, transparentes et réciproques, alors que dans le contrat de travail, quels que soient le degré d’implication et la qualité de la relation, cette dernière reste en dernier ressort déséquilibrée au bénéfice de l’employeur. C’est la raison pour laquelle il est beaucoup plus difficile d’animer des bénévoles que de manager des salariés ; cette animation ne peut être que participative et consensuelle et en dernier ressort, il y a toujours nécessité d’un minimum de charisme de

> la part de l'animateur. C'est évidemment le projet collectif, inscrit dans le Projet Associatif, qui fait ciment de cette relation par nature subtile. Quand on sait animer des bénévoles, on sait par définition animer des salariés, car qui peut le plus peut le moins ! (Thierry 2007 : 3)

Lors de nos observations, nous avons pu aussi constater que les étudiants bénévoles de 'AdM' sont également porteurs d'une dynamique sociale et de compétences de terrain multiples (organisationnelles et savoir-(co)agir). Ces dernières sont très recherchées dans le monde du travail puisqu'elles constituent un apport original, une fois l'expérience acquise externalisée dans un environnement professionnel.

> *Travailler dans un contexte multiculturel est une expérience unique.* Monter des projets avec des personnes de cultures différentes permet d'acquérir une ouverture d'esprit et de connaitre un peu mieux les coutumes, façons de penser d'autres nationalités. […] Cette expérience m'a servi d'un point de vu personnel, notamment à *prendre confiance en soi dans la gestion de projets, en effectuant de nombreuses démarches auprès des partenaires*, banquiers. D'autre part, *lorsque je cherchais un stage et ensuite un travail, j'ai eu l'occasion de parler de l'association lors des entretiens et de prouver que je pouvais travailler dans un contexte multiculturel et que je pouvais m'adapter à la gestion de divers projets.*[411]

Il s'agit, d'un côté, des compétences organisationnelles et techniques et, de l'autre, des compétences individuelles intrinsèques à la démarche associative. A travers notre analyse, nous constatons que les étudiants qui ont mené à bien le projet associatif jusqu'à ce jour ont acquis des savoirs et savoir-faire techniques et organisationnels : concevoir, mettre en place et conduire des projets, rechercher des financements, assurer la logistique des activités, organiser des animations culturelles, gérer des budgets, monter des partenariats, mener une campagne de communication, etc. Il s'agit là de compétences liées au fonctionnement d'une association de bénévoles qui sont tout à fait transposables à d'autres situations socioprofessionnelles.

Il nous faut aussi considérer ici le caractère non stabilisé d'une structure comme 'AdM', caractéristique de la plupart des associations étudiantes, qui parfois fonctionnent dans un

[411] Témoignage de L., bénévole de l'association en 2005-2006.

« joyeux désordre », compensé par une grande motivation collective. Dans ce contexte, les bénévoles observés ont maintes fois fait preuve de réactivité face à l'urgence, d'adaptation à la particularité des situations et d''efficience'. En effet, dans l'univers associatif où l'on apprend à « faire de grandes choses avec de petits riens », les étudiants présentent des compétences de réactivité créatrice et gèrent de façon optimale les ressources limitées qui sont en leur possession.

Enfin, toutes ces compétences, palpables sur le terrain et désignées souvent comme 'l'intelligence de l'action', sont accompagnées des valeurs citoyennes et des compétences de troisième dimension liées au savoir-être et savoir (vouloir) - agir : le sens de l'engagement et de l'implication ainsi que la volonté de transformer des situations sociales ressenties comme anormales (cf. I.2.4.). Ces qualités - inhérentes à toute démarche associative - sont précieuses dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté et se rattachent aux « compétences-clés sociales et civiques », pour la formation et l'éducation tout au long de la vie (JO L 394/30.12.2006 : 10).

Le tableau qui suit présente de manière concise les compétences appréhendées chez les étudiants bénévoles de 'AdM' à travers les activités que nous avons observées :

Tableau 7 : Compétences transverses collectives générées par le fonctionnement de 'AdM'

Compétences transverses générées par la démarche collective du fonctionnement associatif **Savoir** (pouvoir/vouloir) **- (co)agir**	
Savoir -(co)agir *Compétences de gestion* (particulièrement chez les étudiants administrateurs, à des degrés divers selon la personnalité de chacun)	Compétences de management participatif (savoir-coordonner) : animer des bénévoles sans hiérarchie formelle, gérer des tensions Compétences de fonctionnement de façon collective (savoir-collaborer) : travail en équipe, coopération, collaboration, mise en commun, prise de décisions Compétences relationnelles : écoute, connaissance des rapports sociaux
Savoir / pouvoir - (co)agir *Compétences de terrain*	Conception, planification et conduite de projets Logistique des activités Mise en place d'une campagne de communication Organisation d'animations culturelles Recherche et mise en place des partenariats Logistique, secrétariat Recherche des financements Gestion des budgets Accompagner un groupe / une sortie
Savoir / vouloir -(co)agir *Compétences de troisième dimension*	Sens de l'engagement Capacité d'implication Motivation Réactivité créative Efficience Adaptation à la particularité des situations Débrouillardise dans des organisations floues

III. 2. Conclusions et ouvertures didactiques

Tout au long de notre réflexion théorique, nous avons vu que la période de séjour à l'étranger est perçue, tant par les étudiants que par les institutions qui financent, comme une période instructrice, régie par une logique spécifique, qui rend tout élément, positif ou négatif, potentiellement formateur : « épreuve ou exploit, on est dans le tout pédagogique », et le séjour acquiert une valeur initiatique pour les jeunes qui, confrontés à des obstacles mais aussi des surprises et des découvertes, se forgent et se découvrent (Papatsiba *in* Zarate & Gohard-Radenkovic 2004 : 19). Ainsi, laissés au hasard des situations et aux initiatives étudiantes (telles que la création d'associations comme 'AdM'), les séjours ne sont que très rarement préparés ou exploités lors des cursus universitaires (Anquetil 2006, Dervin 2008).

Un séjour à l'étranger est certes une expérience unique en matière d'enrichissement personnel, identitaire, comportemental, intellectuel, socioculturel, linguistique et scientifique. Cependant, le déplacement seul n'est pas, en lui-même, synonyme d'ouverture d'esprit et ne garantit pas une meilleure connaissance et compréhension de l'autre. Il est urgent que les institutions tiennent compte de cette réalité et mettent en place de réels parcours de préparation et de suivi des étudiants avant, pendant et après le séjour de mobilité. Toutefois de telles formations demeurent jusqu'à ce jour expérimentales et marginales. Tant dans la synthèse des programmes qu'elle cite, que dans le bilan qu'elle dresse concernant son propre projet didactique, Mathilde Anquetil explique clairement que les efforts entrepris trouvent souvent peu d'écho auprès de l'institution et ce malgré l'enthousiasme et la participation massive des étudiants (Cortese & Morelli 1999, Anquetil 2006[412]).

L'analyse du contexte nantais exposée dans la première partie (ch. I.2.1., I.2.2., I.2.3.) prouve certes une bonne volonté de la part des institutions, mais également une méconnaissance des enjeux interculturels et un manque de cohérence en matière d'accueil entre les multiples acteurs impliqués. Dans notre analyse, nous avons montré comment, faute de lieux institutionnels de rencontres interculturelles pour les étudiants, ce sont ces derniers qui en ont eux-mêmes créé et les ont investis par la suite. Nous avons également pu montrer quelles peuvent être les compétences acquises, de manière informelle et souvent inconsciente,

[412] Le dispositif à Macerata n'a pas pu entièrement fonctionner, faute de soutien institutionnel et de légitimité sociale pour s'imposer comme une composante de l'espace pédagogique académique stable (ANQUETIL 2006).

à travers les activités et les projets associatifs. Le monde associatif est ainsi devenu un cadre dans lequel l'étudiant peut s'exprimer, se sentir entouré, agir et s'épanouir. Toutefois, même s'il est important d'être accueilli par des pairs, il nous paraît insuffisant de s'appuyer uniquement sur la présence active des associations. Seule une action coordonnée de l'ensemble des acteurs impliqués peut aboutir à un résultat valable dans le temps, allant au-delà des initiatives isolées, efficaces sur le moment mais précaires et instables, afin que les étudiants puissent profiter pleinement du séjour à l'étranger et des compétences acquises par une action collective dans un contexte pluriculturel.

Les quelques pistes pédagogiques suggérées dans cette partie ne prétendent être des propositions validées par l'expérience puisqu'elles n'ont pas encore été testées directement. Elles ont néanmoins constitué l'objet d'échanges et de discussions avec des enseignants du secondaire et de l'université et sont le résultat de notre expérience sur le terrain universitaire et associatif. En ce sens, nos réflexions visent précisément à compléter d'autres démarches proposées par ailleurs[413] (cf. notamment Anquetil 2006), en indiquant le potentiel, presque inépuisable, des activités associatives et de leurs déclinaisons possibles en fonction du public, du contexte, des besoins didactiques, etc.

III. 2.1. Formation préalable au départ

Un stage de plusieurs semaines pour les étudiants sortants risque d'avoir un taux de fréquentation assez faible. Les étudiants pensent en effet que l'accès aux renseignements nécessaires à l'organisation pratique du séjour est suffisant pour la préparation[414]. Leur prochain départ est souvent vécu comme une fuite par rapport au système académique et ils ne souhaitent donc pas s'investir dans un dispositif dont ils sous-estiment la qualité et qui rompt

[413] Nous considérons avec Byram, qu'il est important de revoir les projets des autres et de chercher à confirmer ou non les travaux faits dans une situation particulière. Byram explique comment les jeunes chercheurs risquent de réinventer ce qui existe ou de vouloir développer des instruments nouveaux, ce qui empêche la comparaison avec d'autres projets et d'autres résultats dans le champ de la didactique où la réplication de projets n'est pas assez développée (BYRAM *in* PAGANINI 2001: 95-96).

[414] Rappelons l'édition d'un guide sur la mobilité étudiante (à la rédaction duquel nous avons participé), publié chaque année par l'Université de Nantes et distribué aux étudiants intéressés par la mobilité.

le mythe de l'apprentissage linguistique et culturel par immersion. (Anquetil 2006 : 291-282). L'expérience de 'AdM' nous montre d'ailleurs que les étudiants revenant d'une mobilité sont beaucoup plus sensibilisés et mûrs pour aborder l'expérience vécue. Il paraît plus intéressant d'*organiser des journées de sensibilisation avant le départ et un dispositif plus complet au retour, en alternance interactive entre actions collectives et réflexion sur les apports cognitifs de la formation expérientielle*.

À côté d'une préparation linguistico-culturelle obligatoire selon les pays de destination (cf. nos réflexions ch. I. 2.2.4.), accompagnée d'une analyse comparée des différents systèmes universitaires[415], la préparation au départ pourrait comprendre :

- des *réunions d'information*[416] et des *journées de sensibilisation à l'altérité* pour l'ensemble des étudiants sortants (en y intégrant les étudiants étrangers présents dans l'université[417]),
- et des *séances d'introduction et des séances d'approfondissement*, selon les disciplines.

III. 2.1.1. Confronter les théories sur l'interculturel

Nous pouvons proposer une séance de sensibilisation en explorant des documents 'grand public', comme le *Guide de l'étudiant européen en sciences sociales*[418] (paru chez

---

[415] Cf. la recherche sociologique de Magali Ballatore sur la segmentation et les inégalités déjà présentes à l'université au sein de logiques de sélection scolaire transnationales, ainsi que l'expérience menée à l'université de Turin : lors des ateliers par pays, des sociologues et des attachés des ambassades ont présenté l'organisation universitaire comme un système de sélection culturelle des élites, obéissant à des principes directeurs culturellement marqués selon le projet formatif de chaque pays, (CORTESE & MORELLI 1999 *in* ANQUETIL 2006).

[416] Déjà mises en place à Nantes par l'association 'AdM', en étroite collaboration avec les Relations Internationales de l'Université de Nantes, cf. II. 1.3.

[417] Croiser les regards (méthodologiques, théoriques, personnels, collectifs…) est nécessaire tout au long du stage de préparation, soit à travers des textes, vidéos, sites Internet etc., soit par la multiperspectivité qu'offre la présence d'étudiants qui ont déjà vécu l'expérience ainsi que d'étudiants originaires de ce pays. Ces types d'échanges ont déjà lieu au sein des activités de 'AdM', telles que le parrainage, les cafés polyglottes ou les soirées-débats spéciales permettant ainsi une première distanciation de la culture revisitée par le regard de l'autre (cf. partie II).

Belin fin 2007), qui a le mérite d'être le seul à ce jour adressé à un large public étudiant. L'objectif de la séance serait de développer chez les étudiants un regard critique envers les mythes qui entourent tant la mobilité que la rencontre avec l'altérité. Le chapitre dudit guide qui nous a interpelée et qui pourrait, à notre avis, être exploité lors de la séance, est celui consacré aux « enjeux interculturels » d'un départ à l'étranger (page 29). Les auteurs y utilisent des références médiatiques 'parlantes', telles que des films et documentaires comme 'L'Auberge Espagnole', 'Les Amours Erasmus', 'Si moi suédois', mais aussi scientifiques comme les travaux de M. Byram, de E. T. Hall, de P. Kohler-Bally, d'E.M. Lipiansky, de V. Papatsiba, etc.

Analyser ce chapitre avec les étudiants nous paraît être une bonne occasion pour aborder la question et les limites de l'approche culturaliste et unicitaire de l'individu (où la culture nationale est systématiquement avancée comme explication pour les comportements, les opinions, les habitudes, etc.). La mise en parallèle avec les critiques issues des recherches actuelles (notamment les travaux de Fred Dervin depuis 2004[419]) nous semble pouvoir déclencher des échanges intéressants. L'approche culturaliste est en effet encore utilisée dans certaines formations (notamment dans le milieu du management interculturel) qui se fondent sur des modèles très répandus, comme le « logiciel d'esprit » de Geert Hofstede[420] et le DMIS de Milton J. Bennett[421]. Il nous paraît essentiel d'attirer l'attention des étudiants sur le fait que ce type de guides tendent vers l'étanchéité des groupes ethniques et le poids des générations, ainsi que vers une conception des individus uniquement en fonction de leur identité ethnique

---

[418] Ce guide explique les systèmes d'enseignement supérieurs et les pratiques pédagogiques et disciplinaires dans six pays européens (Allemagne, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie et République-Tchèque) à travers leurs convergences et divergences et les ancrages intellectuels différents qui structurent les champs disciplinaires nationaux.

[419] Disponibles en ligne sur URL : users.utu.fi/freder/

[420] Rappelons la critique de Fred Dervin sur l'idée développée par Geert Hofstede sur la culture définie comme « *un logiciel de l'esprit* » (1991, *software of the mind* en anglais). Cette image d'un des auteurs les plus influents dans la formation « interculturelle » des hommes d'affaires par exemple est souvent reprise dans les milieux interculturalistes (DAHLÉN 1997). Dervin critique cette métaphore qui met de côté les apports de la psychologie et des sciences cognitives en matière de complexité de l'être humain (DERVIN 2008 : 49).

[421] L'apprentissage interculturel selon Milton J. Bennett est un processus qui comprend divers stades : l'ordre, le déni, la défense, la minimisation, l'acceptation, l'adaptation et enfin l'intégration (DMIS : *Developmental Model of Intercultural Sensitivity*).

(voir la critique de Pierre 2003 ainsi que celle de Dahlén 1997 sur les consultants de management interculturel).

La lecture de ce guide peut également fournir des éléments de réflexion et de discussion sur le statut de l'étranger, le contact avec les autres et le déroulement du séjour. Si vivre à l'étranger signifie pour les auteurs que l'étudiant « maîtrisera de mieux en mieux les codes culturels et que son statut d'étranger sera de moins en moins problématique pour lui et pour les autres »[422], ces affirmations sont pourtant largement démenties par les recherches passées en revue dans la première partie du présent travail. Par ailleurs, les schémas comme l'Iceberg de Kohls ou la courbe d'adaptation évolutive (inspirée de la courbe du choc culturel d'Hofstede), utilisés dans le guide, risquent d'amener les étudiants à une sorte de fatalisme stupéfait devant la prophétie des stades d'adaptation (voir notamment Anquetil 2006[423]). C'est la raison pour laquelle nous considérons que *la lecture critique de tels documents* peut, d'un côté, *stimuler la réflexion sur la prise de conscience des présupposés et la construction des stéréotypes et des préjugés* (entre le proche et le lointain, Paganini 1998) et, de l'autre, *prolonger la réflexion et lancer une dynamique de recherche ultérieure*. Celle-ci porterait sur les différentes appartenances de l'individu (culturelles, sociales, etc.), sur la pluralité des discours, des pratiques sociales, des contradictions et des changements qui s'effectuent dans une communauté donnée pour pouvoir interagir avec ses membres (Morita 2008 : 44) ainsi que sur les jeux identitaires lors des interactions interindividuelles.

III. 2.1.2. Réfléchir sur la rencontre avec l'altérité

Une deuxième approche (complémentaire à celle proposée ci-dessus) peut être opérée en utilisant les outils proposés par le Conseil de l'Europe et notamment l'*Autobiographie de Rencontres Interculturelles* - CoE 2009[424](désormais ARI). L'ARI vient compléter le *Livre*

---

[422] *Guide de l'étudiant européen en sciences sociales* : 33.

[423] Mathilde Anquetil fait part de la stupéfaction de deux étudiantes qui, suite à une présentation de la courbe évolutive d'adaptation, présentée comme parcours obligé, attendaient encore le moment de remontée de l'adaptation après le choc du retour qu'elles ont vécu aussi cruellement que celui de l'arrivée. Tous ces processus, dont elles ne savent pas analyser les fondements, sont vécus comme indépendants de leur volonté et échappent à leurs tentatives de rationalisation (ANQUETIL 2006 : 168).

[424] Disponible en ligne sur URL : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic%5CAutobiogrWeb_FR.asp

blanc sur le dialogue interculturel[425] et le *Portfolio Européen des Langues*[426]. Malgré les critiques concernant la moralisation des valeurs (tolérance, respect, etc.) liées à la notion de l'interculturalité dans les productions du Conseil de l'Europe (cf. notamment Gohard-Radenkovic 2005), l'ARI pourrait se révéler être un remarquable outil de réflexion tant pour les étudiants que pour les enseignants. Selon les auteurs, dans l'ARI, les étudiants peuvent choisir et décrire certaines de leurs rencontres interculturelles, analyser individuellement leur expérience et faire le point sur leur compétence interculturelle actuelle[427].

Nous pouvons présenter dans un premier temps ce nouvel outil et ensuite stimuler la réflexion et les discussions au sein du groupe à partir des fiches *Concepts pour discussion* et *Contexte, concepts et théories* de l'ARI et des questions autour des notions-clés : la culture, l'interculturalité, la citoyenneté, l'identité, etc. L'objectif serait de *sensibiliser les étudiants au repérage et à la reconnaissance des appartenances multiples de chaque individu, ainsi qu'à la recherche de connaissances sur les autres dans un esprit critique* ; cela les aiderait à interpréter les faits et pratiques socioculturels pluriels[428] (fréquentation des lieux et produits culturels, pratiques vestimentaires, alimentaires, etc.) et à mieux comprendre leurs propres systèmes de référence et l'évolution éventuelle de leurs propres pratiques lors de la mobilité (à travers l'usage de l'ARI lors du séjour à l'étranger).

---

[425] *Livre blanc sur le dialogue interculturel : Vivre ensemble dans l'égale dignité*, CoE 2008, disponible sur URL : www.coe.int/dialogue

[426] Cf. URL : www.coe.int/portfolio/fr

[427] À travers les éléments suivants : - Attitudes : dispositions et sentiments de l'utilisateur à l'égard de l'expérience globale, qui montrent dans quelle mesure il possède des attitudes telles que le respect de la diversité ;

- Comportement : interprétation du comportement de l'autre et modèles comportementaux adoptés par l'apprenant lors d'une expérience interculturelle particulière ;

- Connaissances et compétences : connaissances de l'utilisateur sur l'altérité et les comportements des uns et des autres dans des situations de contact interculturel ; compétences mises en pratique pendant et après l'expérience ;

- Action : actions de l'utilisateur après analyse de la rencontre interculturelle. (http://www.coe.int/)

[428] Aline Gohard-Radenkovic attire l'attention sur le fait que les pratiques culturelles, indices de comportements et d'appartenances sociales, ne concernent pas uniquement la fréquentation de produits et lieux culturels (radio, cinéma, musique, presse, livres Internet), mais également des pratiques acquises dans son groupe social (pratiques vestimentaires, touristiques, alimentaires, etc.) qui peuvent se transformer au cours d'un séjour à l'étranger (GOHARD-RADENKOVIC 2006 : 89).

Les auteurs se concentrent sur ce qui se passe avant l'action, sur la rencontre interculturelle en tant que passage obligé avant l'action :

> Elle [*l'autobiographie*] a pour but d'inciter les individus à se lancer ultérieurement dans des actions qui puissent concourir à une meilleure compréhension de pratiques culturelles autres et de visions du monde différentes (ARI CoE 2009 : 5).

L'objectif de cette sensibilisation (dans une perspective actionnelle et d'alternance interactive) devrait donc, comme notre recherche tente de le montrer, *inciter les étudiants à « faire ensemble » et à s'investir, par la suite, dans des actions collectives* telles que les pratiques associatives analysées ici. Tout en encourageant la réflexion chez les étudiants, la finalité reste *la co-action avec des personnes porteuses de cultures plurielles et d'identités liquides*[429].

III. 2.1.3. Développer le regard anthropologique, ethnographique, autobiographique…

Les rencontres et l'échange de points de vue ne suffisent pas pour aborder la problématique de l'interculturel. Nous l'avons déjà souligné lors de notre analyse de débats et de réunions organisés dans le cadre de 'AdM'. Ces séances peuvent être complétées par la création d'un module d'approfondissement autour de l'interculturalité comprenant une initiation au regard anthropologique et des références au tournant épistémologique de ces dernières années entre l'analyse des cultures et celle de la diversité et complexité culturelle. Par ailleurs, les chercheurs s'accordent (Murphy-Lejeune 2003, Papatsiba 2003, Anquetil 2006) sur la nécessité d'une formation préalable en anthropologie, en ethnologie et ethnographie, en sociologie de l'étranger, etc., notamment si l'on souhaite que les étudiants soient en mesure, au terme du séjour, de fournir un travail sur leur expérience personnelle et/ou académique, un compte-rendu réflexif sur leur vécu, soit autobiographique, soit ethnographique, etc.

Des séances méthodologiques sur les concepts, les méthodes et les techniques d'enquête et de recueil de données et sur l'écriture de son expérience à l'étranger peuvent, à notre sens,

---

[429] Voir notamment la recherche doctorale de Fred DERVIN (2008) à partir du paradigme postmoderne et des théories linguistiques de l'énonciation qui proposent que l'identité de l'individu n'est ni unique ni acquise, mais qu'elle est instable, modulable et liquide (BAUMAN 2000).

fournir aux étudiants les outils nécessaires leur permettant de répondre aux exigences de retours écrits sur le retour[430]. Cette préparation pourrait être proposée à des étudiants en langues et en sciences sociales, mais aussi en option à des étudiants d'autres disciplines, puisque si les premiers sont sensibilisés aux théories et aux approches des sciences humaines et sociales, les étudiants en sciences dites exactes risquent d'être démotivés[431] devant un module ayant recours aux théories de ces disciplines.

III. 2.2. Des projets d'usage aux projets d'apprentissage : construire des parcours flexibles en alternance interactive

La conceptualisation de l'action de 'AdM' (dans la deuxième partie) et l'identification des compétences acquises lors des activités associatives (dans le chapitre précédent) nous ont permis de problématiser le lien entre le séjour en tant qu'expérience individuelle et le séjour en tant qu'action collective. Au-delà de la création de lien social, nous avons vu que son apport est essentiel en matière de 'construction d'action sociale commune dans une dimension collaborative et durable' (Puren 2009), dans une logique de situations-problèmes et de situations-projets (Le Boterf 2008 : 52).

Pour compléter notre réflexion didactique, nous tenterons de proposer quelques pistes qui permettent des articulations avec les activités associatives présentées ci-avant. Nos réflexions sont inspirées de la perspective actionnelle du CECRL, telle qu'elle est envisagée par Christian Puren (2002, 2006, 2009) et de l'approche par compétences de Guy Le Boterf (2000, 2008) pour trouver des alternances possibles entre les activités de formation formelle (Université) et les activités de formation informelle (associatives et expérientielles).

Dans ses considérations didactiques sur les publications du Conseil de l'Europe, Puren (2002, 2006) explique l'évolution didactique de l'approche communicative à une perspective

---

[430] Voir, par exemple, le module d'anthropologie et de sociologie concrète proposée par Muriel Molinié, disponible sur le site Internet de l'Université de Cergy-Pontoise, URL : http://www.u-cergy.fr/article7309.html

[431] Problèmes d'affluence : Les responsables de la filière transversale FLE de l'INALCO soulignent que les cours d'approfondissement et d'échanges interculturels à caractère optionnel attirent surtout des étudiants déjà intéressés par l'interculturel (KIM & LALLEMAND 2004 *in* ZARATE & GOHARD-RADENKOVIC).

actionnelle, à partir des situations de référence d'usage de la langue par rapport auxquelles se définissent les nouveaux objectifs sociaux :

- vivre ensemble dans une société multilingue et multiculturelle ;
- travailler ensemble dans un espace universitaire et professionnel en voie d'intégration au niveau européen.

Émilie Perrichon explique, dans sa recherche doctorale (2008), que la pédagogie du projet intègre dans son fonctionnement la dimension socioculturelle de l'apprentissage des langues, en inscrivant les apprenants dans un véritable contexte social, plus large que celui de la classe. Dans le projet de classe, les savoirs linguistiques sont travaillés conjointement avec les savoirs sociaux. Ainsi, les apprenants deviennent de véritables acteurs sociaux. La chercheuse montre ce que la pédagogie de Dewey a apporté à la perspective actionnelle du CECRL : c'est en pratiquant des actes sociaux que l'on apprend, et son mot d'ordre « learning by doing »[432] prend tout son sens : « la dimension pratique et sociale qu'il conférait à l'enseignement constitue un des fondements d'une approche actionnelle de l'enseignement/apprentissage des langues » (Perrichon 2008 : 99-100). Puren souligne de son côté que la perspective d'appliquer l'agir social en classe de langue peut se faire dans le cadre d'un contrat didactique, à travers la 'pédagogie du projet' qui

> est la forme historiquement la plus aboutie de mise en œuvre scolaire de cette co-action, parce qu'elle y applique strictement le principe de l'homologie fin-moyen : les élèves sont formés à l'action sociale en société en agissant dans l'espace même de la classe comme des acteurs sociaux à part entière (Puren 2009 : 14).

Dans la pédagogie du projet, l'idée centrale est que l'élève apprend en agissant. Dans une perspective actionnelle, le projet pédagogique aboutit à une réalisation pratique dont l'utilité sociale n'est pas simulée[433]. Dans le CECRL, nous passons donc d'une logique «

---

[432] Guy Le Boterf explique que « tous les dispositifs affichant des objectifs de professionnalisation font état de pratiques d'alternance entre des situations de formation (*learning by teaching*) et des situations de travail en contexte réel (*learning by doing*) (LE BOTERF 2008 : 53).

[433] Une enquête de terrain menée par des étudiants est un projet pédagogique s'il a une dimension socioculturelle, s'il aboutit à une réalisation pratique dont l'utilité sociale n'est pas seulement simulée (publication, manifestation, exposition, présentation…) et s'il est également utile à l'étudiant dans une perspective d'acquisition dans la mise en œuvre de compétences élargies (PERRICHON 2008 : 101).

simulo-communicative » (simulation à visée communicative) à une logique « socio-actionnelle » (Perrichon 2008 : 92). Les pratiques associatives sont régies par cette même logique : au sein de l'association, les étudiants co-construisent des savoirs communs à partir de leurs actions et de leurs expériences, tout en étant des acteurs et des porteurs des projets de type ascendant[434]. Inscrits dans une démarche expérientielle, les projets associatifs de 'AdM' sont des projets à dimension sociale ('agir social d'usage') et non pas didactique ('agir social d'apprentissage'). Or, notre analyse et l'élaboration de référentiels des compétences issues de ces pratiques (cf. ch. III.1.) prouvent que les projets à orientations sociales peuvent être considérés comme des projets-action de formation informelle.

L'association est un lieu de conception et de réalisation d'une action associative à finalité sociale. Dans la perspective actionnelle, la classe est un lieu de conception et de réalisation d'une action (cette fois-ci) pédagogique à finalité sociale. À partir de ces constats, nous défendons l'idée de va-et-vient entre ces deux environnements (souvent fréquentés en parallèle par les étudiants), qui peuvent ainsi avoir des rôles complémentaires de lieux de conception et de réalisation de tâches[435] d'apprentissage dans l'agir (associatif) social et l'agir d'apprentissage. Nous avons vu que, dans l'action associative, la réussite du projet est l'enjeu le plus fort. Ce qui compte n'est pas l'apprentissage mais l'efficacité de l'action. En classe

---

[434] Dans les projets de type ascendant, l'initiative vient d'un groupe d'individus et non pas de l'établissement comme pour les projets descendants (TILMAN 2004 : 32).

[435] « L'exécution d'une tâche par un individu suppose la mise en œuvre stratégique de compétences données, afin de mener à bien un ensemble d'actions finalisées dans un certain domaine avec un but défini et un produit particulier. La nature des tâches peut être extrêmement variée et exiger plus ou moins d'activités langagières ; elles peuvent être créatives (la peinture, l'écriture créative), fondées sur des habiletés (le bricolage), de résolution de problèmes (puzzles, mots croisés), d'échanges courants mais aussi telles que l'interprétation d'un rôle dans une pièce, la participation à une discussion, la présentation d'un exposé, un projet, la lecture d'un message et les réponses à y apporter (courrier électronique par exemple), etc. Une tâche peut être tout à fait simple ou, au contraire, extrêmement complexe (par exemple l'étude d'un certain nombre de plans et d'instructions pour monter un appareil compliqué et inconnu). Le nombre d'étapes ou de tâches intermédiaires peut être plus ou moins grand et, en conséquence, la définition des limites d'une tâche donnée risque de s'avérer difficile. […]
Tout type de tâche requiert que soit activé un ensemble de compétences générales appropriées telles que la connaissance et l'expérience du monde, le savoir socioculturel (sur le mode de vie dans la communauté cible et les différences essentielles entre les pratiques, les valeurs et les croyances dans cette communauté et dans celle de l'apprenant), des aptitudes d'apprentissage et des aptitudes et savoir-faire pratiques de la vie quotidienne », (CECRL : 121-122).

toutefois, le projet n'est pas une fin en soi, c'est un détour pour confronter les élèves à des obstacles et provoquer des situations d'apprentissage. Des articulations et des chevauchements peuvent être mis en place pour que les projets pédagogiques s'inscrivent dans le cadre associatif, dans un schéma d'approche par compétences.

Guy le Boterf (2008) propose de faire évoluer les cursus universitaires sous la forme de parcours de formation adoptant une approche par les compétences. Le chercheur analyse dans son article les pratiques d'alternance entre des situations de formation et des situations de travail en contexte réel (pratiques de stage) et fait la distinction entre trois types d'alternance :

- l'alternance juxtapositive : les activités de formation à l'Université et les stages fonctionnent en parallèle ;
- l'alternance applicative : les activités de stages sont conçues essentiellement comme des situations d'application des apprentissages acquis au sein de l'Université. La théorie est censée précéder la pratique ;
- l'alternance interactive : les situations de formation comportent des moments de préparation aux stages et l'expérience des stages rétroagit sur les activités de formation.

À ce jour, l'expérience nantaise, telle qu'elle a été esquissée dans la présente étude, peut être comparée à une 'alternance juxtapositive' au sens que lui donne Le Boterf (2008 : 53) : les activités de formation formelle (cours de FLE à l'Université) et les activités de formation informelle (associatives et expérientielles conceptualisées ici) fonctionnent en parallèle. Proposer une 'alternance applicative' (où la théorie est censée précéder les pratiques) est contraire à notre mise en intelligibilité de l'action associative, puisque nous avons montré que les étudiants peuvent acquérir des connaissances et des compétences dans et par des actions communes. Une situation de résolution de problème ou de réalisation de projets peut permettre de construire des connaissances et pas seulement d'utiliser celles qui préexisteraient (*ibid.* : 54). Notre conceptualisation de l'expérience associative montre que les situations d'action peuvent être aussi des sources de savoir. L'objectif serait donc de pouvoir mettre progressivement en œuvre une 'alternance interactive' en fonction des outils et des ressources locales existantes. Cela signifierait, dans notre cas, *la mise en place de parcours de formation à la mobilité, suivis de leur mise en pratique lors d'actions collectives en contexte multiculturel, qui, à leur tour, rétroagiraient sur la formation par des retours d'expérience et moments de structuration des apprentissages effectués (savoirs d'action).*

Dans un autre registre, Jacques Demorgon souligne que l'approche cognitive d'une rencontre interculturelle n'existe pas en soi, elle est à relier à la qualité d'existence des personnes et des institutions (1989 : 92). Les moments d'interrogation, d'analyse, de rétrospection sont nourris par les rencontres, et *la qualité de la réflexion dépend dans une large mesure de la qualité de l'action*. Demorgon distingue quatre approches (*ibid*. : 88-91) dans l'apprentissage des relations internationales et interculturelles :

- l'approche sensible, affective et émotionnelle (qui se caractérise par la capacité de recevoir et d'accepter les frottements, tensions et chocs interculturels) ;
- l'approche par tâches communes ;
- l'approche par l'imagination, la créativité et les jeux ;
- et enfin l'approche intellectuelle et cognitive.

Si les trois premières sont indispensables, la dernière leur est complémentaire, puisqu'elle se situe à un niveau « méta », en centralisant, comparant, traitant et synthétisant toutes les données fournies par les autres approches. Cependant, l'approche « méta » ne peut pas exister en soi, elle est à relier aux trois autres approches, à la qualité d'existence des personnes et des institutions et des expériences réellement faites (*ibid*. : 92).

Partant de ces postulats, l'ensemble d'activités et de projets réalisés dans le cadre pluriculturel associatif de 'AdM' peut, à notre sens, donner lieu à une approche cognitive de qualité (qui ne peut être séparée des réalités et des interactions sur le terrain). Nous pouvons donc, avant de passer au niveau métacognitif et afin d'ancrer socialement le contrat didactique (agir social d'apprentissage) - lui-même régi par le contrat d'apprentissage (agir social d'apprentissage) -, intégrer le contrat didactique dans des projets ou activités associatives (agir social d'usage), toujours en relation avec l'agir d'enseignement[436]. Les projets pédagogiques seront ainsi socialement orientés à travers les pratiques associatives.

[436] Puren (2008) explique que quatre grands types d'agir d'enseignement/apprentissage sont impliqués dans la nouvelle perspective actionnelle, à savoir, respectivement celui de l'agir individuel d'apprentissage (contrat d'apprentissage), celui de l'agir social d'apprentissage (contrat didactique), et celui de l'agir social d'usage (contrat social et dans notre cas associatif), auquel il faut bien sûr ajouter l'agir d'enseignement, en relation directe avec chacun d'eux. Si le contrat associatif concerne les objectifs, moyens, procédures et résultats

III.2.2.1. Exemples d'activités didactiques

Proposons quelques exemples concrets d'activités possibles en classe, tout en les liant à des activités et projets associatifs analysés précédemment :

- préparer un livre de recettes du monde en vue des Journées Interculturelles ;
- réaliser des enquêtes/interviews sur des thématiques précises, en vue de l'émission radio 'AdM' (EuradioNantes en 2008 et Radio Prun' en 2009) ;
- élaborer des fiches jeux pour les cafés polyglottes ;
- préparer des quizz en vue des soirées internationales ;
- préparer des fiches pays en vue des réunions d'information ;
- élaborer des jeux de piste en vue des visites dans la région.

Ces micro ou macro-tâches peuvent se dérouler soit dans le cadre de la formation linguistico-culturelle[437] proposée aux étudiants étrangers, soit dans le cadre des parcours d'alternance interactive à construire pour un public d'étudiants étrangers et français (partant ou revenant d'une mobilité).

Par ailleurs, d'autres tâches et/ou projets peuvent s'inspirer des activités proposées par 'AdM,' voire même les prolonger :

- organiser une soirée internationale ;

---

collectifs en termes de relation bénévolat-association, le contrat didactique concerne les objectifs, moyens, procédures et résultats collectifs en termes de relation d'enseignement-apprentissage.

[437] Cf. également la formation linguistico-culturelle à la mise en place de laquelle nous avons activement participé dans le cadre de l'association Chercheurs Étrangers à Nantes, en partenariat avec l'IRFFLE (cf. I.2.2.3.). Cette formation a été conçue sur l'hypothèse que toute aide à l'acquisition de repères socioculturels (y intégrer tout particulièrement des informations relatives au territoire d'accueil) est la bienvenue de la part des participants. Ainsi les cours ont été construits à partir de documents authentiques apportant des repères sur le territoire d'accueil : plans de la ville et des transports en commun, programme de festivals locaux, vidéo de présentation de la région, dépliants touristiques, etc. ou encore de documents fonctionnels : contrats d'abonnement, factures, guide d'aides au logement, menus de restaurants etc.

- mettre en place un parcours de visite d'une manifestation ou d'un festival ;
- proposer des traductions en plusieurs langues des menus des établissements fréquentés pour les cafés polyglottes ;
- organiser un débat ou une exposition autour d'un thème précis[438].

Nous pouvons, enfin, proposer aux étudiants de monter des projets en réponse aux besoins de futurs étudiants en mobilité :

- proposer des parcours et des visites de lieux (jardins, places, monuments, etc.) avec des commentaires personnalisés (en coopération avec les acteurs culturels locaux) ;
- proposer des fiches d'informations pratiques pour les pays visités par les étudiants sortants, sur les sites Internet des collectivités[439], reprenant les expériences des étudiants et leurs moments forts de séjour (en coopération avec les collectivités) ;
- enrichir l'intranet de l'Université avec des fiches pratiques en plusieurs langues, complétées des témoignages d'étudiants sur le campus et la ville, ainsi que par des liens vers des blogs étudiants[440] (en coopération avec les différents services universitaires concernés).

---

[438] Des expositions des photos de voyage, des carnets de bord et des témoignages d'étudiants voient souvent le jour dans les différentes facultés, par exemple l'exposition « Erasmusez-vous! », à l'université de Bretagne-Sud en 2009, à l'initiative des étudiants en master 2 et de l'association Libellule, chargée d'accueillir et de faciliter l'intégration des étudiants étrangers.

[439] Il ne s'agit pas là d'écrire un rapport resté enseveli dans un placard institutionnel, mais de s'adresser aux futurs étudiants en mobilité. Nous pouvons trouver un exemple de rubrique Internet avec des fiches pratiques par pays sur le site du Conseil Général du Var (URL : www.var.fr), à partir des carnets de bord ERASMUS que les étudiants doivent remplir : URL : http://www.var.fr/ressources/files/europe/Carnet_de_bord07.pdf

[440] Des sites spécifiques recensent ce type de blogs, comme le site URL : http://www.over-blog.com/100-blog-annuaire-1-erasmus.html ou encore la dernière compétition « Expériences et échanges internationaux 2009 » de bab.la et de Lexiophiles, choisissant les meilleurs blogs sur Internet sur
URL : http://fr.bab.la/actualites/top-100-blogs-experiences-echanges-internationaux-2009.html : X09.

III.2.2.2. Faire converger les priorités institutionnelles et les besoins individuels

La mise en place de tels projets et parcours présupposent, au-delà des décisions budgétaires, un projet pédagogique concerté et élaboré par des enseignants des différentes disciplines concernées et des techniciens spécialistes des nouvelles technologies éducatives. Un dispositif dynamique, questionné et évalué, dépend, pour une grande part, de la qualité des liens de coopération. Nous considérons qu'il serait important de travailler avec l'ensemble de l'équipe pédagogique mais aussi avec les doctorants, les étudiants en master et les étudiants concernés par la formation, les stagiaires, les chercheurs impliqués dans les laboratoires ainsi que les associations étudiantes concernées (« quand le sage se retire de son estrade », Dervin 2009[441]) sur la co-création du parcours et sur le choix de matériaux, de stratégies, de contenu et d'activités pédagogiques en adéquation avec des objectifs cohérents et réalistes.

Élaborer un cursus réussi, c'est le remettre constamment en cause en fonction de l'évaluation de chacune de ses composantes, tout en cherchant la convergence entre les priorités de l'institution, celles des enseignants et celles des étudiants. Cela exige par ailleurs de la part des enseignants (qui deviennent dans ce cadre des accompagnateurs, médiateurs, conseillers, facilitateurs, etc.) un investissement personnel important, une forte autonomie du professeur, ainsi qu'une solide formation en ce qui concerne les aspects techniques, organisationnels, pédagogiques (notamment une formation à la rencontre avec l'altérité), ainsi qu'une cellule de veille pédagogique, de recherche et de réflexion sur l'auto-formation des enseignants et sur la formation des étudiants-tuteurs.

Un environnement favorable est donc indispensable. Ce que nous entendons par environnement ici, ce sont *toutes les ressources externes mobilisées pour une action* (cf. 'environnement intelligent', Barbier & Galatanu 2004 : 73). Il ne s'agit pas seulement de la classe de FLE pour les étudiants étrangers au sein de l'Université, mais également de l'administration, du corps des enseignants-chercheurs, des étudiants locaux, des personnels administratifs, etc. Nous comptons également dans cet environnement la ville, ses habitants, ses commerçants, les acteurs culturels locaux, ainsi que les autres institutions impliquées dans l'accueil des étudiants étrangers, les associations, le CROUS, les collectivités territoriales, etc.,

[441] Voir l'article de Fred Dervin sur les nouveaux positionnements des acteurs en études françaises en Finlande : « en termes de contenu, les étudiants sont souvent impliqués dans des travaux 'métas' sur le cursus (Quoi? Comment? Pourquoi? Où?) » (DERVIN 2009 : 4).

afin que les projets et les productions des étudiants aient un réel écho et un impact social dans l'ensemble de la noosphère[442] (Chevallard 1985). Comme nous l'a souligné François Resche, président honoraire de l'Université de Nantes, la réussite d'un projet dépend de la « conjonction des personnalités fortes et des volontés politiques ». Seul l'engagement dans une *dynamique globale de changement*, intégrée dans le cadre du projet d'établissement et inscrite au sein d'un réseau de partenariats, peut aboutir à l'émergence et à la mise en place de projets innovants, d'actions collectives et d'ateliers réflexifs en alternance avec les projets à dimension sociale.

Se pose enfin la question de la motivation des étudiants pour participer à de tels parcours de formations. Mathilde Anquetil, dans son expérience à Macerata, s'est heurtée à deux types de discours de la part des étudiants Erasmus entrants, discours que nous ne connaissons que trop bien, ayant fréquenté pendant plusieurs années ce milieu :

> Ceux qui correspondent bien au stéréotype Erasmus-Orgasmus, Erasmus comme moment de fuite de toute constriction sociale et engagement minimal dans les études ; ceux qui poursuivent un objectif disciplinaire bien défini qui constitue leur priorité absolue. (Anquetil 2006 : 293).

La question de l'engagement concerne également les pratiques associatives. Nous avons déjà souligné que l'écrasante majorité des bénévoles est constituée d'étudiants en mobilité individuelle, les étudiants Erasmus fréquentant prioritairement les activités festives. Le même phénomène est souvent observé lors du cours de soutien déjà en place à l'Université de Nantes, où nous remarquons souvent un grand taux d'absentéisme et un 'décrochage'

---

[442] Le didacticien des mathématiques Yves Chevallard a ironiquement désigné comme « noosphère » la zone institutionnelle complexe où se prennent les décisions tant didactiques que programmatiques etc. En didactique des langues, Robert Bouchard explique qu'il s'agit « aussi bien des membres des commissions des programmes des Ministères, que des auteurs de manuels, des inspecteurs, formateurs, didacticiens… qui préparent, étayent, justifient, évaluent… l'action didactique de l'enseignant. Cette noosphère est donc plus ou moins dense et contraignante suivant les institutions d'enseignement : collège et lycées d'une part, centres universitaires de français langue étrangère, Alliance française d'autre part… Cette noosphère se transforme également dans le temps. Et on peut constater en France, depuis les années 1980, la mise sous tutelle des organismes noosphèriques nationaux (Credif, Belc-Ciep…) au profit d'une noosphère transnationale, le Conseil de l'Europe qui, avec le Niveau-Seuil puis le Cadre Commun Européen des Langues, détermine les orientations méthodologiques de l'enseignement du français langue étrangère hors de l'Education Nationale, comme de l'enseignement des langues étrangères au sein de l'Education Nationale » (BOUCHARD 2007 : 4).

progressif (Rygielska 2006). Dans un tel contexte, le module - qui ne pourrait être qu'optionnel (au moins pour les étudiants en sciences exactes) - a besoin d'être promu auprès des étudiants qui ressentent des besoins forts en communication (échanger et travailler au quotidien en langue étrangère) mais pas forcément en action commune et compétence interculturelle. Devant un public non captif, l'ancrage social et associatif des projets proposés en classe et la validation institutionnelle[443] du parcours nous semblent nécessaires pour une forte participation de la part des étudiants.

La réussite des manifestations associatives présentées ici nous permet d'ailleurs de présumer d'une éventuelle réussite d'un module associant pleinement les étudiants étrangers présents sur le campus, dont la présence reste, à nos yeux, largement inexploitée. Notre analyse montre que le contexte nantais est particulièrement propice à la mise en place d'une formation à la mobilité impliquant l'ensemble des acteurs : l'université et notamment l'IRFFLE, les collectivités, les acteurs associatifs, etc. :

> Je pense que c'est la vocation d'un Institut comme l'IRFFLE, avec des étudiants qui sont accompagnés et des étudiants qui ont la vocation de l'autre, de « l'étranger », mais pas seulement. L'organisation d'une « formation à la mobilité » dans les deux sens devrait impliquer toutes les institutions : collectivités, universités et que dans ce cadre des associations comme « Autour du Monde » représenterait l'un des acteurs indispensables à « cette formation ». Elle a un statut de « vie authentique » pour les interactions culturelles et linguistiques entre individus. Mais elle peut participer aussi à l'élaboration d'une identité collective d'une université.[444]

[443] Il est essentiel que le dispositif fasse entièrement partie du choix curriculaire (cf. la recommandation 2006/961/CE du Parlement européen et du Conseil du 18 décembre 2006). Se pose tout de même la question de la validation avec des attestations d'assiduité et/ou d'octroi de points ECTS.

[444] Témoignage d'Olga Galatanu, Professeur des Universités, Vice-Présidente en charge des Relations Internationales à l'Université de Nantes (2003-2007) et responsable coordinateur du. Master Français Langue Etrangère de l'IRFFLE de l'Université de Nantes.

III. 2.3. Ateliers réflexifs sur les actions collectives

Dans le cadre décrit ci-dessus, les ateliers réflexifs pourraient s'organiser à l'intérieur du parcours, *en alternance interactive avec les projets et les activités*, afin que les premiers rétroagissent sur les derniers. Nous considérons que seul un espace pédagogique formel avec des personnels formés à la pédagogie de l'échange peut répondre à ce besoin d'apport cognitif à la formation expérientielle. Olga Galatanu nous a souligné les « vertus de la métacognition », afin que « l'action ne soit pas vécue juste comme une expérimentation ». Ces ateliers permettraient de révéler les compétences acquises de manière informelle et souvent inconsciente, d'approfondir les savoirs d'action et de guider les étudiants vers de nouveaux savoirs, tout en reconnaissant le parcours grâce à une validation institutionnelle.

Dans un tel contexte, l'évaluation serait à considérer comme (Le Boterf 2008 : 54-55) :

- une évaluation des ressources acquises (à l'aide de référentiels, cf. III.2.3.2.) ;
- une évaluation de la capacité d'agir en situation réelle (puisque la réussite des projets menés en commun requiert la mobilisation de connaissances et d'habiletés diverses – cf. 'efficience' ch. I.1.3.1. et III.1.3) ;
- une évaluation de la capacité de réflexivité (distanciation et retours écrits sur l'expérience, voir paragraphes suivants).

Considérant l'autoévaluation comme un processus du sujet qui est activé en permanence pendant l'action (Vial 2001 : 126) ou encore en tant qu'action que le sujet porte sur son action (Perrichon 2008 : 257), les ateliers réflexifs peuvent permettre aux étudiants de valider leurs actions présentes en vue d'actions projetées (l'action en tant qu'acte de prise de position orientée vers le futur et anticipée *modo futuri exacti,* Schütz 1998 : 57). L'autoévaluation apparaît ainsi comme une attitude réflexive du sujet-acteur sur son agir d'apprentissage en référence à son agir d'usage, et l'étudiant renvoie à l'enseignant une image lui permettant de procéder à des réajustements didactiques.

C'est ici que se situent par ailleurs les limites du monde associatif que nous avons déjà signalées, puisque 'AdM' ne propose en aucun cas de cadre de réflexion pédagogique sur le développement de compétences individuelles. Les pratiques réflexives mises en place sous la forme de réunions associatives (en présentiel ou à distance) ne concernent que les projets mis en place (en tant que processus et en tant que produits) et non pas les individus et les stratégies individuelles développées pendant l'action bénévole. Les étudiants bénévoles ne sont pas tous pleinement conscients des compétences acquises dans et par les actions

associatives. D'où l'appel essentiel à la métacognition, au « γνῶθι *σ'αύτόν* » (‘connais-toi toi-même’) delphique, à toutes sortes de mécanismes destinés à rendre l’étudiant conscient de ses apprentissages (formels et informels) lors de démarches réflexives consistant essentiellement à *transformer des expériences en compétences par la réflexion*.

Partant donc de nos constats de besoin de distanciation de la part des étudiants, nous avançons l’hypothèse que toute aide à la prise de conscience réflexive critique dans un cadre formel serait plus que bénéfique, tant pour les étudiants que pour les enseignants. L’ARI peut être utilisée pour inciter la réflexion sur les rencontres réalisées dans le cadre de sorties, d’excursions et de visites collectives (cf. Agenda Interculturel de AdM). Elle est néanmoins trop centrée sur l’autoévaluation individuelle de la rencontre interculturelle pour fournir les outils de réflexion nécessaires à partir d’une co-action (et non plus d’une rencontre individuelle). Elle nous paraît donc peu adaptée à l’évaluation des actions collectives. De plus, nous remarquons tout comme Puren (2009 : 17) que, dans les publications du Conseil de l’Europe, l’évaluation est conçue dans une orientation produit (évaluer des performances attestées) et individuelle, alors que l’évaluation d’un projet doit nécessairement inclure une *orientation processus* (la manière dont s’est déroulé le projet) et collective (les apports de chacun à la conception, à la conduite et aux résultats du projet).

En conséquence, afin d’évaluer les co-actions présentées ici, plusieurs dispositifs peuvent être utilisés au sein des ateliers réflexifs favorisant les retours écrits sur l’expérience et sur les façons de faire individuelles et collectives (schèmes opératoires, Le Boterf 2000) :

- carnets de bord ;
- grilles de la semaine ;
- journaux d’observation et de réflexion ;
- journaux d’apprentissage ;
- documents de traçabilité des pratiques : documents de travail (notes, compte-rendus, rapports, etc.) ;
- portfolios et dossiers d’auto-évaluation.

Nous avons déjà vu plusieurs étudiants noircir leurs petits cahiers[445] avec de nouveaux mots, de nouvelles impressions, etc. Ce type de journal d'observation peut être précieux pour des échanges en atelier et nous pourrions également demander aux étudiants de remplir une grille de semaine avec leurs découvertes, les difficultés rencontrées, les questions qu'ils se posent, ce qui les a fait rire, réfléchir, s'interroger, ce qu'ils souhaitent apprendre et aussi un bilan hebdomadaire. Nous pourrions également les inciter à consigner dans un carnet de bord les diverses ressources utilisées pour atteindre leurs objectifs. Ils peuvent aussi y faire des commentaires sur les difficultés rencontrées, leurs projets d'apprentissage à court ou long terme, etc.

Cette méthode présente un double avantage : d'une part, la construction de l'agir individuel d'apprentissage s'en trouve facilitée, et d'autre part, le suivi du travail de l'étudiant par les enseignants ou les tuteurs s'appuie ainsi sur des bases factuelles plus solides que la mémoire. Des dossiers d'auto-évaluation peuvent être utilisés pour une évaluation formative, puisqu'ils permettent aux étudiants de faire le point sur les compétences acquises et de se concentrer par la suite sur celles qui restent à acquérir.

Ces outils peuvent être travaillés en individuel, en binômes (pour les parrains et filleuls[446]) ou en équipes (internationales) afin que les étudiants réalisent des dossiers relatant les expériences et les supports créés en atelier. Ils peuvent ainsi être exploités lors :

- de séances de partage de pratiques et d'outils utilisés (à l'image des ateliers associatifs d'échange de bonnes pratiques) ;
- d'exposés sur les activités réalisés ou en cours de réalisation ;
- d'entretiens de rétroaction suite aux projets ;
- de séances de visionnage des activités filmées.

[445] Nous n'avons malheureusement pas pu reproduire ces documents ici.

[446] Dans la plupart des formations proposées en France et en Italie, l'apprentissage en tandem est proposé aux étudiants étrangers en priorité avec des étudiants intéressés par l'enseignement du FLE. Vu le nombre de filleuls nantais dans le cadre de 'AdM', cela n'est certes pas possible. Nous pourrions cependant envisager un suivi plus régulier des rencontres avec leurs parrains pour ce qui concerne les étudiants inscrits dans ce parcours de formation universitaire.

Les instruments d'observation et de réflexion sont ainsi exploités pendant tout le semestre, lors de moments d'échanges réguliers, structurés et encadrés par des enseignants et des étudiants stagiaires. Ces séances collectives permettent aux étudiants d'échanger sur l'expérience, les malentendus, les apprentissages et les interactions qui ont eu lieu pendant les rencontres en binômes, les sorties et les actions collectives. L'évaluation peut porter sur la participation, la capacité à travailler en groupe, la capacité à gérer l'information, le travail d'observation, l'aspect méthodologique des exposés, la capacité d'analyse des situations vécues[447].

III. 2.3.1. Exploiter les documents de travail (associatifs et didactiques)

La mise en place de projets tant associatifs (agir social) que pédagogiques (agir d'apprentissage) repose sur les documents de travail, tels que les comptes rendus de réunions, les notes, les synthèses de dossiers, etc. (en support papier ou partagés sur Internet). Ces documents de travail sont d'une importance cruciale dans les environnements (associatifs ou didactiques) de travail collaboratif (en présentiel ou à distance).

Prenons l'exemple de la préparation et de la mise en ligne des documents adressés aux futurs étudiants en mobilité[448], afin d'alimenter le site de l'université ou des collectivités (cf. l'exemple de projet « Bogotá au centre du monde », Bellanger & Bourgeois 2005). Pour ce projet, les étudiants seront appelés à récolter des documents, à négocier les informations à utiliser, à les présenter en séance collective, etc. Si l'activité globale doit rester collective, les tâches sont nécessairement partagées entre les différents acteurs. La mise en commun des informations collectées peut engendrer des interactions puisque les étudiants étrangers seront amenés à poser des questions de contenu aux étudiants français et vice-versa, mais aussi à discuter autour des thématiques choisies, des représentations et des valeurs symboliques des

---

[447] Cf. les cours « échanges culturels » mis en place dans le cadre de l'INALCO par KIM & LALLEMAND 2004 : 46.

[448] « Ces médiateurs de choix permettent aux rares voyageurs qui en bénéficient de rationaliser une expérience vécue qui aurait pu n'être qu'un étonnement inabouti. Leurs conseils donnent l'occasion aux étudiants de développer plus avant leurs connaissances et d'aller au-delà du spontané vers une appréhension plus réfléchie d'une culture nouvelle. L'expérience peut alors devenir savoir » (MURPHY-LEJEUNE 2003 : 156).

documents[449] (Gautheron-Boutchatsky, Kok-Escalle, Androulakis & Rieder *in* Zarate, Gohard-Radenkovic, Lussier & Penz 2003 : 165). Ils seront également appelés à répondre aux questions sur la pertinence des informations choisies pour la préparation et la mise en ligne des documents.

La fonction des documents de travail est donc de réintégrer dans une activité globale les activités partielles réalisées par les différents individus ou équipes. En classe,

> ces documents ne doivent pas être interprétés dans le cadre de l'ancien paradigme communicatif, mais dans celui du nouveau paradigme co-actionnel : ils ne communiquent pas de l'information, ils mettent en commun de l'action (Puren 2008 : 10).

Dans ce cas, les textes fabriqués par les étudiants, aussi bien en cours de projet (documents de travail) que comme objectifs de leurs projets (tels que les fiches Internet à la fin d'une recherche collective, par exemple), deviennent des 'documents sociaux' authentiques, dans la mesure où ils relèvent en amont d'une visée d'action sociale, et qu'ils sont soumis en aval à une validation sociale (Puren 2009 : 11).

La perception des tâches communicatives en tant que moyens au service de l'action sociale implique qu'au moins à partir d'un certain niveau de compétence, elles soient évaluées non plus seulement en elles-mêmes (comme dans le cas associatif où la priorité, c'est la réussite de l'action), mais par rapport à leur *participation à la réussite de cette action*. Il s'agira alors d'évaluer si, et de quelle façon, l'étudiant a mobilisé et combiné l'ensemble des ressources nécessaires (tant personnelles que contextuelles) dans la co-action. Inspiré du «cycle de maîtrise de l'information» (Horton 2008[450]), Puren propose d'intégrer une

---

[449] Ainsi, chaque étudiant joue le rôle d'intermédiaire culturel auprès des autres membres du groupe.

[450] 1. Prendre conscience de l'existence d'un besoin ou problème dont la solution nécessite de l'information.

2. Savoir identifier et définir avec précision l'information nécessaire pour satisfaire le besoin ou résoudre le problème.

3. Savoir déterminer si l'information nécessaire existe ou non, et, dans la négative, passer à l'étape 5.

4. Savoir trouver l'information nécessaire quand on sait qu'elle existe, puis passer à l'étape 6.

5. Savoir créer, ou faire créer, l'information qui n'est pas disponible (créer de nouvelles connaissances).

6. Savoir bien comprendre l'information trouvée, ou à qui faire appel pour cela, si besoin est.

7. Savoir organiser, analyser, interpréter et évaluer l'information, y compris la fiabilité des sources.

8. Savoir communiquer et présenter l'information à autrui sur des formats/supports appropriés/utilisables.

9. Savoir utiliser l'information pour résoudre un problème, prendre une décision, satisfaire un besoin.

10. Savoir préserver, stocker, réutiliser, enregistrer et archiver l'information pour une utilisation future.

« compétence dans l'usage de l'information » dans la perspective de l'agir social en classe de langue-culture. Il définit la compétence informationnelle comme l'ensemble des capacités d'agir *sur* l'information (l'identifier, la trouver, l'évaluer, l'organiser et au besoin la créer) et *par* l'information (l'utiliser et la communiquer) en tant qu'acteur social.

Cela permet de prendre en compte l'ensemble du processus informationnel dans lequel la responsabilité des acteurs sociaux peut être engagée : savoir et être capable d'agir sur et par l'information. Cette maîtrise de l'information intègre des capacités bien plus nombreuses et diversifiées que celles de la seule compétence de communication, comme l'explique Christian Puren dans la présentation de son article (2009) :

> Savoir évaluer l'information pour la sélectionner, savoir ne pas communiquer ou savoir communiquer seulement la bonne information à la bonne personne au bon moment, par exemple, est devenu, dans un monde globalisé et où les technologies de la communication permettent à tout un chacun de dupliquer l'information ad libitum pour la diffuser urbi et orbi, une composante essentielle de la "compétence informationnelle". Cette compétence informationnelle sera à la nouvelle "perspective actionnelle", celle de l'agir social, ce que la "compétence de communication" a été à l'approche communicative. Dans les classes de langues-cultures de l'enseignement scolaire, la finalité éducative fondamentale qui est là en jeu est celle de former les élèves à dépasser l'approche à la fois locale, individualiste et ponctuelle de l'information qui était celle de l'approche communicative, pour une approche à la fois globale, collaborative et durable.

III. 2.3.2. Co-construire des référentiels de compétences « (inter)culturelles »

Tout au long de notre réflexion, nous avons vu que l'étudiant est appelé, en tant qu'acteur social, à agir avec d'autres en langue cible et à mettre en commun avec d'autres son action. Il met alors à profit des modes d'action propres à lui, notamment à travers la culture d'action qu'il véhicule. Le caractère « allant-de-soi » des savoirs et savoir-faire acquis par l'individu marque l'aspect « culturel » de l'action projetée. Les savoirs précédemment acquis et les savoirs « allant-de-soi » (« taken for granted » de Schütz) constituent une somme d'expériences à organiser en vue d'une action future. L'aspect co-culturel passe par un

---

11. Savoir se défaire de l'information qui n'est plus nécessaire et préserver celle qui doit être protégée. (HORTON 2008 : 65-67, Annexe 2)

partage des connaissances qui permet la mise en place d'une culture commune qui inclura d'autres éléments à caractère « allant-de-soi». (Perrichon 2008 : 39).

La mise en place des projets associatifs suppose la mise en œuvre de *conceptions partagées dans une co-culture associative,* où chaque bénévole met en commun ses modes d'action propres à sa culture ou/et à lui et construisent tous ensemble une culture d'action partagée : une co-culture associative[451]. La mise en place des projets pédagogiques suppose de façon semblable la mise en œuvre de conceptions partagées dans une co-culture d'enseignement-apprentissage :

> Or, les classes de langues cultures sont fonctionnellement des espaces privilégiés où les apprenants et l'enseignant, au-delà de leurs différences culturelles, sont réunis d'abord et avant tout pour un projet commun qui est celui de l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère, projet pour lequel ils vont devoir et par lequel ils vont pouvoir se construire une culture d'action commune, une «co-culture d'enseignement apprentissage». Et qu'ils vont avoir besoin d'inventer et de partager des valeurs communes, un nouveau « transculturel » (Puren 2008).

Dans le nouveau contexte de mondialisation où les étudiants seront appelés à travailler en milieu multilingue et multiculturel, les chercheurs soulignent l'importance de la perspective d'éducation à la 'citoyenneté interculturelle' (Byram 2008) ou à la 'citoyenneté transculturelle' (Puren 2008) pour la didactique de langues et cultures. L'espace associatif peut être perçu comme un 'lieu d'échanges interculturelles' (Kim et Lallemand *in* Zarate & Gohard-Radenkovic 2004 : 45) qui met à l'évidence le caractère dynamique de l'interculturel. L'expérience que vivent les étudiants impliqués peut être considérée comme une 'expérience interculturelle citoyenne', au sens de Byram (2008 : 186-187). Il s'agit en effet de :

- une *action de personnes de différents groupes socioculturels* (étudiants, élus, administratifs, citoyens, Nantais ou étrangers),
- réunis autour d'un *objectif commun* (celui d'accueil et d'intégration des étudiants étrangers sur le territoire),
- dans un cadre régi par des *valeurs citoyennes d'ordre démocratique*.

[451] En politique de ressources humaines Guy LE BOTERF (2000) parle d'intelligence collective et de compétence collective, définie comme une mise en commun des compétences individuelles.

Dans cette perspective d'éducation à la 'citoyenneté interculturelle', les étudiants peuvent être appelés à travailler sur les référentiels proposés par les chercheurs en didactique de langues et cultures, en débattre et en co-construire d'autres. Le référentiel de compétences que nous avons proposé dans le chapitre précédent constitue par ailleurs un exemple d'une telle réflexion. Nous pouvons ainsi travailler, par exemple, sur le modèle de Byram (1997) en combinaison avec les cinq composantes de la compétence culturelle que Puren propose dans le texte d'orientation d'un colloque en Estonie sur les problématiques culturelles (2008)[452].

Dans le cas d'une pédagogie par projets collectifs, le chercheur souligne que pour être culturellement compétent dans un travail de longue durée avec des personnes d'autres cultures, (« on ne connaît que les gens avec lesquels on agit ») il faut :

- se créer une culture d'action commune (composante co-culturelle) ;
- partager des valeurs et des finalités (composante transculturelle) ;
- bien connaître la culture des autres (composante métaculturelle) ;

---

[452] Colloque international « Problématiques culturelles dans l'enseignement apprentissage des langues cultures, mondialisation et individualisation : approche interdisciplinaire » Université de Tallinn (Estonie), 8-10 mai 2008, URL : www.tlu.ee/colloque2008 :

- (XIXe siècle) *Composante « transculturelle » :* elle concerne principalement les *valeurs universelles* (elle permet de retrouver, sous la diversité des manifestations culturelles, ce qu'Émile Durkheim appelait le « fonds commun d'humanité », qui sous-tend tout l' « humanisme classique ») ;
- (Années 1900-) *Composante « métaculturelle »* : elle concerne principalement les *connaissances* des spécificités culturelles de la culture ou des cultures correspondant à la langue enseignée-apprise ;
- (Années 1970-) *Composante « interculturelle »* : elle concerne principalement les *représentations* (notamment dans le cadre de la communication avec des étrangers, dans le cadre de rencontres, d'échanges, de voyages ou de séjours ponctuels) ;
- (Années 1990-) *Composante « multiculturelle »* : elle concerne principalement les *comportements* (dans le cadre des sociétés où coexistent des cultures différentes et où se réalisent d'intenses processus de métissage culturel) ;
- (Années 2000-) *Composante « co-culturelle »* : celle que sont amenées à se fabriquer et à utiliser en commun des personnes de cultures différentes travaillant ensemble dans la longue durée ; elle concerne à la fois les *conceptions* (lesquelles mettent en jeu les objectifs, principes, normes, modes de réalisation, critères d'évaluation), mais aussi, au-delà, les finalités et les valeurs contextuelles, créées et partagées par et pour l'action commune.

- avoir pris de la distance par rapport à sa propre culture et être attentif aux incompréhensions et interprétations erronées toujours possibles d'une culture à l'autre (composante interculturelle) ;
- et enfin s'être mis d'accord sur des comportements acceptables par tous (composante multiculturelle) (Puren 2009 : 19[453]).

Nous pouvons facilement faire la comparaison entre la typologie utilisée par Puren et celle que nous avons utilisée en nous inspirant des travaux du Conseil de l'Europe : savoirs (connaissances), savoir-faire (compétences), savoir-être (comportements) et savoir-(co)agir (conceptions communes). Utiliser les travaux de Byram et l'ARI (CoE 2009) en combinaison avec l'évaluation des projets collectifs ('co-agir' Puren 2002) dans une démarche collective réflexive nous paraît fournir une base solide de suivi des étudiants en mobilité en termes d'ouverture à l'altérité (d'autres modèles peuvent ainsi être soumis à la réflexion lors des séances sur l'interculturalité).

Les enregistrements vidéo peuvent, dans ce cas, s'avérer très utiles lors des séances dont la matière est constituée des échanges entre les étudiants. Lors du visionnage, les étudiants sont appelés à examiner par eux-mêmes les discours qu'ils ont tenus (analyse du discours et des interactions verbales avec l'aide des étudiants en master 2 par exemple[454]), afin qu'ils puissent par la suite réagir et se repositionner les uns par rapport aux autres[455]. Cette distanciation permet à l'expérience d'acquérir - au-delà de sa dimension pragmatique et pratique - une dimension réflexive sur les apprentissages, puisque les étudiants sont incités à réfléchir aux stratégies adoptées, à émettre des hypothèses et à analyser leurs expériences,

[453]« Si toutes ces composantes de la compétence culturelle correspondent à la succession historique des différentes problématiques culturelles en didactique des langues-cultures, la composante co-culturelle présente cette particularité historique de mettre en récursivité l'ensemble des composantes, c'est-à-dire qu'elle amène les enseignants à prendre en compte chacune d'entre elles en les articulant et en les combinant différemment les unes aux autres » (PUREN 2009 : 19).

[454] Dans le contexte nantais des passerelles peuvent être mises en place entre la formation FLE proposée aux étudiants étrangers, les masters 2 de l'IRFFLE 'Ingénierie de l'enseignement et de la formation' et 'Sémantique et analyse des pratiques discursives', les structures de la MEIF et de la MCE et les activités associatives de 'Autour du Monde', en partenariat avec les collectivités.

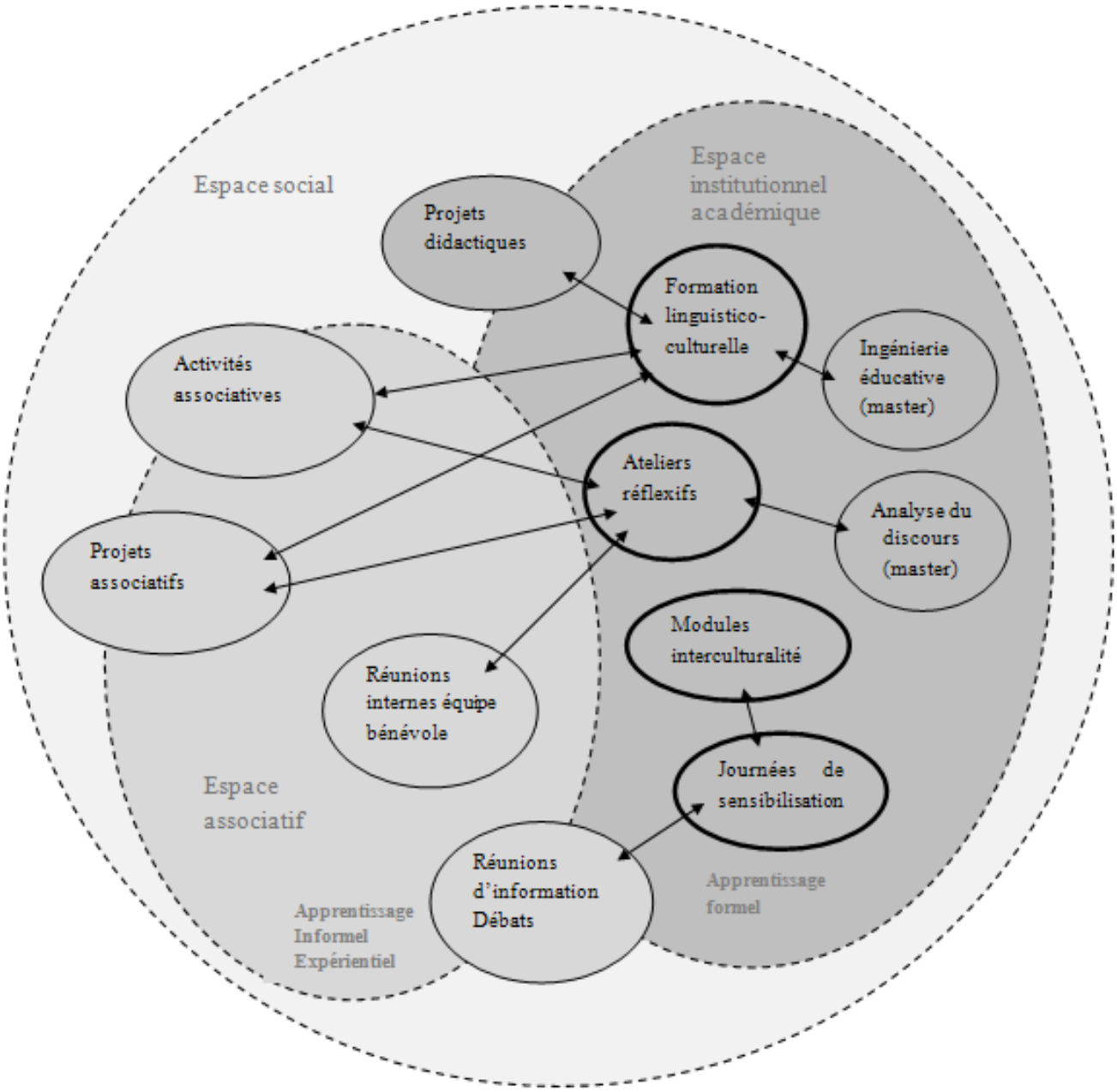
[455] Voir notamment les travaux de Fred Dervin sur les compétences protéophiliques (détecter un acte d'identification, prêter attention aux discours ethnocentriques, xénophobes mais aussi xénophiles, contrôler ses émotions et ses comportements, DERVIN 2009).

leurs interactions, leurs représentations, les conflits potentiels, les dispositifs mis en place, les jeux identitaires, etc.

Des enregistrements vidéo d'autres activités associatives (auxquelles les étudiants ont participé ou non) peuvent également être proposés, comme par exemple des vidéos sur les préparations culinaires et les ateliers-cuisine lors des Journées Interculturelles. Dans leur article sur l'acte alimentaire comme acte d'appartenance culturelle et comme acte potentiel de renégociation identitaire, Aline Gohard-Radenkovic et Patricia Kohler-Bally (*in* Zarate & Gohard-Radenkovic 2004 : 56) observent les stratégies culturelles et linguistiques développées par les étudiants au cours de la présentation des plats typiques traditionnels de leurs pays respectifs. Des séances de classe pourraient reposer sur le visionnage des vidéos afin que les étudiants analysent la disposition des convives et les discours des étudiants véhiculant des indices sur leurs parcours et les jeux de négociations identitaires, à partir de leurs expériences antérieures, leurs statuts actuels, leurs projets de vie futurs, etc.

Nous proposons de synthétiser nos propos dans le schéma suivant :

Figure : Proposition de parcours de formation en alternance interactive



Conclusion

La recherche que nous avons entreprise concerne la question de l'intervention sociale et pédagogique d'accompagnement de la mobilité étudiante et constitue une entrée didactique dans les compétences mises en œuvre lors des pratiques associatives des étudiants. Au vu de la complexité du phénomène de la mobilité, cette étude n'avait pas pour but d'aborder l'ensemble des dimensions constitutives de cette expérience. Concentrée sur l'environnement social, a-didactique et non institutionnel, cette étude ne se veut en aucun cas exhaustive et n'apporte que des savoirs à validité empirique et limitée à une situation particulière. Son intérêt principal réside dans le regard didactique que nous avons porté sur une action expérimentale en milieu social et sur les savoirs générés par les étudiants en mobilité ayant co- et inter- agi dans un espace associatif plurilingue et pluriculturel. Notre conceptualisation a permis la formalisation des compétences appréhendées dans des situations associatives, ainsi que leur articulation avec celles mises en œuvre dans des situations d'apprentissage.

Les paradigmes d'action sociale en matière d'accueil et d'intégration des étudiants en mobilité présentés dans la première partie de cette étude confirment nos hypothèses sur le dynamisme suscité par le monde associatif. Le pari des étudiants fondateurs de l'association 'AdM' était que l'intégration d'un étudiant en mobilité passe par sa mobilisation dans des projets au sein du territoire d'accueil. Notre analyse a pu montrer comment une telle action favorise les rencontres, fait sortir les étudiants en mobilité des sphères sociales au sein desquelles ils évoluent par définition lors du séjour, et les incite à s'impliquer dans des activités et des projets concrets offrant une grande mixité sociale et générationnelle. Au sein d'un groupe rassemblé autour d'intérêts et de projets collectifs, les étudiants créent des moyens d'expression, d'intégration, de visibilité et de participation à la vie citoyenne de la société d'accueil. L'action associative peut ainsi devenir une action régulatrice produisant un effet structurant à travers la responsabilisation et l'implication des étudiants dans le contexte local.

Les témoignages que nous avons recueillis auprès de décideurs politiques et le succès médiatique de l'association 'AdM', légitiment l'initiative entreprise par les étudiants ayant saisi l'occasion d'intervenir dans l'espace public. Le soutien institutionnel a donné lieu à des affects positifs chez les étudiants impliqués et a renforcé leur motivation actionnelle (Barbier & Galatanu 1998) en les incitant à donner une image conforme à la représentation d'une

attente sociale. Nous nous devons toutefois de souligner que l'investissement bénévole est rarement naturel chez les étudiants en mobilité et que le paysage nantais décrit ici reste, à ce jour, exceptionnel. Au-delà des problèmes pratiques au moment de leur arrivée dans le pays d'accueil, les étudiants ne maîtrisent pas tous le fonctionnement associatif et hésitent souvent à intégrer un groupe déjà constitué de bénévoles. De plus, la période de séjour à l'étranger, vécue souvent comme une parenthèse festive, n'est pas très propice pour un investissement bénévole. Ce dernier est souvent perçu comme inutile et superflu ou encore exigeant une démarcation du cadre de vie ERASMUS, comme le souligne Stéphanie Robin, salariée de l'association 'AdM', lorsqu'elle affirme que « les étudiants qui font le pas sont déjà un peu marginaux ou ont suffisamment de caractère pour être des meneurs et décider de ce qu'ils font indépendamment du regard des autres ».

C'est pourtant cette notion d'engagement dans une action collective qui relie le concept de compétence interculturelle à l'éducation à la citoyenneté dans le sens que lui donne Byram dans son dernier ouvrage (2008). Le chercheur propose des ponts entre l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et les objectifs d'une éducation à la citoyenneté et souligne que :

> […] it is not intended that learners acquiring intercultural competence should be affected in their identities. It is a potential for taking actions, for mediating and reflecting the values, beliefs and behaviours of one language group to another – and the opportunity for reflexivity, i.e. to critically analyse one's own values, beliefs and behaviours. (Byram 2008 : 228)

Notre travail de conceptualisation de l'action de l'association 'AdM' montre comment les pratiques associatives peuvent contribuer à cette éducation à la citoyenneté interculturelle. Lors des pratiques associatives, les étudiants font preuve de volonté d'engagement (vouloir agir) et d'efficacité actionnelle (pouvoir et savoir agir). Les compétences transverses générées par la démarche collective du fonctionnement associatif mises en exergue dans le Tableau 5 sont des compétences attendues d'un acteur social dans le cadre d'une action collective au service d'un résultat à dimension collective. Le changement de paradigme imposé par l'agir social (Puren 2006) de la perspective actionnelle ébauchée dans le CECRL (2001) annonce de multiples nouveaux chantiers importants en didactique des langues et cultures. Les tâches communicatives sont désormais des moyens au service de l'action sociale et sont évaluées par rapport à leur participation à la réussite de cette action à partir d'un paradigme d'information-action (Puren 2009 : 21-22).

Robert Bouchard expliquait récemment (Bouchard 2009 : 9) que les solutions didactiques que propose la « noosphère » (Chevallard 1985) scientifique s'orientent pour une large part vers l'extérieur du système didactique : alternance entre exposition a-didactique dans l'environnement-cible et (re)traitement didactique, dans un contexte de classe, des acquisitions et des obstacles à l'acquisition rencontrés lors des activités associatives. Dans cette optique, les référentiels théoriques de compétences acquises en milieu associatif, que nous avons élaborés, sont susceptibles d'être réquestionnés lors d'ateliers réflexifs en milieu institutionnel, notamment en ce qui concerne l'apprentissage interculturel.

La qualité de la réflexion dépend dans une large mesure de la qualité de l'action qui la précède. Notre recherche prouve que les pratiques associatives analysées peuvent donner lieu à une approche cognitive de qualité. Or, cette dernière n'ayant pas eu lieu dans le cadre associatif, les étudiants ne sont pas toujours conscients des compétences acquises dans l'action. Seule une démarche rétrospective « méta » - ancrée socialement dans le contrat didactique - peut aboutir à la structuration des apprentissages effectués, à la formalisation des compétences, et à l'attribution de signification de l'engagement associatif. Les parcours en alternance interactive (Le Boterf 2008) proposés dans le dernier chapitre peuvent encourager les enseignants à suivre un raisonnement plus « situé » en exploitant tant les ressources fournies en classe que celles fournies par l'environnement associatif et social, afin que l'expérience puisse rétroagir sur la formation des étudiants/acteurs sociaux.

Un nouveau champ scientifique, celui d'une didactique de la mobilité est en train de se dessiner. À l'heure actuelle, ce dernier apparaît éclaté entre les différents acteurs de la mobilité, les objets et les méthodes d'études. Les séjours à l'étranger restent le plus souvent inexploités dans les cursus universitaires et les parcours de formation à la mobilité demeurent jusqu'à ce jour expérimentaux et marginaux (Anquetil 2006, Dervin 2008). De plus, la conception d'une didactique de mobilité s'avère difficile eu égard aux luttes entre champs scientifiques concernés, aux intransigeances des politiques nationales relatives aux étrangers, ainsi qu'aux négligences et démissions des institutions éducatives (Zarate, Lévy & Kramsch 2008 : 127-129). Convaincue que la recherche en didactique des langues et cultures étrangères peut apporter des réponses adéquates aux besoins spécifiques de l'expérience de mobilité, nous avons souhaité nous aventurer dans les nouvelles voies ouvertes par des outils proposés par les instances noosphériques et notamment le Conseil de l'Europe (comme le *Livre blanc sur le dialogue interculturel* 2008 et l'*Autobiographie de Rencontres Interculturelles* 2009,

ainsi que le nouveau *Cadre Européen des Certifications* 2008, qui complètent le *Portfolio Européen des Langues* 2000, l'*Europass Mobilité* 2005, etc.).

Dans ce cadre, l'apport principal de la mise en intelligibilité de l'espace interculturel de 'AdM' à Nantes est la problématisation du lien entre espace associatif et action didactique, pour que l'apprentissage informel puisse être prolongé, dynamisé et complété en milieu institutionnel (sans toutefois que le monde associatif soit instrumentalisé uniquement à cette fin). Nous espérons que l'action expérimentale conceptualisée ici pourra inspirer des recherches ultérieures dans ce nouveau champ en construction. Le double objectif de notre recherche, sous le signe de recherche-action (transformation de la réalité et production des connaissances concernant cette transformation), peut ainsi se poursuivre par l'organisation de dispositifs de formation à partir d'une base systémique avec des expérimentations pédagogiques localisées. Pour cela, il est nécessaire de responsabiliser les institutions et d'associer pleinement les étudiants à la réflexion à mener, en vue d'une réelle dynamique de changement chez l'ensemble des acteurs concernés.

Bibliographie

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1983) : « La perception de l'autre », *Le français dans le monde*, N°181, nov.-déc. 1983, p. 40.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1992) : *Quelle école pour quelle intégration ?*, Paris : Hachette.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1996) : *Education et communication interculturelle*, Paris : PUF.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1996) : *Vers une pédagogie interculturelle*, 3e éd., Paris : Anthropos.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1996) : « Compétence culturelle, compétence interculturelle », *Le français dans le monde : Cultures, culture…, numéro spécial, Recherches et Applications*, pp. 28-38.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1999) : *Éducation Interculturelle*, Paris : PUF.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1999) : « Diversité culturelle et altérité », *Éducations : Revue de diffusion des savoirs en éducation*, N°20, mars 1999, De Boeck-Université, pp. 33-35.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1999) : « Quelle éducation ? Quelle citoyenneté ? Pour quelle Europe ? », *Ville Ecole Intégration*, N°118, septembre 1999, pp. 176-187.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. & PORCHER, L. (éds.) (1999) : *Diagonales de la communication interculturelle*, Paris : Anthropos.

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. & THOMAS, A. (1995) : *Relations et apprentissages interculturels*, Paris : Armand Colin.

ADCUEFE (2003) : « Évolution ou révolution dans l'accueil des étudiants étrangers, Nouvelle donne pour les Centres Universitaires de Français Langue Étrangère, Des profils d'étudiants aux réponses pédagogiques et institutionnelles », *Actes du 1er Colloque International de l'ADECUEF*, 20 et 21 juin 2003, Université de Pau et des Pays de l'Adour. [En ligne], disponible sur URL : http://fle.asso.free.fr/adcuef/actes2003.htm

AGHION, P. & COHEN, É. (2004) : *Éducation et croissance*, Rapport du Conseil d'Analyse Économique avec la collaboration d'Éric Dubois et Jérôme Vandenbussche. [En ligne], disponible sur URL : http://www.elie-cohen.eu/.

ALIX, C. & BERTRAND, G. (éds.) (1994) : *Pour une pédagogie des échanges*, Le français dans le monde: numéro spécial, Paris: EDICEF.

ANDROULAKIS, G. (2002) : *Éducation interculturelle et enseignement du FLE : la prise de conscience et la médiation interculturelles en classe de langue*, Patras : Université Ouverte Hellénique.

ANIMAFAC (2001) : *Donner corps à une idée*, guide édité en partenariat avec le GIP Défi Jeunes (en 2001) et le CNOUS (réédition 2003).

ANQUETIL, M. (2004) : « Les compétences interculturelles sont-elles des savoir-être ? », *in* GOHARD-RADENKOVIC, A. & ZARATE, G. (éds.), *La reconnaissance des compétences interculturelles : de la grille à la carte*, Paris : Didier, pp. 77-92.

ANQUETIL, M. (2006) : *Mobilité Erasmus et communication interculturelle*, Bern : Peter Lang.

ANQUETIL, M. (2008) : « Peut-on aujourd'hui dresser un bilan qualitatif d'Erasmus ? », *Europe : Cultures Croisées*, Rencontre de la Présidence française du Conseil de l'Union européenne, décembre 2008, Paris. [En ligne], disponible sur
URL : http://www.europe-cultures-croisees.org/

APLV (2002) : *L'interculturel*, Les langues modernes, N°3.

ARGYRIS, C. & SCHÖN, D. (2002) : *Apprentissage organisationnel. Théorie, méthode, pratique*, Bruxelles : De Boeck Université.

AUBRUN, S. & OROFIAMMA, R. (1990) : *Les compétences de troisième dimension, ouverture professionnelle ?* Paris : CNAM/C2F.

BACHMANN, C. (1991) : *Langage et communications sociales*, Paris : CREDIF-Hatier.

BALLATORE, M. (2007) : *L'expérience de mobilité des étudiants ERASMUS : Les usages inégalitaires d'un programme « d'échange », Une comparaison Angleterre/France/Italie,* Thèse de doctorat en co-tutelle Université de Provence/Université de Turin (Italie).

BALLATORE, M. & BLÖSS, T. (2008) : « Perspectives critiques sur les mobilités académiques. Le sens caché de la mobilité des étudiants Erasmus », *in* DERVIN, F. & BYRAM, M. (éds.), *Échanges et Mobilités Académiques, Quel bilan ?*

BANON-SCHIRMAN, P. & MAKARDIDJIAN, C. (2004) : « Un outil controversé d'une standardisation européenne : le Portfolio », *7ème biennale de l'éducation et de la formation,* 14-17 avril 2004. [En ligne], disponible sur
URL : www.inrp.fr/Acces/Biennale/7biennale/Contrib/longue/6003.pdf

BARBIER, J.-M. (éd.) (1996) : *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, Paris : PUF.

BARBIER, J.-M. & GALATANU, O. (1998) : *Actions, affects et transformation de soi*, Paris : PUF.

BARBIER, J.-M. & GALATANU, O. (2000a) : « La singularité des actions : quelques outils d'analyse », *in L'analyse de la singularité de l'action*, pp. 13-51, Paris : PUF.

BARBIER, J.-M. & GALATANU, O. (2000b) : *Signification, sens, formation*, Paris : PUF.

BARBIER, J.-M. & GALATANU, O. (éds.) (2004) : *Les savoirs d'action : une mise en mots des compétences ?* Paris : L'Harmattan.

BARRÈS, R. (2005) : *Les dispositifs de validation pédagogique des engagements étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur*, Étude pour le réseau ANIMAFAC. [En ligne], disponible sur
URL : http://www.animafac.net/IMG/pdf/Dispositifs_de_validation_pedagogique.pdf

BAUMAN, Z. (2000) : *Liquid Modernity*, Cambridge : Polity Press.

BAUMAN, Z. (2004) : *Identity*, Cambridge : Polity Press.

BAUMGRATZ-GANGL, G. (1993) : *Compétence transculturelle et échanges éducatifs*, Paris: Hachette.

BEACCO, J.-C. (2007) : *L'approche par compétences dans l'enseignement des langues.* Paris : Didier.

BEACCO, J.-C. (2001) : « Les idéologies linguistiques et le plurilinguisme », *Le français dans le monde*, N°314, mars-avril 2001, pp. 25-27.

BELLANGER, V. & BOURGEOIS, C. (2005) : « La culture de l'élève au centre de la formation de formateurs », *Le français dans le monde*, N°338, mars-avril 2005, pp. 36-37.

BENNETT, M. J. (1993) : « Towards ethnorelativism : a developmental model of intercultural sensitivity », *in* PAIGE, R. M. (éd.), *Education for the intercultural experience* (2e ed.), pp. 21-72.

BERTOLLETI, M.-C. (1997) : « Nous, vous, ils… Stéréotypes identitaires et compétence interculturelle », *Le français dans le monde*, N°291, août-sept. 1997, p. 30.

BERTRAND, G. (1994) : « La frontière dans tous ses états », *in Le français dans le monde, Recherches et Applications, numéro spécial, Pour une pédagogie des échanges*, février-mars 1994, pp. 106-111.

BESSE, H. (1993) : « Cultiver une identité plurielle », *Le français dans le monde*, N°254, janvier 1993, pp. 42-47.

BESSE, H. & PORQUIER, R. (1991) : *Grammaires et Didactiques des langues*, Paris : Credif, Didier-Hatier.

BIMBOU, G. (1990) : *Le retour au pays : cas des étudiants congolais, épouse et enfants, ayant vécu en France. Changement social et adaptation matrimoniale*, Thèse de doctorat, Université de Nice, 1990.

BOIRON, M. (2005) : « L'innovation en question(s) », *Le français dans le monde*, N°337, janv.-fév. 2005.

BORGOGNO, V. & VOLLENWEIDER-ANDRESEN, L. (1998) : « Les étudiants étrangers en France : trajectoires et devenir », *Migrations études*, 1998, N°79, pp. 1-12.

BOUCHARD, R. (2007) : « Intervention didactique en milieu scolaire et cycle dialogal », Intervention lors du colloque GRAMM-R, *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction, Nantes, 22 - 24 novembre 2007*. [En ligne], disponible sur
URL : http://gramm-fle.ulb.ac.be/fichiers/colloques/Nantes2007/BOUCHARD.pdf

BOUDON, R. (2008) : *Le relativisme*, Paris : PUF.

BOUQUILLION, P. (2007) : « La mondialisation tue-t-elle la diversité culturelle ? », *Les Echos*, 20/03/2007, p. 21.

BOURDIEU, P. (1982) : *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.

BOYER, H., PENDANX, M., BUTZBACH, M. (1990) : *Nouvelle introduction à la Didactique du FLE*, Paris : Clé International.

BRACHT, O., ENGEL, C., JANSON, K., SCHOMBURG, H., TEICHLER, U. (2006) : *The Professional Value of Erasmus Mobility*, International Center for Higher Education Research, University of Kassel.

BUDKE, A. (2003) : *Wahrnehmungs- und Handlungsmuster im Kulturkontakt*. Studienüber Austauschstudenten in wechselnden Kontexten. Göttingen: V & R Unipress.

BUDKE, A. (2008) : Contacts culturels et identités ethniques des étudiants Erasmus en Allemagne, *in* DERVIN, F. & BYRAM, M. (éds.), *Mobilités académiques*, pp. 37-53.

BYRAM, M. (1992) : *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris : CREDIF-Hatier.

BYRAM, M. (1994) : « Du manuel au vécu : la dimension ethnographique dans le séjour linguistique », *in Le français dans le monde, numéro spécial, Recherches et Applications, Pour une pédagogie des échanges*, février-mars 1994, pp. 116-119.

BYRAM, M. (1997) : *Teaching and Assessing Intercultural Communicative Competence,* Clevedon : Multilingual Matters.

BYRAM, M. (2001) : « Autour d'un mot 'colloque' », *in* PAGANINI, G. (éd.), *Différences et proximités culturelles : L'Europe, Espaces de recherche*.

BYRAM, M. (2008) : *From Foreign Language Education to Education for Intercultural Citizenship,* Clevedon : Multilingual Matters.

BYRAM, M. & TOST PLANET, M. (éds.) (2000) : *Identité sociale et dimension européenne: la compétence interculturelle par l'apprentissage des langues* vivantes, Strasbourg : CELV, Éditions du Conseil de l'Europe.

BYRAM, M. & ZARATE, G. (1996) : *Les jeunes confrontés à la différence : des propositions de formation,* Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.

CALLIABETSOU, P. (1995) : *La didactique des langues de l'ère a-scientifique à l'ère scientifique,* Athènes : Eiffel.

CAMPUSFRANCE (2009) : *Étudiants étrangers en mobilité en France : localisation par académies en 2007,* Note Campus France N°15, mars. [En ligne], disponible sur URL : http://editions.campusfrance.org/notes/NOTE_CAMPUSFRANCE_15.pdf

CARRETIER, B. & CODOGNET, A. (2000) : *Sorties et voyages scolaires, guide pratique pour les collèges et les lycées*, Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Grenoble.

CAS (Centre d'Analyse Stratégique) – BERTONCINI, Y. (2008) : *Encourager la mobilité des jeunes en Europe*. Rapport N°15 du Centre d'Analyse Stratégique. Paris : La Documentation Française.

CASTELLOTTI, V. & DE CARLO, M. (1995) : *La formation des enseignants de langue,* Paris : Clé International.

CENTRE EUROPEEN DE LA JEUNESSE DE STRASBOURG (1995) : *Tous différents tous égaux : kit pédagogique, idées, ressources, méthodes et activités pour l'éducation interculturelle informelle avec des adultes et des jeunes,* 1re éd., Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.

CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE (2000) : « Coopération en éducation dans l'union européenne », *Tertiaire*, N°93 septembre-octobre 2000, pp. 20-24.

CENTRE REGIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE DE LILLE (1993) : *Pédagogie sans frontières*, brochure-conseil à l'usage des établissements scolaires de l'Académie de Lille.

CENTRE REGIONAL INFORMATION JEUNESSE DES PAYS DE LA LOIRE (1995) : *Échanges interculturels de jeunes européens : guide de l'organisateur*, Nantes.

CERISIER BEN GUIGA, M. & BLANC, J. (2005) : *L'accueil des étudiants étrangers : l'université, un enjeu international pour la France*, Rapport d'information N°446, Sénat : Annexe au procès-verbal de la séance du 30 juin 2005. [En ligne], disponible sur
URL : http://www.senat.fr/rap/r04-446/r04-4461.pdf

CHARDENET, P. (2005) : « Évaluer des compétences plurilingues et interlingues », *Approches pédagogiques et Instruments didactiques pour le plurilinguisme*, Synergies Italie, N°2, 2005. [En ligne], disponible sur
URL : http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Italie2/chardenet.pdf

CHARLIER, J.-É. (2006) : « Qui veut encore harmoniser l'enseignement supérieur européen? », *Reflets et Perspectives de la vie économique*, Tome XLV, 2006/2, pp. 23-30. [En ligne], disponible sur
URL : www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2006-2.htm

CHARZAT, M. (2001) : *Rapport au premier ministre sur l'attractivité du territoire français*. Juillet 2001.

CHEVALLARD, Y. (1985) : *La transposition didactique - Du savoir savant au savoir enseigné*, Grenoble : La pensée sauvage.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS (2001) : *Être étudiant étranger au 21e siècle*, Paris : CIUP/Cité Débats.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS (2003) : *Étudiant, mobilité et marché de l'emploi*, Paris : CIUP/Cité Débats.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS (2004) : *Étudier, chercher ailleurs: les étudiants étrangers dans l'université française*, Paris : CIUP/Cité Débats.

CLANET, C. (1990) : *L'interculturel, Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

CLAYES, A. (1999) : *L'accueil des étudiants étrangers en France : enjeu commercial ou priorité éducative ?,* Rapport d'information N°1806, Commission des Finances, Assemblée Nationale.

CLODONG, O. & LAMARQUE, J.-M. (2005) : *Pourquoi les Français sont les moins fréquentables de la planète,* Paris : Eyrolles.

CNDMIE (Conseil National pour le Développement de la Mobilité Internationale des Étudiants) (2004) : *Stratégies de développement de la mobilité internationale des étudiants et attractivité de l'enseignement supérieur français,* Paris : Septembre-Octobre.

COHEN, E. (2001) : *Un plan d'action pour améliorer l'accueil des étudiants étrangers en France. Diagnostic et propositions,* Rapport au Ministre de l'éducation nationale et au Ministre des affaires étrangères.

COLEMAN, J. A. (1996) : *Studying Languages: a Survey of British and European Students,* London : CILT.

COLIN, L. & MULLER, B. (1996) : *La Pédagogie des rencontres interculturelles,* Paris : Anthropos, Economica.

COMMISSION EUROPÉENNE (2008) : *Mobilité dans l'apprentissage: une chance dont chacun doit pouvoir bénéficier,* Rapport du Forum d'experts de haut niveau sur la mobilité à la demande de la Commission Européenne. [En ligne], disponible sur
URL : http://mobilite-apprentis.eu/documents/FORUM%20EXPERTS%20FR.DOC

CONSEIL DE L'EUROPE (2000) : *Portfolio Européen des Langues, rev. 2006,* CRDP Basse Normandie / Didier.

CONSEIL DE L'EUROPE (2001) *: Un Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECRL).* Éditions du Conseil de l'Europe / Didier.

CONSEIL DE L'EUROPE (2007) : *Élaborer 'le Livre blanc sur le dialogue interculturel',* Document de consultation. [En ligne], disponible sur
URL : http://www.coe.int/t/dg4/intercultural/Source/Consultation_document_FR.pdf

CONSEIL DE L'EUROPE (2008) : *Livre blanc sur le dialogue interculturel*, 118e Session du Comité des Ministres, Strasbourg, 7 mai 2008. [En ligne], disponible sur URL : www.coe.int/t/dg4/intercultural/Source/Pub_White_Paper/White%20Paper_final_revised_FR.pdf

CONSEIL DE L'EUROPE (2009) : Autobiographie de Rencontres Interculturelles. [En ligne], disponible sur
URL : http://www.coe.int/dg4/autobiography/Source/AIE_fr/AIE_autobiography_fr.pdf

CONSEIL FRANCO-BRITANNIQUE (1999) : *Culture nationale et conscience européenne*, Paris : L'Harmattan.

CONSEIL RÉGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE (2007) : *Schéma régional éducation formation (SREF) 2007-2011*, vol. 5, « Orientations stratégiques relatives au développement de l'enseignement supérieur du Conseil Régional des Pays de la Loire ».

CORTESE, G. & MORELLI, U. (1999) : Destinazione Europa, Orientamento Erasmus, Torino : Celid.

COSTE, D. (éd.) (1997) : *Éduquer pour une Europe des langues et des cultures*, Études de Linguistique Appliquée, N°106, avril-juin 1997, Paris : Didier Erudition.

COSTE, D., MOORE, D., ZARATE, G. (1999) : *Compétence plurilingue et pluriculturelle, Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires*, Comité de l'Éducation, Conseil de la Coopération culturelle, Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.

COULON, A. & PAIVANDI, S. - OVE (2003) : *Les étudiants étrangers en France: l'état des savoirs*, Rapport de recherche pour L'Observatoire National de la Vie Étudiante, Université Paris 8.

COULON, A. & PAIVANDI, S. (2004) : *Étude préalable à l'enquête nationale de l'OVE sur les conditions de vie et d'études des étudiants étrangers*, Rapport de recherche pour l'Observatoire National de la Vie Étudiante, Université Paris 8.

CROIX, A. (éd.) (2007) : *Nantais venus d'ailleurs : histoire des étrangers à Nantes des origines jusqu'à nos jours*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes/Association Nantes Histoire.

CROS, F. (2004) : « La recherche professionnelle médiatrice entre le soi chercheur et le soi praticien », *Recherches & éducations*, N°8 : *Agir et chercher.* [En ligne], mis en ligne le 15 octobre 2008. Disponible sur URL : http://rechercheseducations.revues.org/index337.html.

DABENE, L. (1994) : *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris : Hachette.

DAHLÉN, T. (1997), *Among the Interculturalists, An Emergent Profession and Its Packaging of Knowledge.* Stockholm : Department of Social Anthropology, Stockholm University.

DALGALIAN, G., FEUILLET, J., KALVE H. (éds.) (2003) : *L'apprentissage et l'enseignement des langues dans le contexte des villes jumelées*, Strasbourg : CELV, Éditions du Conseil de l'Europe.

DASEN, P. & PERREGAUX, C. (2000) : *Raisons éducatives : Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation ?*, N°3, janvier-février 2000, Paris-Bruxelles : De Boeck-Université.

DE CARLO, M. (1997) : « Stéréotypes et identité », *Études de Linguistique Appliquée*, N°107, juillet-septembre 1997, Paris : Didier Erudition, pp. 279-290.

DE CARLO, M. (1998) : *L'interculturel*, Paris : Clé International.

DE FEDERICO, A. (2003), *Réseaux d'identification à l'Europe, Amitiés et identités d'étudiants européens/Redes de Identificación con Europa, Amistad e Identidades de Estudiantes Europeos*, Thèse de doctorat en co-tutelle entre l'Université Lille-I (France) et l'Universidad Pública de Navarra (Espagne).

DE FEDERICO, A. (2008) : « Amitiés européennes : Les réseaux transnationaux des étudiants Erasmus », *Informations sociales* 2008/3, N°147, pp. 120-127.

DE SALINS, G.-D. (1988) : *Une approche ethnographique de la communication*, Paris : CREDIF-Hatier.

DE SALINS, G.-D. (1993) : *Une introduction à l'ethnographie de la communication. Pour la formation à l'enseignement du FLE*, Paris : Didier.

DEMORGON, J. (1989) : *L'exploration interculturelle. Pour une pédagogie internationale*, Paris : Armand Colin.

DEMORGON, J. (1996) : *Complexité des cultures et de l'interculturel*, ouvrage publié avec le concours de l'OFAJ, Paris : Anthropos, Economica.

DEMORGON, J. (1998) : *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris : Anthropos, Economica.

DEMORGON, J. (2000) : « Les nouveaux horizons de la connaissance des cultures », *Le nouveau bulletin de l'A.D.E.A.F*, N°71, avril 2000, pp. 13-23.

DEMORGON, J. (2005) : « Langues et cultures comme objets et comme aventures : particulariser, généraliser, singulariser », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie* 2005/4, N°141, pp. 395-407.

DEMORGON, J. (2006) : « Langues et cultures comme objets et comme aventures. Particulariser, généraliser, singulariser », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, 2006/1, N°141, pp. 395-407. [En ligne], disponible sur URL : www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ELA&ID_NUMPUBLIE=ELA_141&ID_ARTICLE=ELA_140_0395

DEMORGON, J., WULF, C., MULLER, B. K., ALBERT, M.-T., LIPIANSKI, E.-M., HESS, R. (2002) : *À propos des échanges bi-tri et multilatéraux en Europe*, Office franco-allemand pour la jeunesse.

DERVIN, F. (2004) : « Définition et évaluation de la compétence interculturelle en contexte de mobilité : ouvertures », Moderna Språk. [En ligne], Disponible sur URL : http://users.utu.fi/freder/mob.pdf

DERVIN, F. (2008) : « Erasmus : 20 ans d'hyper-/hypomobilité existentielle ? », *in* DERVIN, F. & LJALIKOVA, A. (éds.), *Regards sur les mondes hypermobiles : mythes et réalités*, pp. 225-245. [En ligne], disponible sur URL : http://users.utu.fi/freder/20years.pdf

DERVIN, F. (2008) : « Se déconditionner en déconditionnant ? Regards sur des discours d'enseignants stagiaires FLE en mobilité en Finlande », *in* DERVIN, F. & BYRAM M. (éds.), *Échanges et Mobilités Académiques, Quel bilan ?*, pp. 187-211. [En ligne], disponible sur URL : http://users.utu.fi/freder/rennes.pdf

DERVIN, F. (2008) : « Six Myths about Stays Abroad », *LMS Lingua*. [En ligne], disponible sur URL : http://users.utu.fi/freder/Myths_about_stays_abroaddervin_0801.pdf

DERVIN, F. (2008) : *Métamorphoses identitaires en situation de mobilité,* Turku : Presses. Universitaires de Turku.

DERVIN, F. (2009) : « Nouveaux positionnements des acteurs en études françaises en Finlande : Pour mettre fin au modèle du 'sage d'une seule occupation' », *FORTH 2009*. [En ligne], disponible sur URL : http://users.utu.fi/freder/lillearticle_dervinjanuary%202009.pdf

DERVIN, F. (2009, à paraître) : « Transcending the culturalist impasse in stays abroad: helping mobile students to appreciate diverse diversities », *Frontiers XVIII*. [En ligne], disponible sur URL : http://users.utu.fi/freder/dervinsubmissionfrontiers.pdf

DERVIN, F. & BYRAM, M. (éds.) (2008) : *Échanges et Mobilités Académiques, Quel bilan?* Paris : L'Harmattan.

DESBROSSES, S. (2007) : « Rosenthal et Jacobson (1968) : L'effet Pygmalion : je pense, donc tu es », *in Psychoweb.fr*. [En ligne], disponible sur URL : http://www.psychoweb.fr/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=223

DESLAURIERS, J.-P. (éd.) (1988) : *Les méthodes de la recherche qualitative,* Sillery : Presses de l'Université du Québec.

DEWEY, J. (1938/1998) : *Experience and education*, London & New York : Macmillan.

DRAGONAS, T., ANDROUTSOU, A., PETROGIANNIS, K., INGLESSI C. (1999) : « Évaluation d'une formation sur le terrain dans le domaine de l'éducation interculturelle », *Carrefours de l'éducation*, N°8, août 1999, pp. 57-83.

DUBOST, J. (1987) : *L'intervention psychosociologique*, Paris : PUF.

EMPTOZ, G. (éd.) (2002) : *Histoire de l'Université de Nantes 1460-1993*, Rennes : PUR.

ENNAFAA, R. & PAIVANDI, S. - OVE (2008) : *Les étudiants étrangers en France : enquête sur les projets, les parcours et les conditions de vies*, Paris : La Documentation Française.

ESSER, H. (1980) : *Aspekte der Wanderungssoziologie. Assimilation und Integration von Wanderen, ethnischen Gruppen und Minderheiten. Eine handlungs-theoretische Analyse*, Darmstadt : Soziologische Texte.

FERNANDEZ, B. & YANAPRASART, P. (2008) : Mobilité internationale : les gestionnaires de compétences et de relations interculturelles en entreprise, *in* ZARATE, G., LÉVY, D., KRAMSCH, C. (éds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, pp. 143-146.

FERREIRA PINTO, M. : *Acquérir des compétences interculturelles en classe de français langue étrangère, Francparler*, AIF. [En ligne], disponible sur
URL : http://www.francparler.org/dossiers/interculturel_exercices.pdf

FERREOL, G. (1995) : *Dictionnaire de Sociologie*, Paris : Armand Colin.

FEUILLET, J. (1991) : « Élaboration d'un cours d'allemand pour villes jumelées. Réponse à une demande sociale et formation des enseignants », *in* HAMM, A. (éd.), *Recherche, terrain et demande sociale*, Actes du 2e Colloque international de l'ACEDLE, Université de Strasbourg, 16-17 novembre 1990, pp. 131-149.

FEUILLET, J. (2002) : Rapport du *8e Congrès international des villes et régions jumelées du Sud-Est européen*, Istanbul 8-10 décembre 2000, Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe/CPLRE.

FEUILLET, J. & MAURY, H. (2007) : « Les contenus d'enseignement : quels critères face à l'embarras du choix ? Le cas d'adultes migrants apprenant le français », *in* CORTIER, C. & ANDRÉ, B. (éds.), *Travaux de Didactique du FLE*, N°57 : *Du Français Fondamental au cadre commun européen : quels contenus d'enseignement dans les outils de référence et les cours de FLES ?*, pp. 83-98.

FEUILLET, J. & NANAKI, A. (2004) **:** « Les cours de langues pour adultes dans les villes jumelées européennes », *in* DALGALIAN, G., FEUILLET, J., KALVE H. (éds.), *L'apprentissage et l'enseignement des langues dans le contexte des villes jumelées*.

Recensement des expériences et des besoins. Recommandations pour la promotion des langues, pp. 21 - 31.

FEUILLET, J. & THOMIÈRES, D. (éds.) (1990) : « L'enseignement des langues et cultures en Europe de l'Ouest : quels contenus? », *in Cahiers de l'EREL* N°3 spécial : *Rencontre de Nantes : L'approche communicative : Bilan. L'élève et les cultures étrangères*, pp. 8-17, Actes de la première Rencontre ouest-européenne des Professeurs de langues, APLV / FIPLV, et CLAN - Université de Nantes.

FIORE LATAPIE, M. F. (1991) : *Une problématique de l'enseignement du français langue scientifique à des étudiants et chercheurs étrangers dans une école d'ingénieurs*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse-2, 1991.

FLITTI, E. (2000) : *L'accueil des étudiants étrangers dans les universités françaises*, Université de Limoges. [En ligne], Rapport disponible sur
URL : http://vpetudiants.free.fr/etud-etran/flitti-outils.htm

FONDA (2005) : « La validation des acquis de l'expérience (VAE) bénévole », Étude réalisée par la Fonda, Rapport du 1er septembre 2005, *in* La tribune fonda N°174 - août 2005, p. 60. [En ligne], disponible sur URL : http://www.fonda.asso.fr

FORQUIN, J.-C. (1989) : *École et culture, le point de vue des sociologues britanniques*, Bruxelles : De Boeck-Wesmael.

FORTIN, A. (1988) : « L'observation participante : au cœur de l'altérité », *in* DESLAURIERS, J.-P. (éd.), *Les méthodes de la recherche qualitative*.

GALATANU, O., PIERRARD, M., VAN RAEMDONCK, D. (éds.) (2009) : *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*, Bern : Peter Lang.

GALISSON, R. (1980) : *D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères*, Paris : Clé International.

GALISSON, R. (1987) : « Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à charge culturelle partagée », *Études de Linguistique Appliquée*, N°67, Paris : Didier Erudition, pp. 119-140.

GALISSON, R. (1991) : *De la langue à la culture par les mots*, Paris : Clé International.

GALISSON, R. (1995) : « En matière de culture le ticket AC-DI (Approche Communicative – Démarche Interculturelle) a-t-il un avenir? », *Études de Linguistique Appliquée*, N°100, oct.-déc. 1995, Paris : Didier Erudition, pp. 79-98.

GALISSON, R. (1997) : « Problématique de l'éducation et de la communication interculturelles en milieu scolaire européen », *Études de Linguistique Appliquée*, N°106, avril-juin 1997, Paris : Didier Erudition, pp. 141-160.

GALISSON, R. & COSTE, D. (1976) : *Dictionnaire de Didactique des langues*, Paris : Hachette.

GALISSON, R. & PUREN, C. (éds.) (1997) : *Études de Linguistique Appliquée : Du concept en didactique des langues étrangère*s, N°105, janvier-mars 1997, Paris : Didier Erudition.

GALISSON, R. & PUREN, C. (1999) : *La formation en question*, Paris : Clé International.

GATÉ, J.-P. (2004) : « À la rencontre des pratiques d'apprentissage », *Recherches & éducations*, N°8, *Agir et chercher*. [En ligne], disponible sur
URL : http://rechercheseducations.revues.org/index347.html.

GAUTHERON-BOUTCHATSKY, C., KOK-ESKALLE, M.-C., ANDROULAKIS, G., RIEDER, K. (2003) : « Représentations du concept d'altérité dans la publicité et médiation culturelle », *in* ZARATE, G., GOHARD-RADENKOVIC, A., LUSSIER, D., PENZ, H. (éds.), *Médiation culturelle et didactique des langues*, pp. 165-189.

GENARD, J.-L. & CANTELLI, F. (2008) : « Êtres capables et compétents : lecture anthropologique et pistes pragmatiques », *SociologieS, Théories et recherches*, mis en ligne le 27 avril 2008. [En ligne], disponible sur
URL : http://sociologies.revues.org/document1943.html, § 24.

GENET, M. & QUINTIN, H. (2006) : *La situation de l'enseignement des langues vivantes étrangères aux non spécialistes à l'Université de Nantes*, Nantes : Rapport interne de l'Université de Nantes.

GIUST-DESPRAIRIES, F. & MÜLLER, B. (1997) : *Se former dans un contexte de rencontres interculturelles*, ouvrage publié avec le concours de l'OFAJ, Paris : Anthropos-Economica.

GOHARD-RADENKOVIC, A. (1999) : Communiquer en langue étrangère, ouvrage publié avec l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique, Peter Lang SA, Éditions spécifiques européennes, Allemagne.

GOHARD-RADENKOVIC, A. (2005) : «De l'usage des concepts de 'culture' et d''interculturel' en didactique ou quand l'évolution des conceptions traduit l'évolution de la perception sociale de l'Autre», *in* BERTRAND, O. (éd.), *Textes de l'École Polytechnique, Paris :* Presses de l'École Polytechnique, pp. 19-30.

GOHARD-RADENKOVIC, A. (2006) : « Interrogations sur la conception de l''interculturel' dans le Portfolio européen des langues et autres productions du Conseil de l'Europe », *Synergies Europe*, N°1, 2006, Réseau GERFLINT, Rouen / Grenoble, pp. 82-94.

GOHARD-RADENKOVIC, A. & KOHLER-BALLY, P. (2004) : « L'acte alimentaire comme acte d'appartenance culturelle et comme acte potentiel de renégociation identitaire », *in* ZARATE, G. & GOHARD-RADENKOVIC, A. (éds.), *La reconnaissance des compétences interculturelles: de la grille à la carte*, Les cahiers du CIEP, Paris: Didier.

GOLEMAN, D. (1998) : *L'intelligence émotionnelle. Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*, Paris : J'ai Lu.

GROUX, D. & PORCHER, L. (2000) : Les échanges éducatifs, Paris : L'Harmattan.

GUDYKUNST, W. B. (1991) : *Bridging Differences. Effective Intergroup Communication*, Newbury Park, CA : Sage.

GUILLEN DIAZ, C. (2007) : « Pour la mise en place de l'interculturel en classe de LE. Les annonces publicitaires au centre d'un dispositif didactique de décentration », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, 2007/*1*, N°146, pp. 189-204.[En ligne], disponible sur
URL:http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ELA&ID_NUMPUBLIE=ELA_146&ID_ARTICLE=ELA_146_0189

HALL, E. T. (1984) : *Le langage silencieux*, Paris : Seuil, collection « Points », N°160.

HARFI, M. – Groupe SARASWATI (éd.) (2005) : *Étudiants et chercheurs à l'horizon 2020 : enjeux de la mobilité internationale et attractivité de la France*, Rapport du Groupe SARASWATI, Paris : La Documentation Française.

HARFI, M. & MATHIEU, C. (2006) : « Mobilité internationale et attractivité des étudiants et des chercheurs », *Horizons stratégiques 2006/1*, N°1, pp. 28-42.

HÉRAULT, B., ISAR, Y. R., RUIZ FABRI, H., LE DIBERDER, A., BOUQUILLION P. (2007) : « Mondialisation et diversité culturelle », *Les Dossiers de la Mondialisation*, Avril 2007, N°6. [En ligne], disponible sur
URL : http://www.rdv-mondialisation.fr/publications/dossiers/pdf/dossiermondialisation6.pdf

HESS, R. & WULF, C. (1999) : *Parcours passages et paradoxes de l'interculturel*, Paris : Anthropos.

HOFSTEDE, G. (1992) : *Cultures & organizations : Software of the mind : Intercultural cooperation and its importance for survival.* New York : McGraw-Hill.

HORTON, F. W. Jr. (2008) : *Introduction à la maîtrise de l'information*, Paris : UNESCO.

HOUZEL, G. – OVE (2008) : *Les engagements associatifs des étudiants*, OVE Infos N°18, Paris, Janvier.

HUSTON, N. (1999) : *Nord perdu*, Leméac : Actes Sud.

I.G.A.E.R.N (Inspection Générale de l'Administration de l'Education et de la Recherche) (2005) : *Les conditions d'inscription et d'accueil des étudiants étrangers dans les universités*, Rapport IGAERN, Ministère de l'Education Nationale.

INSTITUT KERVÉGAN (2009) : *Migrants : Quelle place pour la diversité dans l'agglomération nantaise ?*, Nantes : Institut Kervégan.

JACQUET, M. (2003) : « L'éducation à la citoyenneté dans le cadre de l'enseignement du français langue seconde aux adultes nouveaux arrivants », *Contacts de cultures et cultures de contacts,* IXème Congrès International de l'ARIC, Amiens, 29 juin-4 juillet 2003. [En ligne], disponible sur URL : http://www.unifr.ch/ipg/sitecrt/ARIC/XeCongres/auteurs/Jacquet.html

JALLADE, J.-P., GORDON, J., LEBEAU, N. (1996) : *La mobilité étudiante au sein de l'Union Européenne : une analyse statistique*, Rapport à la DG XXII « Éducation, Formation, Jeunesse » de la Commission Européenne.

JOMAA, H. (1981) : *Étudiants libanais à Bordeaux, en France en 1978-1979 : problèmes et orientation*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux-2, 1981.

JUDET DE LA COMBE, P. (2007) : « Langues d'Europe et 'identité' », *Conférence lors du colloque de Toulouse à l'occasion du cinquantième anniversaire du Traité de Rome*. [En ligne], disponible sur le site de l'Observatoire Européen du plurilinguisme
URL : http://plurilinguisme.europe-avenir.com/

KADDOURI, M. (éd.) (1998) : *L'innovation en question*, Éducation permanent N°134.

KATTIYAPIKUL, S. (1998) : « Éduquer la perception interculturelle », *Le français dans le monde*, N°294, janvier 1998, pp. 49-51.

KERN, R. & LIDDICOAT, A. J. (2008) : « De l'apprenant au locuteur/acteur », *in* ZARATE, G., LÉVY, D., KRAMSCH, C. (éds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturaluisme*, pp. 30-31.

KIM, J.-H. & LALLEMAND, I. (2004) : « Réflexions sur l'émergence de compétences interculturelles dans trois lieux d'échanges », *in* ZARATE, G. & GOHARD-RADENKOVIC, A. (éds.), *La reconnaissance des compétences interculturelles : de la grille à la carte*, pp. 44-45.

KOHLER-BALLY, P. (2001) : *Mobilité et plurilinguisme: le cas de l'étudiant Erasmus en contexte bilingue,* Fribourg : Éditions Universitaires.

KOITA, M. (2008) : *Facteurs psycholinguistiques de l'acquisition / apprentissage du français langue étrangère par des adolescents primo-arrivants en France,* Thèse de doctorat, Université de Nantes.

KOK-ESCALLE, M.-C. (2007) : « Valeur ajoutée d'un séjour d'étude à l'étranger : les compétences de communication et de médiation interculturelles », *L'étudiant nomade,* 7e Journées de rencontre du réseau franco-néerlandais pour l'enseignement supérieur, 29 et 30 mars 2007, Maison Descartes, Amsterdam. [En ligne], disponible sur URL : www.ufn-fnu.org/nl/bijeenkomsten/ontmoetingsdagen2007/

KOLB, D.A. (1984) : *Experiential Learning,* Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.

KRICHEWSKY, L., MILLHAUD, O., PETTINAROLI, L., SCOT, M. (2007) : *Guide de l'étudiant européen en sciences sociales,* Paris : Belin.

KRISTEVA, J. (1988) : *Étrangers à nous-mêmes,* Paris : Fayard.

LABRO, P. (1996) : *L'étudiant étranger,* Paris : Gallimard.

LADMIRAL, J.-R. & LIPIANSKY, E.-M. (1989) : *La communication interculturelle,* Paris : Armand Colin.

LAMASSOURE, A. (2008) : *Le citoyen et l'application du droit communautaire,* Rapport au Président de la République, juin.

LATRÈCHE, A. (1999) : *La migration internationale des étudiants : le cas des étudiants maghrébins en France,* Thèse de doctorat, Université de Paris-1, 1999.

LAZAR, I. (2005) : *Intégrer la compétence en communication interculturelle dans la formation des enseignants,* CELV, Kapfenberg : Éditions du Conseil de l'Europe.

LE BOTERF, G. (1994) : *De la compétence : essai sur un attracteur étrange*. Paris, France : Éditions d'Organisation.

LE BOTERF, G. (2000) : *Construire les compétences individuelles et collectives,* Paris : Éditions d'organisation.

LE BOTERF, G. (2008) : « Des cursus professionnalisants ou par compétences à l'université : enjeux, craintes et modalités », *in Actualité de la formation permanente,* N°209, mars 2008, pp. 49-55.

LEDERLIN, P. (1998) : « D'une culture à l'autre », *Le français dans le monde*, N°296, avril 1998, p. 38.

LENZEN, T. (2001) : « À la rencontre de l'étudiant étranger à Nantes », *Nantes internationalement vôtre*, Cahier de l'Institut Kervégan, juin 2001, Nantes : Institut Kervégan, pp. 99-105.

LEONI, S. (1994) : « Entre soi et l'Autre : Un voyage spatial et culturel », *Le français dans le monde, numéro spécial, Recherches et Applications, Pour une pédagogie des échanges*, février-mars 1994, pp. 120-126.

LEVI-STRAUSS, C. (1983) : *Le Regard Eloigné*, Paris : Plon.

LEVY, J. (2003) : « Erasme, l'Europe et moi », *EspacesTemps.net, Actuel*, 05.03.2003. [En ligne], disponible sur URL : http://espacestemps.net /document388.html

LÉVY, D. (2008) : « Soi et les langues », *in* ZARATE, G., LÉVY, D., KRAMSCH, C. (éds.), *Précis du plurilinguisme et pluriculturalisme*, Paris : Éditions des archives contemporaines.

LÉVY, D. & ZARATE, G. (2003) : *La médiation et la didactique des langues et cultures, Le français dans le monde, Recherches et applications*, numéro spécial, janvier 2003.

LIEHM, A. (1999) : « La culture, mal-aimée de l'Europe », *Le Monde Diplomatique*, septembre 1999, p. 27.

LITTLE, D. & SIMPSON, B. (2003) : « Portfolio européen des langues - La composante interculturelle et Apprendre à apprendre », *Conseil de l'Europe, DG IV/EDU/LANG* (2003) 4. [En ligne], disponible sur URL : www.coe.int/T/DG4/Portfolio/documents/Maquettes.pdf

LIU, M. (1997) : « La validation des connaissances au cours de la recherche-action », *in La recherche-action, Ambitions, pratiques, débats*, Versailles : INRA, Département de recherches sur les systèmes agraires et le développement.

MAFFESOLI, M. (2004). *Le rythme de la vie : variations sur l'imaginaire postmoderne*, Paris : Éditions de La Table Ronde. Contretemps.

MAINWORM, F., STEUBE, W., TEICHLER, U. (1993) : *Les expériences des étudiants. Erasmus en 1990/91*. Monographs N°17a. Kassel: Erasmus.

MARCQ-JOUSSELIN, N. (1994) : « Voyage au pays des ancêtres », *Le français dans le monde, numéro spécial, Recherches et Applications, Pour une pédagogie des échanges*, février-mars 1994, pp. 54-58.

MARTINEAU, M. & BUSATO, L. (1995) : *Regards étudiants sur les échanges: communication et cinéma en Europe*, Paris : INRP/Corlet/Télérama/SFSIC.

MARTINS, D. (1970) : *Facteurs psycho-sociologiques de réussite et d'échec scolaires chez les étudiants étrangers inscrits à la faculté des sciences de Paris en 1967-1968*, Thèse de doctorat, EHESS, 1970.

MBAYE, M. (1995) : *Interculturel et performance universitaire. Une approche psychopédagogique des conduites universitaires des étudiants sénégalais en France*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux-2, 1995.

MEGAPHONE (2003) : *Enquête préalable à la création d'un Service de la Vie Étudiante à l'Université de Nantes*, Université de Nantes.

MENUHIN, Y. (1999) : « Seule la culture nous offrira une vraie conscience interculturelle », *Le Monde*, 14/15-03-1999, p. 25.

MODGIL, S., VERMA, G., MALLICK, K., MODGIL, C. (1997) : *Πολυπολιτισμική Εκπαίδευση, προβληματισμοί-προοπτικες*, Αθήνα : Ελληνικά Γράμματα.

MOLINIE, M. (2006) : « Mobilité européenne : en faire le récit, en dessiner les frontières… », *Contacts des langues et des espaces. Frontières et plurilinguisme*, Synergie France, N°4, 2006, pp. 226-231. [En ligne], disponible sur
URL : http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/France4/muriel.pdf

MORITA, N. (2004) : *Negotiating participation and identity in second language academic communities*, TESOL Quarterly, Vol. 38 (N°4), pp. 573-603.

MORITA, N. (2008) : « Communautés de discours : défis et stratégies pour les apprenants de langues étrangères », *in* ZARATE, G., LÉVY, D., KRAMSCH, C. (éds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturaluisme*.

MÜLLER, B. (1994) : *Le syndrome de Thomas Mann ou la redécouverte des préjugés ; essai d'un point de vue allemand*, Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, Textes de travail : 9.

MÜLLER, B. (1995) : *Évaluation des rencontres internationales : première mise en perspective du problème des méthodes d'évaluation dans le domaine des apprentissages interculturels*, Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, Textes de travail : 12.

MURPHY-LEJEUNE, E. (2003) : *L'étudiant européen voyageur : un nouvel étranger*, Paris : Didier.

MURPHY-LEJEUNE, E. & ZARATE, G. (2003) : « L'acteur social pluriculturel : évolution politique, positions didactiques », *in Le français dans le monde, Recherches et application. Vers une compétence plurilingue*, pp. 32-46.

NANAKI, A. (2001) : *La rencontre de l'Autre dans le cadre de l'échange scolaire au sein de l'Union Européenne. Analyse de cas grecs*, Mémoire de DEA, Université de Nantes.

NANAKI, A. (2005) : « Des jeunes en mobilité », *in Les Jeunes : dernière production de notre société*, Institut Kervégan, Nantes : Cahier de l'Institut Kervégan.

NANAKI, A. (2006a) : « L'image des universités françaises à l'étranger », *in Internationalisation et politique internationale des universités*, Actes du Colloque annuel de la Conférence des Présidents d'Université (CPU), 15-17 mars, Nantes.

NANAKI, A. (2006b) : « La rencontre de l'Autre dans le cadre d'échanges scolaires et universitaires au sein de l'Union Européenne », *in Enseigner le français à l'heure actuelle : enjeux et perspectives*, Actes du 5e Congrès national des Professeurs de français - États Généraux du français, Athènes, 2-4 décembre 2004, Athènes, éd. APF, Volume II.

NANAKI, A. (2007) : « Les difficultés linguistiques et l'intégration universitaire des étudiants étrangers en France », *in Les étudiants étrangers en France*, Actes du Colloque de l'Observatoire de la Vie Etudiante, Reims, 30 novembre et 1er décembre 2006, Paris : OVE. [En ligne], Résumé de l'intervention disponible sur
URL : www.ove-national.education.fr/doc_lib/9b76_ove_colloque.pdf

NANAKI, A. (2008) : « Préparer sa mobilité », *Guide de la Mobilité Étudiante*, Relations Internationales : Université de Nantes, pp. 24-26,

NANTES MÉTROPOLE DÉVELOPPEMENT (2007) : « Un toit pour les chercheurs étrangers ». [En ligne], disponible sur
URL : http://nmd.pulsation.fr/1183976360815/0/fiche___article/&RH=1151337066429

NOUAILHAT Y.-H. & IBISCH H. (2002) : « L'image de l'université de Nantes à l'étranger », *in* EMPTOZ, G. (éd.), *Histoire de l'Université de Nantes 1460-1993*, Rennes : PUR, pp. 327 - 335.

OGAY, T. (2000) : *De la compétence à la dynamique interculturelle*, Bern : Peter Lang.

OLIVIERI, C. (1998) : « L'Europe des citoyens », *Le français dans le monde*, N°301, novembre-décembre 1998, pp. 84-85.

OLLIVIER, C. (2007) : « Ouvrir la classe de langue sur le monde pour motiver les apprenants et modifier la relation enseignant-apprenants. », *in Les nouveaux rôles de l'enseignant et de l'apprenant dans une perspective actionnelle*. FLE Difusión, Barcelone, 2007, pp. 15-19.

PAGANINI-RAINAUD, G. (1998) : *Entre le « très proche » et le « pas assez loin » : différences, proximité et représentation de l'italien en France*, Thèse de doctorat, Université de Paris-3.

PAGANINI, G. (éd.) (2001) : *Différences et proximités culturelles : L'Europe, Espaces de recherche*, Paris : L'Harmattan.

PAGANINI, G. (2003) : « L'enquêteur et ses informateurs : regards partagés et identités alternées », *in* LÉVY, D. & ZARATE, G. (éds.), *La médiation et la didactique des langues et cultures, Le français dans le monde, Recherches et applications*, pp. 34-43.

PAGEL, D. (2007) : « Faisons du français une langue "active" », *Le français dans le monde, n°353, sept.-oct. 2007*, pp. 10-11.

PAIVANDI, S. (1991) : *Les étudiants iraniens en France. Le cas de l'université Paris-VIII*, Thèse de doctorat, Université de Paris-8, 1991.

PAIVANDI, S. (1998) : *L'enquête sur les conditions de vie des étudiants à Paris-VIII*, OVE de Paris-8, 1998.

PAPATSIBA, V. (2001) : *Le séjour d'études à l'étranger : formation, expérience. Analyse des rapports d'étudiants français ayant bénéficié du programme Erasmus*, Thèse de doctorat, Université de Paris-X – Nanterre.

PAPATSIBA, V. (2003) : *Des étudiants européens : Erasmus et l'aventure de l'altérité*, Bern : Peter Lang.

PAPATSIBA, V. (2004) : « Politiques d'européanisation et compétences en jeu au travers de la mobilité étudiante. Logiques institutionnelles, expériences individuelles », *in* ZARATE, G. & GOHARD-RADENKOVIC, A. (éds), *La reconnaissance des compétences interculturelles: de la grille à la carte*, Les cahiers du CIEP.

PASQUIER, S. & RÉMY, J. (2008) : « Être soi peut-il être professionnel ? Le cas des médiateurs sociaux », *SociologieS*, Théories et recherches, mis en ligne le 08 janvier 2008. [En ligne], disponible sur URL : http://sociologies.revues.org/document1443.html, § 32.

PATEL, D. (1975) : *Les étudiants indiens en France*, Thèse de doctorat, Université de Paris-5, 1975.

PENDANX, M. (1998) : *Les activités d'apprentissage en classe de langue*, Paris : Hachette.

PENSO-LATOUCHE, A. (2000) : *Savoir-être : compétence ou illusion ?* Paris : Liaisons.

PENSO-LATOUCHE, A. (2006) : « Présentation de la méthode ADAC © MCVA ». [En ligne], disponible sur URL http://apl-conseil.com/

PERREFORT, M. (1990) : *Identité, compréhension et malentendus dans la communication interculturelle - à l'exemple franco allemand*, Thèse de doctorat, Université de Besançon.

PERREFORT, M. (2006) : « Changer en échangeant – Vivre dans la langue de l'autre », *in L'immersion dans la culture et la langue de l'autre : Une recherche évaluative du programme Voltaire,* Textes de travail de l'OFAJ, N°23, Berlin, Paris: OFAJ/DFJW. [En ligne], disponible sur URL : http://www.ofaj.org/fr/ofaj/librairie/texte_travail_23_fr.pdf

PERREFORT, M. (2008) « Changer en échangeant ? Mobilités et expériences langagières », *in* BYRAM, M. & DERVIN, F. (éds.), *Mobilité académique. Perspectives croisées.* Clevedon : Multilingual Matters.

PERRICHON, É. (2008) : *Agir d'usage et agir d'apprentissage en didactique des langues-cultures étrangères : enjeux conceptuels, évolution historique et construction d'une nouvelle perspective actionnelle,* Thèse de doctorat, Université Jean Monnet Saint-Etienne.

PIERRE, P. (2002) : « Mondialisation, force des cultures et nouvelles segmentations identitaires », E*spacesTemps.net, Actuel*, 01.05.2002. [En ligne], disponible sur URL : http://espacestemps.net/document321.html

PLACE PUBLIQUE (2007) : « Plutôt accueillantes les Nantais », *Place Publique*, La revue urbaine, Nantes/Saint-Nazaire, N°1, janvier-février 2007, pp. 112-118.

PORCHER, L. (1995) : *Le Français Langue Etrangère, Enjeux du Système Educatif,* Paris : Hachette, CNDP.

PORCHER, L. (éd.) (1996) : *Cultures culture* … Le français dans le monde : Recherches et applications, numéro spécial, janvier 1996, Paris : Hachette EDICEF.

PORCHER, L. (1996) : « Cultures Invisibles », *Le français dans le monde : Cultures, culture…, numéro spécial, Recherches et Applications*, janvier, 1996, pp. 124-142.

PORCHER, L. (1999) : « L'avenir en pente douce », *Éducations : L'éducation comparée*, N°20, mars 1999, pp. 8-10.

PORCHER, L. & ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1998) : *Éthique de la diversité et éducation,* Paris : PUF.

PORCHER, L., ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1999) : *Diagonales de la Communication Interculturelle*, Paris : Anthropos-Economica.

PUREN, C. (2002) : « Perspectives actionnelles et perspectives culturelles en didactique des langues cultures : vers une perspective co-actionnelle co-culturelle », *Les Langues modernes* N°3/2002, juil.-août-sept., pp. 55-71. Paris : APLV, Association française des Professeurs de Langues Vivantes.

PUREN, C. (2003) : *La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes : essai sur l'éclectisme*, Paris : CREDIF-Didier.

PUREN, C. (2005) : « Interculturalité et interdidacticité dans la relation enseignement-apprentissage en didactique des langues-cultures », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, 2005/4, N°140, pp. 491-512. [En ligne], disponible sur URL : www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ELA&ID_NUMPUBLIE=ELA_140&ID_ARTICLE=ELA_140_0491

PUREN, C. (2006) : « La perspective actionnelle : vers une nouvelle cohérence didactique », *in Le français dans le monde*, N°348, p. 44.

PUREN, C. (2006) : « De l'approche communicative à la perspective actionnelle », *Le français dans le monde*, N°347, sept.-oct. 2006, pp. 37-40. Paris : FIPF-CLE international.

PUREN, C. (2007) : « Formes pratiques de combinaison entre perspective actionnelle et approche communicative : analyse comparative de trois manuels ». [En ligne] (janvier 2007), disponible sur URL : www.aplv-languesmodernes.org

PUREN, C. (2008) : « Les activités langagières en classe de langue dans la perspective de l'agir social : de la compétence communicative à la compétence informationnelle ». [En ligne], disponible sur le site de l'APLV, URL : www.aplv-languesmodernes.org

PUREN, C. (2009) : « Variations sur le thème de l'agir social en didactique des langues-cultures étrangères », *in Le français dans le monde, Recherches et Applications*. [En ligne], disponible sur URL : http://www.fdlm. org /fle/article/361/RA45extrait2.pdf, et sur le site de l'APLV (http:// www .aplv- languesmodernes .org/spip.php?article1888) dans la dernière version mise à jour.

PUREN, C. (2009) : « Les implications de la perspective de l'agir social sur la gestion des connaissances en classe de langue-culture : de la compétence communicative à la compétence informationnelle », article rédigé pour *APLV-LanguesModernes.org*.
[En ligne], disponible sur URL:
http://www.aplv-languesmodernes.org/IMG/pdf/PUREN_competence_informationnelle.pdf

PUREN, C., BERTOCCHINI, P., COSTANZO, E. (1998) : *Se former en didactique des langues*, Paris : Ellipses.

RAHOUJAOMA, C. (1984) : *Les étudiants malgaches en France. Essai d'explication de leur arrivée massive en France*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble-2, 1984.

RAJ, K., FILLIATREAU, G., THIMONIER C., GEHRISCH W. (2008) : « Mondialisation, connaissance et réseaux scientifiques », *Les Dossiers de la Mondialisation*, Mars 2008, N°9. [En ligne], disponible sur

URL : http://www.strategie.gouv.fr/IMG/pdf/DossierMondialisation9.pdf

REBOULLET, A. (1973) : *L'enseignement de la civilisation française,* Paris : collection « F », Pratiques Pédagogiques, Hachette.

ROLLAND, D. (2001) : Fiche pédagogique « Couleur culture », *in Le français dans le monde*, N°315, mai-juin 2001, p. 41.

ROPÉ, F. & TANGUY, L. (éds.) (1994) : *Savoirs et compétences. De l'usage de ces notions dans l'école et l'entrep*rise. Paris : L'Harmattan.

ROVEA, J. (1998) : « Apprendre les langues pour une nouvelle Europe : analyse d'un document du Conseil de l'Europe », *Les Langues Modernes, APLV : Frontières*, N°1, pp. 58-63.

RYGIELSKA, J. (2006) : *Élaborer un cours de soutien pour les étudiants « Erasmus ». Analyse, Pratique, Refléxion*, Mémoire de Master 2 FLE, Université de Nantes.

SANTERINI, M. (2002) : « La formation des enseignants à l'interculturel : modèles et pratiques » in *Carrefours de l'éducation* 2002/2, N°14, pp. 96-105.

SARANDI, P. (1983) : *L'adaptation psychologique des étudiants étrangers à Toulouse*, Thèse d'État, Université de Toulouse-2, 1983.

SCALLON, G. (2004) : *L'évaluation des apprentissages dans une approche par compétences*. Saint-Laurent, Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique.

SCHNAPPER, D. (2007) : *Qu'est-ce que l'Intégration ?*, Paris : Éditions Gallimard.

SCHNAPPER, D. (2008) : « Intégration nationale et intégration des migrants : un enjeu européen », *Questions d'Europe*, février 2008, N°90, Fondation Robert Schuman. [En ligne], disponible sur URL ; www.robert-schuman.org/question_europe.php?num=qe-90

SCHÜTZ, A. (1998) : *Éléments de sociologie phénoménologique*, Paris : L'Harmattan.

SEMPRINI, A. (1997) : *Le Multiculturalisme,* Paris : PUF.

SILBERMAN, M. (2007) : Handbook of experiential education, San Francisco, CA : Pfeiffer/John Wiley & Sons.

SIMMEL, G. (1999) : *Sociologie. Étude sur les formes de socialisation*, Paris : PUF, collection Le Sociologue.

SIX, J.-F. (1995) : *Dynamique de la médiation,* Paris : Éditions Desclée de Brouwer.

STAMELOS, Y. G. S. (1990) : *Le phénomène étudiants étrangers : le cas d'étudiants hellènes dans les universités françaises*, Thèse de doctorat, Université de Paris-8, 1990.

STEELE, R. (1996) : « Culture ou Intercultures », *Le français dans le monde*, N°283, août-septembre 1996, p. 55.

STEINER, G. (2005) : *Une certaine idée de l'Europe,* Actes Sud.

STICHT, P. (2001) : *Culture européenne ou Europe des cultures ? Les enjeux actuels de la politique culturelle en europe*, Paris : L'Harmattan.

SUAUD, C. (2007) : « Le 'traitement' municipal des 'étrangers' à Nantes », *in Place Publique* : Nantes/Saint-Nazaire. La revue urbaine, N°1, janvier-février 2007 : pp. 119-125.

SZYMANKIEWICZ, C., BOUTET-WAISS, F., LUC, J.-C., ROIGNOT, M., SIMON, T. (2005) : *Les conditions d'inscription et d'accueil des étudiants étrangers dans les universités*, Rapport N°2005-023 de l'Inspection Générale de l'Administration de l'Éducation Nationale et de la Recherche (IGAENR), Paris : Ministère de l'Éducation nationale de l'enseignement supérieur et de la recherche.

TAGLIANTE, C. (1994) : *La classe de langue*, Paris : Clé International.

TCHERNONOG, V. (2007) : *Le paysage associatif français, Mesures et évolutions*, Enquête Matisse-CNRS/2005, Juris Associations/Dalloz.

TEICHLER, U., GORDON, J., MAINWORM, F. (2001) : *SOCRATES 2000 Evaluation Study*, Brussels : European Commission.

TEISSIER, C., THEULIÈRE, M. & TOMASINI, M. (2004) : *Les étudiants étrangers en France*, Les Dossiers, N°153, Direction de l'évaluation et de la prospective, Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, juin.

THIERRY, D. (2007) : *Les associations, lieux de qualification et de développement des compétences*, août 2007. [En ligne], disponible sur
URL : http://www.francebenevolat.org/, p. 2.

TILMAN, F. (2004) : *Penser le projet. Concepts et outils d'une pédagogie émancipatrice,* Lyon : Chronique Sociale.

TOST PLANET, M. (2000) : « Cadre européen : une ouverture méthodologique », *Le français dans le monde*, N°310, mai-juin 2000, pp. 27-28.

TRÉPOS, J.-Y. (2003) : *Sociologie de la compétence professionnelle*, Nancy : PUN.

TRIANTAPHYLLOU, A. (2002) : *Pour une anthropologie des échanges éducatifs, Ethnographie filmique de rencontres entre jeunes Européens*, Bern : Peter Lang.

UNIVERSITÉ DE NANTES (2003) : *Rapports de conclusions des Commissions d'étude et de projet – Phase consultative de la préparation du Projet d'Établissement 2004-2007*, Université de Nantes, mars 2003.

UNIVERSITÉ DE NANTES (2004) : *Projet d'Établissement 2004/2007*, Université de Nantes.

UNIVERSITÉ DE NANTES (2004) : *Contrat quadriennal de développement de l'Université de Nantes 2004-2007*, Université de Nantes, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

UNIVERSITÉ DE NANTES (2008) : *Projet d'Établissement 2008/2011*, Université de Nantes.

UNIVERSITÉ DE NANTES (2008) : *Contrat quadriennal de développement de l'Université de Nantes 2008-2011*, Université de Nantes, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

VAN DER SANDEN-PIVA, N. (2001). *Un instrument pour inventorier les aspects culturels contenus dans les manuels d'enseignement de langues étrangères*. Nijmegen : Katholieke Universiteit Nijmegen. PrintPartners IPSKAMP.

VERBUNT, G. (2006) : « Les obstacles culturels aux apprentissages ou comment faire de l'interculturel appliqué », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie, 2006/1, N°141*, pp. 409-420. [En ligne], disponible sur URL : www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ELA&ID_NUMPUBLIE=ELA_141&ID_ARTICLE=ELA_140_0409

VERLOT, M. (2000) : « L'apprentissage pragmatique de l'interculturel », *VEI Enjeux (Migrants – Formation) : La Transmission, Des pères aux pairs*, N°120, mars 2000, pp. 111-125.

VIAL, M. (2001) : *Se former pour évaluer. Se donner une problématique et élaborer des concepts*, Bruxelles : De Boeck.

VIENNE, J.-M. (2001) : « L'université de Nantes et l'international », *in Nantes, Internationalement vôtre ?*, Cahier de l'Institut Kervégan, juin 2001, N°2-1, Nantes : Institut Kervégan, pp. 92-98.

VIGNER, G. (1974) : « L'enseignement de la civilisation. Une nouvelle définition du contenu culturel », *Le français dans le monde*, N°106, juillet-août 1974, p. 25.

VIGUIER, M.-C. (1966) : *La vie sociale des étudiants étrangers à Toulouse*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 1966.

VINSONNEAU, G. (1997) : *Culture et comportement*, Paris : Armand Colin.

VUILLETET, G. (2005) : *Comparaison Internationale des politiques d'accueil des étudiants étrangers : Quelles finalités ? Quels moyens ?*, Étude du Conseil économique et social N°24.

WARIN, M. (1939) : *Statut de l'étudiant étranger dans son développement historique*, Thèse de doctorat, Université de Paris, faculté de droit, 1939.

WIEVIORKA, M. (1997) : *Société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Paris : La Découverte.

WILCZYNSKA, W. (1995) : « Communication et représentations de type culturel », *Le français dans le monde*, N°276, octobre 1995, pp. 37-40.

WILLIS, F. M., DOBLE, G., SANKSARAYYA, U., SMITHERS, A. (1977) : *Residence abroad and the student of modern languages : a preliminary survey*. University of Bradford, Bradford : Modern Language Centre.

WSF (Wirtschafts- und SozialForschung) (2007) : *Analyse de l'impact des actions de mobilité de Leonardo da Vinci sur les jeunes en formation, les jeunes travailleurs et travailleuses et l'influence des facteurs socioéconomiques*, étude réalisée à la demande de la Commission Européenne.

YANAPRASART, P. (2004) : L'expérience d'une expatriation professionnelle permet-elle d'acquérir des compétences de médiateur culturel?, *in* ZARATE, G. & GOHARD-RADENKOVIC, A. (éds.), *La reconnaissance des compétences interculturelles : de la grille à la carte*, Les cahiers du CIEP, Paris: Didier.

YANAPRASART, P. (2006) : *L'expatrié : un acteur social de la mobilité internationale. Cadres entre la Suisse et la France*, Bern : Transversales / Peter Lang.

ZARATE, G. (1986) : *Enseigner une culture étrangère*, Paris : Hachette, collection « F », Recherches et Applications.

ZARATE, G. (1993) : *Représentations de l'étranger et didactiques des langues*, Paris : Didier, collection « Credif-Essais ».

ZARATE, G. (1999) : « Altérité, langues et mobilité », *Éducations, Revue de diffusion des savoirs en éducation*, N°20, mars 1999, De Boeck-Université, pp. 62-65.

ZARATE, G. (2000) : « Mobilité internationale et formation : dimensions culturelles et enjeux professionnels », *Recherche et formation*, juin 2000, N°33, pp. 5-121.

ZARATE, G. (éd.) (2000) : *Mobilité internationale et formation, Dimensions culturelles et enjeux professionnelles*, Recherche et formation, N°33, Paris : INRP.

ZARATE, G. (éd.) (2001) : *Langues, xénophobie, xénophilie dans une Europe multiculturelle*, CRDP de Basse-Normandie.

ZARATE, G. & GOHARD-RADENKOVIC, A. (éds.) (2004) : *La reconnaissance des compétences interculturelles : de la grille à la carte*, Les cahiers du CIEP, Paris: Didier.

ZARATE, G., GOHARD-RADENKOVIC, A., LUSSIER, D., PENZ, H. (éds.) (2003) : *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg : CELV/ Éditions du Conseil de l'Europe.

ZARATE, G., LÉVY, D., KRAMSCH, C. (éds.) (2008) : *Précis du plurilinguisme et du pluriculturaluisme*, Paris : Édition des archives contemporaines.

ZEIN, N. (2007) : *Accueil et intégration des chercheurs étrangers : langue, culture et territoire*, Mémoire de recherche professionnelle en Master 2 FLE, Université de Nantes : IRFFLE.

ΓΕΩΡΓΟΓΙΑΝΝΗΣ, Π. (1997) : Εκπαίδευση και διαπολιτισμική επικοινωνία, Αθήνα : Gutenberg.

ΔΑΜΑΝΑΚΗΣ, Μ. (1997) : *Η εκπαίδευση των Ελληνόπαιδων στο Βέλγιο και στη Γαλλία*, Αθήνα : Gutenberg, «Διαπολιτισμική Παιδαγωγική».

ΔΑΜΑΝΑΚΗΣ, Μ. (1997) : *Η εκπαίδευση των παλιννοστούντων και αλλοδαπών μαθητών στην Ελλάδα :Διαπολιτισμική προσέγγιση*, Αθήνα : Gutenberg, «Διαπολιτισμική Παιδαγωγική».

ΚΑΝΑΚΙΔΟΥ, Ε. & ΠΑΠΑΓΙΑΝΝΗ, Β. (1998) : *Διαπολιτισμική Αγωγή*, β΄ έκδοση, Αθήνα : Ελληνικά Γράμματα.

ΤΟΚΑΤΛΙΔΟΥ, Β. (1986) : *Εισαγωγή στη Διδακτική των Ζωντανών Γλωσσών,* Αθήνα : Οδυσσέας.

ΤΡΙΛΙΒΑ, Σ. & ΑΝΑΓΝΩΣΤΟΠΟΥΛΟΥ, Τ. (2008) : *Βιωματική μάθηση, ένας πρακτικός οδηγός για εκπαιδευτικούς και ψυχολόγους*, Αθήνα : Τόπος.

Liste des tableaux et figures

Tableau 1 : Domaines de la vie sociale auxquels touchent les activités de ‘AdM’ (2002-2008) 204

Tableau 2 : Schéma général et non exhaustif des activités langagières produites lors des pratiques associatives de ‘AdM’ 208

Tableau 3 : Savoirs empiriques socioculturels sur la société d’accueil et les ‘cultures en contact’ 214

Tableau 4 : Aptitudes et savoir-faire interculturels dans l’action associative de ‘AdM’ (*interprétation*) 217

Tableau 5 : Aptitudes et savoir-faire interculturels dans l’action associative de ‘AdM’ (*interaction*) 218

Tableau 6 : Aptitudes et savoir-faire interculturels dans l’action associative (*médiation*) ... 219

Tableau 7 : Compétences transverses collectives générées par le fonctionnement de ‘AdM’ 232

Figure : Proposition de parcours de formation en alternance interactive 260

Table des matières

Remerciements 1

Sommaire 3

Introduction 4

PREMIÈRE PARTIE : MOBILITE ETUDIANTE ET PRATIQUES ASSOCIATIVES : VERS QUELLE DIDACTIQUE DE LA MOBILITE ? 10

I. 1. Accueil des étudiants étrangers en France et actions associatives 11

I. 1.1. Les étudiants en mobilité en France 11

I. 1.1.1. La mobilité individuelle 13

I. 1.1.2. La mobilité institutionnalisée 16

I. 1.1.3. Rapports et recherches sur les étudiants étrangers accueillis en France 19

I. 1.1.3.1. L'étudiant étranger : plusieurs profils à la situation singulière 24

I. 1.1.3.2. La sociabilité des étudiants étrangers et les contacts avec les natifs 28

I. 1.2. Les associations étudiantes 32

I. 1.2.1. Tissage du lien social 33

I. 1.2.2. Médiation entre étudiants et institutions 34

I. 1.2.3. Acquisition des compétences 35

I. 1.3. L'accompagnement de la mobilité étudiante et la didactique des langues et cultures étrangères 36

I. 1.3.1. Compétences et savoirs d'action : de l'action collective en situation vers de nouvelles formes de formation 45

I. 1.4. Mise en place de notre recherche « participactive » 48

I. 1.4.1. Le regard du chercheur – acteur – médiateur 50

I. 1.4.2. Recueil des données 53

I. 1.4.3. Considérations méthodologiques et choix théoriques en vue de l'analyse des données recueillies 54

I. 2. L'exemple nantais : vers un croisement des logiques individuelles et institutionnelles ? 57

I. 2.1. Les étudiants étrangers - nouveaux Nantais : paradigmes d'action sociale en matière d'accueil et d'intégration 57

I. 2.1.1. La Ville de Nantes 60

I. 2.1.2. Le Conseil Régional des Pays de la Loire 64
I. 2.2. Université de Nantes 67
I. 2.2.1. Un conseil de coordination des services gestionnaires des relations internationales 72
I. 2.2.2. Une structure dédiée aux échanges 74
I. 2.2.3. Un institut de formation et de recherche en français langue étrangère 76
I. 2.2.4. Des actions pour encourager la mobilité par les formations, les échanges et les langues 78
I. 2.2.5. Des dispositifs pour les nouveaux étudiants nantais 81
I. 2.3. Entre discours officiels et réalité étudiante 84
I. 2.4. La création de l'association des étudiants internationaux Autour du Monde 88
I. 2.4.1. Une action inhérente au contexte investi 92
I. 2.4.2. Un développement associatif structurant pour le territoire 95
I. 2.4.3. Vers une politique de concertation et de coopération 97
I. 2.4.4. Une action régulatrice pour les étudiants concernés par la mobilité 101
Conclusion 103

DEUXIÈME PARTIE : RECHERCHE EN INTELLIGIBILITE : LES EXPERIENCES ASSOCIATIVES COMME MOMENTS PEDAGOGIQUES D'APPRENTISSAGE INFORMEL 104

II. 1. Les activités associatives 105
II. 1.1. Une langue, un café, un soir : pour rencontrer, échanger, découvrir, discuter dans la langue de son choix 105
II. 1.1.1. Des centaines d'heures d'interactions orales 108
II. 1.1.2. De multiples occasions pour se tisser un réseau social 111
II. 1.2. Le parrainage pour accompagner les premiers pas des étudiants en mobilité à Nantes 116
II. 1.2.1. Le parrainage : une évaluation difficile d'un dispositif complexe 118
II. 1.2.2. Un bilan globalement positif concernant les attentes et les besoins des parrains/marraines 122
II. 1.2.3. Un dispositif très apprécié par les étudiants en mobilité 124
II. 1.3. Les rencontres-débats : un espace de réflexion et de dialogue 126
II. 1.3.1. Café Européen « Échangez sur vos parcours ! » 130
II. 1.4. Les sorties, les soirées et les rencontres : découvrir, échanger, s'amuser 132

II. 1.4.1. Activités de découverte du territoire environnant et de la vie culturelle 135
II. 1.4.1.1. Les visites de Nantes et les rencontres conviviales en ville 135
II. 1.4.1.2. Les sorties culturelles 139
II. 1.4.1.3. Les sorties dans la région 140
II. 1. 4. 2. Soirées à thèmes et autres activités annexes 145
II. 1.4.2.1. Les soirées à thèmes 145
II. 1.4.2.2. Les soirées de Noël 149
II. 1.4.2.3. Autres activités annexes 151
II. 1.5. Cercles Europe : Interventions d'étudiants européens dans un collège du département 154

II. 2. Les projets associatifs 163
II. 2.1. Les Journées Interculturelles : un geste des étudiants en mobilité vers la ville qui les accueille 163
II. 2.1.1. Le Tour du Monde 2004 165
II. 2.1.2. Autour du Foot 2005 169
II. 2.1.3. Autour du Jeu 2006 171
II. 2.1.4. Autour des Couleurs 2007 173
II. 2.1.5. Le Tour du Monde 2008 176
II. 2. 2. Les Journées Interculturelles comme vecteur de changement de pratiques 178
II. 2. 3. Les débats : occasions de réflexion collective et de médiation 180
II. 2. 4. La participation au projet : acquérir des savoirs et savoir-faire interculturels 182
II. 2. 5. Les réunions préparatoires au(x) projet(s) 186
II. 2. 6. 'Un Autre Regard' : découvrir Nantes à travers les yeux des étrangers 189
II. 2. 7. 'Les Errances d'Ulysse', un projet de théâtre pour un voyage sur les Traces du Passé 195

Conclusion 198

TROISIÈME PARTIE : DU CHAMP ASSOCIATIF AU CHAMP DIDACTIQUE : QUELLES ARTICULATIONS POSSIBLES ? 199

III. 1. Analyse transversale des expériences associatives : acquérir à son insu des compétences langagières et générales 200
III. 1.1. Acquisition de compétences communicatives langagières 201

III. 1.2. Acquisition de compétences individuelles générales pour une démarche interculturelle 210
III. 1.2.1. Savoirs empiriques socioculturels sur la société d'accueil et les 'cultures en contact' 211
III. 1.2.2. Savoir-faire interculturel 215
III. 1.2.3. Compétences de troisième dimension : rôles et transformations identitaires 220
III. 1.2.3.1. Savoir-être ou rôle ? 223
III. 1.2.3.2. Une action singulière pour transformer des dynamiques identitaires ? 224
III. 1.3. Acquisition de compétences transverses collectives générées par le fonctionnement associatif 228

III. 2. Conclusions et ouvertures didactiques 233
III. 2.1. Formation préalable au départ 234
III. 2.1.1. Confronter les théories sur l'interculturel 235
III. 2.1.2. Réfléchir sur la rencontre avec l'altérité 237
III. 2.1.3. Développer le regard anthropologique, ethnographique, autobiographique… 239
III. 2.2. Des projets d'usage aux projets d'apprentissage : construire des parcours flexibles en alternance interactive 240
III.2.2.1. Exemples d'activités didactiques 245
III.2.2.2. Faire converger les priorités institutionnelles et les besoins individuels 247
III. 2.3. Ateliers réflexifs sur les actions collectives 250
III. 2.3.1. Exploiter les documents de travail (associatifs et didactiques) 253
III. 2.3.2. Co-construire des référentiels de compétences « (inter)culturelles » 255

Conclusion 261

Bibliographie 265

Liste des tableaux et figures 292

Table des matières 293

Annexes (vol. II) 297

Annexes

Cf. Volume II

Annexe A : Le contexte nantais

Annexe B : La création de ‘Autour du Monde’

Annexe C : Les cafés polyglottes

Annexe D : Le parrainage

Annexe E : Débats et réunions associatifs

Annexe F : Sorties, visites et autres activités associatives

Annexe G : Les soirées de Noël

Annexe H : ‘Cercles Europe’

Annexe I : Les ‘Journées Interculturelles’

Annexe J : ‘Un Autre Regard’

Annexe K : Les ‘Errances d’Ulysse’

Pratiques associatives des étudiants en mobilité : Un vecteur de développement de compétences communicatives langagières et générales

(Le cas de l'association des étudiants internationaux *Autour du Monde* à Nantes)

Aspasia NANAKI

Résumé

La recherche entreprise s'inscrit dans le nouveau terrain d'intervention sociale et pédagogique d'accompagnement de la mobilité étudiante. Par l'analyse des données recueillies lors d'une observation « participactive » auprès de l'association des étudiants internationaux Autour du Monde à Nantes, nous examinons, dans un premier temps, comment une action associative peut apporter des éléments de réponse aux carences institutionnelles en matière de socialisation et de participation active des étudiants en mobilité dans la société d'accueil. Dans un deuxième temps, nous tentons d'identifier les moments potentiellement pédagogiques des pratiques associatives lors du séjour permettant l'acquisition - souvent inconsciente dans le cadre d'un apprentissage informel - de compétences par les étudiants impliqués : compétences communicatives langagières et compétences générales (savoirs et savoir-faire socioculturels et interculturels empiriques et compétences de troisième dimension, compétences transverses collectives générées par le fonctionnement associatif). L'observation a été complétée par de multiples échanges avec des étudiants en mobilité à Nantes, des responsables associatifs à travers la France, ainsi que par des rencontres et des entretiens avec des décideurs politiques et des responsables administratifs institutionnels. En rendant intelligible l'action associative des étudiants en mobilité à Nantes, l'objectif est de reconnaître et de valoriser les savoirs d'action générés par les étudiants, afin de trouver des articulations possibles entre la formation expérientielle au sein d'un espace associatif et des parcours formels à mettre en place dans un cadre institutionnel.

Mots-clés : Mobilité étudiante, Pratiques associatives, Didactique de la mobilité, Apprentissage informel expérientiel, Savoirs d'action, Acquisition de compétences, Communication interculturelle

Abstract

This research is aimed at the emerging field of social and pedagogic interventions that can assist international students while studying abroad. Through the analysis of data gathered in "participactive" observation of "Autour du Monde", the international students association in Nantes, and through multiple discussions and interviews of various co-actors of student mobility in France and in Nantes, we investigate how an associative involvement can overcome the institutional deficits in socialization and active participation of international students in the local society. This study also shows that voluntary commitment during periods abroad can be a learning experience for students, and highlights that communicative language as well as general competences (sociocultural and intercultural empirical skills and knowledge, in addition to soft skills and transverse collective skills generated in voluntary associations) can be developed from this commitment. Our goal is to identify and extend the action-knowledge generated by the students as well as to find possible links between the experiential informal learning within an associative environment and the creation of dedicated university training courses.

Keywords: Student Mobility, Voluntary commitment, Didactics of mobility, Experiential informal learning, Action-knowledge, Skills acquisition, Intercultural communication